



Édition complète,
volume **259**

ÉCRITS ET CONFÉRENCES SUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANTHROPOSOPHIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

Rudolf Steiner
**L'ÊTRE VIVANT DE L'ANTHROPOSOPHIE
ET SES SOINS**

ÉDITION FRANCAISE

Annexes

Traduction et révisions
François Germani

État au 26 août 2023
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/259.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

On peut aussi recourir au service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.



Table des matières

Annexe.....	4
I.....	4
A. Documents officiels concernant l'incendie.....	4
B. Rapports de presse.....	24
II.....	44
Documents relatifs à l'affaire de l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie".....	44
III.....	84
Vue d'ensemble de l'histoire de la problématique de la société de l'année 1923 par Hella Wiesberger.....	84
Remarques.....	106
À propos de cette édition.....	106
Publications antérieures :.....	106
Remarques sur le texte.....	106
de la partie I.....	106
de la partie II.....	107
de la partie III.....	112
de l'annexe.....	126
Registre des noms.....	126
Registre des institutions anthroposophiques.....	136
Registre des œuvres de R. Steiner citées.....	142
Aperçu chronologique.....	142
Sommaire détaillé.....	158
Vue d'ensemble de l'œuvre complète de R. Steiner.....	158



Annexe

I

À propos de l'incendie

A. Documents officiels

B. Articles de presse

II

Documents relatifs à l'affaire de l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie"

III

Synthèse de l'histoire de la Problématique de la société en 1923

(Hella Wiesberger)



by Verlag am Goetheanum, Dornach

© Hoffmann Photo Kino AG, Bâle



I

A. Documents officiels concernant l'incendie

Par un soi-disant "hasard", les archives de l'administration de la succession Rudolf Steiner ont reçu récemment les documents officiels reproduits ci-dessous. Malheureusement, il ne



s'agit que d'une partie des documents qui étaient certainement plus nombreux. Pour ce qui manque, on peut supposer qu'il n'existe plus.

Rapport du sergent R. Meister du poste de police de Dornach au commandement de la police de Soleure sur formulaire préimprimé.

Cas d'incendie

l'après-midi à 10 1/2 heures à Dornach

Numéro de maison et estimation : Goetheanumbau No. 383, estimation 3 1/2 million.

Propriétaire : Association du Goetheanum Dornach

Occupants de la maison : aucun

Mobilier avait été assuré : auprès de la société d'assurance suisse à St Gall, pour un montant de 90 000 francs.

Importance des dommages dus à l'incendie : dommages au bâtiment 3 1/2 millions. Dommages au mobilier 90 000.

Lieu de l'incendie : dans la salle blanche de l'aile sud, au-dessus du portail sud, au IIe étage, sous le toit voûté.

Réclamations pendantes concernant la police du feu : aucune.

Dernier ramonage (par qui et quand) : pas d'enfumage, car pas de cheminées (chauffage à eau vapeur).

Sapeurs-pompiers entrés en action : Dornach, Arlesheim, Münchenstein et Bâle-Ville.

Arlesheim a droit à la prime d'extinction.

Cause présumée de l'incendie : La cause de l'incendie est pour l'instant totalement inconnue.

Autres informations :

Le début d'incendie a été remarqué par les deux veilleurs de nuit, Umber et Pozzo, qui ont immédiatement donné l'alerte. Les sapeurs-pompiers de Dornach, Arlesheim, Münchenstein et Bâle-Ville se sont précipités sur le lieu de l'incendie et sont entrés en fonction.

Au début, on pensait pouvoir éteindre le feu. Un peu avant minuit, le feu s'est propagé vers le toit à gauche de l'aile sud du Goetheanum et s'est étendu à la grande coupole. Tout sauvetage était désormais perdu. Les pompiers sont devenus totalement impuissants et se sont occupés des travaux de sauvetage de la menuiserie voisine, qui a dû être continuellement arrosée et a pu être sauvée. Le bâtiment du Goetheanum, dont la construction était déjà terminée, a totalement brûlé. Le mobilier en cours de construction a également été la proie des flammes. Le mobilier brûlé est composé d'accessoires de scène, de décors, de fonds de scène, de rideaux de scène, de vestiaires pour les joueurs, d'instruments de musique et d'autres objets.

Dornach, le 1er janvier 1923
R. Meister, Wachtm.



et à mesure que les pompiers changeaient de position, le feu sortait du toit tout autour du bâtiment, si bien qu'à 24 heures, tout était en flammes et les imposantes coupoles s'effondraient.

Le Goetheanum avait une estimation de 3 500 000 francs, les dommages causés par l'incendie dépasseront probablement 3 000 000 francs.

En ce qui concerne la cause de l'incendie, nos premières investigations n'ont donné aucun résultat tangible.

Avec notre haute considération !

Pour l'inspection
de l'assurance incendie des bâtiments
P. Reinhardt

Corps de police du canton de Soleure

Objet :

Incendie au Goetheanum

Poste de police de Dornach, le 3 déc. 1922

[3 janv. 1923]

RAPPORT

à : Titl. Polizeikommando des Kantons Solothurn in Soloth.

Concernant l'incendie catastrophique du Goetheanum à Dornach, [je] vous communique ce qui suit :

Mardi et mercredi, les 1er et 2 janvier 1923, la préfecture de D. Th. a procédé à l'audition de plusieurs témoins en présence du juge d'instruction local. Aujourd'hui, les électrotechniciens Müller Friedrich à Münchenstein et Bloch Karl, adjoint à Soleure, ont été appelés sur les lieux de l'incendie en tant qu'experts, afin d'examiner les lignes électriques et de lumière. Tous deux ont remis le rapport d'expertise suivant : "Le fait que l'incendie n'ait pas été provoqué par la ligne de force ressort du fait que le ventilateur était toujours en fonction après le début de l'incendie, jusqu'à ce qu'il soit éteint par Pfeiffer Ehrenfried, électrotechnicien au Goetheanum. Le fait que l'incendie ait été provoqué par un court-circuit de la ligne électrique est considéré comme exclu. Plusieurs témoins ont prouvé que la lumière était encore allumée dans l'aile sud après le début de l'incendie. La ligne électrique a été placée dans des tubes blindés en acier et construite avec les meilleurs matériaux".

L'incendie est désormais soupçonné d'être d'origine criminelle.

Aujourd'hui, on nous a signalé la disparition depuis la nuit de la Saint-Sylvestre d'Arlesheim de OttJakob, Fritzens et de Katharina, née Putzi de Bischofszell, Thurgovie, née le 21 octobre 1895 à Zurich, horloger à Arlesheim. Ott s'est fait admettre l'été dernier comme membre de la Société anthroposophique et a suivi les confé-



rences et les cours. La nuit de la Saint-Sylvestre, il a encore été vu sur le lieu de l'incendie. Depuis, il ne s'est plus rendu chez ses parents. Ott a probablement aussi péri dans les flammes.

Les investigations que nous avons menées ont révélé qu'Ott se trouvait chez Franz Kilcher, agriculteur à Arlesheim, la nuit de la Saint-Sylvestre, de 21 1/4 à 22 1/2 heures. Plus tard, il a encore été vu sur le lieu de l'incendie. La Société anthroposophique est d'avis qu'Ott est l'instrument d'un certain groupe qui envisageait depuis longtemps déjà un tel attentat ou la destruction du Goetheanum. Ott se serait exprimé auprès de membres sur le fait que le Goetheanum serait en danger. Le matin, une enquête est ouverte contre Ott.

Une demoiselle Hess Klara dit avoir perçu un bruit semblable à une explosion dans la direction de l'aile sud du Goetheanum, la nuit de la Saint-Sylvestre, à 10 heures du soir.

Dans la chambre dont le mur a été le premier à être touché par le feu, la dame eurythmiste Marie Walter [Mieta Waller] a trouvé le soir à 7 heures le miroir suspendu tout près de l'endroit où le feu s'est ensuite déclaré, jeté à bas et brisé. Il y avait un échafaudage qui partait du sol vers l'endroit où l'incendie s'était déclaré. Des travaux avaient été effectués sur cet échafaudage.

Étant donné que, d'après les expertises et les rapports des deux experts Müller et Bloch, un court-circuit de la ligne électrique et de la ligne d'éclairage semble exclu et que, d'après l'audition des témoins, il existe de forts soupçons d'incendie criminel, la préfecture a transmis ce soir le dossier au juge d'instruction en vue de l'enquête. Ceci pour votre information. Pour votre information.

R. Meister, Wachtm.

Lettre du département de la police du canton de Soleure, section chancellerie du département, à l'ancien conseiller national Hirter à Berne, concernant l'incendie du Goetheanum

Soleure, le 4 janvier 1923

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre express du 3 janvier. J'ai l'honneur de porter ci-après à votre connaissance le rapport provisoire du 3 janvier a. c. du préfet de Dornach-Thierstein au département des finances du canton de Soleure :

"Dans la nuit du 31 décembre 1922 au 1er janvier 1923, le Goetheanum de Dornach a presque entièrement brûlé, ce que nous vous avons annoncé par télégramme le 1er janvier. Depuis lors, nous nous sommes efforcés sans relâche de déterminer la cause de l'incendie. L'enquête préliminaire est terminée. Étant donné que la presse a publié des informations prématurées et contradictoires, qui ont même été considérées comme des informations <officielles>, nous estimons nécessaire de vous informer brièvement du résultat de notre enquête à l'attention du Conseil d'État, avant de vous présenter un rapport plus détaillé sur l'incendie. Il ressort des rapports des experts en électrotechnique, Messieurs Müller, chef monteur d'Elektra Birseck, et Bloch, adjoint de l'assurance incendie des bâtiments et de la police du feu



du canton de Soleure, ainsi que de Monsieur Pfeiffer, membre de l'association du Goetheanum, qui a surveillé et contrôlé l'installation électrique pendant l'incendie, qu'un court-circuit est exclu ; car toute l'installation électrique était montée de manière entièrement conforme aux prescriptions. L'éclairage fonctionnait dans toutes les pièces jusqu'à ce qu'il soit éteint juste avant l'effondrement de la grande coupole ; un ventilateur, relié à une conduite séparée, a également été éteint pendant l'incendie ; de plus, les conduites n'étaient pas passées aux endroits de la construction où le début de l'incendie a dû se produire, selon les rapports des témoins. Ces circonstances laissent supposer avec une grande certitude que l'incendie est d'origine criminelle. Nous avons donc demandé l'intervention du président du tribunal, conformément à l'article 64 de la loi sur l'assurance incendie des bâtiments et la police du feu. Afin de le tenir au courant dès le début, nous l'avons associé à l'enquête administrative. - Les éléments suivants plaident en faveur de l'hypothèse de l'incendie volontaire : lors du début de l'incendie, on n'a d'abord remarqué nulle part du feu, mais partout une forte fumée très âcre ; ce n'est qu'après de longues recherches, environ un quart d'heure après avoir remarqué la fumée, que l'on a vu de la fumée sortir d'entre les joints du mur extérieur ouest au-dessus du portail sud. Lorsque l'on a défoncé le mur de l'intérieur, on a trouvé un feu intense dans l'espace d'environ 10 cm de large dans le mur. Le feu se propageait également vers les coupes par les espaces intermédiaires, car il était impossible de le maîtriser. Le feu a dû être allumé dans l'espace du mur ouest au premier étage, au-dessus du portail sud. Cet endroit était facilement accessible par un échafaudage qui se trouvait sur le portail sud. D'autre part, il n'est pas exclu que l'incendiaire ait pu accéder à cet endroit de l'intérieur. Un horloger d'Arlesheim, Ott, qui a disparu depuis le début de l'incendie, est actuellement recherché comme suspect. On suppose qu'il a péri dans les flammes. Ott était depuis quelque temps membre de la société anthroposophique, de sorte qu'il connaissait parfaitement la construction. Différentes rumeurs circulent pour l'instant sur les motivations. Ceci pour votre information".

Leurs craintes que le cas d'incendie ne soit le signal de débordements contre la vie et les biens des membres de la Société anthroposophique pourraient aller trop loin. Nous nous sommes informés de la situation par téléphone et nous avons appris qu'en raison de l'incendie, la vie et les activités des anthroposophes font naturellement l'objet de discussions quotidiennes, mais qu'il n'y a aucun signe qu'un quelconque acte de violence est prévu. Les pogroms ne sont pas "courants" en Suisse.

Ce revers inouï amènera en tout cas les adversaires du mouvement anthroposophique à se demander si une reconstruction doit être tolérée ou non. Jusqu'à présent, aucun souhait n'a été formulé.

Nous pensons ainsi vous avoir largement orientés.

Avec nos salutations distinguées
Pour le Département de la police
Dr R. Schöpfer

Corps de police du canton de Soleure



Objet : Incendie du Goetheanum

Poste de police de Dornach, le 6 janvier 1923

RAPPORT

à : Tit. Commandement de la police du canton de Soleure

Je vous envoie deux photos du fugitif Ott Jakob de Bischofszell, Th., né en 1895, horloger.

À l'aide des plaques chez le photographe à Bâle, j'ai pu obtenir 12 pièces du côté et 12 pièces de tout le côté du visage [ne sont pas disponibles]. Un témoin a prouvé aujourd'hui qu'il avait vu Ott le 1er janvier 1923 à midi, un peu après 12 heures, à Dornachbrugg, alors qu'il se dirigeait vers le Goetheanum ou Arlesheim. Je vous envoie le Nationalzeitung avec la photo d'Ott. Les informations contenues dans le journal sont déformées.

R. Meister, chef de garde.

Commandement de la police de Soleure,
Soleure

Soleure, 6 janvier 1923

Rapport à l'attention de l'Office des juges d'instruction de Dorneck-Thierstein à Dornach

Dans l'affaire de l'*incendie volontaire du Goetheanum à Dornach* dans la nuit du Nouvel An 1923, le soussigné, conformément à son mandat, a procédé le 5 janvier à Bâle aux investigations suivantes :

Concernant le visa de sortie délivré par le bureau des passeports allemand le 28 décembre 1922 à un certain Martin Ott et le départ de Ott Jakob.

Annexe au rapport du sergent Meister du 6 janvier 1923.

Extrait du "National-Zeitung", Bâle, dimanche 7 janvier 1923. Annexe à l'édition du dimanche n°10



Basel.

Nach dem Brande des Goetheanus.

2500 Fr. Befähigung für die Ermittlung des Täters.
Bei Ermittlung der ersten Täterlichkeit der Brandlegung im Goetheanus um 11 eine Befähigung von 2500 Fr. ausgeht. Ueber die Zustellung der Befähigung entscheidet der Untersuchungsrichter.



Der verehrte Herrm. Oberst Ott.

Neue Komplitionen.

Basler und Gerichtsbeurtheiler sind eifrig an der Arbeit, die Spuren des verwichenen Herrm. Ott zu verfolgen. Doch neue Schwierigkeiten stellen sich den Nachforschungen entgegen, nachdem gestern morgen vor Gericht Frau S. in Münchenstein ihre im gefrigen Wagenblatt bereits mitgetheilte Beobachtung deponirt hatte, sie habe den Ott im Tram, das 2 Uhr 20 Münchenstein verläßt, gesehen. Dem bereits mitgetheilte hiesige Wibi scheint nun doch etwas ins Wandel zu geraten. Wir teilen mit, daß Ott von der Basler Gerichte aus mit dem Tram früh um 10 Uhr 30 gegen Vornach fuhr. Heute erfahren wir, daß er sich unterwegs mit dem Tramführer W.

unterhalten hat. Dabei seien sie auch auf die Frage der Konstruktion des Goetheanus zu sprechen gekommen. Ott äußerte sich dabei, er hätte den Bau allerdings anders ausgeführt. Wenn Eisenwerk ausfaun man für kurze Zeit des Goetheanus sehen. Als der Wagen an dieser Stelle vorbeifuhr, bemerkte W. am Dornacher Berg Rauch aufsteigen. Ott wurde angezogen und ging aus Fenster. Er äußerte, daß es höher brenne, worauf Ott noch aufgeregter wurde. An der Tramhaltestelle sprang er dann eiligst herab, nachdem er sich noch mit kurzem Händedruck und Hüftschlägen zum Neuen Thor von W. verabschiedet hatte. Wie rasch sei er dann gegen die Unterführung gelungren und den Berg hinauf geeilt, lobte W. beinahe um die Gelandheit des jungen Urmachers belohnt wurde.

Nicht ganz im Einklang mit diesen Ausführungen des W. finden die Aussagen zweier Antropopathen, die als sehr ruhig und zuverlässig gekündigt werden. Die eine von ihnen will den Ott gesehen haben, als er 10 Uhr 07 den Weg von Dornach hinauf gegen das Goetheanus zu kam. Die andere will neben Ott um 10 Uhr 10 vorbeigegangen sein. Ott stand vor dem Hause Dichter innerhalb einer Gruppe von vier Personen. Das Haus liegt an dem Wege, der den Schweinbad kreuzend, nach Arlesheim hinüberführt, unweit des Ortes, wo die erste Antropopathin Ott kurz vorher gesehen haben will. Wenn diese beiden Beobachtungen stimmen, so würde das ganze im gefrigen Wagenblatt mitgetheilte Wibi über den Houben gemerkt. Es ist klar, daß sich die unbedingten Berichte an diese Aussagen knüpfen. Man braucht logar nicht zurück, von Helfershebern zu sprechen und die Annahme aufzustellen, daß es sich etwa um einen verkleideten Doppeltäter handeln könnte. Wir geben natürlich diese Personen alle nur mit größtem Vorbehalt wieder, fügen aber noch bei, daß man von gemüßer Seite aus vermutet, dieses spürlose Verschwinden Ott sei für die Leute, welche die Sache arrangiert hätten, nötig gewesen.

Ott heilgeistig löstchen.

Ueber die Heilgeistigkeit, die der verwichene Ott in seiner hantwärtigen Schloßmacht ausgeübt hat, erfahren wir nachträglich noch zahlreiche Einzelheiten. Kurz nach 11 Uhr tauchte Ott plötzlich im Raume zwischen den Ruppeln auf. Helte sich an einen Hydronen und arbeitete fröhlich mit Schönen Minuten vorher beobachtete man ihn an der Wollereischulstehle, wo er sich ebenfalls nützlich machte. Um 11 Uhr 30 sehen andere Mitglieder der antropopathischen Gemeinde Ott wiederum an einer ganz andern Stelle, auch dort eifrig an den Wollereischen teilnehmen. Dann verschwand er plötzlich, um erst wieder um 12 Uhr 10 aufzutauken, indem er, wie eben mitgeteilt, einem Freund zum Neujahr gratulirte.

Page de garde d'un procès-verbal non disponible

Birgkaff Nr. 10.

Nr. 10.
der Kontrolle.

Verbal-Protokoll

betreffend den
Brand,

welcher am 11. September 1911, nach mittags 10 Uhr,
in Vornach

stattgefunden hat.

Angenommen
den 1. 10. 1911, S. H. Lammann 1911.

Brandobjekt:
Grundbuch Nr. Gebäude Nr. 187
Goetheanus

Eigentümer:
Herrn des Goetheanus in Vornach.

Nr. 10. - 12. 1911. - 100.



vrés n'y sont pas enregistrés en détail.

Sur présentation de la photo de Jakob Ott, aucun des fonctionnaires et employés du bureau allemand des passeports de Bâle ne peut se souvenir d'un individu qui se serait présenté récemment pour des questions de passeports ou qui aurait quitté le pays depuis le 31 décembre. Le consul allemand, M. von Köllenbach, considère d'ailleurs qu'il est exclu que le prévenu Jakob Ott, a dont il est prouvé qu'il n'était pas en possession d'un passeport étranger, se soit présenté au consulat pour obtenir un visa de sortie.

Les demandes auprès du bureau des passeports suisse, le bureau des frontières de la Gare badoise de Bâle, sont également restées sans résultat. Un individu du nom d'Ott Jakob n'a pas reçu l'attestation nécessaire pour quitter le pays par le train en direction de l'Allemagne, qu'il s'agisse d'une carte de quai, d'une carte de transit, d'un billet journalier ou d'une carte de passage. D'après la photo et la description, il n'y aurait pas eu d'autre cas à l'époque. De même, à l'époque, aucune personne remarquable et donc mémorable ne s'est présentée à la gare badoise. Les rapports des postes de contrôle à la frontière allemande ... [la partie manquante de la phrase a été perdue lors de la copie du document original qui n'existe plus].

Nos demandes à la gare d'Alsace et aux postes de passage du petit trafic frontalier à la frontière française sont également restées sans résultat. Les organes de contrôle frontalier déposent qu'un individu selon la photo et la description d'Ott Jakob n'a pas quitté l'Alsace pendant la période critique.

D'après nous et d'après les gardes-frontières, il n'est pas exclu que quelqu'un qui veut partir sans être contrôlé (en passant la frontière au noir) puisse le faire, que ce soit vers l'Allemagne ou vers la France. La nuit et, au bon endroit, il est facile de franchir la frontière sans autorisation.

Nous n'avons pas non plus pu constater à Bâle l'existence de Martin Ott, mentionné au début de l'article. À Bâle, ce nom ne figure pas dans les registres d'habitation. On peut donc supposer que cet individu habite soit dans le canton de Bâle-Campagne, soit dans le canton d'Argovie, soit dans le canton de Soleure, cantons qui font partie du ressort du consulat allemand de Bâle.

Concernant la lettre anonyme et l'accusation d'un certain René Feigenwinter à Bâle

Ce jeune homme est domicilié chez ses parents à Bâle, Hünigerstrasse 5, IIe étage. Ses données personnelles sont les suivantes :

Feigenwinter René, fils de Johann et de Josefina Marie née Lichtle, né en 1903 à Reimach, mécanicien, auparavant domicilié à Arlesheim et Aesch. Le détective J. Fluri à Bâle connaît bien Feigenwinter junior personnellement et considère que E n'est pas capable de commettre un tel crime. En revanche, selon Fluri, on pourrait faire confiance à Feigenwinter pour commettre des dommages matériels, comme le suggère la lettre. Feigenwinter aurait l'intention de partir pour la France le 9 janvier a. c., afin d'entrer en fonction comme mécanicien automobile à l'usine Delage à Paris.

... [Le reste manque]

Dimanche 7 janvier 1923, à 15 heures, le sergent Meister à Dornach annonce ce qui suit par téléphone :



I. Un ouvrier de la cimenterie, Steiner Hans, Münchenstein, annonce au poste local :
La nuit de l'incendie, entre 12 1/2 et 12h 3/4, il a vu Jak. Ott se tenir en dessous du Goetheanum, près de la pompe à vapeur venant de Bâle. Il se tenait à côté de deux hommes inconnus qui portaient des chapeaux rigides (appelés demi-cylindres).

À cette époque, la coupole s'était déjà effondrée, on peut donc supposer qu'Ott n'a pas péri.

II. l'architecte Aisenbreis [Aisenpreis] vient d'apporter au poste local les restes d'un appareil à pétrole qu'il a trouvé à l'endroit où l'on pense que l'incendie s'est déclaré. L'appareil en question, resp. les restes, se trouvent au Poste de police de Dornach. Les recherches se poursuivent pour retrouver les pièces manquantes de l'appareil. Un rapport détaillé suivra demain.

Le chef de garde :
H. Schwägli, Corpl.

Corps de police du
Canton de Soleure

Poste de police de Dornach, le 7 janvier 1923.

Objet :
Enquête
Incendie du Goetheanum

RAPPORT

adressée à : Commandement de la police en titre du canton de Soleure à Soleure
Steiner Hans, Johans von Eggiwil, Berne, né en 1897, boucher, actuellement fabrique de ciment à Münchenstein, Untergasse 3, s'est présenté aujourd'hui au poste de police local et a fait la déclaration suivante :

Steiner Hans aurait vu Jakob Ott dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1923 entre 12 1/2 et 12 3/4 heures, alors qu'il se tenait près de la pompe à vapeur bâloise en dessous du Goetheanum. Avec Ott, il y aurait eu deux autres messieurs qui portaient des chapeaux rigides, appelés "cokes". Steiner veut avoir reconnu Ott avec précision, car il lui aurait souhaité personnellement ses félicitations pour la nouvelle année.

Ott n'a donc pas péri dans les flammes.

Lorsque Hans Steiner est arrivé sur place, la coupole s'était déjà effondrée. Il serait très intéressant de savoir qui s'est trouvé là chez Ott et qui a eu des contacts avec lui.

Ceci pour votre information.

R. Meister, chef de garde.

Corps de police du canton de Soleure

Concerne



: Enquête sur un incendie

Poste de police de Dornach, le 7 janv. 1923[3]

RAPPORT

à : Commandement de la police en titre du canton de Soleure

Aisenpreis Ernst, architecte à Dornach, et Wahler [Waller] Elisabeth Marie, dame eurythmiste à Dornach, ont trouvé aujourd'hui, 7 janvier 1923, à midi, les restes d'un appareil de cuisson au pétrole dans l'aile sud incendiée du Goetheanum. L'appareil a été retrouvé à l'endroit où l'on pensait que l'incendie s'était déclaré. L'appareil n'a pas été retiré des décombres, mais, selon les indications de Aisenpreis et Wahler, il se trouvait à nu à l'endroit où l'incendie s'est déclaré. *L'appareil a donc dû être placé là ce jour-là.*

On peut supposer qu'une dame eurythmiste, qui avait utilisé l'appareil de cuisson pendant le cours pour faire du thé, l'avait sorti, et ce par remords, pour faire savoir aux autorités ou à la direction de l'anthroposophie que l'incendie était probablement parti de cet appareil de cuisson à pétrole.

Ceci pour votre information.

R. Meister, Wachtm.

N. B. Le juge d'instruction, accompagné du soussigné, s'est immédiatement rendu sur place et a pris la décision suivante. Le foyer d'incendie, c'est-à-dire l'intérieur de l'objet de l'incendie doit être immédiatement bouclé par les organes de police, et ce, aussi de tous les membres des anthroposophes.

Nous vous prions de bien vouloir mettre à notre disposition deux hommes supplémentaires afin d'assurer la fermeture de l'objet incendié jour et nuit. Sous les décombres de l'aile sud, on devrait encore trouver les restes de l'appareil de cuisson ainsi que la vaisselle restante, comme les cuillères, les tasses, le port, etc.

Corps de police du Canton de Soleure

Concerne :

RAPPORT

À : Commandement de la police en titre du canton de Soleure

Le 9 janvier 1923 au matin, deux experts supérieurs, désignés par le h. [haut] gouvernement, se sont présentés sur la place de l'incendie. L'après-midi, le déblaiement et l'examen des décombres ont commencé. La surveillance de l'examen des décombres était assurée par le sergent Zimmermann. L'après-midi, les autres composants de l'appareil de cuisson à pétrole ont été retrouvés à proximité du lieu de l'incendie.

Ceci pour votre information.

R. Meister, chef de garde.

Corps de police du canton de Soleure



Objet :
Découverte d'un cadavre

Poste de police de Dornach, le 10 janvier 1923

RAPPORT
à : Tit. Commandement de la police du canton de Soleure

Mercredi 10 janvier 1923, à midi, Pfeiffer Ehrenfried, électricien au Goetheanum de Dornach, a trouvé des ossements humains dans le sous-sol de la scène, du côté est du lieu de l'incendie, sous la petite coupole brûlée. Le personnel du tribunal s'est immédiatement rendu sur place, en présence du Dr Hertenstein, afin de procéder à une autopsie. L'endroit où se trouvaient les morceaux d'os a d'abord été photographié. Presque tout le corps était brûlé en petits morceaux d'os, à l'exception des cuisses, etc. Le Dr Hertenstein a pu reconnaître avec quasi-certitude qu'il s'agissait de morceaux d'os humains : des morceaux de crâne, de cuisse et de jambe, de colonne vertébrale, de dents, etc. Les morceaux d'os ont été soigneusement rassemblés, emballés dans des sacs en papier, placés dans une caisse et transportés à la maison des morts de l'hôpital local.

Les parties du corps seront examinées à Bâle par un professeur qui tentera de déterminer si elles pourraient être identifiées avec la personne d'Ott Jakob.

Ceci est porté à votre connaissance.

R. Meister, Wachtm.

759

LIZEIKORPS

LANTAS SOLOTHURN

Betrifft:
Leichenfund

Polizei-posten ... Dornach ..., den ... 10. Jan. ... 1923.

Rapport

Titl. Polizeikommando des Kantons Solothurn

an:

Mittwoch den 10. Januar 1923 Mittags 12 Uhr wurde durch Pfeiffer, Ehrenfried, Elektriker am Goetheanum in Dornach im Bühnenuntergeschoe auf der Ostseite der Brandstätte unter der abgebrannten kleinen Kuppel, Knochenteile eines Menschen aufgefunden. Sofort verfügte sich das Gerichtpersonal in Beisein des Dr. Hertenstein an Ort und Stelle, behufe Vornahme einer Leichenschau. Zuerst wurde die Stelle, wo sich die Knochenteile befanden photographiert. Fast die ganze Leiche war in kleine Knochenteile verbrannt, mit Ausnahme der Oberschenkel ectr. Es konnten durch Dr. Hertenstein mit zieml. Sicherheit als Knochenteile eines Menschen erkannt werden: Stücke vom Schädel, Unter- und Oberschenkel, Wirbelsäule, Zähne, ectr. Die Knochenteile wurden sorgfältig zusammengelesen, in Papiersäcke verpackt in eine Kiste gelegt und in das Totenhaus des hiesigen Spital verbracht. Die Leichenteile werden in Basel von einem Prof. untersucht und es wird versucht festzustellen, ob dieselben mit der Person des Ott Jakob identifiziert werden konnte.

Dies zu Ihrer gefl. Kenntnissnahme.

R. Meister, Wachtm.

A. - 10.000

760





Rapport

Titl. Polizeikommando des Kantons Solothurn

an:

adunTERS.

Heute den 12. Jan. 1923 wurde dem Unterzeichneten zur Kenntnis gebracht, es befinden sich in der Schreinerei des Goetheanum seit dem Brande Kleiderstücke, welche von den Eigentümern bis heute nicht abgeholt wurden. Sofort begab sich der Unterzeichnete in die Schreinerei des Goetheanums. Dasselbst befand sich an einem Kleiderrechen einen schwarzen Mantel mit Sammetkragen, enthaltend 1 Programm und 1 Toilettenetui. Ott Jakob zog am Sylvesterabend, beim Ausgang um 7 Uhr Abends den Mantel seines Bruder Fritz Ott, Liesbergerstrasse 5 in Basel an und begab sich um 23 Uhr damit auf die Brandstätte. Ott wurde auf der Brandstätte gesehen, als er sich mit Löscharbeiten beschäftigte und keinen Mantel trug. Somit hat er den Mantel dort ausgezogen und in die Schreinerei gelegt. Der Mantel wurde heute seinem Bruder in Basel vorgezeigt. Fritz Ott erkannte den Mantel sofort als sein Eigentum.

Es ist daher fest mit Sicherheit anzunehmen, dass J. Ott in den Flammen umgekommen ist.

Dies zu Ihrer gefl. Kenntnisnahme.

R. Meister, Weichselm

761

Corps de police du Canton de Soleure
Objet: [Investigation] incendie

Poste de police Dornach, le 12 janv. 1923

RAPPORT

à: Titul. commandement de police du canton de Soleure

Aujourd'hui, le 12 janvier 1923, le soussigné a été informé qu'il se trouvait dans la menuiserie du Goetheanum depuis l'incendie des vêtements qui n'ont pas été ramassés par les propriétaires à ce jour. Aussitôt, le soussigné se rendit à la menuiserie du Goetheanum. Là-bas, sur un porte-manteau, se trouvait un manteau noir avec un col de velours, contenant 1 programme et 1 étui de toilette. Ott Jakob a revêtu le manteau de son frère Fritz Ott, Liesbergerstrasse 5 à Bâle, le soir du réveillon du Nouvel An, à la sortie à 7 heures du soir, et s'est rendu sur les lieux de l'incendie avec à 23 heures. Ott a été vu sur le site d'incendie alors qu'il travaillait à l'extinction d'incendie et qu'il ne portait pas de manteau. Il a donc enlevé son manteau et l'a mis dans la menuiserie. Le manteau a été présenté aujourd'hui à son frère à Bâle. Fritz Ott a immédiatement reconnu que le manteau lui appartenait.

Il est donc presque certain que J. Ott a péri dans les flammes.

Ceci pour votre prise de connaissance.



Dornach 14 janvier [192]3

Office du juge en titre de Dorneck-Thierstein

Invest[igations] d'incendie

Conformément à votre mandat, le soussigné s'est rendu à Bâle le 13 janvier 1923 et a procédé aux enquêtes suivantes auprès de la société Max Wolf und Cie Kleiderfabrik (fabrique de vêtements) :

Le 12 novembre 1922, Jakob Ott de Bischofszell, horloger à Neu-Arlesheim, s'est procuré chez Max Ott [Wolf ?] cité ci-dessus un vêtement bleu Cheviot pour 120 francs. Il portait ces vêtements sur lui la nuit de la Saint-Sylvestre. À l'endroit où se trouvaient les parties osseuses d'un humain au Goetheanum, on a trouvé : 1 bouton de pantalon, avec l'inscription "Solide, Élégant", 1 patte de pantalon, 1 boucle de pantalon. Ces objets ont été présentés à Max Wolf, fabrique de vêtements à Bâle. Ce dernier indique que les objets trouvés, tels que le bouton de pantalon, la patte de pantalon et la boucle de pantalon, seraient identiques à ceux cousus par l'entreprise Wolf sur le vêtement de Jakob Ott en novembre 1922.

762

Pour preuve, M. Ott [Wolf ?] joint une pièce de chaque type au rapport. Max Wolf indique en outre que le morceau de tissu brûlé présenté ne provient pas du vêtement vendu à Ott, mais plutôt d'un tissu pour dames ou de sous-vêtements.

Ceci à votre attention.

R. Meister, Wachtm.

Dornach, 19 janvier [192]3

Titul. Office de juge Dorneck-Thierstein à Dornach

Investig.[ation] incendie

Un certain J. Drescher, étudiant au Goetheanum de Dornach, aujourd'hui, 19 janv. 1923, après-midi à la place où les restes d'un humain se trouvaient à côté du mur gauche des escaliers, a trouvé 1 petit bout de feutre et 1 petit bout d'os.

Plus loin, a été trouvé aujourd'hui par Edmund Meier, travailleur au Goetheanum, dans la grande salle de dôme à la quatrième rangée de chaises sous la remise deux morceaux de tissu, couleur: brun, comme du tissu de pantalon.

Ces choses ont été reçues et font partie du rapport.

Ceci à votre connaissance.

R. Master, Wachtm.

Esquisse de lettre manuscrite de Rudolf Steiners avec la note:

Veillez envoyer aussitôt cette lettre au préfet Harbertür à Breitenbach avec la si-



signature du comité. Steiner
À l'attention de M. Le Préfet à

Breitenbach

Le soussigné, Comité de l'Association Goetheanum,

Insérer le titre exact

se permet d'informer Monsieur le Préfet que le contrat conclut entre la société d'assurance suisse "Helvetia" et l'Association Goetheanum sur

Insérer le titre exact

l'assurance du mobilier, dans la mesure où celui-ci a été détruit par l'incendie du 31 décembre 1922 au 1er janvier 1923, a été résiliée en présence de l'inspecteur en chef Schunck de ladite compagnie d'assurance, et il ne reste plus que l'autorisation officielle à donner à ladite compagnie pour le versement de la somme assurée.

Le comité soussigné se permet de demander à Monsieur le Préfet de faire parvenir cette autorisation à la compagnie d'assurance.

Le comité directeur du Goetheanum

Insérer le titre exact

Modèle manuscrit de Rudolf Steiner pour une lettre à la préfecture de Dorneck-Thierstein à Breitenbach

non datée, probablement le 21 janvier 1923

Comme l'honorable préfecture a déjà donné il y a quelque temps son accord pour le paiement de l'assurance mobilière des biens meubles détruits par l'incendie du Goetheanum, le comité soussigné de l'Association du Goetheanum de Dornach croit pouvoir faire maintenant la demande d'autorisation de paiement de la somme d'assurance incendie pour le bâtiment du Goetheanum.

Le conseil d'administration de l'Association Goetheanum se permet cette demande, car il se voit contraint de prendre des décisions sur le futur du Goetheanum.

En excellent respect

Le comité de l'association du Goetheanum

Modèle manuscrit de Rudolf Steiner pour une lettre au Préfet von Dorneck-Thierstein à Breitenbach

sans date, probablement 21. janvier 1923

Le comité sous-signataire de l'association Goetheanum Dornach a, sur la base des souhaits de ses membres, vu la nécessité de mettre en place un service de sécurité privé pour les bâtiments laissés par l'incendie. Ce service de surveillance est assuré par des membres de la Société Anthroposophique. Pour obtenir les remplacements nécessaires, ceux-ci sont au nombre de 25. Maintenant ces personnes de garde pensent qu'ils peuvent effectuer leur service correctement s'ils ont la permission de



porter une arme défensive. Le conseil d'administration soussigné se permet de soumettre au vénérable officier la demande d'autorisation de port d'armes pour ces personnes. L'Association Goetheanum veut assumer la responsabilité pour les personnes vigilantes.

En excellent respect,
le comité de l'association du Goetheanum

Dornach, 22. janvier [192]3

Titul. Office de juge Dorneck-Thierstein à Dornach

Invest.[igation] incendie
Goetheanum

Selon le contrat, le sous-signataire a fait un déplacement à Bâle, qui a apporté à l'enquête : incendie du Goetheanum.

Deux personnes nommées ci-après comme témoins ont indiqué que Pfund Augustin, né en 1899, vivant à Frohburgstraße 27, au moment travailleur à la reliure de livres Birkhäuser, Elisabethenstraße à Bâle, leur aurait le printemps ou l'été dernier, à l'occasion du temps de travail dans la reliure de livre Chr. Jäger, Weiße Gasse No. 3 à Bâle, exprimé : "Le Goetheanum à Dornach brûlerait encore une fois. »

Témoins : 1. Stadlin Alois, Buchbinder, Hutgasse 11 à Bâle.
2. Thierstein Rosa, Clarahofweg 18 à Bâle.

Ceci à votre connaissance.

R. Master, Wachtm.

Pfund devrait être des adeptes de la protection du Blason (catholique).

Rapport [de 22. Janvier 1923] du Préfet de Dorneck-Thierstein au gouvernement du canton de Solothurm concernant le feu du Goetheanum à Dornach, qui à eu lieu le 31. Décembre 1922 à 22 1/4.

Objet incendie : livre foncier No. 2542.
Bâtiment no 383.

Propriétaire : Association du Goetheanum à Dornach.

Avec le battement de cloche, qui a annoncé le début de la nouvelle année, Dornach a frappé une flamme géante au ciel, annonçant le déclin du Goetheanum dans un large environnement.

Dans la nuit de Saint-Sylvestre à Nouvel An de 1922, le Goetheanum de Dornach est devenu une proie des flammes. Le soussigné se rendit tôt le 1. Janvier 1923 au lieu du feu, où seule était encore à voir de l'autrefois puissante construction, seulement la sous-structure de béton, fissurée par la chaleur en de nombreux endroits, remplie de restes en bois brûlant et fumant. L'entrée et la fouille des restes du bâtiment ne furent possibles qu'après quelques jours. Toutes sortes de rumeurs ont virevoltés dans le pays sur la cause du feu. Dans certains cercles des environs de Dornach, une



atmosphère assez excitée a été remarquée contre les membres de l'Association Goetheanum. Il se peut qu'à ce sujet la circonstance n'ait pas peu contribué que par le Dr Steiner et ses gens eux-mêmes ait été menée une enquête et servit la presse. Dans l'une des premières publications, l'affirmation a été mise en avant qu'*il y a eu un incendie volontaire de l'extérieur*, ce qui a mis les adversaires du Dr Steiner sur les dents.

L'enquête officielle, qui a débuté immédiatement, a établi les faits suivants :

Au 31 décembre 1922, à 17 heures, un spectacle eurhythmique a eu lieu dans le Goetheanum, qui a pris fin peu avant 19 heures. Après la présentation, comme d'habitude, tout le bâtiment a été évacué par les visiteurs, contrôlé et nulle part remarqué quelque chose de suspect. À 20 heures, commença une conférence du Dr Steiner, qui a pris fin vers 22 heures. Puis tout le bâtiment a été évacué de nouveau, contrôlé et fermé par un garde. Le bâtiment était gardé à l'extérieur de 17 h à 19 h par un et après 19 h par deux gardes. Pendant la période de 19 h à 20 h, Mme Steiner est restée dans la grande salle et dans sa chambre au 1er étage de l'aile sud. Elle n'a rien remarqué. Après la présentation, vers 19 heures, une demoiselle Wahler [Waller] est venue dans sa salle de garde-robe, située au 1er étage de l'aile sud, et a noté que le miroir, qui était accroché sur le mur un peu de temps auparavant, reposait brisé sur le sol; cependant, cette observation n'a été évaluée que de peu de valeur. Lorsque, après l'évacuation, le contrôle et la fermeture du bâtiment, les deux gardes se sont rencontrés lors de leur ronde au portail sud, il était 10 1/4. À ce moment-là, un des gardiens sentait de la fumée. Ils ont trouvé dans l'aile sud au 3^e étage dans ladite salle blanche une forte fumée surgissant derrière les radiateurs. Quand les pompiers du Goetheanum se furent précipités à l'alarme et qu'ils cherchaient le feu, il n'y avait que de la fumée partout, mais pas de feu. Il a probablement passé 1/4 heure jusqu'à ce qu'on ait enfin vu filtrer de la fumée des joints du mur au 1er au-dessus du portail sud. Ils ont abattu ce mur et buté sur le feu.

Le fait a été établi par plusieurs témoins oculaires qu'avant il n'y avait pas de feu en d'autres endroits dans le bâtiment, de sorte qu'il faut supposer que *l'éruption de feu a eu lieu à l'intérieur du mur ouest au-dessus du portail sud*. Selon les plans présentés, le mur se composait d'éléments structurels et d'éléments de double bardage internes et externes (voir esquisse).



Avec cela le mur était pourvu de cavités. À travers ces cavités passait un canal d'approvisionnement en air frais en tôle, qui commençait dans un linteau de fenêtre et débouchait derrière les radiateurs dans ladite salle blanche au 3^e étage. Il est donc



explicable que la fumée ait d'abord été remarquée dans cette pièce. Après l'ouverture de ce mur, le feu se développe avec une grande vitesse vers les dômes. Lorsque les pompiers de Dornach et d'Arlesheim ont paru vers 22 h 45, et un peu plus tard la brigade des pompiers de Munichstein et l'asperseur à vapeur de Bâle, le maintien à l'intérieur du bâtiment était devenu presque impossible, et on devait se limiter à la lutte contre le feu de l'extérieur. À 23 h 30, la retraite générale des brigades de pompiers devait être organisée, et, à 24 heures, les dômes se sont effondrés. Dans les heures suivantes, une telle chaleur jaillit des objets du feu, que la menuiserie voisine était en danger constant, et les brigades de pompiers ont dû concentrer leur puissance entière sur sauver ce bâtiment, ce qui a aussi réussi. La prime d'aspersion est à adresser aux pompiers d'Arlesheim.

Il était évident de l'acceptation de nombreuses personnes que le cœur du feu est à prendre dans le mur occidental décrit plus en détail ci-dessus au 1er étage de l'aile sud. Comment le feu est-il arrivé ? Cette question a été abordée en général dans les premiers jours après le feu, parfois aussi très impertinemment. Très proche était l'hypothèse qu'un court-circuit dans les lignes électriques pourrait être la cause. Cette question a été, comme nous vous l'avons dit dans notre rapport du 3 janvier, elle a été tranchée dans un sens négatif. Dans le cours supplémentaire de l'enquête, on sait que l'horloger Ott, qui est membre de l'Association Goetheanum depuis peu de temps, manque à Arlesheim. Cette circonstance et les déclarations de certains membres de l'Association du Goetheanum sur les avertissements qu'Ott a exprimés, et aussi la conclusion que le feu a pris dans la cavité du mur désigné, où aucune conduite électrique ne passait, comme le fait qu'à l'extérieur de l'immeuble, proche du portail sud, était un échafaudage, signifie que l'emplacement de l'incendie était facilement accessible, a conduit à l'hypothèse que ce pourrait être un incendie criminel. Les traces d'une mise à feu n'étaient pas à être détectées, puisque le mur décrit à plusieurs reprises a été brûlé jusqu'au sol. Le seul accès de l'intérieur du bâtiment aux salles susmentionnées au 1er étage au-dessus du portail sud aurait dû être surveillé de façon permanente et l'accès aux membres de la société avait été autorisé. L'histoire de miroir mentionnée ci-dessus pourrait être amenée en relation à l'incendie criminel dans la mesure où on pourrait se représenter qu'un individu grimpé dans la salle de demoiselle Wahler [Waller] (Eckzimmer auf dem I. Stock) une fenêtre qui n'est probablement pas fermée aurait jeté le miroir au sol par la vitesse. Cela devait être lors de la présentation du 31 décembre de 17 h à 19 h. Ott est-il l'agresseur ? Son alibi n'a pas été correctement établi à ce jour.

Conformément à l'article 64 de la loi relative à l'assurance incendie des bâtiments, le soussigné a fait intervenir le 3 janvier le président du tribunal, qui poursuit depuis lors l'enquête.

Les témoins supplémentaires ont montré qu'Ott a été vu avant la rupture des dômes dans l'espace entre les dômes. À l'occasion du travail de déménagement effectué systématiquement sous la supervision de la police, les restes d'un squelette humain ont été retrouvés dans la zone de la scène, et quelques jours plus tard, dans la menuiserie, on a également trouvé le manteau que Ott avait porté à la Sylvester. Étant donné que personne d'autre ne doit manquer, il est très probable qu'Ott soit mort dans le feu du Goetheanum. L'investigation par le Président du tribunal n'est au-



jourd'hui pas encore close. Le 4 janvier, la commission extraordinaire élue en vertu de l'arrêté du conseil de gouvernement n° 29 du 2 janvier 1923 a procédé à l'évaluation des dommages.

Le bâtiment incinéré a été assuré pour l'incendie pour le Fr. 3'500'000.—. Les restes ont été évalués à Fr. 317'000.—, de sorte que les dommages s'élèvent à Fr. 3'183'000.—. Le propriétaire, l'Association du Goetheanum, n'a pas fait opposition à ce déclassement dans un délai raisonnable (expiré le 19 janvier).

Calcul des coûts

1. *Dommages du feu* : payer à l'Association Goetheanum de Dornach Fr. 3'183'000.—

2. *Coût des dépréciations* :

Mr Joh. Boder, Président de la commission d'évaluation des dommages bâtiment de Dorneck-Thierstein à Dornach 15.-

À Theodor Heinis, membre commission d'évaluation des dommages bâtiment Dorneck-Thierstein à Hofstetten 15.-

À M. Alfred Probst, Président de la commission d'évaluation des dommages bâtiment Solothurn-Lebern à Solothurn 34.50

3. *Frais d'enquête* : 51,20

À A. Haberthür, Préfet, à Breitenbach, 4 fois l'indemnité de voyage de Breitenbach à Dornach et 4 jours d'allocation journalière

4. *Éditions de télégramme* du Bureau D.-Th. 3.-

5. *Prime d'aspersion* : 25.-
Aux pompiers Arlesheim

Total Fr. 3'183'143.70

Breitenbach, 22 janvier 1923.

Pour la Préfecture Dorneck-Thierstein
le Préfet : Haberthür.

Annexes : [ne sont pas disponibles]

a) 1 rapport de police;

b) 1 carte de comptage;

c) Le verbal de décharge a été envoyé au Trésor public le 19 mars ;

d) Le dossier d'instruction a été remis au président du tribunal le 3 janvier 1923.

Corps de police du canton de Soleure

Poste de police Dornach, 20 février. 1923

Objet: RAPPORT

À Titul. Commandement de Police du canton de Soleure



Concerne :

Agnostic de la découverte du cadavre

Au bureau du juge local se trouve l'avis d'expert du spécialiste bâlois pour l'anatomie pathologique, Prof. Le Dr Rössle, sur les restes humains trouvés sur le site du feu du Goetheanum.

Le rapport, très complet et détaillé, conclut comme suit:

« En réponse à la question 3, il faut dire que la personne qui a qui on appartenu les parties existantes a eu une condition particulière du corps. C'est une personne adulte, probablement masculine qui, il y a plusieurs années, a subi une entorse (?) de la colonne vertébrale dans la colonne vertébrale inférieure. Le lieu de la formation de bosse lui-même est encore présent dans son commencement dans l'une des parties obtenues, à savoir dans le morceau de la colonne vertébrale de la poitrine : en outre, les parties sont présentes dans le 2e morceau de vertèbre lombaire d'une manière impénétrable sous la bosse. Cependant, les présentes conclusions suffisent à maintenir, avec une certitude complète, qu'il existait un boulet, le plus probable par la tuberculose.

Une conclusion supplémentaire, par exemple, celle que les parties appartenissent au Jacob Ott manquant n'est pas permise du point de vue scientifique; on peut seulement affirmer que les parties du corps appartenaient à une personne physiquement de la forme d'Ott. Cela résulte de l'observation de la photographie d'Ott, qui est accompagnée des dossiers, en particulier ceux de son manteau de travail et de l'histoire médicale retrouvée de l'Hôpital bâlois pour enfants de 1899 à 1907. »

Ceci à votre connaissance.

R. Master, Wachtm.

770

Modèle manuscrit de lettre Rudolf Steiners (voir la traduction Faksimile p. 772/773): Demande au département financier du canton de Solothurn pour paiement de la somme d'assurance. Le paiement a été effectué le 15 juin 1923.

Dornach, 2 juin 1923

Au département financier (honorabile)

du canton de Soleure

à

Soleure

À l'adresse honorée du 29 mars du vénérable département financier et au sens du Conseil exécutif de l'Association Goetheanum de ce département le 1er juin, ce conseil d'administration se permet de soumettre ce qui suit. Le Conseil d'administration et les membres de l'Association Goetheanum ont été, dès le premier jour après la catastrophe d'incendie, dans l'attitude d'âme de reconstruire le Goetheanum. Il demande donc au Conseil d'administration soussigné d'accorder au vénérable département financier l'approbation du déboursement de l'indemnité d'incen-



«National-Zeitung (Journal national)», Nr. 1, Bâle, mardi 2 janvier 1923

L'incendie du temple des anthroposophes Goetheanum à Dornach

E. S. Le centre spirituel des anthroposophes, le Goetheanum de Dornach, avec ses doubles dômes largement visibles dans la campagne, a été victime d'un terrible incendie dans la veille du Nouvel An. Dans le monde entier, ce message déclencherà une consternation profonde et une tristesse parmi les nombreux disciples de Rudolf Steiner. Quel intérêt énorme à Bâle a causé la catastrophe a été démontré par les innombrables milliers de personnes qui ont afflué au lieu d'incendie, ininterrompu, de minuit jusqu'à la nuit du Jour de l'An. Dans le quartier général de Dornacherberg, le téléphone fonctionna sans arrêt pour envoyer aux clients l'événement si important pour de nombreux milliers dans le monde entier. Aussi ceux qui, comme nous ne sommes aucunement d'accord avec les théories des anthroposophes et du temple les incarnant, regretteront quand le malheur qui a frappé ce cercle.

L'alarme incendie dans la nuit de Saint-Sylvestre.

La pluie des jours de Noël a soudain disparu quand la St Sylvestre commença. Tout était impatient ce soir, qui est devenue une fête populaire publique. À quatre heures, les premières grenouilles préconfortées ont sauté sur les trottoirs et entre les pieds des passants. L'Armée du Salut a prêché pour le retour et la connaissance de soi. Les services habituels de la St Sylvestre ont eu lieu dans les églises. Dans les maisons on se tourna vers la fête familiale, et les bons restaurants fermèrent leurs portes pour amener les invités attendus à la musique et à la danse de l'ancienne à la nouvelle année. Dans la ville intérieure, les vitrines rayonnaient d'un millier d'illuminations, et les jeunes se déplaçaient à manières de groupes chantant, riant et rugissant dans les ruelles, tandis que sur la Münsterplatz (place de la cathédrale) comme chaque année la foule s'est réunie pour entendre la chorale des trompettes sur les tours et les cloches, qui dans les tons solennels devaient initier de la vieille année et la nouvelle. Les cloches battirent la douzième heure. On s'est souhaité une bonne année en se réjouissant. Les rues et les places sonnaient des appels joyeux de la foule...

775



National-Zeitung

Organ für Handel und Industrie. — Anzeigenblatt der Stadt Basel.

Gründung 1842. 87. Jahrgang. — Erscheint nach Mittags- und Abendblatt. — Preis 1.20. — Abonnement 1.20. — Druck von Kummer 13 Gm.

Der Brand des Anthroposophentempels Goetheanum in Dornach.

Es ist das größte Verhängnis der Weltgeschichte, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.



Das Goetheanum in Dornach.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Der Brand des Goetheanums in Dornach ist ein Verhängnis, das die Menschheit in diesem Jahr erlebte. Ein Feuer, das von einem kleinen Ort ausging, hat sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet. Die Flammen haben sich über ein ganzes Land ausgebreitet.

Das Goetheanum in Dornach ist ein Werk der Anthroposophie. Es ist ein Werk der Anthroposophie.

Puis le ciel commença soudain à rougir.

Était-ce un feu d'artifice, car il est populaire d'augmenter la joie sur les grandes festivités? De plus en plus l'aspect rouge sort dans le ciel jusqu'à ce que toute la ville avec les silhouettes de ses toits et de ses tours se tenait en noir devant l'arrière-plan rouge sang. Ce n'est pas un feu d'artifice... C'est un feu, il est passé de la bouche à la bouche, et bientôt les premiers le savaient : Le temple des théosophes, le "Goetheanum", se dresse en de claires flammes ! La rumeur se répandit dans les salons familiaux, détournant soudain les pensées qui se dévoyaient joyeusement à la Saint-Sylvestre. Aux portes des salles de fête et des restaurants, on appela: «Ça brûle à Dornach.» «La puissante construction en bois des anthroposophes brûle !» À 22 h 50, le téléphone avait envoyé le message à la veille d'incendie de Bâle. Rapidement l'asperseur à vapeur était prêt. La voiture à essence sortie, et en avant dans l'insécurité de la nuit, vers Dornach. Un deuxième appel téléphonique a atteint le chef de la Rotkreuzkolonne (la colonne de la croix rouge) à Bâle. Rapidement elle a alarmé sa colonne par téléphone, et dans les voitures elle s'est aussi rendue au lieu du feu. Maintenant le peuple aussi a commencé à affluer. Ce qui était présent dans les voitures a été rapidement utilisé, et dans une tension insupportable les restes ont attendu une occasion de transport, parce qu'aucun tramway ne circulait. Donc l'individu était déjà heureux quand il avait un vélo pour arriver au lieu d'incendie plus rapidement. Les autres ont juste pris le chemin sous leurs pieds, s'ils n'étaient pas satisfaits de toute attente élevée que ce soit la batterie ou même juste regardés



d'une trappe de toit de leur maison, le spectacle grandiose.

Comment le feu est apparu.

À Dornach, les anthroposophes ont invité leurs disciples de près et de loin à un cours de science de la nature. L'après-midi de la Saint-Sylvestre à 17 heures, une prestation eurythmique a été donnée, et le soir, le Dr Rudolf Steiner a donné une *conférence* aux membres et aux invités du Goetheanum. Il était à dix heures quand les derniers ont quitté la pièce. Le Dr Steiner, comme il nous l'a dit lui-même, est retourné à sa proche villa Hansi quand le premier *appel d'alarme* lui est arrivé une demi-heure plus tard. L'un des gardes spécialement embauchés avait remarqué de la fumée dans ladite "Salle blanche" dans la chambre haute de l'aile sud située contre la menuiserie. En vain, il cherchait à établir le foyer de ce développement de fumée. Il est descendu un étage plus bas et n'a pas trouvé de trace de feu là-bas non plus. Puis la pensée lui est venue d'abattre un morceau du mur. Et à son horreur, il a remarqué, comme dans la construction, le feu a frappé et probablement trouvé de la nourriture pendant deux heures. Avec un appareil minimax, les gardes du feu cherchèrent à devenir maîtres du feu. En même temps, ils ont aussi mis en mouvement l'alarme incendie et demandèrent la brigade des pompiers formée par des membres de la Société Anthroposophique. Ceux-ci vinrent bien tout de suite pour traîner les gardes, qui étaient étouffés par la fumée et les gaz toxiques produits par le feu, et les sauver d'une mort certaine dans les flammes.

L'alarme des pompiers locaux.

Nous étions assis confortablement avec nos chopes, nous raconte un vieux citoyen de Dornach quand un garçon arriva en courant et demanda après le commandant des pompiers. "Ça brûle dans le Goetheanum", cria-t-il. Nous n'avions pas tellement hâte, nous pensions qu'un petit feu, peut-être dans la menuiserie, s'était déclaré. Mais que l'«édifice de Jean» lui-même soit en flammes, nous le pensions en tout dernier. Entre-temps, le téléphone et les cloches de tempête ont commencé à nous sonner au travail. Les pompiers de Dornach, d'Arlesheim et de Munichstein se sont précipités, tandis que les plus âgés ont gravi la montagne pour observer l'effet du feu. Mais il n'y avait rien à voir à l'époque, puisque le feu à l'intérieur du temple s'étendait sans être visible à l'extérieur.

L'approvisionnement en eau.

Heureusement, il n'en est pas allé à Dornach comme il y a quelques semaines sur Chrischonaberg, quand le grand bâtiment économique a brûlé bas pour la deuxième fois, et les résidents comme les pompiers ont été confrontés aux éléments sans puissance, parce que les hydrants manquaient et que l'eau devait être pompée hors du sol dans une longue chaîne de seau. Avec les constructions des anthroposophes, la ligne d'eau avec une connexion hydratante a également été posée, qui conduit della montagne Dornacherberge l'eau de source à la vallée et a la pression nécessaire pour alimenter un grand nombre d'hydrants. Ainsi y six conduites en tuyaux furent établies. Avec celles-ci, les échelles à feu et les crochets à feu, les pompiers audacieux ont tenté d'aller au corps du feu. Ils ont pénétré la sous-structure de béton, mais une partie d'entre eux a grimpé dehors jusqu'aux les doubles coupoles du temple recouvertes d'ardoise nordique, irradiée par la Lune, afin de devenir maître



du feu d'en haut. Entre-temps, le feu a pénétré avec une grande vitesse à l'intérieur du mur derrière les bardages vers le lieu de jonction des deux dômes, là où pendait le grand rideau qui séparait les deux dômes. L'énergie avec laquelle le feu devait être combattu et supprimé à l'intérieur sous la direction d'experts locaux s'est révélée impuissante.

À minuit.

... Sur les tours de l'église à la campagne, les cloches ont commencé à se balancer, à sortir l'ancienne année et à accueillir la nouvelle. Minuit était là, le tournant dans la nouvelle année et avec cela aussi dans la rencontre particulière du tournant dans le pouvoir du feu continuant à brouter. Avec les douze coups, sous les vœux de toutes les cloches, soudain l'élément libéré dans une flamme majestueuse a jailli venu des dômes vers en haut au ciel. Une image qui restera dans un souvenir indélébile de tous ceux qui l'ont regardé s'est développée devant les yeux aveuglés des spectateurs. Comme un fanal gigantesque, la flamme s'est levée jusqu'au ciel nocturne, celle-ci éclairant et rougeoyant au loin. Et tandis que les ardoises polies dans un long travail sont devenues incandescentes en des tons merveilleux, ils se sont aussi effondrés de manière ferme, donnant libre voie aux éléments non utilisés. Mais le reproche du feu, qui remplit déjà le ciel d'un rougeoiement du soir audacieux, laissa maintenant les montagnes tout autour, en particulier les gorges du Gempen recouvertes de bois dans une splendeur pourpre fantastique. Comme du minerai liquide, les rochers semblaient tremper entre les arbres. En alternance rapide, les champs et les forêts s'embrasaient et pâlissaient. Des ombres fantastiques retournèrent dans les gorges lorsque la flamme s'enfuit plus haut, et jusqu'à loin dans la ville, au-dessus du Rhin et jusqu'à l'Alsace brillait le signe de feu des montagnes de Dornach. Mais les ruines du château de Dornach, qui avait déjà connu une certaine rébellion et un siège sombre et qui avait finalement été victime du feu lui-même, ont maintenant vu dans le scintillement nocturne, comment l'énorme construction dans son voisinage, qui, jusqu'à récemment, menaçait de l'écraser fièrement avec ses doubles coupes, s'est effondrée en cendres et est elle-même devenue une ruine.

Les torches d'argent.

Lorsque les dômes se sont effondrés en eux-mêmes, un énorme feu s'est levé vers le ciel, une pluie éclatante menaçant l'ensemble du vaste environnement, de sorte que les pompiers ont dû envoyer des troupes auxiliaires à tous les côtés pour empêcher la propagation du feu. C'était une bonne chance que le Föhn (vent de sud) qui avait balayé auparavant le pays avec un pouvoir irrésistible, s'était endormi. Sinon, non seulement le Goetheanum, mais aussi Dornach et peut-être aussi Arlesheim seraient un tas de cendre. Sur les bâtiments tout autour, en particulier sur les baraques en bois de la menuiserie, situé sur la pente sur une terrasse surélevée, avec leur couverture en carton bitumé sur le toit, la brigade de pompiers infatigable posait et aspergeait incessamment les toits pour briser l'effet des étincelles souvent de plus de la taille de noisette volant alentour. Environ 15 postes de garde ont été dispersés dans le village, prêts à intervenir chaque instant, si, malgré toute prudence, la pluie étincelante devait avoir de la chance de porter le feu en bas.

Peu de temps avant l'effondrement des dômes, les pompiers audacieux, qui cher-



chaient à combattre le feu ici en haut, s'étaient retirés, et c'était presque un miracle dans cette prestation de bravoure qu'ils vinssent au sol sans blessure. Avec l'effondrement des coupes, une deuxième image s'est révélée, d'une beauté grandiose, à la hauteur de la première. Les colonnes puissantes, qui étaient artistiquement rejointes et évacuées avec leurs chapiteaux en bois, s'élevaient maintenant de l'anneau en béton au ciel comme énormes torches en argent. Flammèches et flammes flambaient de toute leur hauteur du corps solide et se propageaient largement des chapiteaux. Et par-dessus leur aspect argenté, se déposait un velours rougeâtre incandescent. Mais les arcs constructifs, qui n'étaient pas encore effondrés, semblaient, avec leurs couches bien structurées de bois, comme les ruines maçonnées d'ancien castel romain, dans lesquelles sur les grandes tensions de leurs ponts d'arche le feu déferlait d'une danse sauvage. Au-dessus des multiples rangs de spectateurs, tantôt curieux, tantôt émus, qui entouraient le temple agonisant, glissaient les lumières des torches qui continuaient à brûler pendant des heures, comme si de rien n'était, tandis qu'entre les fanaux enflammés, sur des échelles relevées et chancelantes, se dessinaient les silhouettes noires des pompiers.

Au jour du Nouvel An.

Celui qui n'a pas vu le feu rougir le ciel pendant la nuit de la Saint-Sylvestre a vu ses amis et ses connaissances lui annoncer la nouvelle du malheur le matin du Nouvel An, dans le même souffle que les vœux de bonheur. Le ciel était couvert de nuages et semblait défendre d'avance toute grande excursion. De cela résultat, pour presque toute la population de Bâle et ses villages voisins : dehors vers Dornach. Pendant des heures, dans une chaîne ininterrompue, le train d'humains se poussa, montant la montagne sur les sentiers collants et les prairies glissantes, tandis qu'une seconde tout aussi ininterrompue se déversait vers le bas. Depuis la catastrophe de Münchenstein, on ne se souvient pas avoir vu une telle foule dehors là-bas.

La fantasmagorie nocturne du feu avait fait place à la morne lumière du jour. Du tout, il n'y avait que la sous-structure en béton, qui, comme une bague, entourait les braises couvantes. Avec stupéfaction, on a remarqué que les portes et les fenêtres, qui étaient montées derrière les escaliers couverts de bois carburé, étaient encore intactes. L'intérieur de la sous-structure, dans laquelle nous avons pu entrer sous la direction du commandant de lutte contre le feu, semblait également intact. Les structures fantastique de l'habillage partiellement non terminée du corps de chauffage nous ont accueillies non noircies et intouchées. L'escalier bétonné a conduit dans le vent audacieux pour finir soudainement dans le vide au lieu du hall voûté. Le central téléphonique était resté presque intact et, à côté, à quelques mètres seulement du champ de ruines incandescentes, un bureau dont le double pupitre portait encore le porte-documents, les murs et une petite table à couverture bleue décoraient la pièce de leurs couleurs.

Mais à travers les ouvertures des arches, on voyait au-dehors le cercle incandescent, bordé tout autour de radiateurs renversés, tordus, recuits, à moitié fondus, tandis que l'arène, d'un enchevêtrement fou de barres de fer et de fils de fer tordus et cintrés, rappelait ces heures où ce qui avait été imaginé et créé pendant de longues an-



nées se transformait en un chaos insensé.

Une entrevue avec le Dr Steiner.

[Voir Partie II, p. 59]

«Basler News», 2 janvier 1923

Le Goetheanum a brûlé

— - 1) *Le "Goetheanum" de Dornach-Arlesheim est en flammes*, telle est la terrible nouvelle d'alarme qui a circulé comme une traînée de poudre à travers Bâle le soir de la Saint-Sylvestre, juste avant que les cloches ne retentissent dans un tintement solennel. Un message de Nouvel An tristement épouvantable pour la grande communauté spirituelle enthousiaste de Dornach. Ce que des décennies de travail acharné avaient permis de réaliser, ce que l'art créatif singulier avait créé de grand, une seule heure l'a réduit en cendres et en ruines.

Là où le soleil se brisait en mille feux dans le dôme qui s'élevait au loin, lançant aux promeneurs le signe d'une création courageuse et incessante, se dressent maintenant des carcasses désolées, des corps de colonnes carbonisés et des poutres de fer aux courbes fantastiques. De petites flammes jaune soufre courent sur les restes d'ardoise, et l'ermitage se dresse, solitaire, comme autrefois. Un emblème du Birseck a disparu. La science de l'esprit du Dr Steiner comptait de nombreux détracteurs, mais tous, sans exception, compatiront certainement à la grande douleur.

Avant le feu.

À la St Sylvestre l'après-midi à 17 heures de tout comme le soir à 19 heures, ont eu lieu une *représentation d'eurythmie* et une conférence du Dr Steiner devant les membres de la Société Anthroposophique et les scientifiques de la nature et médecins venus au cycle de conférences de nouvelle année de Steiner. Les derniers auditeurs avaient quitté la salle de conférence à 10 heures moins le quart.

Comme mémorable, en septembre 1913 la construction maintenant brûlée a commencé, les ateliers ont été construits et les fondations posées. Pendant la guerre, il y eut une trêve notable, mais les membres ont toujours travaillé sur le bâtiment conçu par le Dr Steiner ou sur son équipement. En 1915, le système de chauffage central isolé du temple a été construit, qui dans son état fini pouvait nourrir toutes les maisons des environs. En 1918, les travaux avaient été réalisés dans une telle mesure que les échafaudages intérieurs pouvaient être supprimés. Les premiers cours universitaires ont eu lieu en 1920, et à Pâques 1921 le Goetheanum a été ouvert solennellement. L'année dernière, les décorations réalisées par les membres ont été tellement encouragées que l'on pouvait voir le travail colossal comme un ouvrage complet. Et l'année n'était pas encore terminée, que toute la création n'était plus rien ; l'énorme construction de dôme en bois se trouve complètement en cendres.

Le départ de l'incendie.

Nous devons laisser témoigner des témoins authentiques qui du moment de l'alarme incendie ont aidé à contenir le feu. Peu avant 22 heures, les derniers visiteurs de la conférence de Steiner avaient quitté le bâtiment lorsque bientôt le gardien de patrouille sentait la fumée dans ladite «salle blanche » (situé dans l'aile sud



du bâtiment au-dessus de la salle de conférence). Immédiatement, la ligne d'alarme des pompiers "Goetheanum" a été mise en service, où les membres anthroposophes organisés en tant que pompiers sont apparus dans la construction en danger. Pendant ce temps, les deux gardes permanents avaient été avidement à la recherche du feu, mais, en vain, au début, dans aucune des pièces de l'aile sud n'était à remarquer du feu. Comme la fumée venait du mur extérieur dans une salle d'angle du front sud, le mur a finalement été abattu, et il se montra que la construction devait brûler à l'intérieur du mur extérieur; toutefois du feu lui-même, on ne voyait encore rien là aussi. Les appareils minimax ont été remplacés par les hydrants des pompiers "Goetheanum", juste à temps pour sauver les gardes à demi inconscients. Dans le trouble général, les masques à gaz n'ont pas été trouvés.

L'alarme incendie.

Tout de suite après que la gravité de la situation fut claire, des appels téléphoniques ont été envoyés aux villages environnants et à Bâle ! Les cloches de tempête se sont mêlées aux carillons du Nouvel An, les cornes de feu ont chanté, et le téléphone a sonné de manière ininterrompue. Naturellement, les pompiers ont été retardés, comme la plupart des membres célébraient la St Sylvestre à la maison ou dehors. Toutefois, compte tenu de cette circonstance impérieuse, l'intervention relativement rapide de ces derniers ne peut être suffisamment estimée. Les *Dornachois* ont été sur les lieux les tout premiers à 22 h 15, suivi par les *Arlesheimois* un quart d'heure plus tard et à 11 h 45 ceux de *Munchenstein*.

La station d'incendie permanente de Bâle a été alarmée quelques minutes avant 11 heures. Immédiatement, le lieutenant supérieur *Groschupf* s'est mis en route avec 3 hommes et des masques à fumée dans une voiture, suivit à 11 heures 20 suivie par l'asperseur à vapeur avec 9 hommes.

Pendant ce temps, l'incendie était aussi connu à Bâle. Juste comme les cloches ont fini l'ancienne année et sonné la nouvelle, on a vu une lueur jaune d'or au-dessus du quartier St Alban. Au milieu de la ville, au milieu du ciel sombre, il y avait un nuage de feu rouge. "Ce doit être un grand feu du Nouvel An", a-t-on entendu ici et là les gens s'exprimer, mais bientôt la vraie raison a été révélée, et dans tous les véhicules possibles, sur les vélos et les motos, dans les voitures et les calèches et même à pied la randonnée hâtive a commencé vers Dornach. Entre-temps, la colonne de la Croix-Rouge a aussi été fournie, qui de même roula en voiture vers le lieu de l'incident.

L'incendie.

Entre-temps, cependant, malgré les efforts surhumains des brigades de pompiers privées et étatiques combinées, l'incendie s'est irrésistiblement répandu. De l'intérieur et de l'extérieur, des quatre côtés, on cherchait à combattre le foyer du feu. L'énorme dégagement de fumée a été extrêmement gênant (ce qui a été particulièrement mis en évidence par l'équipement insuffisant en masques de fumée). Le feu a été poussé à l'intérieur du mur contre la jonction des deux dômes, à l'endroit où le rideau est suspendu, qui sépare les deux dômes. Les 3 grands doubles hydrants (malheureusement le pulvérisateur à vapeur bâlois était coincé dans la saleté du Dornacherberg escarpé) ne pouvaient empêcher que l'incendie se soit propagé par-dessus la coupole intérieure et ait jailli à minuit par le trou pratiqué dans la coupole



principale.

Avec cela le sort de l'édifice était scellé; car par le passage intermédiaire que le feu s'est dévoré mangé, le tout se divisa en deux moitiés. Juste encore à temps les derniers pompiers étaient descendus de la coupole, et c'est presque comme un miracle, à regarder comme un bonheur dans le malheur qu'aucune vie humaine ne soit à déplorer.

C'était un spectacle incomparable de majesté exaltante, quand le feu violent s'est enfui dans la nuit du Nouvel An. Dans la magique braise/brasier, tout l'environnement était enveloppé d'une seule fois. Le rayon d'incendie couru sur les maisons voisines, et les yeux brillants des fenêtres ont jeté la lumière réflexe sur les enfants des hommes qui se hâtent et s'agitent impuissants. Les arbres voisins de la forêt de Dornach jetèrent des ombres gigantesques, et léchaient, fiers et sublimes, rosés, l'Ermitage, Reichenstein et les ruines imposantes de Dorneck.

Les travaux supplémentaires d'extinction,

lorsque les dômes se sont effondrés en eux-mêmes avec un tonnerre de la sorte d'un ouragan, étaient seulement encore à limiter au sauvetage des constructions annexes. De puissants bouquets d'étincelles de feu vrillaient par l'air ; c'est pourquoi c'est à nouveau parler de chance qu'il a été possible de sauver les bâtiments en bois à proximité (Ateliers, Schreinerei, Holzlagerhäuser et la salle de représentation provisoire). De nombreuses mains prêtes à aider apportèrent en sécurité, sans prêter attention au comportement isolé et grossier de certains fêtards du Nouvel An ivres, les nombreux objets précieux dans ces bâtiments et les pièces de mobilier tout d'abord sauvées du temple. Tout au long de la nuit, la construction se tint en claires flammes. Le plus longtemps tinrent les grands piliers qui se tenaient encore droit jusqu'à 7 heures du matin, et le portail ouest, qui était encore complètement intact le lundi.

Au Nouvel An, un site de débris dépourvu de consolation s'offrait à des milliers et des milliers de curieux qui se sont précipités de toute la région, en particulier de Bâle, jusqu'au lieu de l'incendie. Déjà à partir de six heures du matin, la ligne de Birseck, avec de nombreux extratrams, chacun avec au moins trois à quatre remorques, cherchait à faire face à l'immense foule. À côté des nombreux promeneurs, la population rurale afflua à cheval et sur charrette, et au Dornacherberg montagne de Dornach était monté un château d'autos et de voitures, qui a à peine été placé dans l'ombre même par l'énorme garage à vélo improvisé. En fait il était en premier maintenant possible d'estimer dans une certaine mesure l'ampleur du désastre. La sous-structure en béton blanche, massive découverte et brûlée, encore quelques portes et des cadres de fenêtre jaunes non endommagés, même des vitres de fenêtre regardaient paisiblement dans le magnifique matin du Nouvel An. À travers les entrées on entraînait dans la préconstruction restée non consommée, bien que gisaient quelques appareils minimax brisés, des pièces en bois carbonisés autour, sinon tout était intact, même le centre téléphonique. Dans l'intérieur, cependant, le vide effrayant, brûlé. Le foyer de feu était susceptible de couvrir encore pendant quelques jours.

La cause du feu.



Sur la raison du feu peut être pour l'instant, seulement, que l'hypothèse d'un *court-circuit* n'est pas possible ; car les lumières ont aussi brûlé encore lorsque le feu a déjà été détecté. Les fusibles étaient intacts, comme cela a été établi. En outre, les conduites ont été emballées dans des tuyaux en acier anti-incendie qui n'ont pas souffert; en outre, il n'y avait pas d'installations électriques au point de départ du feu. Il est tout aussi exclu que l'incendie soit attribuable au *système de chauffage central* ; parce qu'avec le chauffage à l'eau chaude et à air, le danger d'incendie est exclu, en particulier dans ce cas où le système de chauffage était complètement séparé et que celui-ci a aussi continué à fonctionner complètement indemne.

Un phénomène frappant, par contre, c'est que dans la pièce laissée ouverte, dans ce mur où le feu a été découvert, une dame l'utilisant trouva le *miroir* qui était accroché très près de la future place de feu, jeté à bas et brisé à environ 19 heures. En raison de travaux de réparation, un échafaudage se trouvait à l'endroit où l'incendie a été vu pour la première fois, de sorte qu'on pouvait facilement y arriver.

Ces faits cités indiquent une

mise à feu

venant de l'extérieur. Cette suspicion a été exprimée par de nombreuses personnes du voisinage du "Goetheanum" (Dornach-Arlesheim).

Les dégâts.

Les dommages ne peuvent être estimés qu'approximativement. Les *coûts de construction* devraient s'élever à environ *sept millions de francs*. Depuis octobre 1913, jusqu'au 31 décembre 1921, 4,3 millions de francs ont été versés aux seules entreprises suisses effectuant des travaux en régie dans la construction. En outre, les dépenses engagées au titre des dépenses antérieures s'élevaient à 1,7 million de Francs. En outre, sont encore à compter avec les œuvres artistiques qui le plus souvent ont été exécutées par des membres le plus souvent gratuitement, les magnifiques peintures de verre et sculptures de bois, qui peuvent également être estimées avec au moins un million. Malheureusement, presque rien n'a été sauvé de tout cela, seulement de petites choses de mobilier comme les tapis et les harmoniums.

Le "Goetheanum" était *assuré* à l'Assurance bâtiment soleuroise pour 3 Mills. 800 000 Fr., dont 2 900 000 Fr. est attribué à la superstructure en bois et 900 000 Fr. dans la sous-structure en béton.

Le *mobilier* très précieux a été assuré avec la «Helvetia», société suisse d'assurance incendie à Saint-Gall, pour 500 000 CHF pour les installations de scène, décorations, coulisses, garde-robes et autres accessoires tels que les orges, harmoniums, autres instruments de musique et tapis. On ne sait pas encore combien ces institutions d'assurance paieront. Si nous utilisons aussi un million pour la construction en béton non détruite, les coûts réels de reconstruction sont loin d'être couverts par ces sommes.

La question de la reconstruction.

Le Dr Steiner et ses adeptes continuent de travailler. Déjà au Nouvel An, ils ont



poursuivi leurs réunions dans la salle de conférence provisoire. Mais tous, bien que déprimés en ce moment, ont quand même la solide volonté de reconstruire dans les cendres. Bien sûr, il ne sera pas possible de restaurer la construction dans la forme précédente. La plupart des membres, ainsi que les sources d'appui, proviennent de pays à faible devise ; il dépend donc principalement de la manière dont des ressources importantes peuvent être rendues liquides. Bien sûr, une seule chose est que la nouvelle construction sera construite dans une construction plus simple et ne sera plus du bois.

«Nouvelles de Bâle », 4 janvier 1923

Sur l'incendie du Goetheanum

Une personne disparue

-1. Comme c'est établi seulement depuis mercredi, *un homme a disparu* depuis le feu dans le "Goetheanum". C'est un certain horloger *Ott*. Né en 1895, il a vécu à Arlesheim et a également été un disciple du mouvement anthroposophe. Il était encore vu par un pompier à 23 h 30 à la St Sylvestre, alors qu'il allait d'un portail à l'autre. Depuis, il n'y a rien de certain sur lui.

Par contre, les *rumeurs* les plus sauvages vont bon train, mais elles ne peuvent être prises qu'avec le plus grand soin. Tandis que les uns supposent que *Ott* serait accidenté et brûlé pendant les travaux d'extinction, d'autres affirment qu'il aurait dans une mesure prouvée vécu dans des *circonstances financièrement très contraintes*. On raconte à Arlesheim-Dornach qu'il a demandé un prêt aux anthroposophes, mais qu'on l'a toujours repoussé et qu'il a finalement été convoqué pour la Saint-Sylvestre, après la fin de la conférence de Steiner.

Comme nous avons été informés à une position décisive, *Ott* avait du reste une bonne réputation; le jeune horloger n'était avant tout pas un buveur, ce qui a serait à établir contre les rumeurs qui prétendaient qu'*Ott* aurait été ivre.

Le tribunal au travail.

Mercredi après-midi, les enquêtes administratives effectuées par le Préfet Haberthür, Breitenbach (seulement des membres anthroposophes ont été entendus comme témoins) ont été transférées au tribunal de Dornach (Président Haberthür). Jusqu'à maintenant, la cause du feu n'a pas encore été élucidée.

Au lieu de l'incendie.

Le feu a enfin pu être éteint par le travail de longs jours. Malgré tout, les résidus de colonnes consumées continuent de fumer. Les anthroposophes gardent le lieu du feu, la menuiserie et les villas voisines. Les travaux de nettoyage ont été provisoirement interdits par le comité d'enquête, par contre les mesures de clôture les plus strictes ont été prises par cette autorité.

Des arrestations,

fut-il dit, sept auraient été effectuées. Cependant, comme nous l'avons entendu à l'autorité compétente, *cette rumeur ne se confirme pas*. En dehors des membres an-



throposophes, personne n'a été entendu des villageois d'Arlesheim-Dornach. Cela ne se produit que dans les prochains jours à partir du tribunal de Dornach.

«Nouvelles de Bâle», 5 janvier 1923

Sur l'incendie du Goetheanum

Ott suspectée d'incendiaire ou complice

-1. Le *Ott* manquant (voir « B. N. » n° 5) est *poursuivi par la police*, d'abord parce que peut être exclue presque en toute sécurité qu'il a été *tué pendant l'incendie* ; parce que les seules personnes qui ont été menacées par un énorme développement de fumée, par le feu ou les débris de chute étaient les équipes privées ou d'état qui ont aidé dans la première phase de feu de 22 h 15 à minuit comme, par exemple, le pompier Schleutermann, qui est tombé en lourde inconscience dans les premières tentatives d'extinction. Or, cependant, Ott a été vu de façon démontrable *après minuit* par différentes personnes sur le lieu du feu, où il a donné la main parmi d'autres membres anthroposophes. Un humain pourrait -comme c'est aussi de l'avis du Dr Steiner, que nous avons eu à *l'interviewer* dans cette chose et d'autres - *seulement mourir* dans cette catastrophe, s'il était prêt à *se prendre la vie*.

Après élimination de cette possibilité et après tous les signes indiquent qu'*Ott s'est enfui*, et d'ailleurs comme il est dit, à travers la frontière, il était donné d'enquêter et de poursuivre, Ott, dont la disparition est hautement étrange, comme les *témoins* qui ont été entendus jusqu'à présent ont ouvert de *sérieux soupçons* contre lui, alors qu'il n'y a absolument aucun soupçon dans d'autres directions.

Après que par des témoins et expertises a été établi que ni des *défauts mécaniques* de ligne ni de *court-circuit* ne peuvent avoir causé le feu, il est presque tout à fait certain que

l'incendie malveillant

est à admettre. L'enquête officielle aussi semble être venue à cette hypothèse que le Dr Steiner avait déjà revendiquée le jour du feu. Selon lui, qui s'y connaissait probablement le mieux dans la construction du bâtiment, le feu doit avoir été mis *de 17 à 19 h*. Car : la fumée a d'abord été remarquée après 22 heures dans ladite « salle blanche » au troisième étage. Les recherches effectuées au deuxième étage après le feu sont restées infructueuses, seulement lorsqu'un trou a été fait dans la construction au rez-de-chaussée du côté sud, les flammes ont brûlé vers les gardes. Le feu devait donc avoir été posé plusieurs heures avant 22 heures, car il pouvait se travailler vers le haut jusqu'au troisième étage. Vers 18 h ou 18 h 30 dans cette pièce, une dame qui s'habillait ici trouva le *miroir* accroché sur le mur brisé sur le sol. Cette dame a participé au jeu de Noël en eurythmie et est venue après le prologue dans le ciel (parce que son rôle a été fini) pour se changer dans cette pièce. Comme nos lecteurs le savent également, une échelle en dehors de la salle avait été mise en place à cause de travaux de réparation, de sorte qu'il était extrêmement facile pour un auteur de se rendre au foyer de l'incendie de l'extérieur. La chute du miroir peut aussi être facilement expliquée par des coups de l'extérieur, pour poser le feu.

Cet endroit aurait dû être le seul de toute la construction où, à la suite de la



construction précédemment décrite, la *localisation d'un incendie était impossible*. L'auteur doit donc être extrêmement familier avec la construction et les circonstances actuelles tout comme un bon mécanicien.

Pourquoi on soupçonne Ott,

d'être soit l'auteur ou le complice, et pour cette raison son arrestation va certainement promouvoir quelque chose au jour, est basé sur le témoignage suivant:

Ott a *disparu depuis la nuit de l'incendie*. L'administration de la maison d'édition au Goetheanum le mardi soir, quand Ott, qui était actif comme acquisateur pour le journal des « anthroposophes », ne s'est plus présenté chez le père d'Ott après son séjour. Les informations reçues ici étaient qu'il n'était pas rentré depuis le feu, mais cela n'avait pas été remarqué parce que Ott avait souvent l'habitude de passer la nuit à l'extérieur chez une famille connue.

Ott est membre des anthroposophes depuis juillet 1922. Cependant, en dehors de l'administration de la revue des anthropophen, il était peu connu, le Dr Steiner lui-même ne le connaissait pas et entendit seulement par la suite qu'il avait recueilli des signatures à Dornach-Arlesheim pour Steiner pendant la célèbre « campagne de naturalisation » et avec cela acquis une renommée.

Ott en situation financière précaire

Ott avait raconté à l'administrateur que son atelier d'horlogerie allait mal, il devait se déplacer dans un autre endroit s'il ne recevait pas d'autre rémunération. Sur les jérémiades d'Ott, il l'a engagé comme acquisiteurs et, comme il avait là pas mal de succès, et pu lui payer 30 Fr. comme commission de dix pour cent au début de décembre. Jeudi avant l'incendie, Ott s'est présenté à la même personne. Il y avait "dispute" à la maison (aussi confirmé d'un autre côté) parce qu'il était avec les anthroposophes, à cela il devait avoir 2000 Fr. pour pouvoir mettre en place un magasin à l'emplacement central d'Arlesheim. L'administrateur a promis de vérifier l'affaire, lui donna rendez-vous à samedi lorsqu'il repassa vendredi pour samedi après le déjeuner, mais il a dû déclarer lui déclarer là qu'il était impossible d'avancer 2000 Fr. Ce sont les faits concernant une demande de prêt faite par Ott en privé avec l'administrateur et pas avec la Société des anthroposophes comme telle.

Le Dr Steiner, que nous avons aussi interrogé concernant Ott, ne considère pas que l'affaire soit mûre à communiquer, car il reste encore beaucoup à clarifier et à examiner. Lui-même n'exprime *en aucune manière de soupçon contre Ott*. Il est seulement certain que *Ott a disparu*. Outre la possibilité que Ott soit mort dans le feu, qui a déjà été réfuté par le Dr Steiner, il y a deux autres possibilités pour lui: ou Ott avait une mauvaise conscience, ou il a été expédié avec de l'argent par une autre personne qui avait à cœur sa disparition.

Pour cette dernière façon de voir, deux témoignages parlent, qui indique que

Ott aurait exprimé l'avertissement

que la direction du Goetheanum devrait seulement se *méfier/garder*, il devrait déjà *une fois exploser une bombe là-haut* en des temps proches. Au cas où

Ott lui-même serait l'agresseur,



il se serait construit un *brillant alibi*. Ott a été vu à 17 h à l'ouverture de la représentation d'eurythmie. Dans la période de 18 h 30 à 22 heures, son apparition à la maison, à Arlesheim ou Dornach, en état nerveux toutefois, est à établir vérifiable. Après minuit, comme on l'a déjà noté, il a été vu au lieu d'incendie. Il manque cependant tout de suite l'information sur le temps qui selon la théorie du Dr Steiner est celui de la mise à feu : de 5 1/5 à 18 h 20.

Espérons que l'*enquête supplémentaire* mènera à l'explication de cette histoire mystérieuse.

«Nouvelles de Bâle», 11. janvier 1923

Sur l'enquête
de l'incendie du Goetheanum

-1. Dornach, 11 janv. (Tel privé) Mercredi, les travailleurs ont fait une découverte lors du nettoyage dans le Goetheanum brûlé, qui avait commencé au début de cette semaine, apportant un *nouveau moment* dans l'enquête officielle précédente. Mercredi matin/avant 12 heures, quelques ouvriers de la scène inférieure buttèrent sur *des os* sur le côté est de l'ancien temple sous la petite coupole, précisément à l'endroit où le 21 septembre 1913, la pierre de fondation fut posée. Après avoir respecté toutes les règles de sécurité, la direction a bien sûr rendu compte immédiatement à l'organe officiel chargé de l'enquête au Bureau du juge Dorneck-Thierstein. Immédiatement, le président du tribunal, l'officier de police et, peu après, le médecin de la cour étaient à l'endroit. On s'avéra qu'il s'agissait d'*os humains*. Après un enregistrement photographique des restes d'os trouvés, ils ont été recueillis et transférés à Dornach pour un *examen médico-légal* à l'hôpital. Les restes d'os ont été déformés, fragmentés et cuits ensemble par le feu. La plupart ne sont pas plus grands qu'une pièce de cinq francs et appartiennent à toutes les parties du corps. Relativement mieux conservés sont des morceaux de hanche, de colonne vertébrale et de mâchoire, sur lesquels des muscles brûlés s'accrochent encore. On a aussi trouvé quelques dents. Il est très important que l'on ait également trouvé des *restes d'ossements* sur une base encore debout, les fondations autour d'un grand mur en saillie, en plus *recouvertes de laque à sceller/cacheter*, ce qui prouve que la victime n'a pas pu être brûlée sur le site, mais qu'elle a dû tomber de la scène ou du petit dôme lors de l'effondrement du bâtiment. Involontairement, bien sûr, se presse la *présomption* que le cadavre est celui de *Ott manquant*. Cependant, des éclaircissements complets n'apporteront que l'examen médical, surtout en ce qui concerne la colonne vertébrale trouvée, puisque, comme on l'a rappelé, Ott avait une bosse. Malheureusement, aucun vêtement n'a été trouvé en dehors d'un bouton de pantalon.

Contre l'hypothèse que Ott a été brûlé se tiennent les témoignages qui veulent avoir vu Ott le lendemain du feu. Mais cela se comportera comme avec la démonstration devant vingt juristes, où seulement trois d'entre eux peuvent reproduire le processus correctement après. D'autre part, il n'est aussi pas exclu (bien que peu probable) qu'un autre visiteur de la représentation d'eurythmie, comme les anthroposophes ne connaissent souvent pas beaucoup de participants aux cours, soit accidenté.



Du reste l'incendie du Goetheanum occupe encore beaucoup les âmes tranquilles dans une autre direction. Comme le savent nos lecteurs, l'évaluation administrative des dommages s'élève à 3 180 000 Fr. L'institution d'assurance incendie du canton de Soleure doit fournir 900 000 Fr., le reste est couvert par réassurance. En raison de cette catastrophe d'incendie, la réduction prévue des primes tombe désormais. Toutefois, une augmentation devrait également être évitée. L'exercice 1922 était extrêmement favorable pour l'assurance incendie du bâti, parce que sans l'incendie du Goetheanum un excédent d'environ 300 000 Fr. aurait pu être placé dans les réserves. Mais maintenant la richesse de la société d'État (3,5 millions) souffre d'une perte de 600 000 Fr. Le *Grand Conseil* du Canton de Soleure a reçu une demande en révision à cette procédure concernant la loi sur l'assurance-bâtiment. Après cela, les bases juridiques doivent être étendues afin de protéger l'institution de l'État contre de telles catastrophes à l'avenir. Cette révision vise principalement à s'orienter vers une couverture de risque résiduelle d'objets d'assurance exceptionnels, et l'État devrait être en mesure d'exclure complètement certains objets de l'assurance et, d'autre part, de créer un risque minimum grâce à une réassurance encore plus grande.

«Nouvelles bâloises», 12 janvier 1923

Sur l'enquête
sur l'incendie du Goetheanum

Malheureusement, dans notre rapport téléphonique sur la découverte osseuse sur le site des débris du Goetheanum, une erreur d'audition déplorable — que nos lecteurs auront certainement rectifiée — s'est produite. Les résidus d'os trouvés étaient presque entièrement recouverts de laque à cacheter, mais avec des résidus d'ardoise qui proviennent du toit du dôme. La victime a dû chuter à l'étage dans le temps entre minuit et une heure sous l'effondrement du dôme bien que toutes les équipes d'extinction aient déjà été retirées à 11 h 30 en raison des mises en danger et que plus rien n'était à sauver de l'édifice, il est facilement possible qu'une personne qui avait déjà été bloquée n'ait pas été remarquée à la suite de la fumée dense.

Comme on l'a déjà souligné, malgré ces constatations, il sera extrêmement difficile de déterminer exactement qui était la personne malheureuse, puisque les résidus osseux des parties individuelles du corps sont si minimisés et déformés qu'il ne sera guère possible de les assembler complètement ! La plupart des indications devraient être données par les restes de la colonne vertébrale et dentaire sur la question de savoir si Ott manquant a été tué dans le feu. La taille d'environ 1 m 50 de Ott avait une courbure de dos due à un accident. Les parents et les connaisseurs des dents d'Ott témoignent, entre autres, un coiffeur qui a dû maquiller une dent à Ott lors d'une représentation théâtrale, parce que les dents des joues étaient extrêmement fortes et que les incisives presque anormalement larges.

Le lieu de l'incendie lui-même est paisible. La cheminée solitaire se démarque dans le paysage hivernal. Des flocons de neige souples ont recouvert les côtes de fer noir et les décombres réduits à charbon. Dans la sous-structure restante, les portes jaunes vif sont fermées, des portes d'urgence verrouillent les entrées restantes, claquent



vides les fenêtres nues. Un grand silence règne partout, et ce n'est qu'à sur une butte noire de déchets, toujours croissante dans la partie supérieure, que l'on remarque que l'on travaille ici. Mais c'est seulement de la plate-forme devant la menuiserie nous voyons les gens travaillant calmement et méthodiquement. Qui sait ce que leurs efforts vont encore promouvoir au jour ?

«Nouvelles informations de Zurich», 13 janvier 1923

Une découverte importante dans le travail de nettoyage au "Goetheanum".

Dornach, 11 janv. ag. Des *restes d'os humains* ont été trouvés mercredi dans les ruines du Goetheanum brûlé. Il n'est pas encore clair si c'est le horloger manquant Ott. — Les constatations importantes, fondées sur des déclarations médicales, seront suivies d'autres enquêtes approfondies, qui porteront sur la question de savoir si les os proviennent de l'horloger manquant Ott. L'enquête devra aussi s'étendre à la présence éventuelle d'autres restes non brûlés d'Ott. À cette fin, les détails suivants sont rapportés dans une feuille de Bâle: depuis mardi, les travaux de déblaiement sont sous la supervision de la police. Tous les travailleurs journaliers travaillant sur les différents bâtiments des anthroposophes, en tout autour de 50 hommes, ont été enlevés du reste de bâtiments après les lieux de l'incendie pour accélérer le travail de rangement. Peu avant midi, deux anthroposophes, Pfeiffer et Bollinger, croyaient se cogner à un morceau de bois dans un passage du côté est des ruines du temple et découvraient avec horreur que c'était les restes d'un corps humain. En présence du Bureau du Procureur, du Président de la Cour, du Dr Hertenstein, du Dr Steiner et du Chef de la Construction du Goetheanum, Eisenpreis [Aisenpreis], le cadavre non touché a été photographié de divers côtés, puis les parties osseuses ont été tirées individuellement à la lumière du jour et réparties sur une table extérieure. C'est les os d'une seule personne qui est probablement tombée de l'étage du dôme jusqu'à la profondeur de la cave. Le crâne a été brisé, mais les parties isolées ont aussi laissé reconnaître aux profanes qu'ils étaient des os humains. Aux mâchoires pendaient encore des parties de viande. Après la première inspection et l'enregistrement photographique, les dépouilles ont été soigneusement emballées et fait suivre pour des recherches supplémentaires à l'hôpital de Dornacher. Comme depuis la nuit dévastatrice, personne n'a été porté manquant en dehors de l'horloger Ott, la pensée se presse naturellement que seule sa personne entre en question. Il ne doit pas être trop difficile pour les médecins légistes de déterminer si la présomption la plus proche est exacte en se basant sur d'autres restes, des parties métalliques de chaussures et d'autres vêtements, mais surtout sur les vertèbres dorsales récupérées. Il sera plus difficile de découvrir les détails tragiques qui ont entraîné la perte d'une jeune vie humaine.

791

Bâle, 12 janv. * L'enquête supplémentaire, telle que rapportée par les B. N., a révélé que les résidus d'os trouvés étaient presque entièrement couverts de résidus d'ardoise provenant du toit du dôme. L'accidenté a dû tomber de l'étage pendant la période de minuit à 1 heure sous l'effondrement du dôme. Bien qu'à 11 h 30 toutes les équipes d'extinction aient été retirées en raison des mises en danger et de l'édifice ne pouvant plus être sauvé, il est facile qu'une personne, peut-être déjà étourdie,



n'ait pas été remarquée à la suite de la fumée dense. Malgré cette découverte, il sera extrêmement difficile de déterminer exactement qui est la personne malheureuse, puisque les résidus osseux des parties individuelles du corps sont si minimisés et déformés qu'il ne sera guère possible de les assembler sans aucune lacune. La plupart des indications sont susceptibles d'être trouvées dans les restes spinaux et dentaires pour prouver si Ott manquant a été tué dans l'incendie. Jakob Ott d'une taille d'environ 1,50 mètre avait une courbure de dos due à un accident. Sur les dents de Ott, les parents et les connaissances témoignent, entre autres un coiffeur qui a dû maquiller une dent à Ott lors d'une représentation de théâtre, parce que les dents de la mâchoire étaient extrêmement fortes et les incisives étaient presque anormalement larges.

«Nouvelles bâloises», 14. janvier 1923

Après l'incendie du Goetheanum

Dornach, le 14 janv. (tél. privé) ces derniers jours, seule une découverte directement importante a été faite dans l'enquête et les travaux de déblaiement dans le Goetheanum; dans le lieu où les os ont été trouvés, il y avait aussi un *bouton pression* avec de petits restes d'un porte-monnaie. Comme les demandes faites aux parents d'Ott, Ott avait vraiment un tel porte-monnaie avec une fermeture de bouton-poussoir.

Les études *médicales* n'ont pas encore abouti à des résultats sans ambiguïté. D'autre part, les visions matérielles ont exigé une nouvelle découverte. Dans la menuiserie, au-dessus du Goetheanum, on a découvert un *manteau* que pour l'instant personne ne voulait reconnaître comme sien. Pendant et après le feu, de nombreux membres anthroposophes avaient retiré des pièces de vêtements. Ce n'est que lorsque personne ne s'en est déclaré comme le propriétaire que le manteau a été montré aux parents de Ott, et qu'il appartient à un *frère de Ott* (qui vit et travaille à Bâle). La nuit de l'incendie, il l'avait prêté à son frère disparu, parce qu'il voulait partir sans un tel au lieu de l'incendie. Dans les poches du manteau, il y avait des cartes de cours d'anthroposophes, un peigne et un miroir. Qui a maintenant apporté le manteau dans la menuiserie, que Ott lui-même l'ait déposé ici ou s'il a été trouvé par la suite par un tiers au lieu de l'incendie et porté là, n'est pas encore établi.

Journal inconnu

Proximité de Soleure et de Berne

Supplémentaire sur l'incendie du Goetheanum de Dornach

Les recherches judiciaires — La question de l'assurance

-O- Soleure, 14 février. L'examen de la *cause du feu* du temple anthroposophique de Dornach n'est toujours pas complet et ne mènera probablement jamais à une explication complète des circonstances partiellement mystérieuses de l'incendie. Les différents restes de squelette trouvés dans les décombres sont soumis à un examen médical précis; de même, les restes de vêtement et les objets trouvés sont également soumis à l'examen exact. Certains renseignements sur les résultats de ces enquêtes ne sont actuellement pas disponibles, et il faut espérer que le public sera *infor-*



mé comme lui appartient aussitôt après leur conclusion, de sorte que les nombreuses suspicions et rumeurs qui ont été proposées à la ronde soient mises à la bonne lumière.

Entre-temps, la Commission économique d'État s'est penchée à deux reprises sur l'incendie. Cette autorité, qui doit se préparer au conseil cantonal, a décidé, sur demande, du rédacteur Otto Wallisers, Soleure (Parti du peuple), du rapport et de la demande du Conseil gouvernemental, une révision de la loi sur l'assurance incendie cantonale et la police des incendies. L'objectif du changement de loi est *d'empêcher des prestations dommages similaires*, comme l'institution cantonale d'assurance incendie l'a subie par la réduction en cendres du Temple de Dornach et qui a été rapportée ici en son temps. Sans aucun doute, la Plénière du Conseil cantonal acceptera la proposition. Les anthroposophes ont l'intention de reconstruire en *béton armé* le temple brûlé à bas. Compte tenu de cette possibilité, le Conseil gouvernemental était tenu d'autoriser la municipalité de Dornach à adopter un *règlement du bâtiment* qui contient certaines dispositions relatives aux précautions policières. Un nouveau bâtiment ne serait plus vraiment admis dans l'institution cantonale d'assurance incendie, sans que les incidences juridiques de l'évaluation de ces conditions fassent l'objet d'un examen.

793



Éditeur: Bund für Freiheits Geistesleben, Stuttgart — Écrit par Jürgen von Grone. — Office: Stuttgart, Champignystrade 17. Téléphones 2555 et 2556

Le jour qui vient A-G. Verlag, Stuttgart 20100. - Paraît une fois par semaine. — Prix du numéro Mk 300. — Mensuel par poste en Allemagne Mk. 1200 — (sans argent de commande). Pour les pays étrangers, trimestriellement sous une bande transversale: Argentine pes. —.95, Autriche allemande Kr. 6000., Angleterre 1 p. 3 p., Finlande Mk. 10.—, France, Belgique, Luzernburg fr. 3,75, Hollande fl. —.95, Italie Lire 5.—, Amérique du Nord 30 cts., Norvège, Danemark kr.1.85, Suède kr. 1.05, Suisse fr. 2.50, Espagne pes. — La reproduction est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

DU CONTENU :

Rudolf Steiner : Goethe et Goetheanum.



Friedrich Rittelmeyer : Les « connaisseurs non -anthroposophiques de l'anthroposophe ».

Albert Steffen : sur la vision du monde apolliniaque et dionysiaque. (fin)

Ernst Uehli : Eurythmie und Rezitation à la conférence artistique-pédagogique de la Freie Waldorfschule à Stuttgart.

Max Rodi : Impressions de la conférence artistique et éducative de Stuttgart.

Goethe et Goetheanum*.

Rudolf Steiner.

Toute personne qui a regardé les formes desquelles la conception globale du Goetheanum se combinait en une articulation vivante, pouvait envisager comment les idées (de) métamorphose de Goethe sont entrées dans les pensées du bâtiment. Ces idées (de) métamorphoses sont devenues éclairantes pour Goethe quand il voulait embrasser/englober/atteler la multiplicité du monde végétal en unité spirituelle. Il cherchait, pour atteindre cet objectif, après la plante d'origine/originelle. Ce devrait être une forme végétale/de plante idéale. En elle un organe pourrait être développé à la taille/grandeur et la perfection particulières, d'autres pourraient être petites et non regardables. De cette façon, on pouvait imaginer un nombre immesurable de formes spéciales de la plante d'origine idéale; et alors on pourrait laisser flâner un coup d'œil sur les formes extérieures du monde végétal. On trouvait réalisé dans une forme ceci, dans l'autre cela, dérivé de la plante originelle. Tout le monde végétal était dans une certaine mesure une plante dans les formes les plus différentes.

Cependant, avec cela était supposé par Goethe que dans la diversité des organisations un principe de conception prévaut, qui est reproduit par l'humain dans la mobilité intérieure des forces de pensée. Il avait donc attribué quelque chose à la connaissance humaine, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas seulement d'une vision extérieure du monde et du large processus, mais grandit avec celui-ci à une unité.

Goethe avait aussi fait valoir la même chose pour la compréhension de la plante individuelle. Dans la feuille, de la manière la plus simple, il vit idéalement/idéellement une plante entière. Et dans la plante multiforme, il a vu façonner une feuille de manière compliquée ; dans une certaine mesure de nombreuses plantes-feuilles sont de nouveau reliées à l'unité de nouveau selon le principe de la feuille. — Justement ainsi les différents organes de la formation animale lui étaient transformation d'un organe de base ;

• De »Das Goetheanums vom 25 mars 1923. 2e année, n° 33

et tout le règne animal les plus divers façonnements d'un "animal originel" idéal.

Goethe n'a pas formé les pensées de tous les côtés. La potentialité de conscience le laissait - en particulier en ce qui concerne la vie animale - faire halte sur des voies/chemins inaboutis. Il ne se permettait pas de progresser trop loin dans la pure formation des pensées, sans se laisser confirmer toujours de nouveau par les faits tombant sous les sens.

On peut maintenant avoir un double rapport à ces idées de métamorphose goethéenne. On peut la considérer comme une particularité intéressante de l'esprit



goethéen et y rester arrêté/planté.

Cependant, on peut aussi faire la tentative d'amener sa propre activité d'idées dans la direction goethéenne. Là on trouvera que par cela, dans le fait des secrets de la nature se manifestent/s'ouvrent auxquels on n'a pas accès d'une autre façon.

Lorsqu'il y a plus de quarante ans, j'ai cru le faire remarquer (dans mes introductions aux écrits de science de la nature de Goethe dans la littérature nationale allemande de Kürschner), j'ai appelé Goethe, le Copernic et le Kepler de la science de l'organique. Je parlais en cela de la façon de voir que, pour le dépourvu de vie, l'acte de Copernic consiste dans le remarquer d'un contexte de chose indépendant de l'humain; mais que l'acte correspondant pour le vivant réside dans la découverte de l'activité spirituelle correcte, par laquelle l'organique peut être saisi par l'esprit de l'humain dans sa mobilité vivante.

Goethe a accompli cet acte de Copernic parce qu'il a introduit l'activité de l'esprit par laquelle il œuvrait artistiquement dans la connaissance. Il cherchait le chemin de l'artiste au connaisseur et le trouva. L'anthropologue Heinroth a donc appelé à cause de cela la pensée de Goethe une objectale/objective. Goethe s'est exprimé profondément satisfait sur cela. Il s'approcha de la parole et appela aussi sa poésie une objectale/objective. Il exprima avec cela comme proches les activités artistiques et connaissantes habitaient dans son âme.

L'immersion dans le monde de l'esprit goethéen pourrait donner du courage à reconduire la façon de voir en métamorphoses à l'artistique. Cela a aidé à la pensée de construction du Goetheanum. La nature crée là où elle se développe dans la vivacité, en formes qui poussent l'une hors de l'autre. Dans la force artistique-plastique, on peut s'approcher de la création de la nature lorsque l'on saisit plein d'amour ressentant, comment elle vit en métamorphoses.

On aura maintenant la permission d'appeler une construction »Goetheanum«, qui est apparu ainsi, dans son architectonique/architecture et sa plastique, que dans ses formes l'immersion vivante dans la vision des métamorphoses goethéennes a provoqué la tentative de venir à la réalisation

794

II

Documents relatifs à l'affaire de l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie".

[Le rapport suivant, non signé et non daté, a probablement été envoyé en novembre 1922 par le pasteur Dr Schweitzer. Environ six mois plus tard, il est parvenu à la connaissance de la rédaction de l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie". Le rédacteur Jürgen von Grone demanda à Friedrich Rittelmeyer de prendre position à ce sujet. cette prise de position dans le n° 42 de "Anthroposophie" du 19 avril 1923 suit le rapport].

Rapport sur la conférence des connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposo-



phie du dimanche 29 au mardi, du 31 octobre 1922, à Berlin, Kronenstr. 70

Le projet de convoquer une telle conférence existait depuis longtemps. Lors de la discussion sur les questions apologétiques, à l'occasion du 40e Congrès de la Mission intérieure à Munich, il a été salué joyeusement par tous. Une soixantaine de personnes avaient été invitées, dont quelques étrangers dont on savait qu'ils n'étaient pas des adeptes, mais des connaisseurs de l'anthroposophie. Presque toutes les personnes invitées ont exprimé leur accord. Pour des raisons extérieures, il a fallu choisir les derniers jours d'octobre, bien que la date ne convienne pas à certains. Parmi eux, le Dr Goesch (Lichtenrade), Mme Hasselblatt (Norden-Berlin), le professeur Holl (Berlin), le pasteur Dr Hoppe (Potsdam), le pasteur D. Jeremias (Leipzig), le pasteur Stadtpf. Keppler (Heidenheim), Lic. Dr. Kessler (Berlin), Lic. Leese (Hambourg), Privatdoz. Leisegang (Leipzig), le professeur Julius Richter (Berlin), le pasteur Dr Schulz-Sydow, le pasteur Dr Tillich (Berlin), le pasteur Violet (Berlin), le pasteur Dr Werdermann-Löwenberg. Le Dr Goesch et Mme Hasselblatt, qui ont tous deux étudié l'anthroposophie en profondeur, ont rendu de précieux services à notre conférence. L'exposé du Dr Goesch sur la personnalité de Rudolf Steiner a été décisif pour le résultat global. Pour anticiper le résultat : il est devenu terriblement clair pour tous les participants, même pour ceux qui avaient apporté avec eux les sympathies les plus fortes pour l'anthroposophie, qu'il s'agit dans l'anthroposophie de Steiner d'une puissance que l'on ne peut appeler autrement que diabolique.

795

Le dimanche après-midi, le Dr Leisegang (Leipzig) a commencé par son exposé sur : *L'essence du mouvement anthroposophique, présentée sur la base des écrits secrets de la Société anthroposophique*. Il a posé l'exigence que chacun indique comment il est entré en contact avec l'anthroposophie. Il a lui-même découvert Steiner en s'intéressant au néoplatonisme et au mysticisme et dans le cadre de ses expériences psychologiques. Selon sa conviction scientifique, qu'il justifie, Steiner n'a pas puisé dans des sources originales. La question morale posée à Steiner : As-tu des connaissances de mondes supérieurs ? n'a jusqu'à présent jamais reçu de réponse clairement affirmative du côté anthroposophique. Leisegang y répond par la négative. Après s'être longtemps efforcé, en vain, d'obtenir les écritures secrètes, appelées cycles, entre autres auprès de Rittelmeyer, en vue d'une recherche scientifique, une famille connue de Leipzig, dont la fille, anthroposophe, est devenue malade mentale, a mis à sa disposition, il y a 3/4 d'année, la collection de tous les cycles. Le nombre d'adeptes n'aurait pas été aussi important si tous avaient lu les cycles ou si les adeptes les avaient connus avant d'entrer dans la Société anthroposophique. Les échantillons choisis par Leisegang dans les Cycles, comparés aux passages correspondants des livres destinés au public, forment un système tout à fait raffiné d'"influence rythmique et régulière de l'âme" au sens de Steiner. Seuls les cycles contiennent le noyau de l'anthroposophie, tandis que Steiner n'offre au public que l'écorce extérieure d'une manière calculée pour elle. La connaissance des cycles n'est pas seulement indispensable à l'évaluation complète de la doctrine, de la méthode et du caractère de Steiner, mais elle explique aussi, du moins en partie, le fait remarquable que les anthroposophes, une fois tombés sous la dépendance spirituelle de leur maître, ne peuvent être détournés de leur cause par aucune réfuta-



tion, aussi convaincante soit-elle, mais se battent d'autant plus fanatiquement pour leur "docteur" que les attaques contre lui sont plus destructrices. L'anthroposophe est en effet en possession des "fondements de la science de l'esprit" et regarde de haut, avec mépris, les stupides érudits spécialisés qui ne voient que l'extérieur et qui, selon la volonté du maître, ne doivent que voir. Déjà dans le livre : "Comment acquiert-on des connaissances de mondes supérieurs", la "dévotion" est exigée, mais pas seulement envers la "vérité et la connaissance", mais aussi envers les personnes (à l'endroit indiqué, p. 4, 1918). Pour de bonnes raisons, on communique d'abord de manière large les faits étudiés dans le monde spirituel, avant d'aborder ce que l'on peut appeler les "méthodes de formation de l'âme" (Digressions dans le domaine de l'évangile de Marc, 1910/11, p. 8 et suivantes). Mais la communication des "faits du monde spirituel" fait déjà partie - ce que Steiner ne dit pas - de la méthode de l'instruction de l'âme ; par la répétition constante des mêmes motifs, elle a un tel effet suggestif que ces motifs s'installent de manière indélébile, sans qu'il le sache, comme des idées délirantes dans la conscience de l'anthroposophe condamné à l'absence de critique. Chaque élève secret doit pourtant lire et méditer chaque jour à la même place et à la même heure la même chose de Steiner. Pour Leisegang, certains contextes de rêves suprasensibles des élèves s'expliquent par les représentations refoulées pendant la journée en raison de l'obligation de garder le silence, d'autant plus qu'il faut s'observer attentivement pendant l'endormissement. Leisegang a donné alors des extraits des "Études psychiques" de 1917 avec différents témoignages sur la magie sexuelle, dont, entre autres, celui bien connu, de Ruth v. -u : "J'étais tellement affaiblie par tout ce qui précède que toutes les conditions étaient réunies pour que je puisse utiliser mon corps pour une expérience. Pendant la deuxième visite du Dr Steiner et de sa femme, j'ai embrassé les deux mains du Dr Steiner tout le temps dans une certaine position. Lors de ce processus, le Dr Steiner a dû travailler avec des forces occultes de manière illicite. Lors de la troisième visite, j'ai été amené à embrasser les deux mains du Dr Steiner d'une autre manière et pendant tout le temps. Là aussi, le Dr Steiner a dû travailler sans autorisation. Il est impossible de décrire en quelques mots les processus que j'ai dû subir ensuite sur mon corps, en particulier sur le bas du corps. Je ne pouvais en partie me protéger de ce qui s'approchait de mon bas du corps comme des tentations qu'en chantant à haute voix, ce qui me mettait en conflit avec mon environnement. Il n'est pas possible de décrire les tourments, physiques et psychiques, que j'ai dû endurer suite à l'expérience du Dr Steiner". En outre, une dame (qui) a été embrassée par Steiner - soi-disant pour entamer un processus de guérison - et touchée d'une manière particulière, de sorte que des sensations sexuelles extraordinaires se sont produites. S'il répuge à cette personnalité de s'en expliquer en public, elle serait prête à le faire soit devant le juge, soit devant un psychiatre (Hofrat Seiling. Lettre à la rédaction de Munich, le 23.10.1917). C'est un "chaos d'immoralité", Steiner lui-même "un instrument des forces obscures X". Il est frappant de constater que les anthroposophes n'ont jamais engagé de procédure judiciaire contre toutes ces accusations publiques. Leisegang aborde ensuite l'efficacité politique de Steiner, afin de mettre en lumière la personnalité de Steiner. Il en arrive à la conclusion accablante suivante : il est inutile de discuter de la vision anthroposophique du monde. Il s'agit d'une tromperie délibérée de l'opinion publique, d'un non-sens banal ; Steiner n'agit pas de bonne



foi. Le livre : "De l'œuvre de la vie de Rudolf Steiner" est "l'ouvrage de fabrication le plus mensonger de la littérature mondiale".

L'exposé de Leisegang provoqua naturellement chez de nombreux auditeurs un sentiment de mécontentement, exprimé par plusieurs d'entre eux, selon lequel le côté positif de l'anthroposophie n'était pas suffisamment apprécié, que la personnalité de Steiner, et notamment son attitude politique, était trop présente. Kessler, le pasteur Dr. Koehler, qui a observé Steiner pendant 30 ans et qui a une opinion beaucoup plus favorable de lui, et qui, tout comme le directeur Wilhelm Spiecker, attend beaucoup de l'influence théologique chrétienne de Rittelmeyer sur l'anthroposophie, se sont exprimés dans ce sens. D. v. Rohden s'est exprimé de la même manière plus tard, ainsi que le professeur Jeremias, qui part de la détresse des étudiants, qui demandent une nouvelle orientation telle que l'offre l'anthroposophie ; Rittelmeyer et Geyer sont aussi les plus grands orateurs en chaire d'Allemagne. 300 pasteurs ont déclaré qu'ils étaient prêts à quitter l'Église si Steiner le demandait. Il existe une société secrète de théologiens anthroposophes, la "communauté des chrétiens", qui veut introduire les idées anthroposophiques dans son activité de prédication sans que l'assemblée s'en rende compte au départ. Jérémie a besoin de l'image d'un train de marchandises qui, même si sa locomotive ne sert à rien, peut néanmoins contenir des marchandises dans ses wagons. Il faut poser la question de la vérité, à savoir si l'anthroposophie en tant que telle conserve quelque chose. - La conclusion de Leisegang considère qu'il s'agit d'une dissimulation typique, que sa question principale était d'ordre moral ; la locomotive doit être décrochée si l'on veut éviter le malheur.

Comme ce débat général devait rester stérile tant que la qualité des "biens" dans les wagons n'avait pas été examinée dans des exposés individuels, on commença encore le dimanche soir par un rapport du professeur D. Richter sur la "*préhistoire de l'anthroposophie*". Selon lui, la substance de la pensée de Steiner est essentiellement constituée par la tradition théosophique indienne, à côté de laquelle il reconnaît une série islamo-chrétienne et une série chinoise au sein de l'atmosphère mystico-gnostique. La seule nouveauté chez Steiner est l'introduction de l'idée de développement scientifique et d'un nouvel universalisme culturel. Il ne fait aucun doute pour Richter que Steiner voit par ailleurs des choses suprasensibles. - Le professeur Jeremias a fait un exposé sur l'histoire de la religion lundi matin. Il parle d'autres voyants, comme les prophètes Paul, Augustin, Ghazali, Plotin. Steiner appartient en tout cas à l'histoire des religions, même s'il est un faux prophète. Le contenu des visions dépend de la pureté du cœur ; chez Steiner, ce contenu est indifférent du point de vue religieux et moral.

Le Dr Hoppe a énoncé les principes directeurs suivants sur "l'anthroposophie et la science" :

1. en tant que science de l'esprit, l'anthroposophie prétend être classée parmi les formes spécifiques de la vie de l'esprit humaine que l'usage désigne par excellence comme "science". Elle pense pouvoir justifier cette prétention sur la base d'une nouvelle théorie de la connaissance qu'elle a créée pour ses propres besoins.
- 2) Comme toute autre théorie de la connaissance qui se veut scientifiquement discutable, l'anthroposophie ne peut pas s'émanciper de la reconnaissance d'une struc-



ture a priori de l'esprit humain, aussi étroitement limitée soit-elle, qui rend la science en tant que telle possible.

3) Les résultats de la recherche anthroposophique, qui sont d'une importance essentielle pour le système de l'anthroposophie, contredisent les normes critiques auxquelles un résultat de recherche "scientifique" doit satisfaire selon les exigences habituelles.

4) L'anthroposophie n'est donc pas une science, et donc pas non plus une "science de l'esprit". Même sur le plan formel, son caractère non scientifique se trahit par l'insuffisance de sa méthodologie.

5) Dans la mesure où des spécialistes anthroposophes espèrent parvenir à des résultats valables dans leur domaine particulier, les points de vue critiques, à en juger par les premières approches, ne sont nullement spécifiques à l'anthroposophie, mais ont déjà été élaborés depuis longtemps en dehors de la communauté anthroposophique,

Des résultats qui n'auraient pu être trouvés que par la voie anthroposophique et qui auraient résisté à un examen scientifique ne sont nulle part attestés à ce jour.

6) L'évaluation de l'anthroposophie en tant que science n'est possible qu'à une époque où les critères spirituels sont sous-évalués et où la volonté de vérité est brisée. Hoppe souligne en particulier l'attitude scientifique de Steiner.

Sur 2 Il doit y avoir des critères pour déterminer si quelque chose est une illusion ou une vérité, le credo quia absurdum n'appartient pas à la science. Celui qui refuse le jugement logique se fait exploser lui-même. L'erreur ne peut pas non plus être réfutée. Steiner lui-même exige un examen par le bon sens.

Sur 3 L'esprit n'est pas une chose, il ne peut pas non plus devenir un corps par condensation.

Sur 4 L'idée d'évolution n'est reprise dans le système que de manière extérieure (comparer avec Leese).

Sur 5 La théologie anthroposophique ignore par exemple les nouvelles approches de Heim et d'autres. Un long débat épistémologique s'en est suivi. Dr Koehler : l'anthroposophie ne veut pas seulement être une science, mais un lien entre la religion et la science. Chaque chose a sa propre logique. Steiner ne fait pas de différence entre l'esprit et la matière. Pf. Schulz-Sydow : le fait que l'esprit se soit matérialisé est une non-explication primitive. Tillich reconnaît, à côté de la science occidentale, un état d'esprit métaphysique et mystique, tel qu'il existait notamment en Orient, mais aussi dans l'idéalisme allemand. L'anthroposophie commet l'erreur de mélanger les deux mondes. Le concept d'esprit de l'Occident doit absolument être maintenu. L'esprit n'est pas quelque chose, mais le sens de quelque chose. Lic. Leese : il faut faire la distinction entre la clairvoyance, qui, dans la mesure où elle est descriptive, est aussi scientifique, et une vision scientifique du monde, il n'y a pas de lien indéfectible entre les deux. Notre triste situation est que nous n'avons pas encore de critères pour cette clairvoyance. Schweitzer : s'oppose au concept de science de Tillich-Leese. Hoppe : constate que ses thèses ne sont pas réfutées.



Parmi les sciences particulières autres que la théologie, seule la pédagogie a été sollicitée. Jeremias : rapporte avec enthousiasme ce qu'il a vu à l'école Waldorf. En revanche, Goesch attire l'attention sur le danger des prières d'enfants de Steiner calculées sur l'autosuggestion, par exemple la suivante : "De la tête aux pieds, je suis l'image de Dieu, du cœur aux mains, je sens le souffle de Dieu ; si je parle avec la bouche, je suis la volonté de Dieu. Quand je vois Dieu dans mon père et ma mère, dans tous les êtres chers, dans les arbres et les pierres, la crainte ne me donne rien, seulement l'amour pour tout ce qui m'entoure". Le père Keppler rapporte de l'école anthroposophique de Heidenheim : les enfants qui y sont éduqués sont pour la plupart débridés et autoritaires, oui, "un parangon d'enfants" ! L'enseignement religieux souffre particulièrement de ce système.

Le lundi après-midi était consacré à la théologie. Le Dr Ritter, qui s'est longuement entretenu de ces questions avec son collègue Rittelmeyer, attaque la critique anthroposophique de la connaissance comme étant restée dans l'ancien réalisme, même si c'est sous un nouvel habillage, et développe par contre le rapport entre foi et connaissance dans le sens de l'idéalisme de Brunstadt. Tillich pose les deux questions suivantes et y répond par la négative : les objets que Steiner prétend voir sont-ils religieux par essence ? L'anthroposophe veut atteindre Dieu par étapes plutôt que par la grâce, il lui manque l'humilité, il pense posséder un billet d'entrée rationaliste et éthique pour le ciel. Ritter : les théologiens anthroposophes ont leur christianisme à côté de leur anthroposophie. Le Dr Schweitzer rappelle la phrase de Rittelmeyer : "On ne peut pas nous aider de manière purement religieuse". Le professeur Seeberg craint à juste titre que l'anthroposophie ne retombe dans une orthodoxie crasse. Les deux sont du rationalisme. Lic. Werdermann : nos théologiens positifs de Halle ont malheureusement toujours contourné les points délicats. SchulzSydow : nous devons revenir à l'obéissance de Luther, à la foi en le besoin de la croix et à la prière. Les nerfs et les cerveaux des grandes villes ne pourront jamais venir à bout des cerveaux et des nerfs des anthroposophes. Tillich pose l'alternative suivante : devons-nous utiliser les anthroposophes comme une critique stimulante de notre théologie et de notre Église, afin de les combattre par ailleurs, ou bien : prenons-les comme une réalité, afin d'en tirer des succès tactiques auprès de nos paroissiens. Une telle tactique est irréligieuse. Jeremias : Dieu utilisera l'anthroposophie. À la question de Werdermann : dans quelle mesure Steiner a-t-il été influencé chrétiennement par Rittelmeyer ? Ritter répond : Rittelmeyer n'est qu'un disciple, tandis que D. v. Rohden pense que Rittelmeyer sous-estime son influence sur Steiner.

Jeremias évoque la *christologie* fantastique de Steiner. Goesch y démontre des contradictions.

Madame Hasselblatt conclut la soirée du lundi avec son exposé très sérieux et purement religieux : "L'anthroposophie comme hostilité envers Dieu". Sur la base de ses propres expériences, elle est parvenue à la conclusion qu'en tant que chrétiens, nous ne devons certes pas lutter contre les anthroposophes, mais contre l'*esprit satanique* qui se cache derrière l'anthroposophie. Nous ne devons pas pousser les chercheurs de Dieu parmi les anthroposophes toujours plus loin dans l'anthroposophie par un traitement erroné. L'anthroposophie est *apparemment* religieuse ; en réalité,



elle a inversé le panneau indicateur "Vers Dieu". La christologie de Steiner est empoisonnée jusqu'au bout par l'esprit antichrétien. Pour surmonter l'anthroposophie, seule l'évangélisation positive est utile. Nous devons nous demander si nous donnons l'occasion aux âmes en recherche de se réfugier dans l'anthroposophie. (comparer avec 5. Mos. 13,4). Ses principes directeurs sont les suivants :

1) La lutte entre la théologie et l'anthroposophie s'est caractérisée jusqu'à présent par le fait qu'il s'agissait essentiellement d'un *débat* entre la théologie et l'anthroposophie.

2) Comme la théologie se trouve sur le terrain clair de la confession de la Bible en tant que *la Révélation*, il est de son devoir non seulement de s'opposer à l'anthroposophie, mais aussi d'ouvrir le débat.

Il ne s'agit pas seulement de s'opposer à l'anthroposophie, mais aussi de la combattre ouvertement.

3) L'observation de deux points facilite cette lutte :

a) Ne pas vouloir expliquer l'origine de l'anthroposophie uniquement par des sources historiques, mais faire appel à la parole d'Eph. 6,1 et 2 pour une interprétation plus profonde.

b) Chercher à comprendre la constitution psychologique *de l'humain* qui se laisse saisir par l'influence de l'anthroposophie.

4) Expliquer précisément le point b) en posant la question suivante : quelle est la différence entre le besoin psychique des anthroposophes et ce par quoi l'anthroposophie répond à ce besoin ?

5) Explication précise du point a) sous la question : qu'est-ce qui justifie l'affirmation selon laquelle l'anthroposophie est d'origine hostile à Dieu ?

6) Résumé : devoir de la théologie *pour* les anthroposophes de lutter contre l'anthroposophie.

Après ces explications sereines et fondées sur la Bible, même ceux qui avaient jusqu'alors accordé beaucoup de crédit à l'anthroposophie sont rentrés chez eux ébranlés dans cette confiance.

Le mardi matin, D. v. Rohden a lu ses principes directeurs sur la question : "*Quels sont les moments qui confèrent à l'anthroposophie sa force d'attraction surprenante, en particulier auprès des jeunes ?*"

1) Dans une large mesure, l'anthroposophie semble répondre à un besoin pressant de notre époque. En cherchant à condenser les représentations du suprasensible en réalités tangibles, elle satisfait le sens plus vif des faits et de la réalité de notre époque.

2. elle propose une nouvelle science de l'esprit, à savoir une science du suprasensible basée sur l'observation et l'expérience, donc fondée selon la science de la nature. Ainsi, elle surmonte l'ancienne opposition entre la vision empirique (positiviste) et la vision idéaliste du monde. Elle cherche en particulier à rendre compréhensible la rupture du lien terrestre-causal qui s'opère à chaque nouvelle vie hu-



maine.

3) Elle veut ouvrir à l'esprit intéressé par la religion un meilleur accès à la compréhension de la Bible, en promettant de le mettre davantage en relation avec le monde spirituel d'où parle l'Écriture sainte. Elle jette une lumière nouvelle sur la signification réelle des sacrements.

4) Elle incite à des exercices de concentration spirituelle et donc à l'autoéducation et à un soin planifié et conscient de la vie intérieure, d'où devrait résulter, du point de vue religieux, une plus grande capacité de dévotion et une plus grande ferveur dans la prière.

5) Elle offre de nouvelles impulsions et méthodes pour l'autodiscipline morale, le dépassement de la faiblesse sensuelle, la pénitence quotidienne.

6) Avec tout cela, l'anthroposophie se recommande au sens sérieux, en particulier à l'aspiration de la jeunesse à la vérité et à la réalité, à la rénovation spirituelle, dans la mesure où elle se sent insatisfaite par les offres de l'Église. D. v. Rohden ne voulait pas s'identifier à ces phrases. Il raconte comment il serait venu à l'anthroposophie par nécessité pastorale, plus encore que par nécessité scientifique. Il a essayé de détourner Rittelmeyer de Steiner. On peut dire que l'anthroposophie est une épidémie spirituelle dans notre génération décadente ; malgré tout, il faut d'abord en extraire le côté positif qui se trouve en elle selon la providence de Dieu. En revanche, le pasteur Keppler souligne : moi aussi, je suis poussé ici par la nécessité du pasteur. Il y a beaucoup d'affaires dans le spirituel. La faute de l'Église est qu'il manque une communauté religieuse pour les personnes éduquées, à côté de la communauté qui leur est généralement insuffisante. Mme Hasselblatt : Il faut reconnaître des réalités, mais uniquement des réalités négatives. Il existe un besoin religieux, mais on lui donne un objectif erroné. Au lieu de : comment obtenir un Dieu miséricordieux - comment obtenir la connaissance de mondes supérieurs ? Mme Hasselblatt connaît une dame anthroposophique cultivée de Berlin qui effectue des danses nues sur la Floradie afin de se fondre dans le Christ. Jeremias souligne le côté positif de l'anthroposophie. Les théologiens libéraux sont encouragés par elle, la méditation nous manque. D. v. Rohden préfère être trop juste plutôt qu'injuste. Il ne faut pas seulement s'opposer aux anthroposophes, mais aussi aller à leur rencontre. La personnalité de Steiner n'est pas univoque, mais compliquée ; jusqu'à nouvel ordre, nous devons la considérer comme morale. Leese (p. 119) et Gennrich (p. 11) reconnaissent également le positif dans leurs écrits.

Heinrich Goesch (Lichtenrade) sur la "*personnalité de Steiner*". Goesch est venu à Steiner par des expériences psychologiques et l'étude de l'occultisme et a été très vite admis dans le cercle ésotérique. Il n'a finalement pas été admis dans le cercle restreint, malgré de nombreuses promesses. Pour justifier sa décision, Steiner lui a souvent donné cette réponse significative : "Vous devez encore être préparé". En 5 à 5 1/2 ans, il apprit à tout connaître, quelques choses furent complétées par des amis. À Dornach, il a enfin repris ses esprits lorsqu'il a remarqué que Steiner mentait. Il lui a fallu ensuite beaucoup de temps et d'efforts pour effacer en lui les traces de la méditation qu'il avait pratiquée avec application pendant des années ; au début, elles se présentaient toujours d'elles-mêmes. Goesch n'a aujourd'hui aucun intérêt



personnel, seulement un intérêt objectif. Lors de toutes les réunions, il a donné l'impression de ne pas être le moins du monde fanatique, mais d'être objectivement calme et de parler sine ira et studio. - Selon Goesch, il s'agit avant tout de faire une distinction fondamentale entre l'occultisme en général, dont les phénomènes lui paraissent réels de par sa propre expérience, même si leur signification pour la religion est tout d'abord aussi peu pertinente que les nouveaux résultats de science de la nature, et l'anthroposophie de Steiner. Pour juger de cette dernière, on *doit* tirer la personne de Steiner dans le débat, car les appareils du clairvoyant, dont la fiabilité doit être vérifiée, se trouvent exclusivement dans l'humain. Steiner lui-même le reconnaît, lorsqu'il dit par exemple que, sans véracité, les organes astraux seraient ruinés. Steiner ne nous a pas présentés au véritable occultisme. Il a seulement flairé la conjoncture, mais il a falsifié son essence. L'occultisme n'est pour lui qu'un appât.

Comme Madame Hasselblatt, Goesch arrive à la conclusion que Steiner sert un ainsi nommé diable de la volonté, Asura, le troisième de la série des diables anthroposophiques, sur lequel seule aucune déclaration n'est faite dans la doctrine secrète anthroposophique. (Le premier, Lucifer ou démon, est considéré comme un diable émotionnel inoffensif, le deuxième, Ahriman-Satan, comme un diable de magie noire, ici aussi de nouveau la méthode pour détourner le soupçon de sa personne. - Asura est assimilé au Christ cosmique). Selon Goesch, il est tout à fait erroné de penser pouvoir sonder Steiner. Il n'y a qu'une seule chose pour laquelle il est toujours resté le même : la pure construction et systématisation de concepts ; il regarde au-delà des choses et des humains. Avant son temps théosophique, il rattachait ses concepts à des personnalités historiques comme Goethe et d'autres, après à des êtres angéliques et humains ; par ces derniers, il a renforcé l'intérêt pour sa chose. Au fond, il ne s'agit toujours pas, après comme avant pour Steiner des choses et des personnes concernées, mais uniquement de ses propres concepts et de sa propre personne. Une adepte "préparée" de longue date, qui a aussi accompli la "dévotion du cœur", une demoiselle Petersen à Copenhague, a eu une fois une vision dans laquelle Steiner et sa femme ont dû révéler leur but ultime : au cours de l'éon suivant, ils veulent scinder une nouvelle planète et y régner sur tous ceux qu'ils ont capturés et dé-je-ifie au cours de cet éon (!). Si l'on dit cela aux anthroposophes, on peut peut-être secouer ou convertir/retourner l'un ou l'autre. Mais très peu d'entre eux peuvent se libérer de l'emprise, une fois qu'ils y ont été entraînés.

Au cours du débat, Ritter explique que ce qu'il vient d'entendre lui donnerait la clé, aussi pour l'évolution mystérieuse de *Rittelmeyer*, qu'il a observée depuis 2 1/2 ans dans ses relations avec lui. Il était par exemple frappant de constater qu'à une époque où il ne pouvait faire aucun travail communautaire en raison de sa maladie, il écrivait tout de même des essais sur l'anthroposophie. Après son retour du Sud, Ritter l'a trouvé complètement changé, lui, qu'il avait auparavant apprécié et vénéré. Dans les conversations, il était illogique, éludait les questions sérieuses sur la vérité, les détournait en ridicule. Il admettait ouvertement qu'il fallait renoncer à la continuité de la personnalité dans l'anthroposophie, qu'on se retrouvait alors dans un genre nouveau et meilleur. Lorsque Ritter lui expliqua, après le cours universitaire anthroposophique, que Steiner avait eu un effet tout à fait répugnant sur lui et qu'il avait dit des bêtises théologiques, il lui répondit simplement : "C'est à vous de



voir. Au début, cela m'est arrivé aussi, mais, au contact personnel, cette impression disparaît. Il suffit de revenir à l'arrière-plan de ce qui est dit. Ce n'est qu'en y réfléchissant sans cesse que l'on peut arriver à la vérité". Ritter considère désormais Rittermeyer comme incapable de porter un jugement et une critique objective. De tels petits moyens démagogiques, comme il l'a utilisé par exemple le 10 mars dans son mot final contre Tillich et Schweitzer, auraient auparavant été impossibles à cet humain raffiné - Sur la question sexuelle, il confirme que même les femmes très pures ressentent un dégoût physique en présence de Steiner. Leese s'étonne que la troupe d'acteurs de Haass-Berkow, composée d'anthroposophes, donne malgré tout une impression de pureté intérieure, Jeremias fait les objections suivantes : Goesch lui semble tout à fait digne de confiance, mais Steiner prétend justement se tenir au-delà le bien et le mal. "Seul celui qui observe a une conscience". Il demande : Steiner a-t-il pratiqué cette magie sexuelle pour son propre bien ou pour le bien des femmes ? Il ne veut pas jouer l'advocatus diaboli, il ne croit pas non plus que l'égoïsme puisse être exclu sur terre dans ce domaine, même pas par l'ascèse que Steiner pratique apparemment. Même un trombone impur peut donner une bonne note (!). En revanche, le Dr Schweitzer souligne la conséquence de la déclaration que Jérémie a faite lui-même hier : "Seul un cœur pur peut voir Dieu" et "Le seul critère de l'anthroposophie est la fiabilité de son guide". Ici vaut seulement u ou bien l'un ou l'autre ! Le pasteur Keppler estime que les anthroposophes, qui pensent vivre un approfondissement de leur christianisme, ne vivent en réalité rien d'anthroposophique, mais quelque chose de chrétien qui sommeillait en eux jusqu'alors. Werdermann considère que la fausseté de Steiner n'est pas prouvée. D'autres grands hommes comme Rousseau ou Mahomet ne se laissent pas non plus passer au crible de manière aussi pure. Goesch dit dans sa conclusion : "La différence entre Steiner et le Christ, dont Leese voulait invoquer le pouvoir hypnotique, c'est que Steiner brise la conscience de l'autre et agit de manière purement négative, tandis que Jésus conduit à la liberté. Le pathos moral n'est pris au sérieux que dans les degrés inférieurs, pour lesquels il est calculé, et fait sourire dans les degrés supérieurs. L'acteur Haass a aussi un fort pouvoir hypnotique. Ses jeux doivent attirer certains humains, notamment parmi les jeunes, qui sont justement accessibles de ce côté.

Du reste, ici aussi, on engraisse d'abord les veaux avant de les abattre. - Ce sont justement les humains moralement vertueux qui sont volontiers utilisés par Steiner. La magie sexuelle n'est pas non plus pour lui une fin en soi, mais un moyen pour la déje-isation de ses victimes. Steiner veut justement déployer son pouvoir par tous les moyens - c'est pourquoi il défend apparemment mal sa chose ; - c'est ainsi que le premier exposé d'un cycle contient généralement une somme d'absurdités sans rapport, mais pour chacun des auditeurs accessibles, il s'agit quand même d'un morceau qui les rend avides d'en savoir plus.

Le pasteur de ville Keppler a informé sur les "dangers de l'anthroposophie pour l'Église". Il a appris à les connaître en profondeur avec quatre ans dans la ville industrielle souabe de Heidenheim, qui compte 18 000 âmes. Heidenheim est totalement contaminée par l'anthroposophie, c'est même un haut lieu de l'anthroposophie. La vie communale et économique ainsi que le système scolaire ont été organisés de manière anthroposophique. Ses principes directeurs sont les suivants : 1. dans



son attitude non historique, l'anthroposophie n'a aucune compréhension pour l'Église populaire devenue historique et sape fondamentalement le prestige et l'influence de l'Église.

2) L'attrait que l'anthroposophie exerce sur de larges cercles de chercheurs dans les rangs des personnes cultivées, des ouvriers et des jeunes, conduit avec une nécessité interne à l'aliénation ou à la rupture avec l'Église, ce qui signifie une hémorragie ultérieure pour l'Église populaire.

3) Le mouvement anthroposophique devient le moteur de la sortie de l'Église. Lorsque sa transformation progressive en église de secte sera achevée, il n'aura rien à envier aux autres en termes de dimension ecclésiale.

4) La prétention de l'anthroposophie d'avoir réalisé l'impensé d'une religion supra-confessionnelle entraîne un ramollissement de la conscience de l'Église évangélique, qui peut avoir un effet fatal à une époque de nouveau déploiement de force de Rome.

5) La manière esthétique de voir et de penser de l'anthroposophie diminue aussi la réalité spirituelle de la pensée religieuse de l'Église évangélique.

6) L'égarement de l'intérêt religieux par l'anthroposophie porte aussi un préjudice sensible à la vie intérieure de l'Église évangélique, dans la mesure où des besoins pervers s'éveillent en elle et, satisfaits ou insatisfaits, corrompent une saine piété évangélique.

7) L'inversion des motivations et des objectifs moraux dans l'anthroposophie porte aussi atteinte à la moralité évangélique.

8. Le manque d'objectivité de la conduite de lutte anthroposophique, dû à son hypersensibilité malade, fait de la lutte de l'Église avec l'anthroposophie une difficulté non négligeable. Le ménagement ou l'attaque peuvent avoir des répercussions défavorables sur la vie extérieure et intérieure de l'Église. Celui qui dit que l'anthroposophie ne représente pas un danger pour l'Église, qu'elle n'a que deux yeux, qu'on peut et qu'on doit la laisser faire, car elle contient aussi toutes sortes de bonnes choses, ne sait pas à quel point le dommage est grand. Il est vrai qu'elle ne s'attaquera que difficilement à la vie de l'Église ; il lui manque en fin de compte la force religieuse pour cela. On ne fait pas tout avec du fanatisme et de l'argent. Dans la polémique, l'anthroposophie, tout comme les libres-penseurs, combat l'Église protestante et l'Église catholique en tant qu'Église. Lorsque Keppler défendit une fois, dans une querelle de journaux, le caractère de volonté personnelle du péché, la réfutation fut simplement : "C'est justement la vision de l'Église". La nature autoritaire de Steiner et de son enseignement a un effet indubitablement attractif sur les âmes déchirées par le doute. Bientôt, ce sera : l'anthroposophie ou l'Église ! Dès que le mot d'ordre sera lancé. À Heidenheim, le leader des anthroposophes a déjà accompli la coupure. Un temple anthroposophique y sera bientôt achevé, un pasteur anthroposophe, ancien théologien, est déjà prêt. On remplace déjà l'église par des réunions en petit comité, où l'on lit l'un des évangiles ou aussi Goethe, où l'on danse l'eurythmie, où l'on dessine, où l'on fait de la musique. (Une preuve que rien ne nous manque peut-être autant dans l'Église que de nouvelles formes de communauté



pour les personnes cultivées). Les baptêmes anthroposophiques avec les symboles de la cendre, du sel et de l'eau, ainsi que les célébrations de la Cène correspondantes et autres ne seront bientôt plus une rareté, et nous avons une contre-Église avec la passion bien connue pour les sectes contre l'Église universelle méprisée. L'anthroposophie sait se présenter à l'humain moderne comme une religion moderne sur-confessionnelle, à l'ouvrier comme socialisme et ainsi de suite, et Rome devient de plus en plus puissante ! À Heidenheim même, en 1921, 14 enfants issus de mariages mixtes ont été baptisés protestants et 20 catholiques, bien que le pourcentage de la population soit protestant. - La Bible est lue à l'envers et de manière contre nature. C'est un jeu esthétique et enfantin, mais dangereux, car on peut y perdre son âme. On peut discuter si l'anthroposophie a éclairé tel ou tel point qui était autrefois trop peu apprécié ; mais le dommage est plus fatal, car les questions secondaires deviennent principales et les questions principales comme le péché, la grâce, Jésus-Christ sont obscurcies. Les pensées apparemment morales aveuglent. Ce ne sont pas les pensées et les directives qui comptent, mais l'image qui apparaît lorsque ces pensées sont imbriquées les unes dans les autres. Les pensées chrétiennes deviennent alors des paillettes sur un tout autre vêtement, à savoir un vêtement indien. Rittelmeyer représente un danger particulier, d'autant plus dangereux que, chez lui, l'anthroposophie s'est en partie débarrassée de ce qu'elle avait de lapidaire. Il n'y a jamais d'entente avec les anthroposophes, car ils ont toujours raison, même si nous connaissons mieux la doctrine anthroposophique que ses défenseurs. Et quand même, la lutte est nécessaire. La victoire contient en dernière fin l'esprit.

Madame Hasselblatt complète les explications dans un corapport. Comme elle l'a vu de ses propres yeux, les anthroposophes se jettent tout de suite sur les pasteurs protestants. De même, il ne faut pas sous-estimer leur influence sur les jeunes, dont ils répondent fortement au besoin de mysticisme. Il y a là un manquement de l'Église. N'est-ce pas en partie la faute de l'Église si l'anthroposophie est devenue un danger pour elle ? Il faut surtout que les prédications évangéliques soient davantage marquées par le fait que nous avons un message joyeux et non ennuyeux à annoncer. Enfin, tout ce qui est lié à la politique de parti doit disparaître des services religieux. Goesch a retracé l'histoire de la vie de Steiner jusqu'à son origine inexplicée. Il en est ressorti, entre autres, les curiosités suivantes [*] : lors de son doctorat, il n'a pas publié sa vita, comme c'est l'usage. Son activité scientifique tant vantée en tant que chercheur sur Goethe est fortement remise en question par des spécialistes comme Semper ; elle souffre pour le moins d'inexactitude. Il est certain qu'il était autrefois alcoolique. Sa gouvernante, qu'il a ensuite épousée, l'a guéri de l'ivrognerie. Il a probablement suivi une formation jésuite, bien qu'il le nie. En tout cas, il connaît les "internes" des jésuites, et dans la librairie anthroposophique de Berlin, Motzstraße, le portrait d'un père jésuite est accroché parmi les "grands initiés". En 1905 survint le rattachement à la

[*] Les indications de Goesch qui suivent maintenant regorgent d'inexactitudes et de calomnies malveillantes. Cf. Rudolf Steiner, "Mein Lebensgang {Le cours de ma vie}" GA 28 ; "Zur Geschichte und aus den Inhalten der Esoterischen Schule (Sur l'histoire et les contenus de l'école ésotérique) 1904-1914", GA 264 et 265 ; en outre "Probleme des Zusammenleben in der Anthroposophischen Gesellschaft (Problèmes de la vie en commun dans la société anthroposophique)" (Goesch-Krise), GA 253.



pli Orientis), un Ordre de Saint-André de rite écossais, reconnu par le Grand Orient de France, qui n'englobe que des grades supérieurs. À l'époque, un contrat avait été conclu entre l'émissaire de cet ordre, Theoder Reuß, un Allemand anglicisé, et Steiner, ou plutôt la deuxième épouse de ce dernier, Mademoiselle von Sivers, selon lequel Steiner avait à payer un droit d'auteur annuel pour les enseignements reçus (!). Steiner a aussi été admis à l'école ésotérique de la Besant, ce qu'il conteste aussi. -

Goesch lui-même fit l'expérience que Steiner lui envoya un "corbeau" au bout d'une semaine seulement, lui demandant s'il souhaitait être admis dans l'Ordre. Comme il répondit qu'il espérait en devenir digne, il ne fut pas admis. Plus tard, il constata que seules les personnes particulièrement ambitieuses, c'est-à-dire celles qui ont des forces de volonté impures, peuvent former le noyau de la communauté steinerienne. Dans l'O. T. O., on pratique ce que représente le "Hidallah" de Wedekind : les degrés inférieurs ne savent pas qu'en haut, chaque sœur doit être à la disposition de chaque frère. Il est difficile d'en savoir plus sur la pratique de Steiner lui-même ; il a aussi déplacé le domaine sexuel sur le plan astral. Goesch cite six cas particuliers, décrits avec précision, dans lesquels Steiner et sa femme ont pratiqué la magie sexuelle sur d'autres femmes et jeunes filles. Certains d'entre eux ont été publiés en 1917 dans les "Psychische Studien", mais n'ont jamais été élucidés du côté anthroposophique. Ces attentats de magie noire fonctionnent par exemple avec des méditations excitant la volupté, avec des représentations de rêves hypnotiques, avec des ordres post-hypnotiques. Les témoins sont certes volontiers rejetés comme hystériques par les anthroposophes, mais il s'agit de personnes tout à fait raisonnables ou redevenues raisonnables, dont des hommes, et les femmes qualifiées ultérieurement d'hystériques ont auparavant occupé les plus hauts grades dans le cercle de Steiner. Entre autres, une dame s'est réveillée la nuit, de mauvaise humeur, après une conversation de trois quarts d'heure avec Steiner, au cours de laquelle il n'a pas été question du sujet proprement dit, elle s'est frotté le visage et a eu le sentiment de quelque chose de répugnant. Elle avait rêvé que Steiner l'embrassait sur tout le visage, mais pas sur la bouche. Le lendemain, lorsqu'elle arriva dans le cercle restreint, les adeptes de Steiner l'accueillirent pour la première fois comme l'une des leurs. Ce que cette dame a rêvé, s'est effectivement passé plus tard, indépendamment de cela en fait par Steiner. Selon Goesch, il s'agit d'une mission post-hypnotique. Ou bien une autre dame, qui avait l'habitude de voyager avec Steiner et de dormir dans la chambre voisine de l'hôtel, soi-disant pour protéger son aura, s'était exceptionnellement couchée après douze heures. Le lendemain matin, Steiner s'est adressé à elle en ces termes : "Vous êtes arrivée si tard hier". (!) Cette dame est prête à témoigner. Dans l'ensemble, Goesch qualifia cet aspect de la chose de Blocksberg et de sorcellerie. - Ensuite, Goesch a étayé son accusation de fausseté par exemple à l'aide des modifications de phrases importantes dans sa "Philosophie de la liberté" dans la deuxième édition, modifications que Steiner a niées. Ce n'est que sous suggestion que Rittelmeyer peut affirmer : "Il existe des aucun argument sérieux pour la fausseté de Steiner qui nécessite même une réplique". Toutes les défenses des anthroposophes contre de telles attaques sont typiques : elles tournent toujours autour du pot, mettent en avant des choses secondaires.



Steiner lui-même aussi aime volontiers détourner consciemment l'attention des points faibles de son système ; par exemple lorsqu'il dit lors d'une conférence publique : "Allez donc une fois dans les grandes salles de Berlin, et voyez comment le public, sans jugement personnel, se laisse suggérer quelque chose par le conférencier". (sic !) Goesch rapporte des expériences avec l'hypnose de Steiner, qui ne représente qu'une partie de la magie ancienne : lorsque le "corbeau" vint à son tour le voir pour la deuxième fois afin de lui demander s'il voulait être admis dans l'ordre maçonnique, il avait complètement oublié l'existence de l'ordre, ce qui, avec sa mémoire par ailleurs excellente, ne peut être attribué qu'à l'effet hypnotique. Lorsqu'au bout d'un certain temps, une autre personne l'interrogea sur l'Ordre, il nia son existence, et ce n'est qu'après coup qu'il se rendit compte d'avoir ainsi dit automatiquement une grossière contre-vérité sans y avoir réfléchi, pensant ainsi faire une bonne œuvre. L'astuce principale de Steiner est sa poignée de main, au cours de laquelle les centres des deux mains doivent se toucher. Il en émane sans aucun doute des forces puissantes. Lorsque Steiner arrive dans une salle, il renifle littéralement les personnes qu'il peut dominer, se précipite sur elles et leur serre la main. Ses élèves sont avides de telles poignées de main. Goesch a encore vécu ce qui suit : après s'être déjà détaché de Steiner à Dornach, il rentra chez lui auprès de sa femme après une brève rencontre avec Steiner. Il ne savait alors plus rien des événements de la semaine précédente ni de sa rupture avec Steiner. Sa femme et lui ne se comprenaient plus, jusqu'à ce qu'elle lui rappelle lentement le souvenir de ce qui s'était passé. C'est par de tels moyens que Steiner séparait les mariages. Même ceux qui reçoivent des lettres de la main de Steiner ne sont pas à l'abri d'une influence hypnotique.

Mais comment devons-nous combattre l'anthroposophie ?

a. Polémique

- 1) Non pas en utilisant des slogans ou en se contentant de ridiculiser, mais en s'appuyant sur une connaissance précise, même s'il convient parfois d'adopter un certain style de combat brutal.
- 2) Il vaut d'organiser un travail d'information sur la véritable nature de l'anthroposophie et de son fondateur, en risquant bien sûr d'attirer l'attention de ceux qui ne la connaissent pas.
- 3) Le travail d'explication ne doit pas commencer dans le grand public, mais dans les universités (professeurs et étudiants) et lors de cours pour pasteurs.
- 4) Le projet d'une discussion religieuse avec les anthroposophes a été abandonné suite à notre conférence, non seulement parce que le front uni des évangéliques n'est pas assez uni, mais aussi parce que les adversaires sont inéducables et travaillent avec des contre-effets suggestifs.
- 5) Les trois possibilités de vérification recommandées par Rittelmeyer - par l'intellect pensant, par la science exploratoire, par l'expérience - ne nous mènent nulle part, car des résultats isolés, à condition que l'on puisse vérifier leur exactitude, ne peuvent rien changer à notre attitude fondamentale. Jusqu'à présent, les anthroposophes ont toujours ignoré toutes les propositions d'examen faites par des per-



sonnes non anthroposophes, même celles qui ne relèvent pas de la psychologie expérimentale, par exemple celle de Hauer.

6) Selon la proposition du licencié Peters (Hanovre), il faudrait se demander si un écrit satirique habile, par exemple dans le genre du petit essai de Stapel, donc pas sous forme de pamphlet, ne constituerait pas un moyen efficace de lutte.

7. le projet de P. Priebe de publier un ouvrage collectif, par exemple sous le titre : "De l'œuvre de la vie de Rudolf Steiner, 2e volume", doit être sérieusement envisagé.

b. Le dépassement positif est encore plus important que toute polémique. Nous avons besoin

1. d'une meilleure science, et plus précisément d'une nouvelle critique de la connaissance dans le sens de Brunstadt, qui nous montre en même temps des chemins vers l'universalisme naturel tant désiré, mais aussi par exemple d'une nouvelle psychologie et d'une nouvelle théologie ;

2. une force accrue de la foi évangélique courageuse et, à partir de là, une évangélisation généreuse.

3) Nous avons besoin de forces pastorales qui puissent aussi travailler avec les anthroposophes et ceux qui veulent le devenir.

4) Nous avons besoin d'une nouvelle conscience ecclésiale, de nouvelles formes de communautés, en particulier pour les personnes instruites pour qui les "communautés" sont trop étroites.

Il s'agit d'un combat à mort, le camp qui se laisse guider par le Saint-Esprit l'emportera.

Friedrich Rittelmeyer

Les "connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie".

Ce n'est que maintenant que nous prenons connaissance, dans toute son exhaustivité, d'un procès-verbal relatant un congrès de "connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie" qui s'est tenu à Berlin du 29 au 31 octobre 1922. Le compte-rendu est envoyé par l'apologiste chrétien du Comité central pour la mission intérieure à Berlin, le pasteur Dr Schweitzer, qui est engagé avec la mission spéciale de combattre les courants occultistes et qui donne des conférences contre l'anthroposophie dans de nombreuses villes allemandes, à des personnes qui semblent influençables contre l'anthroposophie, en particulier à celles qui veulent donner des conférences sur l'anthroposophie. Le rapport commence ainsi : "Pour annoncer d'emblée le résultat : il est apparu à tous les participants, même à ceux qui avaient apporté avec eux les sympathies les plus fortes pour l'anthroposophie, en une terrible clarté que l'anthroposophie de Steiner est une puissance que l'on ne peut pas appeler autrement que démoniaque". Ainsi, le "rapport" "suggère" d'emblée au lecteur une certaine impression et fait ainsi par avance exactement ce qu'il doit ensuite lui-même reprocher le plus gravement au Dr Steiner, à savoir qu'il doit ses effets à une suggestion illicite. Et les noms des participants à la conférence, dont des historiens de l'Église et des conseillers consistoriaux très respectés, augmentent l'effet de cette



suggestion. Dans ces circonstances, pour "anticiper" notre résultat, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un document bouleversant de science et d'humanité - non, nous ne porterons pas de jugement, mais nous laisserons le lecteur en juger par lui-même :

"Les trois... possibilités d'examen recommandées, par la raison pensante, par la science exploratrice, par l'expérience, ne nous mènent nulle part, car des résultats isolés, à condition que l'on puisse vérifier leur exactitude, ne peuvent rien changer à notre attitude fondamentale... Il s'agit d'une lutte à mort ! Le côté qui se laisse guider par l'Esprit saint l'emportera".

Le théologien qui a rédigé ce texte a défini l'Esprit saint ; il suffit de lire ce qui suit pour s'en rendre compte. L'exposé "le plus important" du Dr Goesch sur la "personnalité de Rudolf Steiner" a été "tout à fait décisif pour le résultat global". Le procès-verbal rapporte de manière particulièrement détaillée ce que Goesch - et avant lui déjà Leisegang - a dit sur la sexualité lors de cette assemblée. Après avoir rapporté que "dans l'ordo templi orientalis, on pratique ce que représente la <Hiddalah> de Wedekind : les degrés inférieurs ne savent pas qu'en haut, chaque sœur doit être à la disposition de chaque frère", le procès-verbal poursuit immédiatement : "il est difficile de déterminer quoi que ce soit sur la propre pratique de Steiner ; il a également déplacé le domaine sexuel sur le plan astral". Goesch cite en particulier "six cas particuliers décrits avec précision, dans lesquels Steiner et sa femme ont pratiqué la magie sexuelle sur d'autres femmes et jeunes filles". Et - ces mêmes hommes qui, auparavant, ne voulaient rien savoir de l'astral, croient maintenant tous au "plan astral". Ces mêmes hommes qui ne voulaient rien savoir du développement des facultés supérieures croient maintenant tous à la "magie sexuelle", bien qu'aucun d'entre eux ne puisse expliquer ce qu'il en est réellement. Et personne parmi les participants n'a demandé si, avec tous les efforts de recherche hostiles, on n'avait rien trouvé de plus tangible et de plus crédible ? Personne qui ait su ou voulu savoir ce que l'on a dit du côté anthroposophique sur ces reproches, par exemple sur le cas typique de R. v. S., souvent traité ? Personne qui ait déclaré l'assemblée incompétente pour traiter de tels cas de cette manière, personne qui, sur la base de quelques expériences de vie, ait seulement attiré l'attention sur le caractère inquiétant des déclarations de femmes non mariées ? "Il est frappant de constater que les anthroposophes n'ont jamais engagé de procédure judiciaire contre toutes ces accusations publiques". Oui, ne se doute-t-on pas qu'il pourrait y avoir d'autres raisons que le sentiment de culpabilité ? Qu'un homme d'efficacité historique significative n'a rien d'autre à faire que de se battre avec de tels adversaires devant les tribunaux ? Qu'il n'a pas du tout la *permission* de se prendre le temps de le faire ? Qu'il peut y avoir des cas où la dignité exige simplement d'attendre de voir comment l'humanité se positionne face à de telles accusations et s'il y a suffisamment d'humains qui s'indignent contre une telle manière de combattre ? Qu'une question adressée aux contemporains eux-mêmes, une question très grave, peut résider dans ce silence ? Ce sera un jour ressenti comme une amère honte pour l'humanité que l'on ait pu dire tout cela d'un homme qui, d'après le savoir de tous ceux qui vivent dans son entourage - et il y a parmi eux suffisamment de pédagogues, de médecins et de théologiens lucides et responsables -, ne pourrait pas être plus pur dans ce domaine ! Voici un exemple du



genre de ragots que l'on pouvait offrir à l'assemblée sans susciter l'indignation : "Une autre dame qui avait l'habitude de voyager avec Steiner et qui, soi-disant pour protéger son aura, dormait dans la chambre voisine de l'hôtel s'était exceptionnellement couchée après douze heures. Le lendemain matin, Steiner s'adressa à elle en ces termes : <vous êtes arrivé si tard hier.>" (ici, le procès-verbal ajoute un point d'exclamation entre parenthèses) "Cette dame est prête à témoigner". La conférence des savants s'est apparemment laissée aller à des ragots similaires, voire encore plus indignes, sans protester.

Mais Goesch a aussi donné à l'assemblée une explication éclairante du phénomène Steiner. Il existe plusieurs diables anthroposophiques, un diable émotionnel inoffensif, un diable de la connaissance et un diable de la volonté, Asura, "sur lequel seule aucune déclaration n'est faite par la doctrine secrète anthroposophique". Tout devient clair ! C'est son maître qu'il sert ! Et maintenant, on comprend parfaitement la grande influence que Steiner a sur les humains et pour laquelle il n'y a pas d'autre explication ! Le témoignage de tous ceux qui, grâce à l'anthroposophie, ont acquis la liberté spirituelle, de nouvelles impulsions morales, la compréhension du Christ devient maintenant parfaitement compréhensible ! "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits" ! On croit d'un seul coup à trois diables, alors qu'auparavant on ne voulait rien savoir des anges, et à une sorte d'incarnation d'un diable en plus - simplement pour en finir enfin avec ce Steiner incommode ! Et l'on croit tout cela d'un homme dont l'aveu même, qu'après ses entretiens avec Steiner, il ne pouvait souvent plus se souvenir après coup de ce qu'il avait dit, devrait tout d'abord amener tout évaluateur vraiment prudent et connaissant la vie à faire de toutes autres suppositions que celle d'une influence manifestement incontrôlable de Steiner!*

C'est alors qu'intervint mon ancien collègue spécialiste de la "Neue Kirche (Nouvelle église)" de Berlin, le pasteur Dr Ritter, membre de l'Assemblée prussienne et délégué national allemand aux cultes, président du Reichsverband der deutschen Jugend (Groupement d'Empire de la jeunesse allemande). Jusqu'à cette date, l'assemblée semble avoir été quelque peu perturbée par le fait que tantôt l'un, tantôt l'autre, qui me connaissait depuis Berlin, prit prétexte de mon engagement en faveur de l'anthroposophie pour donner à la lutte contre l'anthroposophie une plus grande

811

Il semble qu'il y ait eu plusieurs exposés lors de la conférence, qui ont révélé un effort plus sérieux pour aborder l'anthroposophie de manière scientifique. Le rapport lui-même ne leur attribue pas la plus grande importance. Dans le contexte de l'ensemble du procès-verbal, l'exposé à leur sujet fait l'effet de quelques plumes de paon que l'on glisse dans le bec d'un faucon pour qu'il ne soit pas immédiatement reconnu. Goesch, dont on raconte même qu'il "a fait sur toutes les personnes réunies une impression non pas fanatique, mais calme et objective", a été "décisif". Aucune réfutation, aussi convaincante soit-elle, ne peut détourner les anthroposophes de leur cause", dit Leise-gang. Eh bien, je me suis donné beaucoup de mal pour trouver une quelconque "réfutation convaincante" dans les douze pages étroites du rapport de la conférence, et je me suis efforcé autant que possible de me faire réfuter. Mais si, par exemple, le pasteur Hoppe disait : "Les résultats de la recherche anthroposophique, qui sont d'une importance essentielle pour le système de l'anthroposophie, contredisent les normes auxquelles, selon les exigences habituelles, un résultat de recherche <scientifique> doit résister" - il faudrait d'abord nous dire de quels résultats il s'agit, et examiner quelles sont les normes "habituelles", et surtout si ces normes existent à juste titre pour le domaine dont il est question. Ou si, à



partir de la discussion de cette même phrase, on raconte seulement que l'esprit n'est pas une chose et qu'il ne peut pas non plus devenir un corps par condensation, on se demande avec étonnement s'il y a vraiment encore des gens qui croient ainsi dire quelque chose contre une vision du monde pour laquelle, selon leurs propres déclarations claires et répétées, même la chose n'est pas une chose au sens de cet adversaire, et encore moins l'esprit. Ou lorsque le Dr Tillich, privat-docent de théologie à l'université de Berlin, déclare : "L'esprit n'est pas quelque chose, mais le sens de quelque chose" - on se demande avec étonnement : comment une telle déclaration peut-elle être acceptée sans contradiction par une si grande assemblée de théologiens formés ? Comment peut-on croire en Dieu si l'on ne connaît l'esprit que comme "sens de quelque chose", si Dieu ne peut pas être lui-même "quelque chose", mais seulement "le sens de quelque chose", c'est-à-dire le sens du monde dans la tête du théologien ? Comment est-il possible que l'on puisse voir

avec hauteur. C'est alors que le Dr Ritter vint au secours de son ami, le Dr Schweitzer. On ne me demandera pas de me défendre, ne serait-ce que d'un mot, contre toutes ces affirmations, par exemple que j'étais "complètement changé" depuis ma chute dans la montagne et "incapable de juger". Mais pour caractériser ce que la polémique théologique est capable de faire et fera certainement contre notre nouvelle entreprise religieuse dans les années à venir, je ne citerai qu'une phrase : "Il était par exemple frappant de constater qu'il (Rittelmeyer) écrivait quand même des essais sur l'anthroposophie à une époque où il ne pouvait faire aucun travail paroissial en raison de sa maladie". C'est ce que dit - maintenant après des années et des jours, alors que je ne suis plus à Berlin - l'homme qui doit savoir qu'en hiver 1920/21, je n'ai pas pu quitter ma chambre pendant six mois à cause de la maladie que j'ai malgré tout utilisé toutes les possibilités de soins pastoraux personnels, même depuis mon lit de malade, que j'ai rédigé les deux essais du livre "De l'œuvre de la vie de Rudolf Steiner", en dictant quelques phrases par jour pendant de longs mois d'alitement !

812

l'athéisme qui transparait dans une telle vision ? Et que reste-t-il théoriquement du "Saint-Esprit", au nom duquel on veut maintenant détruire l'anthroposophie dans un "combat ouvert", même si l'on a brillamment apporté la preuve qu'on l'a pratiquement ?

Il va de soi que, dans une telle assemblée, les fables les plus folles sur notre mouvement religieux ont été répandues et apparemment crues. Le professeur Jeremias, de Leipzig, qui aurait pu apprendre la vérité à tout moment par une simple demande auprès de moi - raconte qu'il existe une "société secrète de théologiens", la "communauté des chrétiens", qui "veulent introduire les idées anthroposophiques dans leur activité de prédication sans que la communauté s'en aperçoive d'abord". "Trois cents pasteurs ont déclaré qu'ils étaient prêts à quitter l'Église si Steiner le demandait". Ou lorsque Leisegang cite comme preuve du travail suggestif du Dr Steiner sur les humains : "Chaque élève secret doit-il lire et méditer la même chose de Steiner à la même place, chaque jour à la même heure ?" - une telle affirmation fantaisiste n'est possible que parce que de nombreux "connaisseurs" de l'anthroposophie sont réunis, dont pas un seul ne connaît les premières conditions de toute éducation spirituelle anthroposophique. Ce document pourrait véritablement faire prendre conscience à tout humain de bonne volonté et en quête de vérité de l'immense gravité de notre situation spirituelle.

"Il s'agit d'un combat à mort. Le camp qui se laisse guider par le Saint-Esprit l'emportera". Le sentiment de ce qu'est l'Esprit saint a-t-il complètement disparu pour que l'on puisse seulement écrire cette phrase dans un tel document ? La vérité et l'amour font partie du Saint-Esprit. Ne pourrait-on pas au moins une fois commencer par faire preuve de retenue face aux calomnies les plus grossières ? Si



seulement nous avons une alliance d'humains honnêtes qui rejettent avec dégoût toutes les calomnies de ce genre, à moins qu'elles ne soient suivies de la stricte preuve de la vérité ! Un examen consciencieux de l'anthroposophie, du point de vue de la responsabilité, de l'esprit et de la morale - c'est tout ce que nous demandons, mais nous le demandons ! Il semble que ce soit une question de destin pour l'esprit allemand de savoir s'il a la force intellectuelle et morale de le faire. S'il y échoue - ce qui reste alors comme "Esprit Saint" et "triomphe", cela ne vaut pas la peine de vivre avec !

[Nous reproduisons ci-dessous la lettre du président de l'Union/la Fédération populaire évangélique du Wurtemberg, Lempp, en réponse à l'article de Rittelmeyer ci-dessus, ainsi que la réplique de Rittelmeyer. Les deux ont été publiés ensemble dans "Anthroposophie" le 12 juillet 1923, 5e année, n° 2].

Les "connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie".

L'article de Fr. Rittelmeyer paru sous le titre ci-dessus a fait l'objet d'une réponse de la part de personnes non anthroposophes, qui nous ont demandé de le reproduire :

1. le rapport mentionné sur la conférence n'est pas un "procès-verbal", mais un *compte-rendu très condensé* d'une réunion de trois jours, envoyé seulement à quelques personnes, à l'exception du petit cercle des participants, et dans lequel seul l'exposé est traité de manière un peu plus détaillée, lequel a offert un matériel totalement inconnu.
- 2) Un lecteur objectif peut aussi voir dans ce rapport avec quelle *minutie* et avec quel *effort global de compréhension* de l'anthroposophie la direction et les participants se sont mis au travail.
- 3) Les voix qui *pour* l'anthroposophie n'ont pas manqué lors du congrès, même parmi les conférenciers ; les exposés des adversaires n'ont pas été crus d'un seul coup, mais ont trouvé une énergique *opposition* de divers côtés, comme on peut le voir clairement dans le rapport initial du congrès.
- 4) Les deux *exposés des anciens anthroposophes* ont suscité une forte opposition, mais ont aussi fait une profonde impression, le premier en raison du sérieux religieux qui le sous-tendait, le second en raison de la manière totalement dépassionnée et sobre avec laquelle un docteur en droit a présenté son jugement, pourtant accablant, sur la personnalité du Dr Steiner, jugement élaboré sur la base de longues années de relations personnelles avec Steiner. D'ailleurs, à notre connaissance, ce que le Dr Goesch a présenté n'a pratiquement jamais été utilisé par ceux qui combattent l'anthroposophie.
- 5) L'accusation de Rittelmeyer, selon laquelle l'esprit allemand n'a pas encore soumis l'anthroposophie à un examen intellectuel et moral approfondi, doit être rejetée avec la plus grande fermeté. Aucun autre courant spirituel n'a fait l'objet d'autant d'écrits, et notamment d'autant d'écrits approfondis, que l'anthroposophie ces dernières années. On pourrait bien sûr aller encore plus loin, et il n'y aurait pas besoin de telles conférences et de tels débats pénibles, si le Dr Steiner répondait à l'exigence contraire qui va de soi : fini le secret des cercles intérieurs et intimes ! Sortir des écrits secrets ! Réponse ouverte à des questions scientifiques sérieuses, comme



celles qu'un Hauer et d'autres ont adressées à Steiner ! Une discussion scientifique ouverte devant une faculté de philosophie, ce à quoi Steiner a déjà été invité à plusieurs reprises, en vain ! Dr R. Lempp

* Impression et réplique déplaisamment retardées. [Note de la rédaction]

814

Ce qui est réjouissant dans cet envoi, c'est que l'on constate un certain abandon du procès-verbal - ou, en ce qui me concerne, du rapport très détaillé - de la réunion, comme nous l'avons appris par ailleurs. Le rapport n'a été envoyé qu'à "très peu de personnes". Malheureusement, nous n'avons cessé d'en constater les effets pendant des mois avant de nous décider à nous saisir de l'affaire. Nous accepterions volontiers comme une promesse pour l'avenir le fait que le matériel de Goesch "n'ait pratiquement jamais été exploité", mais il faudrait alors logiquement lutter à fond contre toute répercussion de ce matériel sur l'humeur des gens. Mais le Dr Lempp lui-même ne peut visiblement pas se défaire du matériel du "Dr jur. totalement dépassionné et sobre", qui est si "accablant". Ce que le rapport en rapporte est un ragoût répugnant, contraire à toute réalité - que nous connaissons vraiment dix fois mieux -, comme on aurait honte de ne serait-ce que l'écouter à propos d'un Eucken ou d'un Trölsch. Lempp peut compter sur le fait qu'il y a dans l'entourage du Dr Steiner suffisamment de personnes, dont des femmes de grande valeur intellectuelle, qui ne pourraient pas prendre la responsabilité de défendre le mouvement anthroposophique si aussi seulement un fil de cela serait vrai qui est prétendu ici.

Nous avons expressément reconnu, dans la mesure où le rapport le laissait entendre, que certaines voix s'étaient élevées lors de la réunion pour exhorter à une grande prudence et à une grande retenue, mais nous souhaitons que cela soit souligné une nouvelle fois. Nous aimerions notamment supposer que le conseiller consistorial D. von Rohden, que nous vénérons, n'a guère apprécié de nombreux points soulignés dans le rapport. Mais ce qui est caractéristique, c'est la manière dont le rapport traite cet homme. Il est fait mention d'une déclaration de D. von Rohden selon laquelle la personnalité du Dr Steiner n'est pas univoque, mais complexe ; "jusqu'à nouvel ordre, nous devons la considérer comme morale". Le rapport poursuit : "Vint alors l'exposé le plus important du Dr Heinrich Goesch", qu'il avait annoncé dès l'entrée comme "décisif" pour le congrès et dont il avait dit à l'avance qu'il avait apporté à tous, même à ceux qui étaient jusqu'alors les plus sympathiques à l'anthroposophie, la "terrible clarté" qu'il s'agissait dans l'anthroposophie de quelque chose de directement diabolique. Le Dr Lempp nous dit maintenant que cela n'a pas été "cru" par tous. Mais le rapport le diffuse avec l'autorité des trente-cinq hommes qui ont participé à la réunion, et fait de l'ambiance avec leurs noms et avec leur connaissance plus précise du "matériel". Le Dr Lempp peut-il approuver cela ?

Mais venons-en à l'essentiel. "Un examen consciencieux de l'anthroposophie, le plus responsable possible, en profondeur sur le plan spirituel et moral — c'est tout ce que nous demandons, *mais nous le demandons* ! Il semble que ce soit une question de destin pour l'esprit allemand de savoir s'il a la force intellectuelle et morale pour cela". Le Dr Lempp rejette "avec la plus grande fermeté" cette "accusation". Pour lui, l'examen de l'anthroposophie est déjà suffisamment approfondi sur le plan spirituel et moral. Mais où se trouve donc dans les "nombreux" écrits contre l'anthroposophie



aussi, seulement, une véritable approche des méthodes de la connaissance supérieure, qui ne se contente pas de tentatives de classification historique ou d'hypothèses psychologiques rapides ? Où est un discours basé sur une expérience réelle dans ce domaine ? Ou bien où est une véritable démonstration d'erreurs ? Où est une réfutation sérieuse et objective qui aurait permis de comprendre correctement l'adversaire ? Bien que la confrontation avec l'anthroposophie n'ait pas encore vraiment commencé, tant au niveau de la méthode que du résultat, le Dr Lempp trouve "tant de choses approfondies". Il doit nous permettre d'exprimer l'opinion que cette contre-littérature sera un jour, dans un avenir pas si lointain, un document curieux de la vie intellectuelle allemande. Enfin, en ce qui concerne les dernières exigences du Dr Lempp, il ne faut vraiment pas parler de "cachotteries" lorsqu'on ressent le besoin de s'adresser à un cercle de personnes qui ont déjà acquis des connaissances approfondies dans un domaine. Est-ce un "secret" que de ne pas permettre à n'importe qui d'assister à un cours ou à un séminaire ? Un professeur d'université ne ressentirait-il pas une telle critique comme une simple insulte ? De même, les cycles et les conférences de Dornach sont tout à fait méconnus et maltraités avec le mot "écrits secrets". Ils ont été remis entre les mains de milliers de personnes sans aucune condition extraordinaire, ils sont aussi tombés depuis longtemps entre les mains des adversaires, ils peuvent être publiés à tout moment et le seront. Leur reproduction authentique n'est retardée que par le fait regrettable que chaque spécialiste doit lui-même souhaiter que le Dr Steiner, dans sa richesse d'esprit presque inépuisable, préfère consacrer les années qui lui restent à communiquer une grande partie de ce qu'il n'a pas encore dit, plutôt que de relire les transcriptions de ce qu'il a déjà dit. En ce qui concerne la "discussion scientifique ouverte" - pourquoi ce mot tout à fait inutile ? - devant une faculté de philosophie, c'est précisément la question fondamentale de l'anthroposophie, à savoir si toute la disposition d'esprit de la philosophie actuelle est la bonne, la seule possible, si les capacités de connaissance qu'elle développe sont suffisantes pour pénétrer réellement dans le royaume de l'esprit. Et c'est la philosophie actuelle elle-même qui doit en décider avec autorité ? Ce n'est vraiment pas trahir une compréhension trop "approfondie" des questions principales de l'anthroposophie que de pouvoir poser cette exigence de cette manière. Des "questions scientifiques", inspirées par une véritable collaboration sérieuse, bien que critique, dans ce domaine, qui ne proviennent pas d'un esprit qui, par son opposition hâtive à l'anthroposophie, éveille lui-même des doutes sur l'impartialité réelle et le sérieux ultime du questionneur - où les a-t-on posées jusqu'ici ? Qu'on nous les pose, et, si ce n'est pas le Dr Steiner lui-même, ce sera toujours un des anthroposophes qui s'exprimera, pour autant qu'il en ait le temps et la force.

Cher Monsieur Dr, vous avez une position très responsable dans le Wurtemberg en tant que directeur spirituel de la Fédération évangélique du peuple, qui compte plusieurs centaines de milliers de personnes de confiance. J'ose à peine espérer, même si je le souhaite, que vous serez ouvert à l'extraordinaire signification que l'anthroposophie apporte au monde, en particulier dans votre pays d'origine, le Wurtemberg. Mais vous êtes certainement d'accord avec moi pour souhaiter que la discussion se déroule de la manière la plus digne et, malgré toutes les oppositions, la plus pure spirituellement. Sans vouloir faire un procès d'intention à vos conférences, dont je n'ai encore entendu aucune, je voudrais, en souvenir de certains de



nos échanges, pouvoir exprimer certaines choses qui seraient nécessaires à cet effet et dont la douloureuse expérience m'a montré qu'elles ne vont pas encore de soi. Résister à toute tentation de tourner en ridicule une chose sérieuse ! Ne pas sortir un passage de son contexte, qu'il s'agisse du contexte verbal ou du contexte spirituel ! Pour tout ce que l'on ne comprend pas tout de suite, douter d'abord de soi-même et demander ensuite, *avant* d'émettre un jugement de rejet, à des personnes qui pourraient le comprendre ! Ne pas faire une critique facile à partir de présupposés qui sont justement contestés par l'adversaire ! Examiner sérieusement et de manière indépendante avant tout les méthodes ! Croire que l'adversaire pourrait être aussi intelligent que nous ! Se garder libre de penser que le monde pourrait être beaucoup plus riche et aussi très différent de ce que nous avons pensé jusqu'à présent ! Dans le débat religieux, ne pas avoir peur pour Dieu, mais avoir peur de Dieu, de ne pas le comprendre correctement à une heure décisive de l'histoire mondiale ! Si vous pouviez nous tendre la main sur ces principes, dont je veux croire qu'ils vous sont naturels, nous pourrions alors donner au monde l'exemple d'un véritable débat spirituel de haut niveau et être convaincus que c'est ainsi que nous le servirons au mieux, ainsi que nous-mêmes et la vérité.

Dr. Friedrich Rittelmeyer

Prise de position de Rudolf Steiner dans le cercle des trente sur la reproduction de l'écrit de Lempp

RÉUNION AVEC LE CERCLE DES TRENTE

Stuttgart, le 14 juillet 1923

a) Notes de Karl Schubert

Le *Dr Steiner* se plaint du manque de tact avec lequel un écrivain a envoyé un article contenant une insinuation contre lui.

Dr Rittelmeyer : ... (non noté)

Dr Steiner : Je considère cette réplique* comme insuffisante. Mais le fait que la rédaction ne dise rien contre n'est pas correct. Combien de fois ai-je demandé que l'on tienne compte avant tout de la qualité morale des adversaires. On ne peut pas trouver ici de sentiment pour ces choses. Sans que toute cette infériorité morale ait été touchée, cela est imprimé dans notre propre revue. J'y suis exposé dans notre propre revue. Je vous prie de vous en rendre compte.

Marie Steiner : ... [pas clairement lisible dans le sténogramme]

Dr Steiner : Mais la rédaction qui ne fait rien contre cela, c'est une rédaction qui peut se faire exposer. S'il vous plaît, on est ici peu à peu poussé vers le bas à un niveau par les propres actions de la Société anthroposophique, par lesquelles il n'est pas possible de travailler. Je suis pour ainsi dire contraint d'agir - si aucune mesure n'est prise par la direction de l'"Anthroposophie" - pour que les articles du "Goetheanum" soient interdits de publication dans "Anthroposophie".

Ce que j'exprime est balayé d'un revers de main. On discute des choses les plus inessentiels, et on y ajoute des choses comme ça. Finalement, il est impossible de participer à Stuttgart lorsque de telles choses se produisent. Ce que chaque détracteur



moral fabrique doit être imprimé ici. Il n'est écrit nulle part qu'un tel homme, qui prononce de telles paroles, se juge lui-même. On hésite toujours à mettre en lumière toute cette terrible immoralité. On est content quand les gens disent : nous avons discuté pour savoir si Steiner était indécent ou pas. - Il n'est pas possible de faire sérieusement de la science de l'esprit. - Un humain qui en soupçonne un autre n'est rejeté qu'alors - - - C'est simplement écrit pour faire passer Lempp pour un humain honnête, victime d'une affaire. On me traite en jetant de la boue et on traite les gens avec des gants. La revue qui est tenue par le mouvement, elle se donne sans contradiction ; et il faut accepter cela sans contradiction. Je vois que personne n'a un mot de jugement en reste là-dessus.

Dr W.J. Stein : Cette attaque contre le Dr Steiner est devenue une habitude. Le Dr Steiner est hors-la-loi, même au sein de ce cercle.

Dr Steiner : Je répète encore une fois : ceux qui sont responsables de la publication de "anthroposophie" sont responsables de la parution de "anthroposophie", n'ont pas cette tâche,

Voir page 814.

818

de prendre un tel homme au sérieux, c'est du matériel comme les adversaires en ont seulement besoin.

Alexander Strakosch : Nous avons décidé en février de caractériser le Dr Goesch.

Dr Steiner : Les résolutions non appliquées sont un affaiblissement. Prochainement, nous lirons une annonce élogieuse de la brochure de Frohnmeyer ! Cette affaire ne peut pas être réparée dans le journal lui-même. C'est du matériel pour les adversaires, comme on ne peut pas faire mieux. Ce n'est pas réparable. C'est ce que j'entends depuis six mois, que l'on écrit sur Monsieur Goesch. C'est terrible que Monsieur Goesch soit glorifié. Il n'y a jamais eu de résultat. Je me permets de demander s'il n'y aurait pas eu la possibilité que l'on remarque cette monstruosité à Stuttgart.

Emil Leinhas : J'ai bien pris conscience de la paresse morale dans la réponse. Je dois comprendre que Monsieur v. Grone s'est fié au Dr Rittelmeyer.

Dr Rittelmeyer : Je dois déjà dire que l'accusation me concerne entièrement. Je pensais que la manière dont je défendais était correcte.

Jürgen v. Grone : Je sais - - .

Dr Steiner : Je suis tout à fait indifférent à l'allusion d'un étrangleur moral. Il ne m'est pas indifférent que cet humain soit glorifié. On glorifie un tel humain, quand on lui répond de cette manière, surtout quand on dit qu'il est le directeur spirituel de plusieurs centaines de milliers de personnes. Que vous ayez eu de bonnes intentions, je n'en doute pas. Mais que vous fournissiez du matériel à vos adversaires, voilà ce qui est grave. En dernier lieu, on admet : "Si vous pouviez nous tendre la main sur ces principes, nous pourrions donner au monde l'exemple d'une confrontation véritablement élevée sur le plan spirituel".

Avec un tel chiffon, nous devrions ensemble donner l'exemple ? On demande la main d'un chiffon ! L'"anthroposophie" se dresse ainsi contre moi.

L'adversaire en profite et une telle chose est imprimée et n'est pas contredite. On



pense ainsi qu'il s'agit de personnalités beaucoup plus sérieuses. Ce qu'est Goesch, nous sommes les seuls à le savoir. Ceux qui lisent les propos du Dr Lempp ne le savent pas. De plus, c'est un devoir de vérifier si ce n'est pas un mensonge. Donc, les gens peuvent mentir librement. On n'a pas du tout l'impression que le mensonge est quelque chose qui ne va pas.

Dr Rittelmeyer : Si l'affaire avait été évoquée - - Je regrette d'avoir fait cette affaire, car je vois le déroulement.

Emil Leinhas ou Dr Steiner : C'est la première affaire propre qui y figure depuis longtemps. Le Lempp n'a pas été attaqué, et il n'aurait pas non plus fallu publier le contre-article. C'est la rédaction qui est responsable du processus.

Dr Steiner : Il y a le fait qu'un tordu moral est glorifié par le fait qu'il est imprimé. Le comité en tant que tel ne peut pas se déclarer d'accord avec ce qui s'est passé. Quelqu'un en est responsable, qui l'a lu et accepté.

Il n'y a que très peu de temps qu'il a été question d'inclure des articles adverses écrits de manière objective. Cette revue se fait le porte-parole de chiffonniers et de menteurs moraux. "Anthroposophie" reproduit des articles du "Goetheanum" pour publier ensuite de tels ragots.

Marie Steiner : Ne pourrait-on pas dire que le lien de la collaboration ecclésiastique a empêché le Dr Rittelmeyer de reconnaître tout de suite le Dr Lempp ? Le comité directeur de la Société anthroposophique peut soudain avoir un œil plus aiguisé que celui qui y était lié par tout le travail de sa vie. Cela ne s'explique sans doute que par cela. On n'arrive pas tout de suite à la conclusion que les anciens collègues et les adversaires actuels sont des menteurs.

Alexander Strakosch : La rédaction ne pourrait-elle pas écrire qu'elle a accepté l'article du Dr Rittelmeyer et maintenant s'en distancie ?

Marie Steiner : Je crois qu'il n'est possible que de déclarer impossible le maintien de la revue, afin de manifester que le niveau des adversaires est tel qu'il n'est pas discutable.

Dr Steiner : La belle-sœur et le frère devraient quand même dire quelque chose. Le frère de Goesch devrait avoir le courage de dire la vérité. Il devrait se présenter lui-même. Après tout, la vieille Madame Langen a eu encore plus de courage. La déclaration de Monsieur v. Grone pourrait être cosignée. Ne croyez-vous pas que j'ai eu du mal à dire que le comte Keyserlingk était un menteur ? C'est une chose que l'on est obligé de déclarer le cas échéant. Pourquoi n'aurait-on pas le courage d'expliquer aux Wurtembergeois qu'ils se confient à un homme qui ment ? Si l'on n'admettait pas que c'est un mensonge, je devrais me retirer de la société. L'article n'aurait pas dû suffire à la rédaction. Cela n'aurait pas dû suffire à la rédaction de la revue que j'ai contribué à fonder et pour laquelle j'ai également écrit.

Il n'est écrit nulle part là-dedans que le Dr Lempp est un menteur. Si cette opinion devait être mise en doute, que le Dr Lempp est un menteur, je démissionnerais de la Société anthroposophique sur le moment. Le plus grave, c'est la duplicité de l'Église. Pour un homme comme le Dr Lempp, la vérité ne compte pas. Il ment lorsqu'il croit qu'il parle à ses fidèles. Il n'est pas bon pour notre chose que l'on considère comme compliqués des gens qui mentent moralement. Faut-il défendre moralement un homme qui calomnie ? Simplement parce qu'il est devenu, à cause des terribles circonstances de l'époque, le chef de cent mille personnes ? Nous n'arriverons à rien si



nous ne regardons pas la vérité en face. Je le tiens pour un salut de bienveillance envers le Dr Lempp. C'est votre bon droit, mais la rédaction est tenue de ne pas accepter un tel salut ou de publier un article de défense énergique. Cela ne va pas que l'on puisse dire du côté de la rédaction qu'elle tend la main aux gens.

Il existe des points de vue étranges sur la manière dont les articles sont reçus dans le monde. Tout le monde peut invoquer l'article [et dire] : qu'est-ce que ces gens doivent avoir sur le boullier pour réagir de la sorte, en se laissant gifler et en laissant également gifler celui qu'ils reconnaissent comme chef ! - Que l'on doive suivre la vérité avec un sentiment méticuleux dans une telle affaire, un tel sentiment n'existe pas. J'ai posé comme condition fondamentale qu'il n'y ait pas une tendance à regarder la perversité morale à travers les doigts et à ne pas la prendre au sérieux. Ce n'est pas seulement une superficialité, c'est un péché contre le sens de la responsabilité.

Le Dr Kolisko pense que Monsieur von Grone doit dire qu'il est arrivé à la fausseté des choses.

Marie Steiner : C'était un manque de réflexion, et non une consultation.

Dr Steiner : Manque de réflexion, qui repose sur le système consistant à prendre des gants avec chaque chiffon/torçon moral. Il en a toujours été ainsi. On s'est tellement habitué aux accusations que l'on traite l'adversaire avec politesse. Ce que le comité peut dire, on peut l'exprimer ; ce que M. von Grone pourrait dire lui-même, c'est difficile.

Emil Leinhas : Il n'y a presque rien à rédiger.

Dr Steiner : Effectivement, cela n'aurait pas été évoqué si je ne l'avais pas évoqué moi-même. Comme cela n'a pas été fait, je dois en plus porter l'opprobre du fait que - puisque personne ne l'a soulevé - c'est moi qui ai dû le faire.

b) Notes de la même réunion de Theodor Lauer

Unger avait établi un ordre du jour pour la réunion d'aujourd'hui. Lorsque le Dr Steiner arriva un peu plus tard, on avait déjà discuté d'une partie des points et on lui communiqua le résultat : que la délégation pour le 22 juillet* serait composée de Büchenbacher, Leinhas, Mücke, Röschl et Unger et qu'elle présenterait l'appel signé par Rittelmeyer, Bauer, Peipers, Heydebrand et Lehrs.**

Alors qu'Unger allait continuer à parler de ce que l'on allait présenter à Dornach, le Dr Steiner l'interrompit violemment en faisant référence, avec une véhémence inhabituelle, à l'article paru dans le numéro 2 de "Anthroposophie", "Die nicht-anthroposophischen Kenner der Anthroposophie", qu'il tenait en main et qu'il avait reçu peu de temps auparavant.

Il blâme dans les termes les plus forts le fait que la rédaction publie le courrier d'une "loque intellectuelle et morale" comme Lempp, qui regorge de contre-vérités, de mensonges et de calomnies non vérifiés. Elle se rabaisse ainsi elle-même d'une manière impossible. Car il n'y avait pas la moindre raison de ne serait-ce que prendre note de ces "accusations d'un délateur". Et puis cette lettre a été publiée telle quelle, sans même être suivie d'un seul mot exprimant l'indignation face à de telles accusations et révélant les qualités morales de Lempp. On regrette même de ne pas avoir



publié l'article plus tôt ("désagréablement retardé"). Finalement, un article aussi impossible que celui de Rittelmeyer a été jugé suffisant en guise de réponse.

* Pour l'Assemblée internationale des délégués, voir la partie III.

** Il se réfère probablement à l'appel à la création d'un fonds Goetheanum.

822

S'adressant à Rittelmeyer, il lui dit sans ménagement qu'il ne pouvait pas comprendre qu'il commence sa réponse à la lettre d'un humain qui mentait avec légèreté, au lieu de le clouer au pilori, non seulement pour le repousser, mais dans l'intérêt de la vérité et de la vie spirituelle du présent, par des mots comme : "Ce qui est réjouissant dans cet envoi, c'est....", qu'il l'appelle "Cher docteur" et qu'il aille jusqu'à saliver* en disant qu'il suppose que les principes d'une discussion honnête lui sont naturels et qu'il espère donner avec lui au monde l'exemple d'une discussion de haut niveau intellectuel. Il tend donc encore la main à un homme qui vient de prouver qu'il serrait un goujat.

Mais cela vient justement du fait que l'on a pris l'habitude de ne pas faire de mal à un adversaire, mais de les toucher avec des gants-glacés et de jouer les notables à ses dépens, à qui l'on croit pouvoir tout offrir. Mais après tout, Rittelmeyer peut bien écrire ce qu'il veut, si son passé ecclésiastique l'empêche de traiter un collègue de goujat. Il s'adresse avant tout à la rédaction, qui n'a pas jugé nécessaire d'ajouter un seul mot pour caractériser le Dr Goesch, présenté comme un "Dr jur. totalement dépassionné et sobre", et d'examiner si l'autre conférencier mentionné, qui "a fait une si profonde impression en raison de son sérieux religieux", était vraiment un ancien membre. Le fait est qu'il s'agit d'une femme qui n'était pas membre de la Société anthroposophique, mais de la Société théosophique. Il ajouta textuellement : "Que dans notre mouvement spirituel-scientifique, la conscience la plus minutieuse soit une condition de base, personne ici n'en a la moindre idée" ! Il ne pensait pas devoir apprendre une telle chose d'un journal qu'il avait cofondé et pour lequel il mettait à disposition chaque semaine un article du "Goetheanum". Que devraient penser les adversaires d'une telle chose ! "Les anthroposophes doivent avoir beaucoup de choses à se reprocher pour oser répondre à un tel article de manière aussi molle et faible ! Il devait réfléchir s'il pouvait continuer à mettre à disposition des articles du "Goetheanum" pour cette revue. Si la Société ne fait pas front contre une telle monstruosité, il se retirera de celle-ci.

On se demanda ce qu'il fallait faire. Unger et Stein pensaient que le journal devait cesser de paraître après que, dans un dernier numéro,

* L'expression "salivation" soit probablement de la main du rédacteur du procès-verbal, et non de Rudolf Steiner, car elle n'apparaît pas dans les notes sténographiques de Karl Schubert, certes lacunaires.

823

Il a été dit qu'il était impossible de poursuivre après ce qui s'était passé. Leinhas trouvait seulement nécessaire que von Grone se retire. Le journal pourrait continuer à paraître en tant qu'édition allemande du "Goetheanum". On n'a pas besoin d'un rédacteur qui n'a rien à rédiger, et von Grone n'a encore rien écrit.

Entre-temps, Rittelmeyer tenta de se défendre : il avait tout fait avec les meilleures intentions, mais il se rendait compte maintenant que lorsqu'il s'agissait du Dr Steiner, il fallait être éveillé tout autrement que d'habitude. Mais le Dr Steiner le répri-



manda d'autant plus sévèrement. À la consternation générale, le Dr Stein s'interposa : "Comment peut-on tolérer plus longtemps un tel humain au sein du comité directeur de la société ?" Madame Dr Steiner le réprimanda alors : "N'oubliez pas, Monsieur Dr Stein, que vous êtes encore si jeune !"

Finalement, il fut convenu que von Grone devait sauver l'affaire autant que possible par une déclaration dans le prochain numéro, étant donné que la société ou le comité, dont il fait lui-même partie, ne pouvait pas agir publiquement contre lui, et que von Grone lui-même, pour ne pas se priver de toute possibilité d'agir par exemple contre von Gleich, ne devait pas se rendre totalement impossible. On revint ensuite à l'ordre du jour.

Le Dr Steiner était assis, apathique, écrivait de temps en temps quelque chose, sortait une fois. Il ne prenait manifestement plus part à la discussion. C'était oppressant de le regarder. Vers 1/2 1 heure, Leinhas a proposé d'arrêter pour ne pas prendre plus de temps au Dr Steiner.

Remarque de l'éditeur :

Rudolf Steiner était ces jours-ci à Stuttgart pour des conférences. Une conférence était aussi prévue pour un cercle restreint, une heure dite ésotérique, probablement le 15 juillet. Jürgen von Grone faisait partie de ce cercle et le Dr Rittelmeyer devait probablement aussi s'y joindre. Cette heure ésotérique a été annulée par le Dr Steiner en raison de l'incident "anthroposophie". Albert Steffen, qui était présent à l'époque, rapporta lors de l'assemblée générale de la Société anthroposophique universelle de l'année 1944 (le 2 avril) que Rudolf Steiner lui avait dit : la conférence ne peut pas être tenue si une telle chose est possible. Et il aurait ajouté textuellement : "On m'a frappé à gauche, à droite et dans le visage".

La suite du traitement de l'affaire dans différents comités de Stuttgart

RÉUNION DU CERCLE DES TRENTE

Stuttgart, 25 juillet 1923 (sans Rudolf Steiner)

Notes de Theodor Lauer

L'assemblée internationale des délégués, qui s'est terminée le 22 juillet à Dornach par une conférence du Dr Steiner, se serait terminée sur une note discordante.* En réponse au reproche contenu dans les dernières paroles du Dr Steiner, selon lequel il regrettait que l'on n'ait pas parlé, en plus du fonds financier, du fonds moral pour la reconstruction du Goetheanum, Leinhas aurait évoqué l'affaire Lempp-Rittelmeyer, mais aurait été interrompu deux fois par le Dr Steiner. Steiner aurait ensuite repris la parole et dit qu'il regrettait que ces choses aient été évoquées, mais qu'après cela, il devait dire que sa personne était depuis toujours et encore considérée comme un mal nécessaire dans le mouvement et que les choses le concernant étaient considérées comme quantité négligeable.

La consternation a été grande, on a maudit Leinhas et on a dit, en rapport avec l'attitude très peu heureuse de la délégation allemande, que tant que les personnalités dirigeantes actuelles seraient aux commandes à Stuttgart, on ne verrait qu'une catastrophe après l'autre.

Unger, qui n'avait pas été informé auparavant de la démarche de Leinhas, était re-



parti le lundi et en avait parlé à la soirée de branche.

Tout cela est diffusé avant le début de la réunion.

Leinhas est qualifié de compromis. On se tient dans l'attente de ce qui va se passer dans cette situation.

Le numéro 4 de "Anthroposophie", imprimé justement ainsi et qui contient une protestation de la rédaction de la présente édition est publiée.** Pour la rédaction signe désormais le Dr Piper. Ce dernier, présent pour la première fois au Cercle, est salué par le Dr Unger. Alors Leinhas prend la parole. Il décrit ce qui s'est passé à Dornach. Il en ressort que le Dr Steiner n'a pas voulu le réprimander personnellement, mais a voulu viser/atteindre la chose.

* Voir page 596 ss. ** Voir prochain document.

825

Après cette justification, Leinhas passe à la description du comportement de la délégation allemande. Les représentants de la Rhénanie (en particulier les jeunes Hesenbruch et Kessler) semblent avoir eu un comportement très révolté à Dornach. Ils étaient aussi intervenus lundi soir dans la branche contre le conseil d'administration.

Il fut alors décidé de parler dans la branche du «cercle des Trente» et d'en nommer les membres. Toute la soirée de mercredi fut discutée en détail : Unger devait faire le compte rendu des conférences à Dornach, puis Kolisko devait faire la déclaration sur le Cercle et, d'une manière générale, diriger l'Assemblée de manière à repousser les tentatives de coup d'État des Cologneois et à pouvoir conserver fermement le contrôle de l'Assemblée.

Entre autres choses, il a été signalé que le conseil d'administration avait écrit une lettre à Rittelmeyer dans laquelle il espérait que Rittelmeyer ne quitterait pas le conseil d'administration à cause de l'affaire.

«Anthroposophie», 5e année., n° 4 du 26 juillet 1923. Déclaration de neuf personnalités de la Société Anthroposophique en Allemagne

Encore une fois : "Les connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie".

Dans le numéro 2 de "Anthroposophie", une lettre du Dr R. Lempp sur le sujet ci-dessus et une réponse du Dr Friedrich Rittelmeyer ont trouvé accueil. Nous nous voyons contraints de prendre position sur ce fait. Car on ne comprend pas pourquoi cette lettre a absolument été accueillie. Ni par sa qualité logique ni par sa qualité morale, on ne pouvait se sentir obligé de la traiter autrement que comme un document qu'une rédaction jette à la poubelle. La réponse du Dr Rittelmeyer revient également à flatter l'adversaire, ce que "anthroposophie" n'a vraiment aucune raison de faire. Par un concours de circonstances, toute l'affaire a été reprise dans "Anthroposophie" à l'insu des personnalités responsables de la conduite des affaires de la Société anthroposophique. Les colonnes de cette revue doivent être ouvertes à tout moment à l'opposition *objective*, si elle est présentée avec esprit. Mais il ne peut être de son devoir de laisser s'exprimer de tels adversaires qui se font les porteurs de dénigrement personnels du Dr Steiner ; soit qu'ils les lancent eux-mêmes, soit qu'ils



invoquent les calomnies d'autrui, sans se sentir obligés de soumettre à un examen consciencieux les matériaux et les personnalités sur lesquels ils s'appuient, avant de les utiliser pour porter ainsi atteinte à l'honneur de leurs semblables.

Le Dr Lempp, qui n'a pas participé lui-même à la conférence des "connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie", affirme avoir tiré de son rapport l'impression que la direction et les participants à cette conférence ont agi avec "minutie" et "un vaste effort de compréhension de l'anthroposophie". En revanche, nous devons nous demander : quelles sont les preuves qui permettent au Dr Lempp de considérer comme vrais les faits présentés dans le rapport ? Quels sont les moyens dont dispose le Dr Lempp pour vérifier la véracité des personnalités qui y apparaissent ? — Si le Dr Lempp ne peut pas prouver sa conscience sur ces deux points, nous devons classer son courrier dans la rubrique de ceux que nous avons caractérisés plus haut. - Comment le Dr Lempp sait-il que ce Dr jur. a le droit de parler de "relations personnelles de longue date" avec le Dr Steiner, alors que nous savons que le Dr Steiner a certes vu le Dr Goesch ici et là, comme chaque membre, mais qu'il n'a jamais eu avec lui de relations que l'on puisse qualifier comme ci-dessus ?

Le Dr Lempp se sert de ces documents douteux pour argumenter contre un homme comme le Dr Steiner, qui est au centre de l'intérêt public de notre époque ; duquel le Dr Lempp sait qu'il est exposé à la plus basse calomnie personnelle de tous côtés ; vis-à-vis d'un homme sur la capacité spirituelle duquel il pourrait facilement se procurer un jugement par une étude sérieuse de ne serait-ce qu'un seul de ses vastes ouvrages spirituel-scientifiques ; et sur sa moralité mise en doute par des gens qu'il connaît lui-même comme dignes de confiance, pourrait à tout moment obtenir un témoignage irréfutable.

Nous laissons en toute confiance le jugement sur la valeur morale d'un tel procédé à ceux de nos contemporains qui ont encore conservé le sentiment qu'on ne doit pas porter atteinte à l'honneur de ses semblables à la légère. Quant au représentant de la religion, nous l'orientons sur le huitième commandement/interdit.

Le Dr Rittelmeyer a tenté de s'adresser au Dr Lempp de manière collégiale. C'est son affaire personnelle. Mais il nous semble nécessaire de souligner que la procédure du Dr Lempp est proportionnelle à la recherche des sources de la vérité

Le Dr Rittelmeyer a essayé de traiter le Dr Lempp de manière collégiale. C'est une affaire personnelle. Mais il nous semble nécessaire de souligner que la méthode du Dr Lempp dans la recherche des sources de la vérité est dans un rapport qu'il ne faut pas soupçonner chez un représentant officiel du christianisme. Nous ne trouvons rien de « réjouissant » dans l'envoi du Dr Lempp ; nous n'avons aussi pas le souhait de « lui tendre la main pour donner au monde l'exemple d'une confrontation vraiment élevée sur le plan spirituel » ; car nous ne ressentons aucune tendance à nous élever au niveau moral auquel se place le Dr Lempp à travers son envoi. En outre, nous trouvons impossible que le Dr Steiner soit qualifié d'opposant au Dr Lempp, que le Dr Steiner n'a absolument rencontré qu'à travers cette polémique.

Le Dr Steiner est couvert de diffamations personnelles et de calomnies de la pire sorte de tous côtés depuis des années et des jours. Les opposants à l'anthroposophie évitent frénétiquement une explication objective. Pour part, ils connaissent très



bien leur contenu de vérité, de l'autre, ils le ressentent instinctivement ; mais comme ils n'aiment pas la vérité, ils recourent toujours à nouveau au moyen de dif-famer personnellement le Dr Steiner. C'est là que les adversaires de tous les camps se retrouvent. Ils ne se soucient pas de savoir si ce qu'ils trouvent approprié à leurs fins est le mensonge ou la vérité. Le désir de répandre des mensonges sur des choses dont on ne veut pas vérifier la vérité est assez fréquent à une époque où toutes les conditions sont corrompues. Par contre, l'obligation de vérifier la véracité des sources d'où l'on puise, on ne la ressent presque nulle part.

Vis-à-vis de cela nous devons, à qui, à travers toute son activité, le Dr Steiner s'est efforcé de répandre dans le cœur l'amour de la vérité, pendant des décennies, sentir la responsabilité de reconnaître le mensonge sous chaque habit et sous chaque forme, y compris celle de la pieuse hypocrisie, et de lui arracher sans scrupules le masque du visage.

Nous sommes bien conscients qu'à notre époque, le pouvoir du mensonge s'est accru dans le monde et que la voix de la vérité n'est entendue que par quelques-uns. C'est à eux que nous nous adressons, même s'ils croient ne pas pouvoir accepter les enseignements de l'anthroposophie. Car l'amour de la vérité est plus élevé pour nous que n'importe quel enseignement.

Dr Hans Büchenbacher, Dr Eugen Kolisko, Emil Leinhas, Otto Palmer, Dr Kurt Piper, Dr Maria Röschl, Dr W. J. Stein, Dr C. Unger, Wolfgang Wachsmuth.

RÉUNIONS DU CERCLE DES TRENTE

Séance du 1er août 1923 (sans Rudolf Steiner)

Notes de Theodor Lauer

Il est communiqué que le Dr Steiner, lors de sa présence actuelle et avant son voyage en Angleterre, a déclaré qu'il ne viendrait pas au Cercle tant que celui-ci n'aurait pas retrouvé sa raison d'être en entreprenant quelque chose dans l'affaire du journal. Jusque-là, il le considérait comme inexistant. Il a en outre qualifié le fait qu'il n'ait pas été invité à la réunion d'aujourd'hui de symptôme de son traitement en tant que "quantité négligeable".

Là-dessus est décidé de publier les différentes résolutions de protestation, un appel pour le Dr Steiner ainsi qu'une publication du "Cercle des trente" dans le journal qui sera édité par la Société anthroposophique. Une députation composée d'Arenson, Leinhas et Stein doit discuter de tout cela avec le Dr Steiner.

Séance du 3 août 1923 (sans Rudolf Steiner)

Notes de Theodor Lauer

... Ensuite, Arenson et Stein (Leinhas n'était pas là) ont rendu compte de leur entretien avec le Dr Steiner. Ils ont pu annoncer que Madame la Docteur avait approuvé les publications que nous avons décidées lors de la dernière réunion. Face à l'objection du Dr Palmer, selon laquelle il était indigne de se faire conseiller par l'épouse du Dr Steiner sur ce qu'il fallait faire pour lui donner satisfaction, il a été fait valoir que l'on ne s'était pas adressé à son épouse, mais à son collaborateur le plus ancien et le plus expérimenté, et il a été confirmé que l'on souhaitait le faire à l'avenir plus



que par le passé...

Séance du 5 août 1923 (sans Rudolf Steiner)

Notes de Theodor Lauer

... Les publications dans le prochain numéro de "Anthroposophie" ont été encore une fois discutées et définitivement mises au point.

"Anthroposophie", 5^e année, n° 6 du 9 août 1923

Communication du comité de la Société anthroposophique en Allemagne

En propre affaire

Stuttgart, le 3 août 1923

Suite à la déclaration publiée dans le n° 4 de cette revue : "Encore une fois : aux connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie" nous annonçons par la présente que le comité directeur de la Société Anthroposophique en Allemagne, afin de rendre impossible à l'avenir un événement semblable à celui qui y a été traité, a décidé de faire de la revue «Anthroposophie» l'organe officiel de la Société, ce qui signifie qu'il s'inscrira désormais auprès du public comme éditeur de l'Anthroposophie.

829

Le comité a nommé le Dr Kurt Piper comme rédacteur responsable de ce périodique. La tâche de l'"Anthroposophie" sera, en cette période de déclin général, de défendre les valeurs spirituelles qui découlent de l'anthroposophie du Dr Rudolf Steiner, car notre époque en a cruellement besoin. Mais il leur incombera aussi de protéger efficacement le Dr Rudolf Steiner lui-même contre les dénigrement et les calomnies personnelles dont il est l'objet depuis des années déjà de la part d'une opposition sans scrupules. Face à cette opposition de tous bords, seule une défense impitoyable de la vérité et de la sincérité peut garantir une protection. Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui encore, la voix de la vérité ne sera pas totalement inaudible.

Nous portons ci-après à la connaissance de nos lecteurs quelques manifestations en rapport avec l'affaire traitée dans le n° 4 de cette revue.

Le comité directeur de la Société anthroposophique en Allemagne

Jürgen von Grone, Dr. Eugen Kolisko, Emil Leinhas, Dr Otto Palmer, Dr Friedrich Rittelmeyer, Dr Walter Johannes Stein, Dr. Carl Unger, Wolfgang Wachsmuth

Résolution

des délégués et membres des sociétés anthroposophiques allemandes présents à Dornach à l'occasion de la réunion internationale des délégués de la Société anthroposophique.

Dornach, le 22 juillet 1923

Les délégués et membres des sociétés anthroposophiques allemandes réunis à Dornach ont pris connaissance de l'envoi du Dr Lempp et de la réponse du Dr Friedrich Rittelmeyer, publiés dans le n° 2 de la revue "Anthroposophie". Elles sont indignées



par le fait que ce courrier du Dr Lempp, qui dénigre personnellement le Dr Steiner de la pire manière qui soit, ait été repris dans la revue "Anthroposophie". Ils rejettent également avec la plus grande fermeté la réponse du Dr Rittelmeyer, qui revient à glorifier un adversaire doté de telles qualités morales. Ils considèrent qu'une des tâches principales de la Société anthroposophique est de protéger le Dr Steiner, en tant que représentant de la vérité à notre époque, contre le mensonge et la calomnie par un engagement unanime des membres en faveur de la vérité. Ils demandent que cette prise de position soit portée à la connaissance du Dr Steiner et qu'elle soit publiée avec leurs signatures dans la revue "Anthroposophie".

Heinrich Aldag, Oberzwehren ; Marie Becker, Elberfeld ; Fr. Bittiner ; M. O. Bremner, Fribourg ; Hilde Bregel, Berlin ; Dr Dauner, Constance ; Hermann Eichenberger, Sondernelfingen ; A. Everbeck, Hanovre ; J. Flor, Leipzig ; Helene von Grunelius, Stuttgart ; Maria Hachez, Stuttgart ; W. Hahne, Hanovre ; M. Hoyer, Hanovre ; Hedda Hummel, Cologne ; Gottfried Husemann, Cologne ; Johannes Kessler, Bonn ; Bruno Korell, Berlin ; Ernst Körner, Stuttgart ; J. Kutscher, Dresde ; Hans Kühn, Stuttgart ; Martha Langen, Dornach ; A. Maier-Smits, Einsingen ; Erwin Maier, Einsingen ; Lory Maier-Smits, Einsingen ; Dr Clara Michels, Hameln ; Ernst Müller, Leipzig ; Johanna Mücke, Berlin ; Walter Ostheimer, Hambourg ; Dr Kurt Piper, Stuttgart ; Luise Pohl, Berlin ; Ludwig Polzer-Hoditz, Tannbach (Haute-Autriche) ; Ortrud Prausnitz, Jena ; M. Rascher, Vienne ; C. Ritter, Mannheim ; Dr Maria Röschl, Stuttgart ; Ulrich Schenker, Vienne ; E. Schilbach, Dornach ; Adolf Schneidewind, Kassel ; Hans Schwedes, Bensheim ; Blanca Schwimmer, Hambourg ; Walter von Thun, Hambourg ; Wilhelm Trommsdorf, Stuttgart ; Walter Vegelahn, Berlin ; Wolfgang Wachsmuth, Stuttgart ; Hedwig Walter, Berlin ; Ernst Weingand, Heilbronn ; Paul Werner, Berlin ; Frau Wittenstein, Barmen ; Marie Wundt, Düsseldorf ; Magda Zoeppritz, Mergelstetten ; Dr. R. Zoeppritz, Mergelstetten.

Résolution du groupe de travail de Stuttgart de la Société anthroposophique d'Allemagne.

Stuttgart, le 23 juillet 1923

Les membres du groupe de travail de Stuttgart de la Société anthroposophique (200 membres présents), après avoir entendu le rapport sur l'affaire de l'envoi du Dr Lempp et après avoir pris conscience de la portée de cet incident, s'associent à la protestation des neuf personnalités publiée dans le n° 4 de la revue "Anthroposophie" et expriment leur indignation quant au fait que cette lettre du Dr Lempp ait pu être reprise dans l'organe de la Société anthroposophique et qu'une réponse telle que celle parue dans "Anthroposophie" ait pu y être apportée. Le groupe de travail de Stuttgart demande au comité directeur de la Société de rendre compte le plus rapidement possible de ce qu'il envisage de faire pour que de tels événements ne se reproduisent plus à l'avenir.

à l'attention de la commission. A. Arenson.

Lors de la réunion du 25 juillet 1923, le comité a répondu à cette question : dont doit être communiqué ce qui suit :

À Stuttgart sont des conditions particulières, car c'est de là que sont parties les fon-



datations qui veulent donner des effets à l'anthroposophie dans différents domaines de la vie. Parmi celles-ci, on trouve avant tout l'école libre Waldorf, dans la mesure où la pédagogie de cette école découle de la connaissance anthroposophique de l'être humain. Le "Kommende Tag A.-G." est certes une entreprise purement économique, mais elle se donne pour mission de promouvoir les valeurs spirituelles. Il englobe l'institut clinique-thérapeutique, l'Institut de recherche scientifique, l'édition et autres. Dans les instituts, on élabore dans différents domaines scientifiques, jusque dans l'expérimentation scientifique, ce qui émane de la recherche spirituelle-scientifique du Dr Steiner en termes de nouvelles impulsions scientifiques. La maison d'édition et les périodiques veulent s'engager pour les valeurs spirituelles du présent, en particulier pour l'œuvre de Rudolf Steiner. Le mouvement pour le renouveau religieux a reçu ses impulsions spirituelles vivantes de l'anthroposophie.

Les activités de différentes sortes des membres de la Société anthroposophique dans ces domaines, ainsi que dans celui de la triarticulation de l'organisme social, ont fait naître une grande partie de l'opposition qui ne se serait pas approchée d'un mouvement purement spirituel n'incluant pas de telles fondations en son sein. De là est née la tâche de ceux qui, par leur volonté, ont créé ces fondations, d'assurer la bonne intégration de ces entreprises dans le mouvement global. Un certain nombre de personnalités de premier plan, actives dans les différentes institutions, se sont réunies pour des consultations communes. Le 24 juillet, le comité de la Société anthroposophique a maintenant pris la décision (outre la reprise de la publication de la revue "Anthroposophie" déjà mentionnée plus haut) d'instituer officiellement ce cercle, qui va de soi dans son genre, en tant que cercle de confiance des institutions de Stuttgart, de manière à ce que les responsabilités qui incombent à la Société anthroposophique du fait de ces institutions soient assumées/portées par l'ensemble de ce cercle. Parmi ses devoirs, il y a avant tout une orientation mutuelle sans faille sur les domaines d'activité des différentes institutions qui touchent la Société et une vigilance commune vis-à-vis de tout ce qui pourrait porter préjudice au mouvement anthroposophique. Le comité espère qu'une coopération à mesure d'obligation permettra d'éviter de tels incidents à l'avenir.

Lors de sa réunion du 5 août 1923, le cercle de confiance des institutions de Stuttgart a décidé d'accepter la nomination du comité directeur et d'entreprendre ses tâches par une articulation intérieure correspondante.

Le cercle de confiance des institutions de Stuttgart est composé des personnalités suivantes : Cornelius Apel, Adolf Arenson, Dr Hermann von Baravalle, Paul Baumann, Eugen Benkendoerfer, Christoph Boy, Wilhelm Fink, Jürgen von Grone, Dr Caroline von Heydebrand, Dr Eugen Kolisko, Dr. Bruno Krüger, Hans Kühn, Dr Friedrich Husemann, Dr Herbert Hahn, Dr Karl Heyer, Theodor Lauer, José del Monte, Emil Leinhas, Dr Rudolf Maier, Emil Molt, Dr Ludwig Noll, Dr Otto Palmer, Dr Felix Peipers, Dipl. Ing. Wilhelm Pelikan, Dr Kurt Piper, Otto Reebstein, Dr Maria Röschl, Wilhelm Schrack, Dr Erich Schwebsch, Dr Simon Strelecher, Ing. dipl. Alexander Strakosch, E. A. K. Stockmeyer, Dr Karl Schubert, Dr Friedrich Rittelmeyer, Dr Walter Johannes Stein, Dr Hans Theberath, Dr Carl Unger, Wolfgang Wachsmuth, Max Wolfhügel.



Le regrettable incident qui a rendu cette présentation nécessaire nous incite à nous adresser aux lecteurs de cette revue avec la "déclaration" suivante. Nous souhaitons par cela exprimer de manière positive notre position vis-à-vis du Dr Rudolf Steiner et ce que nous pensons de l'opposition à laquelle le Dr Steiner est exposé par des d'hostilités et des dénigrement personnels.

Communication.

L'exemple que donne le Dr Rudolf Steiner depuis plus d'un siècle est synonyme de confiance spirituelle et de force morale pour des milliers de personnes qui aspirent sérieusement à la vie, au milieu d'un monde en déclin et en décadence générale. Jusqu'à aujourd'hui, cet homme n'a guère suscité d'opposition objective qui puisse être sérieusement discutée. Aucune phrase de ses œuvres n'a été réfutée. En revanche, le Dr Steiner est personnellement submergé depuis des années et des jours de mensonges, de calomnies et de dénigrement de toutes parts. Les auteurs de ces sombres machinations, qui sont maintenant partout à l'œuvre, savent très bien qu'ils ne peuvent pas atteindre la vérité ; d'où leur fureur contre le porteur de la vérité.

De nos jours, le mensonge est devenu plus puissant que jamais, et la voix de la vérité tombe partout dans l'oreille d'un sourd. C'est pourquoi il faut trouver les personnes qui veulent entendre la voix de la vérité et qui, de par leur sentiment de vérité et leur conscience de la vérité, ont la force morale de reconnaître les insultes personnelles dont le Dr Steiner fait l'objet pour ce qu'elles sont : des signes d'incapacité spirituelle et une basse tentative de tromper le monde.

Nous savons que le Dr Steiner est porteur de vérité et d'honnêteté non seulement par son enseignement, mais aussi par tout son être et sa nature. C'est pourquoi nous devons considérer la défense de la personne du Dr Steiner comme une affaire qui ne concerne pas seulement les personnes qui ont fait de l'anthroposophie leur approche du monde.

L'enseignement et l'exemple de cet homme sont devenus pour nous un renouvellement de vie et un soutien fort, et nous ressentons, par amour et gratitude envers lui, comme un devoir d'humain de le dire devant le monde entier. Nous ne nous adressons pas aux adeptes d'une vision du monde, mais à des personnes qui ne sont pas indifférentes à la victoire de la vérité ou du mensonge. Nous les invitons, qu'ils se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur du mouvement anthroposophique, à mettre leur nom dans la balance de l'histoire de l'esprit contemporain pour la vérité et pour l'humanité authentique contre le mensonge et la calomnie, en exprimant leur approbation sous une forme qui corresponde à leur propre sensibilité.

Le comité directeur de la Société anthroposophique en Allemagne

Jürgen von Grone, Dr Eugen Kolisko, Emil Leinhas, Dr Otto Palmer, Dr Friedrich Rittelmeyer, Dr Walter Johannes Stein, Dr Carl Unger, Wolfgang Wachsmuth.

Pour le cercle de confiance des institutions de Stuttgart :

Adolf Arenson, Cornelis Apel, Dr. Rudolf Maier.

Toutes les remarques concernant cette affaire doivent être adressées au Comité de



la Société anthroposophique en Allemagne, Stuttgart, Champignystr. 17. En cas de courrier, nous vous prions d'indiquer si l'expéditeur est membre d'une Société anthroposophique.

Remarque de l'éditeur

Cette manifestation a suscité un fort écho en Allemagne. Dans les mois qui suivirent, la rédaction reçut un flot de lettres de nombreuses personnes à l'intérieur et à l'extérieur de la Société anthroposophique et du mouvement anthroposophique, ainsi que de groupes de travail entiers. Tous se sont joints à la manifestation avec la plus chaleureuse approbation et ont témoigné par leurs confessions les plus personnelles de la grande valeur que l'œuvre de Rudolf Steiner a conférée à leur vie. Les lettres ont été imprimées dans plusieurs numéros de "Anthroposophie".

Le 7 septembre, Rudolf Steiner, de retour de son voyage en Angleterre, participe à la réunion du Cercle des trente, qui s'appelle désormais "Cercle de confiance des institutions de Stuttgart". Au cours de celle-ci, "Kolisko lut une série de déclarations d'approbation qui avaient été reçues en réponse à la manifestation publiée dans le n° 6 de <Anthroposophie>. Presque toutes étaient impressionnantes et parlantes pour le cœur et témoignaient de manière vivante de ce que la personnalité du Dr Steiner représente pour d'innombrables personnes. Le Dr Steiner a noté tous les noms des expéditeurs qui n'étaient pas membres". (Extrait des notes de séance de Theodor Lauer, voire à la page 179).

Dernière orientation des membres par le Comité de la Société anthroposophique en Allemagne dans "Communications, publiées par le comité de la société anthroposophique en Allemagne" n° 7, Stuttgart, septembre 1923.

Chers amis !

Vous trouverez dans le n° 6 de "Anthroposophie" une manifestation en faveur du Dr Steiner.

Elle s'adresse tout d'abord aux lecteurs de "Anthroposophie" au sein et en dehors de la Société anthroposophique. Il s'agit d'une affaire d'une importance exceptionnelle, sur laquelle nous devons nécessairement donner des explications supplémentaires dans nos communications. Nous sommes conscients que nous ne devons pas nous attendre à une grande approbation de la part du public ; cependant, nous savons que de nombreuses personnes qui ne sont pas membres de la Société anthroposophique sont indignées par le fait que le Dr Steiner, dont l'importance spirituelle exceptionnelle est perçue par beaucoup plus de personnes que nous ne le pensons peut-être, soit calomnié et dénigré personnellement de manière aussi éhontée. C'est un symptôme de notre époque que cette campagne de mensonges et de calomnies ait ouvert les yeux à si peu d'humains et les ait incités à s'engager pour la vérité avec leur nom. Il paraîtra difficilement compréhensible à une époque ultérieure qu'une personnalité comme le Dr Steiner ait pu être ainsi dénigrée sans qu'une main ne se lève pour lui parmi les contemporains honnêtes.

Mais la position des membres de la Société anthroposophique dans cette affaire est tout à fait particulière. C'est en effet la Société qui a le devoir de protéger le Dr Steiner contre l'adversité. Imaginez qu'une Société anthroposophique n'ait jamais été fondée, mais que le Dr Steiner ait écrit tous ses livres, donné des conférences dans le



monde entier, parlé d'humain à humain, bref, que l'anthroposophie n'ait été apportée à l'humanité que par la parole et l'écriture du Dr Steiner, il est certain qu'elle serait aujourd'hui connue dans des cercles encore plus larges et que le Dr Steiner n'aurait guère d'adversaires notables.

Sans l'existence d'une Société anthroposophique et de ses membres, l'opposition n'aurait jamais pris une telle ampleur. De plus, le nombre de personnes qui considèrent l'anthroposophie comme une bonne chose en raison de leur connaissance des écrits ou des conférences du Dr Steiner, mais qui ne veulent pas adhérer à la Société anthroposophique, est important. On peut même dire que c'est la Société anthroposophique qui, par sa constitution actuelle, rend difficile que l'anthroposophie trouve le chemin des très nombreuses personnes qui y aspirent plus ou moins consciemment. C'est donc la Société qui a fait grandir l'opposition. Un conseiller de la cour, Seiling, serait-il devenu un adversaire du seul fait de Steiner lui-même ? Non, il l'est devenu au sein de la Société anthroposophique, dont les membres ne pouvaient pas s'occuper d'un tel humain. Ou un Dr Goesch, ou un général v. Gleich ? Et qu'en est-il des nombreux adversaires qui sont apparus dans le contexte de la fondation des institutions par certains membres de la Société ? La société a donc pris une énorme responsabilité. Elle doit l'assumer aujourd'hui. Elle a la tâche d'être un instrument par lequel l'anthroposophie peut atteindre l'humanité. Elle doit donc se montrer respectée aux yeux du monde. Et surtout, elle doit aujourd'hui protéger le fondateur de l'anthroposophie contre ses adversaires. Pour les membres de la Société anthroposophique, c'est un devoir de s'exposer. Les opposants doivent trouver la société sur leur chemin.

Il pourrait être exprimé l'opinion qu'il serait superflu de mettre son nom dans la balance pour le Dr Steiner, car on l'a déjà fait en entrant dans la Société anthroposophique. Mais les faits sont ici tout autres. Le Dr Steiner a été attaqué de la manière la plus inouïe par une série de gens qui, pour la plupart, ne reculent devant aucune calomnie en abusant de l'autorité que leur confère aujourd'hui leur position publique. Plus encore, il s'est formé toute une organisation de tels adversaires, pour lesquels tous les moyens sont bons. Ce sont les membres de la Société qui doivent avant tout montrer à l'extérieur qu'ils soutiennent le Dr Steiner et condamnent la perversité de ces adversaires. Il ne s'agit pas ici de l'acte d'adhésion à la Société, qui exprime l'intérêt porté à l'existence et au maintien de l'anthroposophie, mais de la profession de foi personnelle envers le Dr Steiner, qui seul fait face jusqu'à présent à une opposition unie et sans scrupules.

C'est pourquoi toute réponse à notre manifestation nous est de valeur ; car une seule réponse correcte, qu'elle vienne de personnalités extérieures à la Société ou qu'elle soit donnée par des individus ou des groupes de travail au sein de la Société peut déjà nous aider à avancer.

L'incident survenu dans "Anthroposophie" est avant tout symptomatique. Ce qui s'est passé ici, à savoir qu'au lieu d'un rejet et d'une défense de la part de la société, un article a été publié qui ne voulait satisfaire qu'à des formules de politesse conventionnelles extérieures, n'est pas arrivé une seule fois. Il s'est passé la même chose en de nombreux endroits de la société. Il fallait bien que ce défaut dans la



conscience de la société, qui se manifestait partout comme une maladie, se manifeste un jour ou l'autre. Il ne s'agit pas d'un incident isolé. En voici quelques exemples. Il y a quelque temps, un membre de la Société organisa une discussion publique sur le livre du Dr Leisegang et invita poliment ce dernier à y participer. Celui qui a lu le livre de Leisegang peut savoir qu'il est plein de calomnies contre la personne du Dr Steiner, il peut savoir qu'un tel adversaire est impénétrable, qu'il puise sans discernement dans les sources les plus obscures, comme le prouve sa liaison avec le pasteur Kully, et qu'il sait pertinemment que ses accusations sont fausses. Inviter poliment cet homme est une insulte au Dr Steiner. Il y a longtemps, un membre de la Société cherchait le professeur Dessoir, dont l'être n'était ni son livre « D'au-delà de l'âme » ni la caractéristique du côté du Dr Steiner dans le livre « Des énigmes de l'âme », ni finalement paru dans le cahier VII/VIII de la 2e année de "Trois", mais déjà à ce moment-là partiellement connu ont laissé un doute dans sa maison et ont voulu entrer dans une discussion avec lui sur une de ses conférences. Au lieu d'une caractéristique dévastatrice de la Société Anthroposophique, Dessoir a reçu la visite polie d'un membre. Lorsque Karl Rohm publia dans son sale journal «Der Leuchtturm (Le phare)» les calomnies les plus odieuses contre le Dr Steiner, il reçut deux lettres de membres connus de la Société anthroposophique qui pensaient faire une bonne action en écrivant à Rohm sur le ton de l'indignation morale. Mais on n'écrit pas de lettres à de tels humains. Rohm se moquait de lui-même et imprimait les lettres "moralement indignées" avec de mauvaises gloses dans les marges. Ces membres avaient cru pouvoir travailler avec des moyens conventionnels contre un humain dont le niveau moral était clair pour tous et qui avait calomnié le Dr Steiner d'une manière tout à fait basse. On ne se rend parfois pas compte qu'écrire une lettre à quelqu'un, c'est le considérer comme une personne avec laquelle on peut encore négocier dans les formes extérieures de la politesse.

Et c'est ce qui s'est passé à de nombreuses reprises. Avec la plupart des adversaires, dont la qualité et la mauvaise foi ne pouvaient faire aucun doute, des membres de la société ont ensuite encore négocié, correspondu ou discuté de manière conventionnelle selon des formules de politesse extérieures. Il en a été de même pour le mémoire de Sigismund v. Gleich, qui s'est penché de manière académique sur le général v. Gleich, ligne après ligne, au lieu d'éclairer objectivement le niveau moral de cet homme, comme l'a fait plus tard Jürgen v. Grone dans le numéro 3 de la quatrième année de "Anthroposophie". La confrontation humaine avec les quelques adversaires objectifs et honnêtement corrects, tels que les caractérise le Dr Büchenbacher dans son article du n° 7 de "Anthroposophie", est d'une tout autre nature. La réponse du Dr Steiner à Richard Wahle dans "Drei" et de nombreux articles du Dr Steiner et d'Albert Steffen dans le "Goetheanum" en sont le plus bel exemple.

Si nous admettons que l'affaire de l'envoi du Dr Lempp n'est qu'un cas symptomatique parmi tant d'autres, nous devons aussi l'interpréter de manière à ne pas en déduire, comme cela a été fait en partie, le droit de jeter des pierres contre n'importe quelle personne, qu'il s'agisse de la rédaction, du comité, du cercle de confiance de Stuttgart ou de n'importe quelle personnalité individuelle. Si la société doit être à la hauteur de ses grandes missions, la première chose est que la discussion et la résolution de problèmes sérieux au sein de la société ne doivent pas descendre au niveau



des crises du comité et des questions personnelles, comme lors de la dernière assemblée des délégués. Toute l'affaire doit donc être considérée d'un point de vue plus large. Ce n'est souvent pas le cas. Ainsi, l'un des membres du comité a reçu une lettre peu après la résolution des membres allemands présents à Dornach, que nous avons publiée avec les signatures dans le n° 6 de "Anthroposophie". Dans cette lettre, une participante à l'assemblée des membres allemands faisait part de ses doutes quant à la résolution prise concernant la publication dans "Anthroposophie" par l'auteur, un membre actif de la Société. On peut y lire : "Même si l'on ne considère pas comme bonnes les explications et la manière d'agir du Dr Rittelmeyer, on devrait avoir suffisamment d'égards pour la réputation et la position exposée de cet homme hautement méritant pour l'anthroposophie pour ne pas le secouer publiquement. On devrait, selon l'opinion, porter virilement ce qui s'est passé, même si l'on a blessé le Dr Steiner, et ne pas aggraver le mal en faisant publiquement du Dr Rittelmeyer un bouc émissaire".

Cette lettre résume une bonne partie des malentendus possibles. C'est pourquoi il convient d'en parler ici. Il ne s'agit pas du tout de faire du Dr Rittelmeyer ou de quelqu'un d'autre un bouc émissaire, mais de tout autre chose. Les symptômes les plus divers ont montré que les membres de la Société n'ont pas pris pleinement conscience de la responsabilité qu'ils ont envers la personne du Dr Steiner vis-à-vis d'une opposition sans scrupules. Cette lacune s'est révélée dans toute sa force lorsque, dans le propre organe du mouvement anthroposophique auquel le Dr Steiner avait collaboré, un article calomnieux est paru sans être contredit par la rédaction et accompagné d'une réplique dans laquelle la conscience de la responsabilité de la Société vis-à-vis des adversaires faisait défaut. Maintenant quelque chose devait se passer. C'est le Dr Steiner lui-même qui a été "exposé". Il ne s'agissait pas de "faire mal", mais de dire que la Société avait perdu son existence si elle ne se souvenait pas maintenant et n'exprimait pas au public ce qu'est la vérité. Ce n'est pas le Dr Rittelmeyer qui a été désigné comme bouc émissaire, mais la Société doit se rendre compte qu'il faut rompre définitivement avec l'attitude tiède envers les personnes qui ont calomnié le Dr Steiner de manière inconsciente et qui n'était pas isolée.

C'est justement cela, qu'à côté de la considération pour la "position exposée" d'un membre, on ne soit pas aveugle à la *position exposée du Dr Steiner*, dans laquelle la Société anthroposophique l'a placé et qui a été encore augmentée par cet incident.

Dans ce courrier, on peut lire : "Peut-être la plupart des signataires n'ont-ils agi que sous le coup de l'émotion et, s'ils avaient réfléchi calmement, ils auraient volontiers - comme moi - annulé leur démarche". Nous voulons espérer qu'il n'en est pas ainsi ; car demander à des membres de la Société anthroposophique d'apposer une signature sous le coup de l'émotion, c'est en fait croire à quelque chose de monstrueux. Une Société anthroposophique dont les membres signent sous le coup de l'émotion une chose aussi importante qu'une résolution, eh bien, elle se scie elle-même la branche sur laquelle elle est assise. Avec des membres qui retirent le matin les signatures qu'ils ont apposées le soir sous le coup de l'émotion, nous ne conduirons pas la Société anthroposophique à ses grandes tâches spirituelles.



Ces tâches sont exposées par le Dr Steiner dans les deux conférences présentées à l'assemblée des délégués et récemment publiées par les éditions Philosophiques-Anthroposophiques. Il est indispensable que les membres connaissent ces conférences pour se préparer à la réunion de septembre. Il y a un étrange contraste entre les nombreuses lettres que nous recevons de membres qui nous reprochent que telle ou telle conférence du Dr Steiner n'a pas encore été publiée - c'est-à-dire qu'en fait, ces membres font ces reproches au Dr Steiner lui-même qui ne les a pas fait paraître - et le petit nombre d'exemplaires de ces deux importantes conférences vendus par les Editions Philosophiques Anthroposophiques. Lorsque l'on connaît la perspective de ces tâches spirituelles, on est rempli du désir que la Société sorte tout d'abord des maladies infantiles de son développement et qu'elle soit consolidée devant le monde et en son sein, afin que soient créées les premières conditions préalables à l'activité des membres, qui est la condition préalable à la mise en route des tâches spirituelles de la Société.

Dans l'affaire de la manifestation pour le Dr Steiner, il s'agit donc d'essayer de voir si les membres ont le sens de l'importance d'un acte évident de la Société devant le public.

La réunion de septembre posera aussi la question du destin de la société, à savoir si elle est capable d'assumer les tâches qui nous incombent actuellement ou si elle ne peut pas s'affirmer. Nous nous trouvons actuellement à un tournant très important de l'évolution de la Société.

Vers l'extérieur, la fondation des sociétés des différents pays a eu lieu ou aura lieu prochainement. Il ne suffit pas maintenant d'une simple internationalité abstraite, mais la Société anthroposophique doit se consolider particulièrement dans chaque pays, afin que toutes les Sociétés nationales puissent ensuite être réunies en une *Société mondiale internationale* commune avec son centre à Dornach, lors d'une assemblée prévue pour décembre de cette année. Ainsi, la Société anthroposophique se présentera devant le monde extérieur avec une constitution clairement définie. Ainsi s'achève une longue évolution qui exprime de manière vivante la position de la Société face au monde. Cette position peut indiquer les lignes directrices qui devront être suivies en septembre pour discuter des tâches extérieures de la Société anthroposophique en Allemagne. La Société anthroposophique doit exprimer vis-à-vis du monde extérieur, et ce dans la *représentation* de l'anthroposophie devant le monde, dans la *question des adversaires*, dans *l'attitude vis-à-vis de la personne du Dr Steiner*, dans la manière dont elle accueille les membres, qui doit être libérée de toute étroitesse d'esprit et de tout sectarisme, dans l'attitude vis-à-vis des questions les plus importantes de la vie culturelle publique, qu'elle est une société mondiale, digne de transmettre au monde un bien spirituel tel que celui de l'anthroposophie. C'est dans ce sens qu'il faudra négocier, loin de l'étroitesse des questions personnelles qui ont façonné la dernière assemblée des délégués presque de manière insupportable.

Lors de cette assemblée des délégués, il a été dit que la Société avait en l'anthroposophie la chose la plus merveilleuse du monde. Certes, mais à cette grandeur de l'anthroposophie, qui s'exprime à chaque conférence du Dr Steiner, à l'intensité avec la-



quelle certains membres vivent avec ce bien de sagesse, s'oppose brutalement l'imperfection de ce qu'est encore aujourd'hui la Société anthroposophique. Il suffit de vivre intensément le contraste qui existe lorsque le Dr Steiner parle de l'anthroposophie, comme par exemple lors de l'assemblée des délégués, ou lorsque d'autres parlent de l'anthroposophie et lorsque les membres parlent des affaires de la Société. Nous en sommes aux premiers balbutiements. Ainsi, chacun au sein de la Société anthroposophique vénère le Dr Steiner comme son maître, qui transmet le bien spirituel anthroposophique depuis les mondes spirituels, mais la Société n'a pas encore pu trouver un rapport correct avec la personne du Dr Steiner, telle qu'elle se trouve en tant qu'humain au milieu de la lutte acharnée d'une opposition sans scrupules. On a une *vision* de la signification de l'anthroposophie, de l'importance spirituelle de l'enseignant, mais il manque à la volonté la bonne illumination spirituelle lorsqu'il s'agit de trouver, dans le combat de la vie, la parole juste, l'acte juste, qui montrent comment une Société anthroposophique se tient de manière inviolable et vigilante par rapport à son enseignant.

Dans la première phase de la Société, il suffisait d'accueillir l'anthroposophie, de contempler tranquillement ce qui était proposé, on n'était pas à l'extérieur dans la vie, l'attitude passive de l'adhésion suffisait, la Société pouvait être faible face à l'être puissant qu'est l'anthroposophie, aujourd'hui, il faut une *volonté* qui permette à la Société de devenir forte, qui rassemble tout le monde dans l'intérêt le plus intense pour l'unité de la Société, à l'intérieur comme à l'extérieur, qui trouve le discernement et le courage de s'engager pour la vérité et qui garantisse une attitude active de l'adhésion.

C'est dans cet esprit, chers amis, que vous considérez la manifestation en faveur du Dr Steiner, c'est dans cet esprit que vous venez au congrès de septembre. C'est une heure de décision pour la Société anthroposophique. Si cet état d'esprit prévaut, si le plus grand nombre possible de ceux qui viendront comprend de quoi il s'agit, alors nous n'aurons pas à craindre une répétition des mesquineries de l'assemblée de février, alors on pourra espérer que, dans l'esprit des exposés du Dr Steiner lors de cette assemblée des délégués, la base d'une Société anthroposophique à la hauteur de ses grandes tâches pourra être constituée lors de la prochaine session.

Le comité directeur de la Société anthroposophique en Allemagne

i. A. : Dr Eugen Kolisko.

Le récit de cet événement par Friedrich Rittelmeyer dans son livre "Meine Lebensbegegnung mit Rudolf Steiner (Ma rencontre d'une vie avec RS)" (Stuttgart 1928, p. 153-155)

Il est rare que le Dr Steiner ait l'occasion de faire des éloges. Bien que j'en aie fait l'expérience, je préfère encore parler de l'heure où son blâme m'a frappé. Cela fait également partie de la "rencontre d'une vie". Parmi les proches collaborateurs du Dr Steiner, il n'y en a guère un qui n'ait pas subi sa forte critique. Car le Dr Steiner exigeait beaucoup de chacun, notamment en termes d'objectivité impitoyable et de désintéressement. Pour tirer le maximum des humains, qui étaient tous insuffisants, face à l'immense difficulté de la tâche mondiale, il ne pouvait pas couvrir par des gentillesses les défauts et les manquements qu'il voyait.

À l'époque, environ un an après la fondation de la Christengemeinschaft



(Communauté des chrétiens), j'avais écrit un essai pour défendre le Dr Steiner. Cet essai était pour lui beaucoup trop doux et accommodant envers ses adversaires. Il a certes dit en séance à plusieurs reprises, pas moins de cinq fois, qu'il ne me faisait aucun reproche dans cette affaire. Mais le reproche qu'il adressait à la direction de la revue et à l'ensemble du comité pour la parution de l'article devait me faire sentir fortement concerné. Je ne connaissais pas les entretiens au cours desquels il avait exprimé ses souhaits dans ce sens. Je n'ai pas tout compris humainement dans cette discussion. Parfois, ce n'était pas le cas non plus. Mais il n'y a jamais eu de raison, même dans ces heures les plus intimes et les plus difficiles, de modérer mon jugement le plus élevé sur les qualités humaines de Rudolf Steiner.

Peu de temps après, je me suis rendu compte que je n'avais pas correctement évalué l'effet de tels articles, qu'ils agissaient, peut-être pas dans le conscient, mais tout de même dans l'inconscient, différemment de ce que l'on souhaitait, et ce non seulement chez les non-anthroposophes, mais aussi, comme le Dr Steiner me l'a dit une fois en particulier, chez les anthroposophes.

Mais surtout, je me suis rendu compte d'une chose, bien que ce ne soit qu'après la mort du Dr Steiner : il a manifestement souffert beaucoup plus que nous ne le savions du fait que les anthroposophes ne l'ont pas défendu correctement. Les adversaires l'ont enterré sous les railleries et les moqueries, et les anthroposophes ont laissé faire trop tranquillement et ont apprécié ses conférences. Ce n'est pas sa personne en tant que telle qui le préoccupait, mais l'impact des attaques honteuses de ses adversaires sur son travail et son œuvre. Il savait que ce n'était pas pour rien que les adversaires salissaient précisément sa personnalité pour détruire l'œuvre. Et il a vu - que les anthroposophes ne voyaient pas cela. Ils se sont retirés dans le château des anthroposophes et n'ont pas remarqué que l'on mettait le feu autour du château. C'est en ces termes que je l'ai moi-même exprimé une fois en présence du Dr Steiner, et il a approuvé avec une vivacité particulière. Mais il ne pouvait pas du tout le dire comme il le ressentait à l'époque, mais devait attendre ce qui sortirait de la compréhension et de la liberté des autres - s'il ne voulait pas formuler l'exigence embarrassante qu'on le défende enfin une fois. L'un d'eux m'a dit plus tard qu'il était "comme une seule blessure ouverte" à cette époque. À partir de là, on peut se pencher sur le calme serein et la gentillesse avec lesquels il a écrit son "Lebensgang (Cours de vie)". Puisse ce livre contribuer à ce que le Dr Steiner apparaisse enfin

III

Vue d'ensemble de l'histoire de la problématique de la société de l'année 1923 par Hella Wiesberger

Si aujourd'hui... doit être réfléchi à la manière dont la Société anthroposophique doit être régénérée, il ne faut pas oublier que la Société anthroposophique a eu une vie longue de deux décennies... Car on ne peut pas effacer l'histoire, l'histoire réelle, l'histoire vécue, l'histoire agissante. Stuttgart,

27.2.1923, GA 257



Avec la décision de Rudolf Steiner de défendre publiquement sa science de l'esprit orientée anthroposophiquement au début du 20^e siècle commence aussi le début de l'efficacité sociale de l'être vivant anthroposophie, qui a besoin d'un organisme social pour se développer dans la vie culturelle. C'est ici que s'enracine l'activité de Rudolf Steiner, liée à toute la souffrance de l'action sociale, en tant que maître d'œuvre d'un lieu de mystères dont il a très tôt caractérisé la modernité en ces termes : "Nous n'avons pas le droit d'imposer l'autorité : première communauté qui aspire à l'organisation avec la liberté". ^{1*} En effet, l'appartenance à des communautés où l'on cultivait les connaissances spirituelles était autrefois toujours liée à des obligations strictes.

L'histoire de la Société anthroposophique est donc fondée sur l'effort de former un lieu de soins conforme à l'essence du mouvement anthroposophique en tant que courant spirituel créé par Rudolf Steiner ; elle est le résultat de la collaboration de Rudolf Steiner en tant que maître spirituel avec son cercle d'élèves. Les difficultés qui, dans une telle structure communautaire, dans laquelle la liberté de l'individu est pleinement respectée, doivent nécessairement apparaître, devaient

* Notes : voir page 869.

843

être vues dans la lumière de la parole : "La lutte n'est pas un mal sur le terrain spirituel ; elle est l'élément vital" ² - à condition qu'elle soit menée dans le respect de l'autre.

L'opposition/la contradiction entre mouvement et société

Le présent ouvrage documente sans aucun doute la phase la plus difficile de l'histoire de la Société anthroposophique du vivant de Rudolf Steiner : le difficile chemin que la Société a dû parcourir, depuis l'incendie du Goetheanum dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922/23, tout au long de l'année 1923, jusqu'à sa réorganisation en fin d'année. Une sorte de clé de compréhension de toute cette problématique réside dans l'opposition entre *mouvement* et *société* ou - autrement dit - entre *vie* et *forme*. Rudolf Steiner lui-même y a fait allusion à maintes reprises, par exemple de manière lapidaire avec le titre du cycle de conférences "L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique", qu'il a tenu dans la situation décisive de juin 1923 comme incitation à l'introspection ; ou après la refondation de la Société effectuée à Noël, par les mots avec lesquels il a introduit son rapport aux membres (dans GA 260 a) : "Donner à la Société anthroposophique la forme dont le mouvement anthroposophique a besoin pour prendre soin de lui, telle était l'intention du congrès de Noël qui vient de s'achever au Goetheanum." ^{*}

Cette simple communication était le résultat de sa lutte difficile avec les personnalités dirigeantes de la Société tout au long de l'année 1923. Mais au fond, cette année ne constituait que le point culminant de plus de 20 ans d'efforts pour équilibrer l'opposition entre le mouvement et la Société par une forme de société adaptée à la vie du mouvement anthroposophique. Rudolf Steiner avait longtemps espéré que la société surmonterait ce problème indépendamment de lui. Ce n'est que lorsqu'il dut reconnaître définitivement, vers la fin de l'année 1923, que cela n'était apparemment pas possible, qu'il se décida à prendre en main la nouvelle formation néces-



saire, et finalement aussi la direction elle-même.

* Rudolf Steiner utilisait l'expression "mouvement anthroposophique" dans un double sens : parfois, comme il est d'usage, aujourd'hui, pour désigner les institutions institutionnellement indépendantes de la Société anthroposophique, mais le plus souvent, dans le sens que nous lui donnons ici, pour désigner un courant spirituel dirigé par des puissances spirituelles dans les mondes suprasensibles et représenté par sa personne dans le monde physique, et pour lequel la Société anthroposophique devait constituer un réceptacle adéquat.

844

Cette décision, prise après un "difficile dépassement intérieur"³, devait permettre d'équilibrer l'opposition entre le mouvement et la société jusque dans la composition du comité directeur. En effet, comme il l'a exprimé lors d'un entretien personnel, ce n'est pas sans raison qu'il a cherché à préserver "une certaine parité entre l'esprit féminin et l'esprit masculin au sein du comité directeur" lors de la réunion de Noël, car les tendances à éliminer l'esprit féminin à partir d'anciens contextes étaient perceptibles. Il avait déjà insisté sur ce point "dans les débuts" ; mais bien qu'il s'agisse d'un sous-courant significatif au sein de la société, il n'a probablement pas été compris.⁴ - Par la désignation "dans les débuts", on entend ce qu'il avait présenté dans les années 1904-1906, en relation avec la formation de formes communautaires ésotériques, sur l'opposition entre spiritualité masculine et féminine comme une expression de l'opposition entre la vie et la forme.⁵

L'importance de cette opposition s'explique par la connaissance spirituelle-scientifique décrite à l'époque, selon laquelle elle ne repose pas seulement derrière la différence entre l'esprit masculin et l'esprit féminin, mais derrière tous les phénomènes de la vie naturelle, spirituelle et culturelle-sociale, et c'est pourquoi la "vie" et la "forme" devaient constituer les deux concepts qui peuvent conduire à travers le "labyrinthe des phénomènes mondiaux". Toute vie ne peut se manifester qu'à travers la forme, mais elle devrait se perdre dans la "rigidité de la forme" si elle ne créait pas de nouvelles formes à partir des anciennes.⁶ Dans le contexte de la problématique sociale de l'année 1923, la même chose a été appelée très prosaïquement un "problème de tailleur". De même qu'un humain a besoin de temps en temps de nouveaux vêtements, la société aussi : "Pourquoi voudrait-on justement travailler pour l'éternité dans une structure socialement organique !" Ce qui veut vivre doit se transformer, et en fait, seul ce qui se transforme est plein de vie. C'est pourquoi, justement pour le mouvement anthroposophique qui doit être vivant au sens le plus éminent du terme, il faut avoir une organisation qui vit. Bien sûr, on ne peut pas s'occuper tous les jours d'une réorganisation, mais "tous les deux ans", ce sera déjà nécessaire.⁷

Au cours de l'activité de Rudolf Steiner, il y eut trois formes d'organisation : de 1902 à 1912, la "Section allemande de la Société théosophique" ; de 1912/13 à 1922/23, la "Société anthroposophique" ; à partir de 1923/24, la "Société anthroposophique générale/universelle". En arrière-plan, l'opposition entre mouvement et société a toujours été un problème à surmonter.

Après que Rudolf Steiner eut fondé en 1902, avec Marie von Sivers, devenue plus tard Marie Steiner, la section allemande de la Société théosophique et qu'il eut accompli pendant 10 ans un travail d'édification des plus intensifs, la direction centrale mit en place des conditions qui l'empêchèrent peu à peu de continuer à représenter le mouvement anthroposophique de manière responsable dans le cadre de la



Société théosophique.⁸ Par la suite, la Société anthroposophique fut fondée. Rudolf Steiner n'assuma plus aucune fonction dirigeante, il n'en devint même pas membre. Il travaillait en tant qu'enseignant spirituel indépendant, la Société devait se gérer elle-même. Cependant, les conditions mondiales de l'époque ne donnaient aucune chance à une consolidation suffisante. La Première Guerre mondiale a éclaté dès l'été 1914. La collaboration internationale fut paralysée, l'organe "Mitteilungen für die Mitglieder (Communications pour les membres" et les assemblées des membres durent être interrompus. Rudolf Steiner ne pouvait plus tenir des conférences qu'en Suisse, en Allemagne et en Autriche. La poursuite des travaux du bâtiment central commencé à l'automne 1913 à Dornach était extrêmement difficile. L'entreprise avait en outre suscité une opposition de plus en plus forte. Celle-ci s'aggrava encore lorsque, après la fin de la Première Guerre mondiale (1918/19), le mouvement pour une triarticulation de l'organisme social vit le jour et que l'anthroposophie fut beaucoup plus visible qu'auparavant. De nombreux jeunes gens, pour la plupart orientés vers la science, se joignirent à la société et développèrent le besoin d'appliquer l'anthroposophie dans la vie scientifique et pratique. L'école Waldorf, des entreprises, des cliniques, etc. ont vu le jour. Les nouvelles conditions exigeaient de plus en plus de Rudolf Steiner qu'il représente l'anthroposophie devant le monde sur une base scientifique. De nombreux membres plus âgés n'étaient cependant pas satisfaits ; ils ne voulaient pas de "science", mais davantage d'"ésotérisme" au sens antérieur. Les jeunes, quant à eux, s'opposaient à la vie sociale représentée par les "anciens", et c'est ainsi que le conflit des générations s'installa. Au printemps 1922, Rudolf Steiner se vit contraint d'évoquer la "crise actuelle" comme un "fossé", un "abîme" qui s'était creusé entre les deux courants d'aspiration.⁹ À partir de 1922, raconte plus tard Marie Steiner, "il a dû se poser la question de savoir s'il lui serait encore possible de continuer à travailler avec la Société, qui avait quitté le terrain de l'anthroposophie et s'était fragmentée en fondations les plus diverses, qui étaient en partie isolées ou se combattaient mutuellement, ou de créer un autre instrument pour le mouvement"? 1⁰

La question des opposants

À ces grandes difficultés internes s'ajoutait l'opposition extérieure apparue de plus en plus massive. Les attaques venaient alors de tous les côtés. Rudolf Steiner n'était pas seulement attaqué par des représentants de la science et des églises, mais des groupes politiques s'en prenaient aussi à lui de manière démagogique en le qualifiant de juif, de communiste, de franc-maçon, etc. Par exemple, un éditorial à la une du journal national-socialiste munichoïse "Völkischer Beobachter (Observateur populaire)" du 15 mars mars 1921, un article d'Adolf Hitler intitulé "Staatsmänner oder Nationalverbrecher" (Hommes d'État ou criminels nationaux), dans lequel il est dit, à propos du ministre allemand des Affaires étrangères de l'époque, Simons, qu'il est enfin nécessaire de regarder d'un peu plus près ce monsieur le ministre - il était d'origine juive -, "ami intime du gnostique et anthroposophe Rudolf Steiner, partisan de la triarticulation de l'organisme social et de toutes ces méthodes juives de destruction de la constitution d'esprit normale des peuples". "Et qui est la force motrice derrière toutes ces diableries ? Le juif ! Ami du docteur Rudolf Steiner, l'ami de Simon <le sans esprit>." ¹¹ Et en août de la même année 1921, "la lutte contre Stei-



ner" était déclarée dans la revue "Hochland (Haut pays)", d'orientation catholique et nationale allemande, comme un "devoir indispensable" pour tous ceux "qui tiennent à la pureté de notre situation publique", et on ajoutait : "Peut-être qu'à la longue, il ne sera pas possible d'éviter d'organiser cette lutte". À cette époque, on apprit aussi que sur une liste de certains milieux politiques, parmi les personnalités allemandes de premier plan à assassiner, figurait Rudolf Steiner en numéro 8 ou 9.¹² Comme Rudolf Steiner était devenu une personnalité célèbre et controversée en raison de son engagement pour une réorganisation sociale, la plus grande agence de concerts allemande de l'époque lui avait proposé d'organiser ses conférences publiques en Allemagne. L'affluence à ces conférences devint si importante qu'elle dut parfois être réglée par la police de la circulation. En conséquence, la lutte s'organisa comme annoncé dans la revue "Hochland". Du côté pangermaniste et völkisch - ces précurseurs du national-socialisme - des tumultes furent mis en scène. C'était particulièrement grave à Munich. Lors de la conférence publique du 15 mai 1922 à l'hôtel "Vier Jahreszeiten (Quatre saisons)", Rudolf Steiner ne put sortir indemne d'une tentative d'assassinat contre lui que grâce à l'intervention d'une garde personnelle formée par ses amis. Les Völkischen (ndt : populistes) avaient déjà proclamé auparavant : "Espérons qu'il se trouvera des hommes allemands qui empêchent que ce monsieur ne foule absolument le sol de Munich".¹³

Ces incidents permettent seulement de comprendre pourquoi la question de la défense contre l'adversaire était si fortement au premier plan lors des négociations de la Société en 1923. Elle était tout simplement devenue une question existentielle pour Rudolf Steiner et la Société. Du côté de cette dernière, on essayait certes de se défendre avec une intention sincère, mais on manquait de routine et de punch. En particulier, la manière de procéder était si insuffisante pour Rudolf Steiner qu'il se vit contraint de constater : "S'il devait vraiment être nécessaire que je m'occupe uniquement de repousser les adversaires, c'est là pour moi une tâche qui est naturellement infiniment plus difficile que de repousser les adversaires en se proposant une tâche positive de la part de la Société anthroposophique. Mais la décision de s'y atteler moi-même, de repousser les adversaires... nécessiterait en premier lieu que je cesse mon activité pour la Société anthroposophique, que je me replie sur une activité purement personnelle"¹⁴.

Le mouvement de renouveau religieux

Aux complications liées à l'opposition s'ajouta une autre difficulté au cours de l'année 1923. Elle avait été déclenchée par des malentendus au sujet de la "communauté des chrétiens" fondée à l'automne 1922 avec l'aide de Rudolf Steiner, encore appelée à l'époque mouvement de renouveau religieux : "L'une des dernières fondations issues du mouvement anthroposophique est en effet le mouvement de renouveau religieux, qui a notamment beaucoup contribué à la crise de la Société anthroposophique ces derniers temps", lit-on dans la conférence de Dornach du 2 mars, dans GA 257. On n'avait pas suffisamment tenu compte, des deux côtés, du fait que Rudolf Steiner voulait que ce mouvement soit compris comme un mouvement fondamentalement indépendant de la Société anthroposophique. De nombreux membres insatisfaits de la situation au sein de la société se joignirent à la nouvelle communauté culturelle, si bien qu'au début, celle-ci était composée en majorité d'anthroposophes.



Rien qu'à Stuttgart, "plusieurs centaines d'anthroposophes" avaient rejoint la communauté chrétienne ; dans d'autres villes aussi, des anthroposophes formèrent au début le tronc de la nouvelle communauté culturelle; ¹⁵ on disait : "Maintenant, nous avons le vrai, ce que nous n'avons jamais pu trouver au sein de l'anthroposophie !" (Stuttgart, 23 janvier 1923 in GA 257)

848

La motivation principale de ces membres était manifestement le besoin d'une vie communautaire plus étroite et d'ésotérisme, dont ils pensaient qu'il n'était pas suffisamment satisfait dans la Société anthroposophique. C'est ce que l'on peut déduire de la lettre d'un membre à Rudolf Steiner, dans laquelle on peut lire : "Beaucoup d'amis anthroposophes pensaient obtenir de l'ésotérisme dans le renouveau religieux par l'acte cultuel — le désir est grand à cet égard" ¹⁶. On courait donc à l'époque le risque que, par la "satisfaction du besoin communautaire humain dans la communauté culturelle", beaucoup soient détournés de la société, que beaucoup "échangent le chemin de la connaissance qu'ils ont emprunté une fois avec le chemin plus bienfaisant du culte" et que la société subisse ainsi non seulement des pertes de personnel, mais qu'on lui retire aussi son "aide financière", comme l'a déclaré Friedrich Rittelmeyer, alors directeur principal du mouvement de renouveau religieux, en février 1923 dans la branche de Stuttgart, les jours où Rudolf Steiner y parlait du rapport en question. "

En raison de tous ces événements, la nécessité, ressentie depuis longtemps par Rudolf Steiner, d'établir la Société sur de nouvelles bases était devenue l'impératif le plus urgent de l'heure. Début décembre 1922, il fit demander au comité central de Stuttgart d'élaborer des propositions pour la consolidation de la Société. Il attendait aussi du comité directeur qu'il oriente les membres sur le rapport correct avec le mouvement de renouveau religieux. Trois semaines plus tard, le Goetheanum de Dornach brûlait à bas avant que Stuttgart n'ait réagi.

Cette catastrophe survint en plein milieu des manifestations de Noël 1922/23. Rudolf Steiner était aussi très mécontent de leur organisation entièrement axée sur la science, après avoir critiqué dès le printemps 1922 le fait qu'il ne fallait pas croire que l'on pouvait diffuser l'anthroposophie par le "détour de l'érudition spécialisée". ¹⁸ L'un de ceux qui avaient mis en place le programme raconte : "Dès la première discussion avec le Dr Steiner sur l'organisation de cette conférence scientifique, nous aurions pu sentir que le Dr Steiner n'était pas d'accord avec une telle conférence, qu'il ressentait quelque chose comme une contrainte qui devait s'exercer sur lui. Curieusement, nous n'y avons guère prêté attention, et aucun d'entre nous ne lui a posé la question de savoir s'il ne préférerait pas une autre manifestation qu'une de science de la nature". ¹⁹ Au début ou pendant cette réunion, il a dit "ansch

849



Dornach, im November 1922.



Einladung
zu den
Veranstaltungen im Goetheanum
in Dornach
Weihnachten 1922.

Invitation aux

Manifestations au Goetheanum à Dornach

Noël 1922.

Conformément aux souhaits de beaucoup, les manifestations qui auront lieu au Goetheanum à Noël 1922 seront principalement placées sous le signe de la science de la nature. Avant tout, le Dr Rudolf Steiner donnera un cours sur le thème suivant :

"Le moment de l'émergence de la science de la nature dans l'histoire mondiale et son développement depuis lors".

Ce cours comprendra 14 conférences, dont la première aura lieu le dimanche 24 décembre, à 11 heures du matin, et les autres les jours suivants jusqu'au 6 janvier 1923, à 8 heures du soir.

Chaque membre de la Société anthroposophique et les personnalités qui ont un intérêt ouvert pour notre mouvement ont le droit d'assister à ces conférences. Nous vous prions de vous inscrire par l'intermédiaire d'un membre de la Société anthroposophique.

En outre, la plupart des matinées de 10 à 12 heures seront consacrées à des conférences et des discussions sur des sujets scientifiques, accessibles uniquement aux spécialistes. La première de ces matinées aura lieu le mardi 2 décembre. Rudolf Steiner, Hans Theberath, Wilhelm Pelikan, Eugen Kofisko et Rudolf Maler y prendront probablement la parole.

L'après-midi, des spectacles d'eurythmie et des représentations de jeux médiévaux de Noël sont prévus. (La première représentation de ces jeux aura lieu le samedi 23 décembre à 5 heures de l'après-midi). En outre, des conférences à caractère pédagogique et artistique seront données. Walter Johannes Stein, Dr Hermann von Baravalle, Dr Erich Schwebsch, etc. Ces manifestations de l'après-midi sont ouvertes à tous.

Le reste du temps, les participants auront l'occasion de discuter librement de différents sujets (notamment de questions pédagogiques), selon leurs besoins et leurs souhaits.

Si vous le souhaitez, les conférences du Dr Steiner seront retransmises en anglais ou en français pour les visiteurs étrangers.

Le programme détaillé sera disponible en même temps que les billets d'entrée.

Pour toutes les manifestations, à l'exception des représentations d'eurythmie et des jeux de Noël pour lesquels des cartes spéciales doivent être achetées, le prix d'entrée est fixé à 20 Fr.

- Pour les manifestations destinées aux spécialistes, une contribution est en outre demandée aux participants, à leur propre discrétion.



Les billets pour les représentations d'eurythmie et les jeux de Noël sont à acheter à la caisse du soir.

rar (es .,Zwei) au teemeanum de l'anlardpn50pmseaen Desellssbalr' :

E. Vreede.

Les gens me traitent ici comme leur cireur de bottes ! Ils organisent des congrès sans me demander mon avis, puis ils me présentent le programme tout fait et je dois ensuite faire des conférences lors de ces congrès. Je n'accepte plus cela". 2⁰

Derrière cette forte expression de mécontentement, il y avait sans doute aussi la déception de ne pas avoir eu de réaction du comité central de la société à Stuttgart à sa demande. C'est sans doute pour cette raison qu'il s'est adressé directement aux membres présents à Dornach dans ses deux conférences des 30 et 31 décembre 1922 (in GA 219) sur le problème de la société et sur la clarification des rapports entre la société et le mouvement de renouveau religieux.

L'incendie catastrophique

Lors de la conférence du réveillon du 31 décembre 1922, qui fut la dernière à être donnée dans le "Bau (édifice)", il fut expliqué par des mots de méditation correspondants comment la connaissance spirituelle pouvait devenir une "véritable communion", le début d'un "culte cosmique adapté à l'humanité du présent".

Cette conférence a dû avoir un effet particulièrement impressionnant sur les auditeurs. L'un d'entre eux décrit dans ses mémoires: 2¹ "La solennité, l'insistance de son langage s'est accrue au cours de la conférence. On avait le sentiment qu'un grand initié célébrait ici le culte de l'avenir, le culte cosmique de l'humanité. Après avoir prononcé une nouvelle fois les maximes, il s'est écarté de l'estrade avec la plus grande modestie, et c'est donc tout naturellement que personne n'a applaudi, ce qui était tout à fait habituel lors d'autres conférences. Les deux maximes étaient encore écrites de sa belle écriture sur les deux tableaux, 2² lorsque nous sommes sortis, les vieux et les jeunes, profondément émus, dans la nuit étoilée".

Et Marie Steiner informe : 2³ "Lorsque nous sortîmes dans la nuit éclairée par la lune, ce fut comme si une vie intensément accrue tissait cette nuit, tant la barque d'Isis était chatoyante, lumineuse, d'une blancheur opaline, dans la mer d'éther d'un bleu profond : je poussai un cri d'admiration et, montant dans mon siège pour invalides, je me sentis apaisée et joyeusement soulevée... Le donateur de tous les dons était encore, comme toujours en sortant, entouré et assailli par ceux qui l'assaillaient de questions et de demandes. Comme toujours, il s'est montré aimable, au plus fort du vent, après la surchauffe provoquée par un discours de deux heures, prononcé avec fougue et une force sans réserve. Comme toujours alors, lorsque amical,





Brouillon manuscrit des deux maximes pour la conférence du 31 décembre 1922 (GA 219) Carnet de notes, numéro d'archives 212

Il s'approche de moi dans l'action terrestre

Es nahest mir im Erdenwirken
In Stoffes Abbild mir gegeben
Die Sterne Himmels ~~taten~~ ^{wesen}
~~Ich seh' im Fühlen~~ ^{ich} ~~wie~~ ^{ich} wandlern.
Wollen

Es dringt in mich im Wasser ^{leben} ~~wesen~~
In Stoffes Kraftgewalt mich bildend
Die Sterne Himmels ^{taten} ~~wesen~~
Ich seh' in ^{Fühlen} ~~wie~~ ^{ich} ~~wie~~ ^{ich} wandlern.
wills

Dans l'image de l'étoffe qui m'est donnée

Les étoiles et les cieux

Je les vois se mouvoir avec amour dans le vouloir.

J'éprouve l'âme que je suis

Je suis pénétré par la vie aquatique

Dans la force de l'étoffe, les étoiles me forment, les cieux



Je les vois se mouvoir avec sagesse dans le sentiment.

Je m'éprouve comme esprit

-Ich erlebe - mich als Seele

Ich erlebe mich als Geist.

mais épuisé et calciné était assis à la table du soir, je ressentais : un physique brûlé. - Combien de temps pourra-t-il fournir l'impossible ? - Bientôt, une courte sonnerie précipitée retentit, des mots timides résonnèrent dans le vestibule. Mademoiselle Geck devait parler au docteur, elle lança sourdement : il y a le feu au Goetheanum. - Il est parti... Moi qui avais perdu la force de mes pieds depuis un an, il ne m'était pas donné de gravir la colline, mes pieds me faisaient défaut, je devais vivre l'incendie d'une certaine distance".

Rudolf Steiner a immédiatement contrôlé lui-même, avec des témoins, tous les câbles électriques et les fusibles. Tout était en ordre. Un court-circuit comme cause de l'incendie était exclu. ²⁴ Malgré les efforts ininterrompus des pompiers et de nombreux volontaires, le feu se propagea rapidement. Aux douze coups de minuit, il a traversé les deux coupoles dans une immense flamme visible de loin. Le sort de la construction était scellé. Au matin, elle avait été réduite en cendres, à l'exception de son soubassement en béton.

La destruction de la construction, pour laquelle de nombreuses personnes avaient fait les plus grands sacrifices pendant 10 ans, toucha durement Rudolf Steiner, jusque dans sa santé, comme il l'exprima dans ses lettres à Marie Steiner des 15 et 26 octobre 1924 ; dans cette dernière, en ces termes : "Je suis maintenant, comme tu le sais, très éloigné de mon corps physique depuis janvier 1923. "²⁵ D'autres collaborateurs de Dornach racontent : "Le rire juvénile et joyeux qui illuminait souvent les traits sérieux du Dr Steiner, ses mouvements rapides et légers, sa démarche rythmée - personne ne pouvait marcher comme lui -, tout cela, nous ne l'avons plus vécu depuis la nuit de l'incendie. Un lourd fardeau pesait sur ses épaules. Il devait faire preuve de force pour garder sa posture droite, et la marche était liée à un effort", ²⁶ il s'appuyait depuis lors sur une canne. ²⁷ Il a exprimé sa douleur face à cette perte par les mots : ²⁸

Pensée étaient aux pensées blessées

Dans la création joyeuse l'âme consomme

En formes le sentiment souffle



Et ainsi l'esprit à l'art attaché. Veux-tu bien/volontiers explorer les douleurs
Dans lesquelles le destin nous plonge
Sentiment est consumé en flammes
Bonheur de créer a trouvé une fin l'œil regarde les ruines - -

Pourtant, il n'était pas disposé à interrompre son travail, ne serait-ce qu'un instant. Au contraire, il s'est chargé d'une charge de travail encore plus importante au cours de la période suivante. Dès le matin, suivant l'incendie, il donna des instructions pour que les manifestations annoncées se poursuivent conformément au programme. À 14 heures, il a rendu compte de l'incendie aux correspondants des journaux bâlois et a exprimé sa volonté de construire un nouveau bâtiment. À 17 heures, le jeu de l'Épiphanie annoncé eut lieu dans la menuiserie provisoirement remise en état du Goetheanum. En guise d'introduction, il prononça quelques premiers mots sur la catastrophe de l'incendie. Le soir, conformément au programme, il donna la 6e conférence de son cours en cours "Le moment d'apparition de la science de la nature dans l'histoire du monde, et son évolution/développement depuis lors" (GA 326). Albert Steffen annonça ensuite que les Drames-Mystères, "qui auraient dû avoir lieu dans les semaines d'août de cette année et auxquels un grand nombre d'étrangers, en particulier des Anglais et des Hollandais, étaient disposés à venir", ne pourraient pas être représentés ; il faudrait d'abord que le lieu soit remis en état. Il en appela aux personnes présentes pour qu'elles fassent des dons pour la reconstruction.²⁹ —, en quittant la salle, Rudolf Steiner aurait perdu un instant ses forces : "Il s'appuya contre le mur, de sorte qu'on essaya de le soutenir. Mais bientôt, il avait repris ses esprits."³⁰

En fin de semaine - vendredi/samedi/dimanche, 5, 6, 7 janvier 1923 - il donna comme d'habitude ses conférences pour les membres. En cela, il alla en particuliers y sur le rapport de la jeunesse anthroposophique aux membres plus âgés. Car les "jeunes" avaient tenu pour eux-mêmes des réunions quelque peu révolutionnaires. L'une d'entre elles, l'après-midi du 6 janvier, à laquelle Rudolf Steiner avait participé en silence. Cela a manifestement déterminé le ton de son exposé du soir, avant lequel il a d'abord parlé des nombreuses manifestations de sympathie lors de l'incendie, qui n'étaient pas seulement parvenues des membres, mais du monde entier. Après la conférence, une assemblée générale a eu lieu à l'initiative du comité central. À la fin de celle-ci, Rudolf Steiner tint un discours sur l'incendie, l'opposition et la question de la reconstruction. Il souligna que la consolidation de la Société était tout aussi nécessaire que la reconstruction et invita à nouveau les membres du comité de Stuttgart présents à Dornach à devenir actifs dans cette direction.

857

Annnonce des Mysterienspiele pour août 1923 Manuscrit de Rudolf Steiner



Im August 1923

wurden stattfinden

moderne

Mysterien = Dramen

im Goetheanum Dornach

Schweiz ganz nahe von Basel

Es werden 4 Serien in vier Wochen stattfinden;
die Serie in jeder Woche wird 4 verschiedene
dramatische Darstellungen an vier Tagen
umfassen. Man wird alle vier Vorstellungen
und jede einzeln besuchen können.

Eintritt für 4 Vorstellungen 200 fr. (Schweizerfr.)
für 1 Vorstellung 60 fr. (Schweizerische). -

858

In August 1923.

Performances

of Modern Mystery Dramas will take place

at the

Goetheanum

Dornach, Switzerland

(quite near to Bâle)

4 Series of performances will be given during
4 weeks.

Each Series takes one week and comprises 4
different dramatic performances held on 4 days.

Tickets will be issued for complete series or
for single Performances.

Admission to series of 4 Performances 200fr. (Swiss)
1 Performance 60fr. (Swiss.)

859

La création de sociétés de pays

Les événements les plus importants dans ce contexte furent la création de différentes sociétés de pays. Rudolf Steiner y voyait la meilleure condition pour une ré-organisation judicieuse de la société dans son ensemble. Lors de la fondation de la société de pays norvégienne, il s'exprima clairement de la manière suivante : 3¹

"La vie et le tissage internationaux de la Société anthroposophique se développeraient le mieux si des sociétés de pays étaient fondées dans les différentes régions linguistiques et si celles-ci se réunissaient à Dornach pour former une société anthroposophique internationale mondiale. Ce serait la meilleure façon pour la Société anthroposophique de poursuivre son travail. Car, voyez-vous, si l'affaire doit se



poursuivre comme elle doit se poursuivre, si les adversaires ne doivent pas - pardonnez-moi d'employer ce mot - nous <dévorés>, si l'on doit donc travailler correctement, il devrait en fait toujours y avoir une liaison avec un centre. Et selon la situation, ce ne peut être que Dornach".

C'est dans cette optique qu'il avait déjà donné son accord écrit à la fondation d'une société anthroposophique française le 1er janvier.³² Et comme il existait déjà quelques sociétés nationales de ce type - en Angleterre, en Suède et en Suisse -, l'étape suivante consistait logiquement pour lui à ordonner aussi les rapports sociaux allemands dans ce sens. C'est ce qui s'est passé fin février, lors de la réunion des délégués de Stuttgart, par la fondation d'une société de pays allemande et d'une société anthroposophique libre en Allemagne pour la jeunesse insatisfaite de l'ancienne génération. D'autres fondations de sociétés de pays suivirent.

La reconstruction du Goetheanum et la nouvelle constitution de la Société anthroposophique

Comme les membres du monde entier souhaitaient la reconstruction du Goetheanum, une réunion internationale de délégués eut lieu à Dornach en juillet 1923, à l'initiative des amis anglais. On décida alors officiellement, premièrement, de la reconstruction et, deuxièmement, de la fondation d'une Société anthroposophique internationale par le regroupement des différentes sociétés de pays, qui aurait son centre au Goetheanum et serait dirigée par un secrétaire général encore à élire. La date de Noël fut fixée pour cela.

À l'époque, Rudolf Steiner n'était pas encore prêt à prendre lui-même la direction. Au contraire, il essayait encore, avec toute l'insistance dont il disposait, d'amener les responsables à donner une tâche positive à la société en tant que telle, car le mouvement anthroposophique ne pouvait vivre que dans une société qui était une réalité. Dans ce sens, il avait déjà lancé un appel pressant à l'introspection dans ses conférences de juin sur "L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique". Sans fard, il avait signalé que, ces dernières années, un sentiment "contraire aux conditions de vie du mouvement anthroposophique", voire une "opposition intérieure" à ce qu'il avait lui-même à faire dans la Société, s'était fait jour dans la Société. Et il soulignait le manque de conscience de la nécessité de former une société "qui fasse les premiers pas dans une affaire où une grande partie de l'humanité devra suivre". Pour ceux qui précèdent un mouvement, cela signifie justement une obligation potentielle : "Cela signifie qu'ils ont l'obligation de pratiquer dans tous les détails un plus grand courage, une plus grande énergie, une plus grande patience, une plus grande tolérance et surtout une plus grande véracité"³³.

On ne comprenait manifestement quand même pas ce que Rudolf Steiner voulait en fait. On se sentait dépassé, bien que plein de bonne volonté. Le fait que Rudolf Steiner le savait lui-même et la façon dont il l'évaluait ressort clairement de sa lettre de Stuttgart du 13 septembre 1923 à sa collaboratrice de Dornach, Edith Maryon, lorsqu'il lui écrit que malgré toute sa bonne volonté, il n'en sortira guère "ce qui est juste" : "Car cette <bonne volonté> n'est justement pas la force spirituelle de la volonté, mais la représentation (illusion) que l'on a la volonté. Ces personnalités ont



de grandes capacités - on le voit par exemple chez les enseignants Waldorf ; ils sont même géniaux à bien des égards - ; mais de la volonté, quand même que la <représentation de la volonté>. Et c'est ainsi qu'ils se disent : nous avons la <bonne volonté>, mais nous ne comprenons pas ce que nous devons faire. Mais la vérité est qu'ils devraient se dire : nous comprenons aussi bien que possible ce que nous devons ; mais nous ne voulons pas. Oui, la vérité est en premier derrière l'illusion. "³⁴

D'après une courte note disponible de Christoph Boy, professeur Waldorf, aussi exprimé dans le même sens lors d'une des séances de Stuttgart : "Nous devons vouloir, pas seulement *désirer*". "Tant que nous sommes nos propres adversaires, nous n'avons pas à nous étonner de ceux qui nous sont extérieurs". "Non-méthodes". "Mener les choses à leur terme avec une volonté de fer".

"Cela ne repose pas au pouvoir, les gens ne *veulent pas*". "Il n'est pas travaillé main dans la main". "On a le théâtre de guerre *extérieur* seulement parce que les humains craignent le théâtre de guerre intérieur".³⁵

Apparemment, pour ne pas priver ses élèves de la possibilité de développer la "force spirituelle" de la volonté, il ne voulait pas dire lui-même ce qui devrait être fait, en quoi pourrait consister la tâche positive que la société devrait se donner elle-même. En ce sens, il faut tenir compte du fait que c'est uniquement pour le bien de la chose qu'il s'est exprimé à diverses reprises, en particulier lors des réunions du Cercle des trente, de manière très claire, parfois même très dure, à l'égard de l'un ou l'autre des responsables qu'il tenait par ailleurs en haute estime.

La décision de Rudolf Steiner, d'assumer lui-même à l'avenir la direction de la Société

Si, au cours du premier semestre, Rudolf Steiner s'était demandé s'il ne devait pas se retirer de la Société dans l'intérêt de la cause anthroposophique, la deuxième question qui se posa à partir du second semestre fut de savoir s'il n'était pas plus nécessaire, au lieu de se retirer de la Société, de s'y associer complètement, c'est-à-dire de porter personnellement la responsabilité de tout ce qui en émanait, d'en prendre lui-même la direction. Les documents de ce volume et les allusions qu'il fit au cours de l'année dans des lettres, en particulier à Edith Maryon, sa collaboratrice à Dornach, permettent de mesurer ce que cette décision a dû lui coûter, lorsqu'on y lit par exemple (extrait de GA 263/1) :

Stuttgart, 25 mars 1923 : "... Pour la Société, je n'ai en fait qu'une chose à dire, c'est que je préférerais ne plus avoir affaire à elle. Tout ce que font leurs comités directeurs me dégoûte".

Stuttgart, 11 mai 1923 : "... l'A. G. continue à dormir ; on ne l'amène pas à se réveiller".

Vienne, 30 septembre 1923 : "... Sinon, tout s'est bien passé, à l'exception toutefois importante que nos membres viennois dorment aussi".

La Haye, 16 novembre 1923 : "... la Société est ici aussi dans un état lamentable, désunion, insuffisance, etc."

Selon Marie Steiner, l'événement décisif dans la lutte pour la suite des événements



fut cependant l'affaire avec l'hebdomadaire allemand "Anthroposophie" qui s'était déroulée en juillet à Stuttgart (pour plus de détails, voir page 795 et suivantes). Marie Steiner écrivit plus tard à ce sujet : 3⁶

"En juillet 1923 encore, le Dr Steiner dut faire face aux plus dures déceptions. La revue <Anthroposophie>, qui venait d'être fondée pour protéger la société dans cette lutte, avait complètement échoué par manque de discernement de ses représentants ; elle n'avait pas reconnu l'heure qui avait sonné et pensait devoir prendre des gants glacés aussi avec les adversaires les plus sales. Le Dr Steiner exprima son indignation face au manque de droiture et de volonté de vérité irréfutable qui lui était inhérent.

C'était pour lui d'autant plus amer et décevant qu'il avait déjà répondu, à titre d'essai, à la demande pressante de ceux qui l'avaient prié de reprendre le travail ésotérique. (Voir à ce sujet la page 824.) Le travail anthroposophique avait ainsi été élevé dans une sphère d'où il ne pouvait pas être rejeté sans graves conséquences internes dans les débats sociétaux. Au lieu de créer un nouvel outil pour son activité spirituelle, comme il l'avait envisagé auparavant, il se décida à faire le sacrifice de sa personne. Il décida de lier son karma à celui de la société, alors qu'auparavant il avait essayé de la placer pour ainsi dire sur elle-même et de l'éduquer vers l'indépendance en tant que guide spirituel qui la conseille. Maintenant, il vit qu'elle n'avait pas encore atteint ce niveau de maturité et prit la présidence".

Après avoir manifestement reconnu pour la première fois à cette époque qu'il n'avait pour ainsi dire plus d'autre choix que d'assumer lui-même la direction de la société, Rudolf Steiner s'exprima en conséquence auprès de la Dr Ita Wegman lors du séjour en Angleterre qui suivit en août. 3⁷

Peu après, il dut être encore renforcé dans sa décision par les événements politiques en Allemagne. Lorsque la nouvelle du putsch Hitler-Ludendorff, qui avait eu lieu le 9 novembre à Munich, fut connue à Dornach, il aurait déclaré : "Si ces messieurs arrivent au gouvernement, mon pied ne pourra plus fouler le sol allemand". 3⁸ Le même jour, il aurait demandé à sa collaboratrice berlinoise Anna Samweber, qui se trouvait justement à Dornach, de retourner immédiatement à Berlin pour transmettre son ordre de résilier les contrats de location là-bas. 3⁹ C'est donc suite à cet événement politique qu'il avait immédiatement décidé de quitter son domicile berlinois et celui de Marie Steiner et de transférer la maison d'édition Philosophisch-Anthroposophischen Verlag de Berlin à Dornach. Il a dû convenir avec Marie Steiner qu'elle partirait directement de Hollande - où ils devaient se rendre les 12 et 13 novembre pour un congrès anthroposophique et la fondation de la société nationale hollandaise - pour se rendre à Berlin et organiser le déménagement, tandis que lui-même retournerait à Dornach pour préparer le congrès de Noël. 4⁰ Ils ont aussi dû discuter ensemble - probablement encore à Dornach, peut-être seulement en Hollande - de la composition du futur comité directeur de la société. Comme l'a raconté Marie Steiner, Rudolf Steiner voulait qu'elle assume la deuxième présidence. Elle aurait cependant objecté que ses forces de santé ne seraient probablement pas suffisantes pour assumer cette nouvelle grande tâche en plus de son travail artistique. De plus, il ne lui semblait pas bon, vis-à-vis du monde extérieur, que la nouvelle société mondiale soit représentée par un couple marié. Rudolf Steiner accepta cette



dernière objection et lorsqu'elle lui proposa de nommer à sa place le poète et rédacteur de l'hebdomadaire "Das Goetheanum", Albert Steffen, il accepta à condition qu'elle assume avec lui la deuxième présidence. Elle lui avait aussi proposé la Dr Ita Wegman, médecin.⁴¹ - d'autres personnalités plus jeunes, vivant à Dornach, devaient s'y ajouter, celles qui avaient consacré leur vie "de manière totale à la cause anthroposophique ; extérieurement et intérieurement" (Dornach, 24 décembre 1923, in GA 260).

Cependant, il continuait apparemment à se demander s'il ne devait pas se retirer complètement. D'après Willem Zeylmans van Emmichoven, il aurait dit, lors de son séjour en Hollande, le 17 novembre, à la veille de la formation de la Société de pays hollandaise, dans un petit cercle, d'une façon douloureuse et impressionnante, ses doutes sur la possibilité de continuer avec la Société et se plaignit "qu'on ne semble comprendre nulle part ce qu'il veut et qu'il serait peut-être nécessaire de continuer à travailler avec très peu de personnes au sein d'une concentration stricte"⁴². Dans un autre procès-verbal, Zeylmans a rendu la déclaration ainsi : «Que dois-je donc faire? Dois-je fonder un ordre?»⁴³ Un autre participant de l'époque a raconté que le Dr Wegman aurait alors dit à Rudolf Steiner : "Mais, docteur, vous ne pouvez pas laisser tomber la Société/laisser la société plantée. Vous m'avez raconté cet été comment vous envisagez de construire la nouvelle Société sous votre direction".

864

Et il aurait répondu : "Oui, Madame docteur, si vous m'aidez, alors j'oserai !" ⁴⁴ La même demande de ne pas quitter la Société, qui ne pourrait pas exister sans lui, avait aussi été formulée par Marie Steiner, sauf que la date exacte n'est pas connue. ⁴⁵

De retour de Hollande à Dornach, Rudolf Steiner rendit compte des manifestations hollandaises lors de la première conférence aux membres le 23 novembre et commença à préparer les auditeurs à la réunion de Noël avec la série de conférences "Mysteriengestalten (Façonnement de Mystères)" (GA 232). Le 1er décembre, il écrivit à Marie Steiner à Berlin : "Nous avons ici un nombre fantastique de personnes à attendre pour Noël. Et il semble aujourd'hui quasiment impossible de loger tout le monde... Et je ne voudrais justement pas que l'on refuse les gens qui veulent venir. Car je place en quelque sorte mes derniers espoirs pour la société dans la réunion de Noël". (GA 262). Le fait que sa "décision" était déjà définitivement prise à cette époque est attesté par une lettre d'Ita Wegman du 2 décembre à Toni Völker, directrice de la branche de Kerning à Stuttgart. Les passages correspondants sont les suivants: ⁴⁶

"... Quelque chose m'a encore frappé dans votre lettre, à savoir le passage selon lequel vous voulez venir avec trois autres personnes de votre branche pour faire des propositions ici à Dornach. Je ne sais naturellement pas à quoi se rapportent ces propositions. Mais si elles se rapportent à la fondation de la société internationale, je voudrais vous dire en toute confiance ce qui suit :

Cette fois-ci, les choses seront faites tout à fait différemment que jusqu'à présent pour la fondation des différentes sociétés de pays. C'est maintenant Monsieur Steiner qui veut prendre en main toute l'affaire, il va même la présider et la diriger en-



tièrement, comme il le juge bon. Il donnera aussi les statuts, et les affaires de la société internationale seront gérées sous sa direction directe, avec l'aide de collaborateurs qui vivent ici à Dornach et qui sont choisis personnellement par le Dr. Les propositions d'autres personnes n'entrent donc plus du tout en ligne de compte, les sociétés de pays n'ont plus qu'à adhérer ou à ne pas adhérer et à se préoccuper uniquement de la question de savoir si oui ou non. Les groupes ou branches particuliers n'ont donc absolument rien à voir avec cela, car l'Internationale est fondée à partir des sociétés de pays, et les branches se trouvent dans ces sociétés de pays.

Vous pouvez donc être tout à fait rassurée, chère Mademoiselle Völker, que l'affaire se déroule comme le veut Monsieur le Dr. Et vous serez bien contente que Monsieur le Dr fasse une fois de plus connaître sa volonté de manière très énergique, et qu'il veuille à nouveau diriger la société avec énergie. Nous ne pouvons qu'en être reconnaissants à Monsieur le Dr et tous les membres devraient l'apprécier autant que possible. Dès le jour de la fondation, les affaires seront gérées uniquement à partir de Dornach, de sorte que chaque société de pays devra s'orienter vers Dornach. Nous tous, qui sommes maintenant si étroitement liés au Dr, sommes si heureux de la décision de M. le Dr et espérons que tous ceux qui veulent se tenir fidèlement à ses côtés pourront se réjouir avec nous. Laissez donc toutes vos propositions à la maison, venez chez nous à Dornach en tant qu'hôtes avec les meilleures dispositions et le plus grand enthousiasme, et vous contribuerez à construire une troisième phase de la société anthroposophique qui, si elle n'est pas dirigée maintenant dans le bon sens, se désagrègerait à coup sûr. Après l'anniversaire de la terrible perte de notre foyer, il devrait y avoir la renaissance d'un mouvement anthroposophique fort, auquel chacun devrait donner sa force et son travail".

Peu de jours après cette lettre d'Ita Wegman du 2 décembre, Rudolf Steiner écrivit à nouveau le 6 décembre à Marie Steiner à Berlin et annonça à nouveau : "Rien que pour l'Allemagne, 200 personnes sont annoncées, pour lesquelles il n'y a pas encore de logement, sans parler du fait que nous n'avons pas non plus d'argent pour payer les logements de ceux qui ne paient pas. Et pourtant, tout dépend maintenant de la dignité de la manifestation de Noël le jour de l'anniversaire de l'incendie, également par le nombre de participants. Si ce n'était pas le cas, je pense qu'il serait préférable de ne plus construire du tout. Après les amères assemblées de Londres et de La Haye, cela peut tout de même bien se passer ici ; mais il faut aussi tout faire pour cela". (GA 262).

Le 10 décembre, d'après la Dr Elisabeth Vreede, il laissa entendre à cette dernière qu'il l'avait prévue pour le nouveau comité directeur (voir page 727). Et le jour même de la parution de l'invitation officielle au congrès de Noël dans l'hebdomadaire "Das Goetheanum", le dimanche 16 décembre, il informa Albert Steffen et Guenther Wachsmuth de la composition du futur comité directeur en présence de la Dr Ita Wegman, qui était déjà au courant de la décision de Rudolf Steiner. Il annonça aussi les nouveaux statuts qu'il avait rédigés entre-temps et demanda au Dr Wachsmuth de les faire imprimer afin qu'ils puissent être remis à chaque participant pour Noël.

Le lendemain, le 17 décembre, il se rendit à Stuttgart pour y rencontrer Marie Stei-



ner, qui était arrivée de Berlin le 18 au matin, et retourner ensuite avec elle à Dornach. À Stuttgart - ce devait être le 18 ou le 19 décembre -, il a réuni, en présence de Marie Steiner, les comités directeurs des deux sociétés allemandes qui furent maintenant aussi informés de ses intentions pour la nouvelle formation de la société (voir page 731). Et après son retour à Dornach le 19 ou le 20 décembre avec Marie Steiner, il informa ici aussi les membres réunis lors de ses conférences des 22 et 23 décembre des propositions qu'il présenterait lors de l'assemblée constitutive (voir page 732 et suivantes). Pour la première fois, la Dr Elisabeth Vreede a été officiellement désignée comme membre du comité directeur. Il souligna à nouveau qu'"actuellement, les choses doivent être prises très, très sérieusement, amèrement au sérieux", car sinon, "ce dont j'ai souvent parlé", à savoir que "je devrais me retirer de la Société anthroposophique", devrait se produire. Cela a été exprimé une nouvelle fois dans le discours d'ouverture du congrès lui-même, le 24 décembre, lorsqu'il est dit que "dans les dernières semaines", après "un difficile dépassement intérieur", il s'est rendu compte qu'il lui serait impossible de continuer à diriger le mouvement anthroposophique au sein de la Société anthroposophique si ce congrès de Noël "ne consentait pas à ce que je reprenne moi-même, en toute forme, la direction ou la présidence de la Société anthroposophique à fonder ici à Dornach au Goetheanum" (GA 260).

L'expression "dans les dernières semaines" et les événements cités prouvent que Rudolf Steiner a dû prendre sa décision définitive concernant le congrès de Noël dans le courant du mois de novembre.

Effets de la décision devenue fait

Ce qui s'est passé lors du congrès de Noël qui a débuté le 24 décembre 1923 n'a pas été la fondation d'une "Société anthroposophique internationale" par la fusion des différentes sociétés de pays, comme cela était encore prévu dans l'invitation officielle du 16 décembre, mais - après l'accord total de l'assemblée sur les propositions de Rudolf Steiner - une formation entièrement nouvelle. Il voulait savoir l'expression "Internationale" remplacée par l'expression "Générale/Universelle". Et c'est ainsi que furent fondées la "Société anthroposophique universelle" et l'"École supérieure/Université libre de science de l'esprit", avec siège au Goetheanum à Dornach.

Les négociations de fondation durant les journées de Noël 1923/24 et les étapes ultérieures de la mise en place des formes d'organisation envisagées par Rudolf Steiner sont documentées dans les deux tomes suivants : «Le congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique générale 1923/24», GA 260, et «La constitution de la Société anthroposophique générale et de l'Université libre pour une science de l'esprit — La reconstruction du Goetheanum», GA 260 a. Ce dernier volume contient en particulier les déclarations de Rudolf Steiner sur le sens et l'importance qu'il a attachés à sa résolution de la session de Noël.

Comme toujours lorsqu'il parlait des intentions liées à la résolution de la session de Noël, il soulignait que la nouveauté fondamentale consistait en ce qu'il avait pris personnellement la direction et que mouvement et société seraient devenus une, devrait encore être abordée brièvement la question suivante : en quoi cette nouveauté diffère-t-elle de l'activité de dix ans de secrétaire général de la section alle-



mande de la Société théosophique, alors qu'il exerçait quand même aussi le magistère/la fonction d'enseignement et l'administration?

Il faut tenir compte du fait que lorsque Rudolf Steiner prit la direction de la section allemande de la Société théosophique en 1902, il ne s'agissait pas d'une nouvelle fondation de société, mais d'un rattachement à une société mondiale déjà existante. Ainsi, même s'il avait obtenu la liberté d'enseignement, il avait les mains liées en ce qui concerne l'administration. En effet, les règles administratives émanant de la direction centrale étaient aussi contraignantes pour lui, en tant que secrétaire général allemand, que pour les secrétaires généraux des autres pays. Il en résulte que pour Rudolf Steiner, le magistère et l'administration devaient être deux domaines différents. Il en fut de même pendant les dix années d'existence de la Société anthroposophique (1913-1923), au cours desquelles il n'assuma aucune fonction administrative et n'en devint même pas membre.

C'est précisément ce qui a changé avec la décision du congrès de Noël d'assumer personnellement la direction à l'avenir. Le mouvement et la société ne devaient plus faire qu'un

C'est tout de suite ce qui a changé avec la décision prise lors de la session de Noël de prendre personnellement la direction à l'avenir. Le mouvement et la société devaient être un par cela, en ce sens qu'à partir de maintenant l'anthroposophie ne devrait plus être enseignée seulement, mais qu'elle devrait être enseignée jusque dans les moindres détails administratifs. Ainsi, à travers la société et la nouvelle école ésotérique, comme l'exige l'époque moderne, l'anthroposophie devait être représentée dans la vie culturelle. Avec cela Rudolf Steiner voulait inaugurer quelque chose de complètement nouveau dans l'histoire du mouvement ésotérique. C'était la grande responsabilité qu'il a assumée, qui lui a rendu sa décision si difficile.

868

Une vue d'ensemble de tous les événements et problèmes depuis l'incendie du Goetheanum jusqu'au congrès de Noël montre donc clairement que l'année 1923 est devenue une année décisive dans l'histoire de la Société anthroposophique et pour Rudolf Steiner personnellement.

Notes

1 Lors de l'assemblée générale de la section allemande de la Société théosophique en 1906.

2 Inscription dans un carnet de notes datant de 1918 (numéro d'archive du carnet 101).

3 Conférence Dornach, 24 décembre 1923, dans GA 260.

4 Transmis par Ludwig Polzer-Hoditz. Cf. GA 260 a, p. 680.

5 Voir «La légende du temple et la légende d'or», GA 93, et «Sur l'histoire et les contenus de la première section de l'École Ésotérique 1904-1914», GA 264, en particulier la conclusion de l'éditeur, dans laquelle le problème mouvement/société est présenté du point de vue de l'attitude de Rudolf Steiner à cet égard.

6 Berlin, 3 novembre 1904, dans "Origine et but de l'humain", GA 53.



7 Dornach, 2 mars 1923, dans "Formation anthroposophique de communauté", GA 257.

8 Voir à ce sujet "L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique", GA 257 ; ainsi que " Sur l'histoire et les contenus de la première section de l'École Ésotérique 1904-1914 ", GA 264.

9 Pour la première fois à Stuttgart, lieu principal des efforts scientifiques et pratiques, le 23 mai 1922 ; puis, également, à Dornach le 28 mai et à Vienne le 11 juin 1922.

10 Dans la lettre du 3 septembre 1947 à Richard Dührich dans "Marie Steiner, lettres et documents, Dornach 1981.

11 Cité dans "Hitler. Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924. édité par Eberhard Jäckel en collaboration avec Axel Kuhn", Deutsche Verlagsanstalt (Établissement d'édition allemand), Stuttgart 1980.

12 et

13 Hans Büchenbacher "München (Munich) 1922" dans "Erinnerungen an Rudolf Steiner (Souvenirs à RS). Gesammelte Beiträge (articles collectionnés des) aus den <Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland (Communications du travail anthroposophique en Allemagne)> 1947-1978"

14 Lors de l'assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse le 22 avril 1923 (dans ce volume page 478).

15 Selon le rapport de Friedrich Rittelmeyer "Sur le mouvement religieux", dans "Ce qui se passe dans la société anthroposophique. Nouvelles pour les membres", 1re année, n° 22 du 8 juin 1924.

16 Lettre de Lia Stahlbusch du 23.1.1923 de Stuttgart (dans ce volume page 219).

17 Cf. Conférence de Rudolf Steiner Stuttgart, 27 février 1923, GA 257. Les paroles citées par Friedrich Rittelmeyer sont extraites des archives de la Rudolf Steiner-Nachlaßverwaltung (Administration du legs de RS), exposés qu'il a manifestement dû faire à l'époque à la succursale de Stuttgart.

18 Conférence Stuttgart, 23 mai 1922 (non encore parue dans la GA)

19 Oskar Schmiedel, cité de "Rudolf Steiner, une chronique" de Christoph Lindenberg, Stuttgart 1988.

20 Rudolf Steiner à Lilly Kolisko. L. K. dans "Eugen Kolisko. Ein Lebensbild (une image de vie)"

21 Heinz Müller, «Spuren auf dem Weg. Erinnerungen (Traces sur le chemin. Souvenirs)», Stuttgart 1970.

22 Ces deux panneaux muraux ont été brûlés avec les autres. Voir le brouillon l'esquisse manuscrite des deux maximes tirée dans livre de notes à la page 854 s.

23 Dans "Aus Rudolf Steiner Leben und Tod De RS, vie et mort" dans "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht - Nachrichten für deren Mitglieder" (1926, n° 1 du 3 janvier) tout comme dans «Erinnerungen von Marie Steiner (Souvenir de



Marie Steiner», cahier 1, Dornach 1949.

24 Une menace d'incendie avait déjà été prononcée dans le numéro d'octobre 1920 de la revue "Der Leuchtturm (Le phare)" et citée dans une brochure astrologique (1921). Rudolf Steiner y fait référence à plusieurs reprises dans le présent volume.

25 Dans "Briefwechsel und Dokumente (Échange de lettre et documents) 1901-1925"

26 Assja Turgenieff dans "Erinnerungen an Rudolf Steiner und die Arbeit am Ersten Goetheanum (Souvenir à RS et au travail au premier Goetheanum)", Stuttgart 1972.

27 Natalie Turgenieff-Pozzo dans "Zwölf Jahre der Arbeit am Goetheanum", Dornach 1942.

28 Dans "Wahrspruchworte (Paroles de vérité)", GA 40.

29 Dans l'hebdomadaire "Das Goetheanum" du 7. 1. 1923 : "Die Vernichtung des Goetheanum durch Feuer (La destruction du Goethéanum par le feu)".

30 Emil Leinhas dans "Aus der Arbeit mit Rudolf Steiner", Bâle 1950,5 .156.

31 Le 17 mai 1923 ; texte intégral du discours dans ce volume, p. 469.

32 Dans ce volume page 488

33 Conférence Dornach, 16 juin 1923, dans GA 258.

34 Dans "Rudolf Steiner/Edith Maryon, lettres - Paroles - Esquisses", GA 263/1.

35 La note est datée du 14 janvier 1923, ce qui ne peut cependant pas coller, parce que RS était à Dornach les 14 et 15 janvier.

36 Cf. n° 10.

37 Dans "Qui était Ita Wegman. Une documentation. Volume I - 1876 à 1925" de J. E. Zeylmans van Emmichoven, Édition Georgenberg Reutlingen 1991

38 et

39 Communication personnelle d'Anna Samweber à Hella Wiesberger.

40 Marie Steiner dans sa préface à GA 260.

41 Voir "Eine Erinnerung an Marie Steiner aus dem Jahre 1947, rédigée par Lidia Gentilli-Baratto", 1re édition ou 2e édition Freiburg 1966.

42 E W. Zeylmans van Emmichoven dans "Entwicklung und Geisteskampf (Évolution et combat de l'esprit) 1923-1935", traduction allemande par Élisabeth Vreede 1953, p. 10.

43 "Willem Zeylmans van Emmichoven. Un pionnier de l'anthroposophie. Sa vie racontée par Emanuel Zeylmans"

44 Cf. n° 37.

45 Communication personnelle de Marie Steiner à Febe Arenson-Baratto et transmis à Hella Wiesberger.

46 Cf. n° 37.



Indications

*

Registre des noms

*

Registre des institutions anthroposophiques

*

Registre des ouvrages cités de Rudolf Steiner

*

Aperçu chronologique sur l'année 1923

*

Table des matières détaillée

*

Aperçu de l'édition complète de Rudolf Steiner

871

Remarques

À propos de cette édition

Publications antérieures :

"Rudolf Steiner et les tâches de civilisation de l'anthroposophie. Une rétrospective de l'année 1923 et des événements qui l'ont précédée. Introduit et décrit en continu par Marie Steiner", Dornach 1943.

"Rudolf Steiner, Studienmaterial aus den Sitzungen des Dreißigerkreises Stuttgart 1923 (Matériel d'étude tiré des séances du cercle des trente de Stuttgart), de Marie Steiner 1947, publié comme multiplication privée.

Toutes les autres publications de textes de Rudolf Steiner au sein de l'édition complète sont signalées dans la table des matières détaillée par la mention "(de GA n°....)".

Bases textuelles : Pour la partie I : la publication de Marie Steiner "Rudolf Steiner und die Zivilisationsaufgaben der Anthroposophie (RS et les tâches de civilisation de l'anthroposophie)", Dornach 1943.

Pour les parties II, III et annexe: les textes oraux de Rudolf Steiner (allocutions, in-



roductions et conclusions de discours, extraits de discours ou votes dans les assemblées) sont des transcriptions sténographiques qui, sauf indication contraire dans le volume lui-même, ont été rédigées par la sténographe professionnelle Helene Finckh et retransmises en texte clair par elle. Ces textes n'étaient pas destinés à être imprimés par Rudolf Steiner et n'ont pas été examinés par lui. Les autres documents, pour autant qu'ils ne soient pas accompagnés d'une mention de la source, proviennent des archives de la Rudolf Steiner-Nachlaßverwaltung (gestion du legs).

En ce qui concerne le titre du volume: le titre provient de l'éditeur. À l'origine, il était prévu de conserver le titre de Marie Steiner de 1943 «Rudolf Steiner et les tâches de civilisation de l'anthroposophie». Cependant, l'élargissement considérable du contenu et la place du volume dans l'édition complète dans la série «Écrits et conférences sur l'histoire du mouvement anthroposophique et de la société anthroposophique» ont rendu nécessaire l'adaptation du titre aux nouvelles réalités.

Remarques sur le texte

de la partie I

à la page

19 *C'est encore caché pour toi* : voir Rudolf Steiner «L'Épreuve de l'âme», image 9, dans «Quatre drames-mystères», GA 14.

Si beaucoup de paroles d'humain: du premier tableau du drame-mystère «La porte de l'initiation», GA 14.

20 *Qui par la grâce* : du 8e tableau du drame-mystère «L'épreuve de l'âme», GA 14.

de la partie II

60/61 *Jeu de l'Épiphanie... les deux autres jeux de Noël* : voir "Weihnacht-spiele aus altem Volkstum (Jeux de Noël de l'ancien peuple)", Dornach 1990.

64 *Brochure d'une astrologue* : Elsbeth Ebertin "Ein Blick in die Zukunft ? Den Freunden der wissenschaftlichen Astrologie (Un coup d'œil dans l'avenir ? Aux amis de l'astrologie scientifique)", Freiburg (Baden) 1921. La citation se trouve à la page 63 et était tirée de la revue "Der Leuchtturm (Le phare)", Lorch/Württ., octobre 1920.

un adversaire particulièrement haineux : l'article en question, paru dans la revue "Der Leuchtturm", n'est pas désigné. Selon Karl Heyer (dans "Wie man gegen Rudolf Steiner kämpft (Comment on combat contre RS)", Stuttgart 1932), il provient de l'éditeur Karl Rohm (ancien membre de la section allemande de la Société théosophique).

Jung-Solothurn : Le jour du Jeûne fédéral, le dimanche 19 septembre 1920, une réunion dirigée contre le mouvement anthroposophique a eu lieu l'après-midi à 3 heures à Dornach-Brugg, organisée par l'"Association catholique" de Dornach, Arlesheim et Reinach. Plusieurs orateurs, dont le pasteur Max Kully d'Arlesheim, ont soulevé les émotions des personnes présentes. Dans un article de l'"Aargauer Zeitung" n° 228 du 29 septembre 1920, on peut notamment lire : "... Un monsieur... de Bâle demande à Jung-Solothurn : Rassemble-toi ! À l'assaut du Goetheanum ! ..." et



"... Il n'aurait fallu qu'un mot irréflecti, stupide et malheureux pour entraîner toute cette foule dans les plus grandes folies et violences. J'ai assisté à de nombreux rassemblements politiques houleux, fanatiques et orageux, et je n'en ai jamais vu un plus sauvage...»

67 *de rendre possible les jeux de mystères* : Les quatre drames-mystères de Rudolf Steiner, GA 14.

68 *les trois cours* : Chaleur, Optique, Astronomie : voir "Geisteswissenschaftliche Impulse zur Entwicklung der Physik (Impulsions spirituelles à scientifique à spirituelles)", premier et deuxième cours de science de la nature, GA 320 et 321, ainsi que "Das Verhältnis der verschiedenen naturwissenschaftlichen Gebiete zur Astronomie (Le rapport des différents domaines de science de la nature à l'astronomie)", GA 323.

Exposé de Theberath : Le programme des manifestations de Noël 1922/23 annonçait un exposé du Dr Hans Theberath le matin du 27 décembre sur la "Méthodologie et résultats des travaux à l'Institut de recherche scientifique <Der Kommende Tag> dans le domaine chimique".

Possibilité de tumultes : Pendant les conférences à Munich le 15 et à Elberfeld le 17 mai 1922, des actions perturbatrices avaient eu lieu, auxquelles participaient surtout des "Alldeutsche", qui poursuivaient après 1918 le rétablissement de la monarchie et des objectifs nationalistes allemands, et des radicaux völkisch (Hitler-Garden). Selon la presse, la conférence de Munich, qui s'est tenue dans la salle de concert bondée de l'hôtel "Vier Jahreszeiten (Aux quatre saisons)", s'est d'abord déroulée sans incident majeur. Vers la fin de la conférence, l'éclairage de la salle a été brièvement éteint, à l'exception de quelques lampes. Pendant les applaudissements entrecoupés de sifflets, des jeunes, pour la plupart, ont soudain envahi le podium, mais ils ont été refoulés. Rudolf Steiner a pu sortir indemne de la salle sous la protection de ses amis. Des bagarres ont éclaté dans la salle ; des pétards, des bombes puantes et des gaz irritants ont été lancés jusqu'à ce que la police intervienne énergiquement pour évacuer la salle et arrêter quelques personnes. "Dans la rue, un cortège d'environ une demi-centaine de jeunes hommes s'est formé et s'est dirigé en chantant vers la place de la gare. Le nouveau drapeau noir-rouge-jaune hissé lundi à la place de celui qui avait été brûlé dans la nuit de samedi avait été retiré pour la nuit. Devant les mâts vides, les manifestants ont chanté le chant du drapeau allemand" ("Münchner Neueste Nachrichten", Morgenblatt du 16.5. 1922). "La manifestation, qui s'est documentée comme antisémite en épinglant des croix gammées qui ont rapidement disparu, aurait eu suffisamment d'occasions de s'activer au sein de ses propres troupes". ("Münchner Sonntagszeitung", n° 21 du 21.5. 1922).

70 *Le traitement du travail de Madame Kolisko* : il s'agissait du travail de Lilly Kolisko "Milzfunktion und Plättchenfrage (Fonction splénique/de la rate et question des plaquettes)", Stuttgart 1922, très apprécié par Rudolf Steiner, mais boycotté par les médecins anthroposophes. Cf. lettre de Rudolf Steiner à Marie Steiner du 25 novembre 1922 dans GA 262.

Débat sur la question de l'atomistique : dans la revue "Die Drei", 2e année, 7e/8e cahier, oct/nov. 1922.



71 *Brochure... Témoignage d'un adversaire* : cf. remarque à la p. 64.

que les journaux ont le goût de dire maintenant : "N'a pas pu être prouvé".

83 *Stichl, lève-toi !* : citation tirée du jeu de la Nativité d'Oberufer. Voir "Weihnachtsspiele aus altem Volkstum. Les jeux d'Oberufer", Dornach 1990.

90 *les choses dont il a été question hier* : voir la 7e conférence dans "Lebendiges Naturerkennen. Intellektueller Sündenfall und spirituelle Sündenerhebung (Connaissance vivante de la nature. Chute de pêcher intellectuel et rémission spirituelle des péchés)", GA 220.

92 *dans un collège où siégeaient des étudiants en droit* : Une telle expérience a été organisée par le professeur de droit pénal Franz von Liszt (1859-1919).

ce que j'ai caractérisé hier comme étant la véracité. Cf. remarque à la p. 90.

Stanitzerl : expression dialectale autrichienne pour désigner un sac fermé en pointe.

93 *ce que j'ai caractérisé ainsi hier* : Cf. note à la p. 90.

97 *ce que j'ai caractérisé récemment par les mots "Stichl, debout !"* : Le 14 janvier 1923, voir la note de la p. 83.

103 *l'absurdité d'un Christ Jésus incarné dans un enfant humain présent* : cela a été propagé à partir de 1910 par la présidente de la Société théosophique, Annie Besant, et son collaborateur C. W. Leadbeater, et est devenu pour Rudolf Steiner la raison principale de se séparer de la Société théosophique.

104 *mes mystères* : Voir "Quatre drames à mystères", GA 14.

Cycles de conférences sur la "physiologie occulte" : GA 128.

108 *notre ami Leinhas s'est chargé de cette intervention* : Il s'agissait d'assainir la "Futurum AG", qui était en difficulté en raison des conditions économiques générales.

109 *les conférences universitaires* : Voir la remarque à la p. 549.

Il y a quelque temps, un cercle de jeunes gens s'est réuni à Stuttgart :

Il s'agit probablement du cercle d'environ 80 jeunes gens qui avaient demandé à Rudolf Steiner d'organiser un cours, dit "cours pédagogique pour la jeunesse", qui a été donné du 3 au 15 octobre 1922 (GA 217).

112 *qu'une conférence avait été annoncée par l'un de nos chercheurs* : voir la remarque à la p. 68.

chaises curules : sièges officiels des plus hauts fonctionnaires de l'Antiquité romaine.

121 *l'ainsi nommée Fédération culturelle... décrivait dans le premier numéro de sa revue l'idée de la triarticulation* : cette fédération, fondée au début de 1922 par des personnalités viennoises alors renommées, se donnait pour but, dans sa revue "Der Zeitgeist (L'esprit du temps)" (cahier 1, juillet 1922), "d'unir, dans la conséquence spirituelle des chemins de fer, des avions, de la télégraphie sans fil... les hommes de toutes les conceptions, de tous les peuples" et "d'amener la circulation des idées créatrices de l'Europe à la vitesse correspondant à nos moyens de transport". L'idée de la triarticulation est suggérée dans l'article de l'éditeur K. A. Rohan "L'Europe, qui vient".



126 *Schwarzbubenland* : l'"Amtei" le plus au nord du canton de Soleure, dont Dornach fait partie.

133 *Journées de travail à Prague* : deux conférences publiques (27 et 30 avril 1923) dans le volume "Was wollte das Goetheanum und was soll die Anthroposophie ? Que voulait le Goethéanum et que doit l'anthroposophie)", GA 84 ; deux conférences pour les membres (28 et 29 avril 1923) dans le volume "Die menschliche Seele im Zusammenhang mit göttlich-geistigen Individualitäten (L'âme humaine en pendant avec des individualités divines-spirituelles)", GA 224.

134 *qu'il avait un travail parmi ses prestations d'écrivain* : Albert Steffen "Die Bestimmung der Roheit (La détermination de la crudité)", Berlin 1912, Fischer Verlag.

135 *Un journal... Un autre journal a écrit* : N'a pas pu être déterminé.

138 *de pouvoir développer à plusieurs reprises en Norvège, par cycles, des vérités anthroposophiques décisives* : À Oslo (Kristiania), Rudolf Steiner a tenu les cycles suivants : 1909 "Aus der Bildschrift der Apokalypse des Johannes (De l'écriture imagée de l'apocalypse de Jean)" in GA 104a ; 1910 "Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhang mit der germanisch-nordischen Mythologie (La mission d'âme de peuple particulières en pendant la mythologie germania nordique)" GA 121 ; 1912 "Der Mensch im Lichte von Okkultismus, Theosophie und Philosophie (L'humain à la lumière de l'occultisme, la théosophie et la philosophie)", GA 137 ; 1913 "Das Fünfte Evangelium (Le cinquième évangile)" in GA 148 ; 1921 "Die Wirklichkeit der höheren Welten (La réalité des mondes supérieurs)" GA 79 ; 1923 "Menschenwesen, Menschenschicksals und Weltentwicklung (Être humain, destin humain, et évolution du monde)" GA 226.

141 *J'ai dû le signaler depuis longtemps* : voir la remarque à la p. 64.

158 *un mot que j'ai dit ce matin*: à la célébration de la crémation, voir "Notre mort", GA 261.

161 *Melle Völker parlait alors de la domination des Juifs*: De la "Kerning-Zweig" (plus tard "Michael-Zweig") dirigée par Toni Völker, une forte aversion contre la branche principale de Stuttgart, fondée et dirigée par Carl Unger et Adolf Arenson en 1905. Comme Unger et Arenson étaient d'origine juive, l'accusation de « domination juive » a également été portée contre eux.

165 *Projet Irrenhaus Kennenburg*: district d'Eslingen a. N. près de Stuttgart.

Avis du Dr Husemann sur l'affaire Goesch: Le rapport lui-même n'est pas présent, mais est cité dans la lettre de Karl Heyer, "Comment combattre Rudolf Steiner", Stuttgart 1932. Goesch était membre de la Société Anthroposophique de 1910 à 1915. Vers 1914/15, il vécut à Dornach et à ce moment-là déjà apparut d'une manière fortement pathologique contre Rudolf Steiner. L'affaire est consignée en détail dans GA 253.

le problème Dr Noll et le vadémécum: En relation avec les médecins de l'Institut de thérapie clinique, Rudolf Steiner a donné aux médecins de l'Institut de Stuttgart, en particulier le Dr med. Ludwig Noll, la tâche d'écrire un vadémécum médical comme base de la méthode de guérison spirituelle-scientifique. Cette tâche ne pouvait être résolue pour que Rudolf Steiner décide en septembre 1923, avec la Dr med. Ita Weg-



man d'écrire le travail nécessaire («Fondamental...», GA 27).

"*Kölner Mittagsblatt (Feuille de midi de Cologne)*" : Fondé en 1922 par le membre Paul Arthur Kretschmar, qui s'engageait pour le mouvement de triarticulation.

166 *affaire Stahlbusch*: Carl Stahlbusch, un membre important de Berlin, a participé à un processus que la presse a rapporté.

177 *il y avait aussi une compréhension de la préoccupation que j'ai exprimée*: Rudolf Steiner a encore ajouté à la fin de sa conférence à Londres le 19. Novembre 1922 les mots suivants :

"Et maintenant quelque chose de très désagréable, mais je suis aussi obligé de parler. Je voudrais vous rappeler une fois de plus quelque chose, sans aucun jeu particulier, et je voudrais vous rappeler que parce que les amis l'ont fait de manière sacrificielle de créer un centre pour un mouvement anthroposophique à Dornach, je suis progressivement entré dans une grande préoccupation. Après Dornach est là - et c'est bon, évidemment, que ce soit là que le mouvement anthroposophique dût avoir un point central - mais nous serons parce que c'est là, dans le prochain temps nous tenir devant la possibilité, de ne pas pouvoir continuer que nous ne pouvons tout simplement pas continuer, que nous devons fermer Dornach parce que nous n'avons pas d'argent. Pardonnez-moi de parler de ces sphères menacées, mais elles sont donc justement là. Et, pas vrai, plus haut l'idéalisme est hautement apprécié ; l'idéalisme peut cependant s'exprimer de deux manières. Il peut dire : Je me tourne vers les idéaux, et l'argent est quelque chose de si vil, de si honteux, que quand je pense à des idéaux, je ne peux pas penser à ma bourse. Cela ne va donc pas. Je ne pense pas à ça. — C'est une chose.

L'autre est que, en ce qu'on pense tout de suite aux idéaux les plus élevés, on se surmonte aussi justement et on prend en mains le honteux de la bourse et accorde à l'idéal un terrain et un sol, parce que c'est justement nécessaire. Car tout ce qui joue dans tout dans cette sphère est toujours intentionnel, et on peut, aussi étrange que cela sonne, promouvoir Ahriman à travers l'argent, mais on peut aussi le combattre; parce que dans tout, ce dont il s'agit, c'est de l'intention que l'on rattache.

Et maintenant, il s'agira seulement de se demander si promouvoir Dornach est un bien ou une mauvaise intention. D'après ma vue c'est d'abord une bonne intention ; mais avant tout, c'est un terrible souci pour moi, et je dois toujours faire appel à nos chers amis à de telles occasions maintenant — je ne le fais pas volontiers et avec grand dépassement — je dois toujours faire appel au fait que dans les prochaines semaines nous sommes devant la possibilité de devoir fermer Dornach. Alors nous vient, après que Dornach fut une fois là, que le centre du mouvement anthroposophique disparaisse cependant. Et vous devez pouvoir mesurer ce que cela signifie pour le mouvement anthroposophique, ce que cela signifierait si nous devions justement fermer Dornach. Je suis donc obligé d'attirer l'attention là-dessus et j'espère quand même s'il est pensé de correcte manière, ce que je pense avec ça que peut-être quand même ce souci peut m'être enlevé, dans laquelle je vais me tenir d'une manière assez fatale pour le mouvement anthroposophique par rapport à Dornach dans le prochain temps.



Pardonnez-moi que j'aie aussi dû évoquer cela, à la fin, mais la profonde gratitude que j'aimerais vous exprimer ici pour tout ce qui s'est passé, pour rendre ces manifestations possibles n'est vraiment pas moins; et j'aimerais aussi dire en cet instant: si nous ne pouvons pas parler l'un avec l'autre durant un temps, ainsi ce devrait quand même être ainsi que, en ce qui concerne notre être ensemble, nous sommes particulièrement attachés à l'esprit et savons que nous sommes d'âme et spirituellement ensemble aussi quand nous sommes spatialement séparés. À partir de cette sensation, de ce sentiment, je clos les événements qui ont eu la permission d'avoir lieu dans cette branche à travers votre effort et espère que tout cela peut se produire d'une manière similaire dans le futur.

J'aimerais encore remarquer que si quelqu'un était en situation de laisser son cœur remuer, j'aimerais lui demander de me tourner personnellement vers moi dans le prochain temps. Parce que, pour ainsi dire, j'ai un fardeau sur mon propre cœur, ainsi je demanderais de ne pas négocier avec n'importe quel endroit, mais à l'avenir avec toutes les choses qui sont sur pourrait ressortir que quelqu'un serait en situation de laisser remuer son cœur, de se tourner vers moi, afin que je puisse avoir un aperçu complet et aussi prendre en charge la responsabilité. »

180 *Lienhard ... Ses derniers essais dans «Türmer»: la «Tour»*. Un mensuel «pour l'esprit et l'âme tranquille», fondé en 1898, cherchait à donner une revue de toute la culture spirituelle et sociale du présent. À côté de cela plus, un "Annuaire de la tour" paraissait. Le magazine a été publié à partir de 1920 par le poète et écrivain Friedrich Lienhard (1865-1929).

181 *Appel «Au peuple allemand et au monde culturel»*: Voir Rudolf Steiner, «Les principaux points de la question sociale», GA 23.

186 *Armagedon*: (également Harmagedon) Dans la révélation de Jean 16,16, lieu de rassemblement des anciens rois pour la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant.

« *Association internationale de chercheurs sérieux sur la Bible*»: Ainsi, en 1931, les "témoins de Jéhovah", selon la conception desquels le Seigneur détruira ses ennemis dans la bataille d'Armagedon (Apocalypse de Jean 16:16), tandis que les témoins de l'Éternel auront la vie éternelle sur la terre transformée en paradis. Son fondateur est Charles Taze Russell (1852-1916), commerçant en textiles de profession aux USA. Son œuvre principale les «Études de l'écriture », 6 volumes 1886-1904.

187 *dans ce "Magazin für Litteratur" un roman "De la Décadence" aurait paru* : dans 67e année n° 15-37. L'auteur est Kurt Martens (Leipzig 1870-1945 Dresden), écrivain. Écrivit des romans et des nouvelles. Autobiographie «*Schonlose Lebenschronik (Chronique de vie dépourvue d'embellissement)*» (1921-1924).

Paul Westphal : « L'Antichrist. Les secrets prophétiques de la bible fin des/du temps, particulièrement pour 1924-1927 », Altona-Bahrenfeld, août 1923.

que ce roman m'a amené à un procès avec l'éditeur... : déjà quelques semaines après l'acquisition du magazine par Rudolf Steiner en juillet 1897, l'éditeur Emil Felber arrêta de verser ses honoraires et exprima son mécontentement face à la gestion éditoriale



prétendument nuisible. Rudolf Steiner a rompu le contrat avec Felber le 1er octobre 1898 et a laissé le "magazine" à Siegfried Cronbach le 8 octobre 1898. Dans le procès-suisant, Felber, comme exemple des dommages à l'entreprise, a déclaré que le roman de Kurt Martens avait déjà été imprimé au moment de son apparition dans le magazine.

188 *Dan. 6,1*: Au lieu du Chapitre 6, 1-29 de la Bible de Luther, la Bible de Zurich compte Chapitre 5, 31; 6, 1-28.

190 *Fritz Mauthner «Der Atheismus und seine Geschichte im Abendlande (L'athéisme et son histoire en Occident)»*: Stuttgart 1922 (1er et 2e volume) et 1923 (3e et 4e volume).

190 *ma discussion* : La discussion des deux premiers volumes de l'œuvre de Mauthner (voir ci-dessus) a été publiée dans «Das Goetheanum», 2e an. No.10 du 8 octobre 1922 «Un nouveau livre sur l'athéisme», dans l'édition complète dans «Der Goetheanumgedanke (La pensée du Goethéanum)...», GA 36.

191 *Dans ce 4e volume... est écrit ce qui suit* : La citation commence à la page 401.

Oswald Spengler: «La chute du pays du soir/de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire du monde», 2 volumes, Munich 1920 et 1922.

de la partie III

203 *Deuxième séance avec le cercle des sept* : Les trois premières sections sont un texte de Marie Steiner, auquel repose à la base les mots-clés suivants répertoriés par Karl Schubert : « Sont proposée comme nouveau comité : Leinhas, Dr Hahn, Baumann, Dr Kolisko. Le Dr Kolisko rapporte les réunions que nous avons eues. Des informations doivent être données. Un contact personnel avec les membres doit être cherché. Visitez les branches. Pas trop de scientifique. Le travail du Dr Unger dans la branche devrait se poursuivre. Concertation avec le Renouveau religieux. Nouvelle attitude envers l'opposition. Prendre soin de relations concrètes avec les jeunes. Les gens de confiance devraient venir à Stuttgart." Le texte supplémentaire correspond littéralement aux notes de Karl Schubert.

212 *en ce que notamment M. Leinhas s'est depuis donné à la demande faite à l'époque* : voir page 108.

214 *Champignystraße 17*: siège du 'Jour qui vient' AG à Stuttgart; aujourd'hui Heinrich-Baumann-Straße. Le bâtiment a été conservé pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré des dégâts considérables. On trouve une illustration dans «Contributions à l'édition complète Rudolf Steiner», cahier 88, Dornach St Jean 1985.

215 *L'école Waldorf, qui doit être soigneusement tenue comme une école de non-vision du monde* : Voir, par exemple, la conférence de Rudolf Steiners du 25 août 1922 dans GA 305.

217 *chaise curule/curulienne* : Cf. Note à la page 112.

À la fin du mois de décembre, un enfant naît alors terriblement tard : Rudolf Steiner attendait du Comité central une orientation de la société sur le mouvement de renouveau religieux (« Communauté des chrétiens»). Au lieu de cela, dans le n° 2 des "Communications du comité central de la Société Anthroposophique" de janvier 1923, la



conférence de Rudolf Steiner de 30 décembre 1922 fut redonnée librement avec l'introduction suivante: «L'apparition du mouvement pour le renouveau religieux a causé des difficultés et des malentendus dans un large éventail de société anthroposophique. Peu avant le début de leur activité publique, les trois membres du comité central de la Société Anthroposophique de Dornach ont eu une discussion avec les quatre personnalités du mouvement pour le renouveau religieux sur la collaboration des deux mouvements. Au sens de cet entretien, le comité central a décidé d'apporter une brève description de la formation historique et des tâches du mouvement pour le renouvellement religieux aux membres à cet endroit. Cette présentation devrait être envoyée à Dornach immédiatement après l'achèvement des manifestations qui se déroulent sur Noël et Nouvel An. L'événement choquant de la destruction du Goetheanum par un feu malveillant a, cependant, pénétré dans tous les cœurs comme une terrible douleur. Les dernières conférences que le Dr Steiner a encore tenues dans le Goetheanum portaient sur les tâches du mouvement anthroposophique et de la société, et le 30. Décembre 1922, la veille de la catastrophe, le Dr Steiner a parlé du mouvement pour le renouveau religieux; dans ce qui suit, au lieu de notre présentation, qui était déjà achevée, il devrait y avoir une reproduction libre de cette conférence. »

221 *Famille Unger-Arenson... la question de la fusion des deux branches* : À Stuttgart il y avait deux branches à l'époque: la branche principale fondée en 1905 par Carl Unger et Adolf Arenson et la branche principale «Kerning-Zweig» dirigée par Melle Toni Völker. Voir référence à la page 161.

223 *les deux appels* : Pas connu.

224 *jusqu'à la fin de décembre, le Comité central est venu et a voulu faire un simple mouvement défensif, qui est venu trop tard*: voir Note à la page 217.

225 *que M. Leinhas a pris la réorganisation du "Futurum" entre ses mains*: Voir référence à la page 108.

226 *Appel du Dr Unger...*: Voir référence à la page 223.

227 *neuf chercheurs* : Theberath, Maier, Strakosch, Smits, Lehofer, v. Dechent, Pelikan, Streicher, Schiller.

et quatre médecins : Friedrich Husemann, Ludwig Noll, Otto Palmer, Felix Peipers.

vont promener : Cette parole doit être comprise dans un sens transposé. Rudolf Steiner était très désireux d'obtenir des résultats bientôt parce que le temps serait mûr. Mais les tâches étaient difficiles. « Il y avait beaucoup de difficultés, et nous n'étions pas venus dès qu'il avait été nécessaire, ce qui emplissait Rudolf Steiner de soucis. » Voir Alexander Strakosch «Lebenswege mit Rudolf Steiner (Chemins de vie avec RS, 2e partie 1919-1925)», Selbstverlag [autoédition] Dornach 1952).

229 *la brochure sur la rate* : Voir référence à la page 70.

Histoire de pendule de Rudolf Maier : Voir « Der Villardsche Versuch (La tentative de Villard)», Stuttgart 1923, Der kommende Tag Verlag; «Die Drei (Les trois)», 2e an. 1923, cahier 12, and «Anthroposophie», 4è an. No. 20, 5 avril 1923.

232 *Vademecum* : Voir référence à la page 165.



233 *liste de médicaments* : 1re édition: juillet 1921, 2e édition octobre 1922.

234 *Congrès de Vienne* : «Ouest-Est. Deuxième congrès international du mouvement anthroposophique». Les conférences de Rudolf Steiner voir « Contexte occidental et oriental », GA 83.

235 *Gmünd*: Il s'agit des usines chimiques de Schwäbisch-Gmünd (succursale de «Weleda AG» à Arlesheim/Suisse depuis 1924), qui fabriquaient les médicaments nécessaires à l'Institut thérapeutique de Stuttgart.

236 *ce livret* : pensé est bien "Méthodologique pour la thérapie à l'Institut clinique-thérapeutique <Le jour qui vient> à Stuttgart, publié par le Collège médical de l'Institut». Édition 'Le jour qui vient', Stuttgart 1922.

que van Leer est intervenu... lors de la réunion qui a été tenue récemment : C'est probablement une rencontre à l'Institut clinique-thérapeutique ou dans les laboratoires de Stuttgart, dont la date n'est pas connue. Van Leer, en position de direction dans ces institutions, avait besoin d'une représentation de la méthode de guérison anthroposophique pour un voyage américain. Comme une telle n'existait pas, il reçut de Rudolf Steiner un manuscrit écrit à la main. Il est imprimé dans la lettre circulaire no 1, éditée par la Section médicale du Goetheanum, Dornach, 20. Février 1968.

237 *petit livre stimulant* : Probablement « Religion der Arznei. Das ist Herr Gotts Apotheke. Erfindungsreiche Heilkunst für jedermann. Signaturlehre als Wissenschaft (Religion du médicament. C'est la pharmacie de M. Dieu. Art de guérison inventive pour tous. L'enseignement de signature comme science)» par Emil Schlegel, Leipzig 1915.

Liste de médicaments : voir référence à la page 233.

238 *dans la conférence des enseignants* : Il s'agit de conférences régulières organisées par Rudolf Steiner avec le collège des professeurs de l'école libre Waldorf. Voir les trois volumes GA 300a-c.

239 *les laboratoires là-bas* : pensé est " Laboratoires internationaux SA" à Arlesheim; aujourd'hui "Weleda AG".

240 *Programme* : Voir référence à la page 68.

Article Dr Theberaths : Probablement «Réponse à l'essai préexistant <Geist und materie>» par Gabriele Rabel, dans « Die Drei », 1er an. 1922, No.11.

241 *l'audience du Dr Maier* : Voir référence à la page 229.

242 *Atomicism-Streit* : voir «Die Drei», 1er an. 1921, cahier 11; 2e an. Cahiers 5 et 7/8; 3e an. 1923 cahier 1.

243 *articles sur l'hydrogène* dans "Drei (Trois)": 2e an. 1922, cahier 5: "L'hydrogène. Un exemple de considération phénoménologique, contrairement à la vision atomistique actuelle. (de l'institut de recherche scientifique)» par Wilhelm Pelikan.

couleurs produites : Voir le volume «Connaissance des couleurs», GA 291a.

244 *On doit résoudre les [tâches posées] et de ne pas s'inquiéter des choses inutiles, comme le fait qu'un livre, Moltke, a été commandé lors d'une décision de conférence. Il y a des endroits dans le livre par lesquels on aurait pu le justifier* : Cette motion de Rudolf Steiners n'a ap-



paremment pas été complètement reproduite par le sténographe, puisque la deuxième phrase ne suit pas la première.

Avec "un livre, Moltke" est pensé le volume "Generaloberst Helmuth von Moltke. Mémoires, lettres, documents 1877-1916" publiés par Eliza von Moltke en 1922 au 'Jour qui vient' éditions Stuttgart. Ce volume contient des observations de Moltkes, initialement publiée à l'été de 1919 comme publication indépendante («La culpabilité à la guerre»). Des considérations et des observations formulées par le chef d'état-major, H. c. Moltke », par Rudolf Steiner, qui devaient paraître, mais cela a été empêché par la famille et par des personnalités politiques influentes. (Voir «Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner» n° 27/28, Michaeli/Noël 1969 («1919 — L'Année du Mouvement de triarticulation et de la fondation de l'École Waldorf»). En octobre 1921, le journaliste Jules Sauerwein a publié son entretien avec Rudolf Steiner sur ces mémoires inédits dans une grande présentation dans le journal de Paris «Le Matin» (inclus dans GA 24), qui a causé de forts remous dans différents cercles. Là-dessus Eliza von Moltke (Épouse H. v. Moltkes) a pris/saisi la publication dans le volume qu'elle a rassemblé, avec des souvenirs de H. v. Moltke en vue, mais voulait encore en discuter avec Rudolf Steiner. Si c'en est venu à la discussion proposée par elle pour le 31 janvier 1922 à Breslau/Wroclaw n'est pas connu. Ce qui est rapporté, c'est qu'elle a parlé avec Rudolf Steiner à Stuttgart le 22. novembre 1922. D'autres détails ne sont aussi pas connus. Quoi qu'il en soit, les observations sur la culpabilité à la guerre ont aussi été imprimées dans le volume imprimé à la mi-décembre 1922, mais sans les remarques de Rudolf Steiner en 1919 et sans aucune explication des points contestés. Cette publication a sans doute provoqué une nouvelle fois des critiques ce sur quoi la remarque de Rudolf Steiner devrait être: "Il y a des passages dans le livre par lesquels on aurait pu justifier cela [la publication]". - Ce qui, cependant, est pensé par la remarque selon laquelle le livre a été «commandé sur décision de la conférence» ne se laissa pas expliquer.

245 à l'Assemblée [des membres] reportée du 6 janvier : Ce qu'on entend par « reportée » n'a pas été trouvé.

248 ont laissé la piste pour écrire le livre le plus efficace : Friedrich Rittelmeyer (éditeur) «Vom Lebenswerk Rudolf Steiners (De l'œuvre de vie de RS)», Munich 1921.

250 que la brochure sur la rate [de Lilly Kolisko] a été boycotté: Voir la page 70.

un cours de médecin est organisé ici : Au cours de la semaine médicale d'octobre 1922, Rudolf Steiner tient, du 26 au 28 ont octobre, 4 conférences, voir GA 314.

254 avec cette polémique de l'atome : voir référence à la page 70.

256 les tâches définies en 1920 : Sur les travaux de l'Institut de Recherche scientifique du 'Jour qui vient', voir Rudolf Steiner "Connaissance des couleurs", GA 291a.

260 par la visite de l'enseignant anglais: Du 8/9 au 15 janvier 1923. Voir aussi les explications de Rudolf Steiners dans la conférence du 9 décembre 1922, dans GA 300b.

262 ce morceau d'écriture m'a été remis aujourd'hui : n'est pas disponible.

265 les congrès : à Stuttgart 29 août au 7 septembre 1921 (voir référence à la page 379); à Vienne du 1er au 12 juin 1922 («Ouest-Est. Deuxième congrès international



du mouvement anthroposophique pour la compréhension des contradictions mondiales ouest et est ») avec 10 conférences de Rudolf Steiner «Contradictions mondiales ouest et est», GA 83); à Dornach 21 au 27. août 1921 («Summer Art Course») pour les amis anglais.

l'infortune avec le Congrès viennois : Pendant et peu après le Congrès viennois, beaucoup d'articles de journaux opposés sont apparus, auxquels on n'a pas répondu assez efficacement.

267 *Maintenant, M. von Grone a écrit cet article dans le dernier «Anthroposophie»* : « Regards sur le présent, tirés d'un essai de Rudolf Steiner de 1888 », 4e an. No 31 du 1er février 1923.

271 *lorsque le cours d'éducation a eu lieu ici... cette association de jeunes, qui avait institué le cours* : voir la référence à la "Fédération anthroposophique de l'enseignement supérieur" (Registre des institutions anthroposophiques) et René Maikowski "Schicksalswege im Suche nach dem Lebenen Gral (Chemins de destins en recherche du Graal vivant)", Fribourg/Br. 1980.

272 *"Fédération des connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie"* : Voir page 795 et suiv. dans ce volume et Karl Heyer, "Comment on combat contre Rudolf Steiner" (section : Dr Heinrich Goesch et les connaisseurs non-anthroposophiques de l'anthroposophie), Stuttgart 1932.

283 *essai de M. von Grone* : Voir référence à la page 267.

287 *Cours d'enseignement supérieur* : Voir « Fédération universitaire anthroposophique » au registre des institutions anthroposophiques.

294 *"Cours pédagogique à la jeunesse"* : Voir GA 217.

296 *cours aux orateurs* : Voir GA 338.

300 *les congrès... à Vienne, à Stuttgart, à Dornach* : Cf. indication pour la page 265.

301 *personnalité célèbre, qui veut se tirer en haut par sa propre touffe de cheveux* : c'est le seigneur libre Karl Friedrich Hieronymus von Münchhausen (1720-1797), par qui il est connu comme le "Lügenbaron (baron des mensonges)". Gottfried August Bürger a édité ses histoires et les a publiés en 1786.

308 *cours d'enseignement supérieur* : Voir référence à la page 549.

309 *Ce livret d'Albert Steffen* : «Der Lehrerkurs Rudolf Steiners im Goetheanum (Le cours aux enseignants de RS au Goethéanum)», présenté par Albert Steffen avec une annexe sur l'école libre Waldorf et les objectifs de l'Association scolaire suisse Dornach 1923. Ce résumé du "Cours de Noël pour les enseignants" (GA 303) a été imprimé pour la première fois dans "Das Goetheanum", 1er an. 1921/22, n° 22-33.

314 *cajolé* : Une vieille expression pour caresser, flatter.

317 *la deuxième feuille de communication* : voir référence à la page 217.

322 *Olcott a fait la déclaration* : La source n'a pas pu être établie.

Calamité avec la crise Leadbeater : Plus de détails dans GA 264, page 269 ss.



Théorie qui est retournée au singe dans la théorie de l'origine : Voir Annie Besant «Man — Whence, How and Whiter», Londres 1913.

326 *Landhausstraße 70* : La maison de la Société anthroposophique de Stuttgart, spécialement conçue. Voir GA 284.

327 dans le "*Goetheanum*" mes conférences sur la scolastique : "La philosophie du Thomas d'Aquin. Conférence de Rudolf Steiners, Dornach 22-24 mai 1920», dans «Das Goetheanum», 2e an., No. 27-29. La note littérale sténographique est publiée dans le GA 74.

328 *Léon XIII. a laissé revivre le thomisme*: à travers les encycliques *aeterni patris* du 4 août 1879, le thomisme fut déclaré la philosophie officielle de l'Église catholique (Nouveau thomisme).

332 *pour indiquer sur le centrifuge* : Selon Rudolf Steiners, les préparations de gui pour le traitement du cancer ont été traitées avec.

333 *le cas de Schmettau*: Voir Karl Heyer, «Comment combattre Rudolf Steiner», Stuttgart 1932 (Section: le cas Ruth, p. 37 et suiv.).

335, 344 *Les Écrits... du Dr C. von Heydebrand* : «Gegen Experimentalpsychologie und -pädagogik (Contre la psychologie et la pédagogie expérimentale)», Stuttgart 1921, Der kommende Tag Verlag.

336 *calomnies... dans les «Études psychiques»... Ainsi il y avait un humain à Munich* : liée à Max Seiling. Plus de détails à Karl Heyer, «Comment combattre Rudolf Steiner», Stuttgart 1932.

Un maître de conférence dans une université anciennement renommée : se rapporte au Dr J. W. Hauer, Tübingen. Voir: Werbeck « Die wissenschaftlichen Gegner Rudolf Steiners (Les opposants scientifiques Rudolf Steiners)...», Stuttgart 1924.

345 *Nietzsche a montré avec force* : Dans les premiers mois de 1872 à Bâle, Nietzsche s'est montré d'une manière impressionnante: dans ses conférences "Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement (publié premièrement avec le legs).

349 *dans les conférences d'économie nationale comme exemple* : Voir la conférence de Rudolf Steiners à Dornach, 12 octobre 1920, «Associations, Syndicats, coopératives de la vie de l'économie», dans «Blätter für (feuilles pour l'Anthroposophie)», 18e an. No. 4, avril 1966.

349 *"les gens vraiment pratiques"* : poésie humoristique de Christian Morgenstern, qui est aussi représenté avec eurythmie; dans "Palmström, Korf et Palma Kunkel", toutes les œuvres, éditées par H. O. Proskauer, Stuttgart 1973.

350 *qu'on a couru vers le Président de l'État du Württemberg en 1918* : En 1918, Carl Unger et Emil Molt cherchèrent le Premier ministre Wilhelm Blos le 2 décembre 1918, à cette occasion, Emil Molt lui présenta probablement les lignes directrices pour une socialisation raisonnable tout en respectant l'initiative d'entrepreneuriat libre. Molt rapporte dans ses souvenirs comment Blos écoutait d'abord avec intérêt, mais retourna immédiatement à son préjugé quand il entendit le nom de Rudolf Steiner." Dans: Hans Kühn « Dreigliederungszeit (Temps de la triarticulation)», Dornach 1978. Voir aussi Carl Unger " Abfertigung der Blos-Memoiren (Description des mémoires



de Bloss)", dans "Triarticulation de l'organisme social", 3e an. n° 45 du 11 mai 1922 ; l'article Rudolf Steiner "Défense de non-vérités", dans "Anthroposophie", 4e an. n° 15 du 12 octobre 1922 ; Emil Molt "Die Wahrheit in der Angelegenheit Bloss/Steiner als geschichtlicher Rückblick (La vérité dans l'affaire Bloss/Steiner)" dans "Anthroposophie", 4e an. N° 24 du 14 décembre 1922 ; Karl Heuer, entre autres, p. 85.

351 La «Tageblatt (Feuille du jour) berlinoise»... a dit : n'a pas pu être vérifié.

Vous avez seulement besoin de prendre l'épais élaborat que le Goesch a écrit, peu après qu'il ait été exclu : Un manuscrit de 280 pages d'Alice Sprengel, Heinrich Goesch et Gertrud Goesch «Notre exclusion de la Société Anthroposophique», janvier 1916, envoyé par les auteurs à de nombreux membres.

352 Je l'ai traité dans une conférence à Dornach : Voir GA 253.

353 Le rendu steffenian du cours pédagogique : Voir référence à la page 309.

376 les deux conférences que je tiendrai : inclus dans GA 257.

377 Appel à la fondation du "Jour qui vient" : il est pensé au "Prospectus sur la délivrance de 5 % de certificats de prêt pour le montant total de 10 000 000.- de l'entreprise du 'Jour qui vient', société par actions pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles", envoyé avec la circulaire no 46 du 24.3. 1920, de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme, imprimée dans Hans Kühn, «Temps de la triarticulation», Dornach 1978, p. 234 (voir www.triarticulation.fr).

379 En septembre 1921, un congrès a eu lieu avec une sorte d'assemblée de la Société Anthroposophique : Du 28 août au 7 septembre 1921, la Société anthroposophique, la Fédération pour l'Université anthroposophique, la Fédération pour la triarticulation et l'École Waldorf de Stuttgart organisèrent à la Maison Gustav-Siegle à Stuttgart un congrès public général sur le thème «Perspectives culturelles du mouvement anthroposophique». Dans la soirée, Rudolf Steiner a donné la série de conférences «Anthroposophie, ses racines de connaissance et ses fruits de vie...» (GA 78), et le 7 septembre dans la soirée la conférence avec diapositives «La pensée de la construction de Dornach» (en GA 289). Le 4 septembre, quelque 1200 membres de la Société anthroposophique se sont réunis pour discuter des conditions, des tâches et des objectifs de la société (voir "Mitteilungen des Zentralvorstands - Communications du comité central -", Stuttgart, novembre 1921, no 1). Le comité central, composé de Carl Unger, Michael Bauer et Kurt Walther, a été remanié par Emil Leinhas et Ernst Uehli qui ont rejoint les deux derniers. La conclusion de la réunion a été un discours de Rudolf Steiner, après qu'on lui a demandé de donner un conseil à la société. Il est imprimé dans: Rudolf Steiner «La culture orientale et occidentale dans l'illumination spirituelle. Les tâches d'une société anthroposophique en ce jour», Dornach 1954, autopublié par l'administration de la succession Rudolf Steiner, prévu pour GA 255.

382 Nous avons eu une série de congrès : Voir référence à la page 265.

412 Louis Werbeck, Hambourg : compte-rendu sur "l'opposition" : Rudolf Steiner a dit à propos de ce compte-rendu dans son rapport sur l'Assemblée déléguée de Stuttgart à Dornach le 4 mars 1923 (dans GA 257) que Werbeck a donné un discours ingénieux sur la façon de traiter l'adversité littérairement.» Le compte-rendu sur l'opposition



avait été transféré à Werbeck parce qu'il travaillait déjà sur un ouvrage sur les adversaires à l'époque. (Il est paru en 1924 aux Éditions du 'Jour qui vient', Stuttgart, en deux volumes: "Les opposants scientifiques de Rudolf Steiners et l'anthroposophie, réfutée par eux-mêmes" [I]; «Les opposants chrétiens de Rudolf Steiners et l'anthroposophie...» (II). Un troisième prévu par Werbeck sur les littérats et les occultistes n'est plus venu en état.)

Le manuscrit des deux volumes avait été soumis par Werbeck dans les jours de l'Assemblée déléguée de Stuttgart à Rudolf Steiner et il en a discuté avec lui. Rudolf Steiner l'a emmené à Dornach et l'a apparemment regardé fondamentalement. Car le 12 mars, il écrivit à Werbeck: «Ce que je vous ai déjà dit à Stuttgart: tout le système et la composition de votre écrit me paraît plein d'esprit ; l'auto-disputation des adversaires est une pensée extrêmement heureuse.» Après avoir été sur certains points, la lettre se termine par les mots: "Si cela vous réussit d'accomplir ce que <l'esquisse> de la deuxième partie donne en évoquant ainsi vous fournirez le service le plus grand service concevable à la cause anthroposophique. Je suis profondément satisfait que vous ayez fait tout de suite de ce point de vue le vôtre propre. Il est volontiers le plus fertile. Au nom de la chose sainte, vont vers vous les pensées de remerciement sincère et la force de fraîcheur et force d'intuition pour votre travail. »

La reconnaissance si forte de ce travail est volontiers aussi pendante au fait que, lorsque le compte-rendu de Werbeck fut présenté à l'Assemblée des délégués, il a été demandé d'arrêter les comptes-rendus pour pouvoir continuer à discuter. En rapport à cela Rudolf Steiner a déclaré dans le rapport de Dornacher du 4 mars 1923 qu'il aurait dû dire à ce moment: «Maintenant, je dois voir à représenter l'anthroposophie autrement représentée dans le monde; je dois me retirer de la Société Anthroposophique», car, là, s'était montré que toute la société — l'Assemblée déléguée, en effet, représentait donc toute la société en Allemagne — «ne voulait pas rien savoir l'opposition !». Qu'il ne l'a pas fait, d'autres raisons ont été décisives. (GA 257).

446 *Mlle Rabel demande* : Cet endroit n'est pas clair. Il faut comprendre que Mlle Rabel se demande ce que les messieurs disent, qui n'ont pas cru auparavant aux atomes. Elle ne le sait pas, mais elle avait toujours cru aux atomes. — Voir aussi la motion Bartsch à la page 456.

451 *Walter Johannes Stein, Stuttgart: compte-rendu sur "Les opposants"*: Alors que Werbeck (voir note à la page 412) avait parlé de la façon dont les adversaires pouvaient parler littérairement, le compte-rendu de Stein devait valoir pour l'opposition concrète. Mais Rudolf Steiner a dit à Dornach le 4 mars 1923 (en GA 257), "Stein n'avait pas parlé, à ma surprise, de l'opposition concrète, mais il a développé une sorte de métaphysique de la communauté d'opposition anthroposophique, qui en fait n'a pas rendu la question si claire. C'était un compte-rendu très riche d'esprit, mais pas sur la concrétude des adversaires, mais sur la métaphysique des adversaires. »

453 *conférences que le père Muckermann SJ a tenues ici à Stuttgart* : Le jésuite Muckermann a donné des conférences en avril 1920, qu'il a annoncé sous le titre « Conférences éthiques-religieuses ».

474 *Par exemple, je pourrais vous citer une organisation* : probablement ici est pensé la



"Fédération des connaisseurs non anthroposophiques de l'anthroposophie".

478 mots imprimés par l'ennemi : Voir référence à la page 64.

un cours pédagogique... sur lequel M. Steffen a informé dans le Goetheanum : Voir référence à la page 309.

479 la création de l'Association mondiale internationale pour l'éducation : Dans la foulée du Congrès d'Oxford "Les valeurs spirituelles dans l'éducation et la vie sociale" du 15 au 29. Août 1922. Voir aussi «Anthroposophie», 4e an. No. 13 du 28 septembre 1922, et «Das Goetheanum», 2e an. No. 7 du 17 septembre 1922.

Incident à Munich : Voir référence à la page 68.

491 on a toujours été tenté de résister aux allégations du Général von Gleich: Sigismund von Gleich, « Wahrheit gegen Unwahrheit über Rudolf Steiner (Vérité contre non-vérité sur RS) », Stuttgart 1921. Voir Walter Johannes Stein, « Generalmajor a. D. Gerold von Gleich. Material zur Bildung eines eigenen Urteils über seine Person (Matériel pour la formation d'un jugement propre sur sa personne) », Stuttgart 1922.

dernier écrit de Sichler à Berne: Albert Sichler, «Die Theosophie (Anthroposophie) in psychologischer Beurteilung (dans l'évaluation psychologique)» (il n'était pas possible de s'en assurer plus étroitement).

écrit de Ragaz : Leonard Ragaz, «Théosophie ou Royaume de Dieu?», Erlenbach/Zürich, Munich et Leipzig en 1922.

496 pour avoir M. Steffen Secrétaire général : Le 7 mai 1922, Albert Steffen est nommé Secrétaire général à la réunion du conseil d'administration de la Société Anthroposophique en Suisse à Dornach, Haus Friedwart.

497 Brochure Baltz : Il n'était pas possible de savoir quelle brochure c'est.

J'ai écrit un article sur la poésie/lyrique d'Albert Steffen : Dans «Das Goetheanum», 1er an. No 22 du 15 janvier 1922, imprimé dans GA 36.

513 qu'il m'avait laissé imprimé à l'époque dans le "Goetheanum" : 2e an. No 10 du 8 octobre 1922.

528 Le petit livret du professeur Beckh sur les consonnes : il pourrait s'agir des trois brochures publiées à Stuttgart en 1921 : <es werde Licht (Que la lumière soit)>, paroles créatrices de la Bible et signification originelle des consonnes à la lumière de la connaissance spirituelle»; «Étymologie et signification des consonnes dans la Lumière de la science de l'esprit»; «L'origine physique et spirituelle de la langue» — ce dernier parce qu'il reproduit une conférence tenue à Zurich.

529 le privilège de l'essai de M. Steffen sur Ragaz: Dans le "Goetheanum" 2e an. No 43 du 3 juin 1923: "Leonhard Ragaz et l'anthroposophie".

530 le mensonge de Frohnmeyer : L'endroit est littéralement dans la 1re édition de la publication " Die theosophische Bewegung, ihre Geschichte, Darstellung und Beurteilung (Le mouvement théosophique, son histoire, présentation et jugement)", Stuttgart 1920 (pour la Suisse: Basler Missionsbuchhandlung à Bâle) p. 107: "Une statue de 9 m de haut de l'humain idéal est actuellement sculptée à Dornach: vers en haut avec <traits lucifériens>, vers en bas avec des marques animales. <Cet humain



ideal», disait Steiner aux spectateurs présents, ce doit absolument être la véritable image du Christ. »

Dans la 2e édition de l'écrit publiée en 1923 par le pasteur de Zurich Alfred Blum-Ernst — depuis Frohnmeyer était décédé— ce passage a été supprimé. Voir Louis M. I. Werbeck, « Les opposants chrétiens de Rudolf Steiners et l'anthroposophie réfutés par eux-mêmes », Stuttgart 1924. Voir aussi Albert Steffen «Réforme ou anthroposophie» dans «Das Goetheanum», daté du 15.3. 1925 (4^e an., n° 11).

Unification des connaisseurs non anthropiques de l'anthroposophie : voir référence à la page 272.

533 *Werbeck, qui écrit vraiment un livre très riche d'esprit sur les adversaires* : pensés sont les deux volumes publiés en 1924 : "Les opposants chrétiens de Rudolf Steiner et l'anthroposophie réfutés par eux-mêmes." "Les opposants scientifiques Rudolf Steiners et l'anthroposophie réfutés par eux-mêmes."

541 *Points essentiels* : GA 23.

549 *premier cours d'université anthroposophique* : GA 322 (discours d'ouverture Dr Steiners: Pas encore publié dans la GA); un deuxième cours d'université: GA 76; cours d'été pour les artistes anglais: En hiver de 1921 un cours pédagogique: GA 303; à l'été de 1922, la semaine française dite : GA 215; Noël 1922 un cours de science: GA 326.

562 "*Les Chevaliers de l'Esprit*": Romain par Paul Gutzkow. Première édition Leipzig 1850/1851.

571 *dans la mesure où le présent projet de [des principes] devait être modifié ou complété:*
Rudolf Steiner

Projet de principes d'une société anthroposophique

1913

Motif : La Sagesse est seulement dans la vérité

Pour atteindre un façonnement de vie satisfaisant et sain, la nature humaine a besoin de connaissances et de soins de sa propre entité suprasensible et de l'entité suprasensible du monde extrahumain. Les recherches de science de la nature des temps récents ne peuvent pas conduire à un tel objectif, malgré qu'elles soient appelées, à l'intérieur de leurs tâches et leurs limites, à fournir des choses indicibles à la culture humaine. La société anthroposophique poursuivra cet objectif par la promotion d'une recherche authentique et saine dirigée sur le suprasensible et par le soin de son influence sur la conduite de la vie humaine.

La vraie recherche de l'esprit et la mentalité s'en suivant devraient donner à la société son caractère, qui peut atteindre son expression dans les lignes directrices suivantes :

1. Dans la société, tous ces humains peuvent œuvrer ensemble fraternellement qui, comme base d'une interaction pleine d'amour, considèrent un esprit commun dans toutes les âmes humaines, comme aussi que ceux-ci peuvent être différents en rapport aux croyances, nation, état social, sexe, etc.
2. Cela devrait promouvoir la recherche sur le suprasensible caché en tous sensoriel



et servir la diffusion de la vraie science de l'esprit.

3. Cela devrait soigner la connaissance du cœur de vérité dans les différentes visions du monde des peuples et des temps.

Le premier de ces trois principes directeurs est nécessaire dans la Société Anthroposophique, parce que des objectifs de connaissance spirituels élevés ne peuvent être poursuivis que par humains, si une mentalité/attitude fraternelle surmonte les opposés, qui bien trop facilement se donnent de tout ce qui sépare les humains dans la pensée, dans la foi, dans les intérêts particuliers de la vie. Ce séparant ne gênera jamais la collaboration si la fondation de cette dernière est l'esprit commun dans toutes les âmes humaines et par cela, le séparant, reste intact et pleinement respecté dans sa particularité à l'intérieur de la société. De la sorte, à travers la mentalité qui est nécessaire à lui-même, de poursuivre l'idéal de la coexistence humaine qui dans la pleine appréciation du penser et du sentir de chacun, il trouve quand même le sol sur lequel amour et fraternité réciproque peuvent s'épanouir. Son but spirituel ne pourra atteindre la société si ainsi ses membres se consacrent à un idéal de vie qui peut être l'idéal humain général d'une conduite de vie. Il doit reposer loin de la société d'agir pour ou contre telle ou telle croyance, car elle veut se consacrer à la recherche de l'esprit, mais non à une quelque confession. C'est pourquoi chaque propagande religieuse lui repose au loin. Mais elle ne combattra jamais une telle. Justement ainsi sont strictement exclus de l'activité de société, toutes sortes d'efficacités politique ou socio-politique. »

Son travail est dédié aux voies et moyens qui peuvent servir l'humain dans le sens de l'évolution de notre temps pour conduire les grandes questions de mystère de l'être-là humain de telle façon à la solution laquelle à étend la recherche sur le sensoriel dans le suprasensoriel, sans venir dans des impasses telles qu'elles ne peuvent satisfaire le vrai sens de la vérité. Elle montrera que l'humanité dans le présent possède une telle recherche de l'esprit, que celle-ci mène dans le monde suprasensible et que son soin et sa diffusion peuvent justement ainsi être la tâche d'une société comme n'importe quelle autre science.

Les fruits les plus nobles de l'évolution humaine de l'esprit, les diverses visions du monde et confessions des peuples et des temps, cette recherche de l'esprit ne les regardent pas à leur valeur de la connaissance, mais dans la mesure où les luttes de l'humanité après les grandes questions spirituelles de l'être-là viennent à l'expression. Il n'est donc pas possible de prouver le caractère fondamental de la société avec un nom dérivé d'une confession spécifique. Si, par exemple, la recherche sur l'impulsion du Christ à l'intérieur de l'évolution de l'humanité trouve son soin par la recherche de l'esprit, ainsi cela ne se produit pas dans le sens d'une confession religieuse, mais plutôt ainsi que le confesseur de chaque direction religieuse puisse se comporter dans le résultat spirituel-scientifique correspondant, comme quelque peu le confesseur de la religion hindoue ou du bouddhisme se comporte à l'astronomie copernicienne, malgré qu'elle ne se trouve pas dans son propre enseignement originel religieux. L'impulsion Christ est amené à validité comme résultat de recherche de la sorte que chaque disciple d'une confession religieuse peut accepter,



pas quelque peu seulement le confesseur chrétien.

La fondation de la société s'est déroulée parce qu'un comité fondateur de trois personnalités, nommément le Dr Carl Unger, Mlle Marie von Sivers et Michael Bauer, a tout d'abord pris la direction générale de la Société Anthroposophique. Un conseil d'administration se tient à leur côté, qui tout d'abord vaut comme le conseil fondateur.

Les membres du comité fondateur nommeront des personnalités de confiance à qui il reviendra d'accepter l'enregistrement des membres et qui, pour les membres qu'ils proposent, assume la garantie vis-à-vis du Conseil d'administration.

* Il ne s'agit évidemment pas d'empêcher les membres ou groupes de membres de s'occuper d'efficacité politique ou socio-politique. D. V.

La nomination d'une personnalité de confiance est faite, soit à l'initiative du comité fondateur, soit par le fait qu'un membre est désigné par sept autres membres ou personnalités, lesquelles souhaitent l'admission comme leur représentant et est reconnu par le Comité central en tant que tel.

L'adhésion est acquise par notification directement au Conseil d'administration ou à l'un des syndicats. La reconnaissance de l'adhésion survient seulement par le comité central des trois fondateurs décrits.

L'ajout au Conseil d'administration, respectivement, au Comité est effectué par co-optation du Comité lui-même, et des propositions peuvent être faites à l'assemblée générale qui sera convoquée annuellement.

Le travail de la société est survient en groupes libres, qui peuvent se former indépendamment dans tous les pays du monde en tout lieu. Ces groupes pourront se former eux-mêmes ou se rassembler à eux, pourront former des associations ou des groupements, etc., selon les circonstances des zones correspondantes où ils se forment. La société anthroposophique n'est en tant que telle pas une association, son contenu n'est pas basé sur une organisation d'associations ou similaire, mais sur le soin de la science de l'esprit comme telle en tant que telles, et l'adhésion ne conditionne rien de l'ordre d'une association, mais, par exemple, le droit d'obtenir certains écrits spirituels-scientifiques qui sont seulement destinés aux membres, et semblable. Dans le sens extérieur, donc, l'attache à la société anthroposophique ne sera aucun autre que par exemple celui qui existerait dans une société anthropologique ou similaire.

Chaque groupe de travail forme ses statuts particuliers, etc., et se choisit son comité. L'adhésion générale, qui doit être acquise individuellement par chaque membre, signifie que le conseil central reconnaît une personnalité unique comme appartenant à la société anthroposophique.

Le siège permanent de la Société Anthroposophique sera pour l'instant Berlin. La direction des affaires reviendra aux membres du Comité central basé à Berlin. Cette gestion d'entreprise ne consiste en rien d'autre que des mesures qui peuvent servir les objectifs spirituels susmentionnés.



Chaque membre paie une cotisation unique d'entrée de 5 marks et une contribution annuelle consécutive de 6 marks pour la gestion de la Société Anthroposophique. Dans des cas particuliers, une réduction de la contribution annuelle peut intervenir.

582 *comme dans le Journal de Genève* : n'a pu être établi jusqu'à présent.

588 *dans le "Goetheanum" pour donner une image du Goetheanum détruit* : Les essais Rudolf Steiner «Le Goetheanum dans ses 10 années», publiés dans «Das Goetheanum», 2e a. No 23-32, ainsi que dans le magazine hebdomadaire allemand «Anthroposophie», 4e a., No 29-39; dans le cadre de l'édition complète dans GA 36.

589 *un cours d'éducation a été imprimé*: Voir la page 309.

627 *écrit... rédigé par Mme Kolisko* : «La preuve physique et physiologique de l'efficacité des plus petites entités», Stuttgart 1923, Der kommende Tag Verlag.

630 *organisation de confiance* : Celle-ci a été formée après la Conférence des délégués de Stuttgart de février 1923, voir page 463 de ce volume.

Manifestation : Voir l'annexe de ce volume page 833.

635 *Principes*: Voir référence à la page 571.

639 *comme c'était le cas avec la célébration [la pose de la pierre de fondation]... a été insulté* : Immédiatement après les premiers préparatifs de début du bâtiment, une campagne de presse a commencé, qui pour partie de manière désinformante et défigurante, rapportait les événements à Dornach. Il a été écrit d'une « secte végétarienne », d'un « monastère bouddhiste » et d'un « temple de théosophes ». Le "Neue Rheinfelder Zeitung" (le 12 octobre 1913) et le "Aargauer Volksblatt" (17 octobre 1913) ont intitulé un article "Un nouveau paradis des fous". Dans le "Oltener Nachrichten" daté du 4 octobre 1913 est dit: "Une mystérieuse construction de temple. Le 20 septembre, après avoir pénétré l'obscurité, la pierre de fondation a été posée pour le temple des théosophes. À 5 heures, tous les travailleurs de la construction ont été libérés et renvoyés à la maison. Après cela, les mâles et les femelles des théosophes ont commencé à travailler eux-mêmes, ont commencé à piocher et à pelleter et amener le matériel sur des brouettes. La pierre de fondation devrait reposer exactement à 3.60 mètres de profondeur. À l'apparition de fusées et dans des cérémonies mystérieuses, l'enfouissement a été réalisé. 200 personnes ont dû participer à la célébration, et d'ailleurs la plupart des dames d'honneur...»

641 *que j'ai appelé ici il y a quelque temps les âmes sans patrie* : Voir la conférence Dornach 10. Juin 1923, dans GA 258.

pour la Landhausstraße 70 pour tenir la garde : puisque Rudolf Steiner était personnellement menacé à l'époque et vivait à Stuttgart dans la maison de la société, Landhausstraße 70, la maison était gardée.

644 *comme le dernier cycle a été immédiatement abattu dans un écrit adverse*: L'écrit adverse n'a pu être déterminé.

651 *scène finale au dernier drame-mystère* : «L'éveil de l'âme», GA 14. Là, dans le 15^e tableau, c'est :

Ahriman: Il me regarde volontiers, il ne me connaît quand même pas maintenant,



Ainsi il ne m'apporte pas encore la douleur d'horreur,
Si je veux œuvrer à son côté...
Il est temps que de son cercle.
Me tourne au plus vite ; car, aussitôt, sa contemplation, moi aussi, dans ma vérité,
peut me penser,
Se crée moi bientôt dans sa pensée
Une partie de la force qui me détruit lentement.

669 *deux découvertes biologiques* : Voir référence aux pages 70 et 627.

670 *En Italie, on a tenté de créer une société de pays*: Plus de détails n'ont plus été trouvés.

685 *nombre de membres de la Société Anthroposophique* : jadis, fin 1923, environ 12 000.

711 *que le Dr Steiner a mentionné une fois, pas l'impôt sur le revenu, mais la taxe sur les dépenses serait la chose correcte*: c'est probablement une déclaration dans un cercle plus petit. (NDT: mains non. On sait où maintenant, voir ><https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/05.html>, rubrique : Impôt et contrainte comme moyens de l'État.

736 *Président d'honneur... là-dessus je ne reviens plus* : En 1913, Rudolf Steiner fut nommé président d'honneur.

de l'annexe

788 *campagne d'encitoyenneté* : En 1922, Rudolf Steiner avait fait une tentative de posé une demande de citoyenneté suisse. Il a fait l'objet d'une forte opposition publique de la part de ses adversaires. Albert Steffen écrivit «au nom de beaucoup de Suisse» dans le périodique «Das Goetheanum» du 3 septembre 1922 un article «À la pétition de citoyenneté de Rudolf Steiners»: «... Nous sommes bien familiers des fouilles qui ont émergé dans des écrits ordinaires contre le Dr Steiner, et qui sont même portés à la maison fédérale pour y faire l'humeur. Mais nous ne pouvons pas penser que les autorités décisives peuvent être déterminées par de telles brochures, dont même les honnêtes adversaires sont terrifiés. Ces braconniers utilisent, comme cela a été démontré, les moyens les plus répréhensibles : la diffusion de mensonges à long terme, la citation de passages falsifiés de lettres, les menaces et leurs adeptes même, les attaques factuelles. C'est précisément la raison pour laquelle nous demandons publiquement au Dr Steiner de ne pas retirer sa demande de citoyenneté. Ça nous honore quand il devient suisse. *

Plus de 1 300 personnes de toutes professions : pasteurs, enseignants, marchands, ouvriers, agriculteurs et artistes ont signé cet appel. Le Dr Steiner serait resté étranger aux Suisses (ainsi le prétendaient quelques journaux) et non souhaite comme citoyen. Ces voix qui se multiplient quotidiennement parlent différemment...».

La pétition d'encitoyennement a finalement quand même été rejetée.

797 *entre autres, le bien connu de Ruth c.-u.*: Voir Karl Heyer, «Comment on combat contre Rudolf Steiner» (Section: le cas Ruth), Stuttgart 1932.

Le livre: «De l'œuvre de vie de Rudolf Steiner»: publié en 1921 sur le 60e anniver-



saire de Rudolf Steiners par Friedrich Rittelmeyer.

803 *le 10 mars (1922) dans son mot de fin*: lors du cours universitaire anthroposophique du 5 au 12. Mars à Berlin, dirigé par Friedrich Rittelmeyer.

810 *Cas R. v. S.*: Voir référence à la page 797.

819 *Brochure Frohnmeyer* : Cf. Note à la page 530.

820 *Après tout, la vieille dame Langen avait plus de courage* : mère de Ruth von Schmettau; cf. Note à S. 797.

836 *Il y a quelque temps, un membre de la Société a tenu une discussion publique du livre du Dr Leisegang* : n'a pas pu être détecté jusqu'ici.

un membre consultat... Professeur Dessoir... Le directeur de la succursale de Berlin, Rudolf Meyer, avait le 9 janvier 1921 une conversation de deux heures avec Max Dessoir.

837 *la réponse du Dr Steiner à Richard Wahle dans le "Trois"*: 2e an., numéro 12, mars 1923.

895

Registre des noms.

(H = référence)

Les données biographiques sur certaines personnes inscrites dans les registres suivants sont incluses dans les volumes de l'édition complète :

GA 260: "La Conférence de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/1924" (p. 301-314).

GA 260a: «La Constitution de la Société anthroposophique universelle et de l'Université libre de science de l'esprit. La reconstruction du Goetheanum (p. 725-748).

ainsi que dans les volumes d'images «L'œuvre de Rudolf Steiners» :

Volume 3: 1907-1917 Munich, Berlin, Dornach. Éditeur Wolfram Groddeck. 1980 (ancien Novalis-Verlag), Verlag am Goetheanum

Volume 4 : 1917-1925 Berlin, Stuttgart, Dornach. Editeur Heinz Schöffler, 1987, Verlag am Goetheanum

*

A. B. E. 481, 482	277, 279, 280, 283, 388, 465, 829, 831, 832,
Aeppli, Willi (1894-1972) 524, 534	834
Affolter, Dr. 126, 748	Arenson-Baratto, Febe (1897-1984) 870
Aisenpreis, Ernst (1884-1949) 63, 541, 542,	Aristoteles (384-322v. Chr.) 454
757, 758, 791	Arnold, Lina (?-1928) 465
Aldag, Heinrich 830	Arx, Ferdinand von 748
Alwes, Franz 465	Aschoff, Prof. Dr. Ludwig (1866-1942) 395
Apel, Cornelis 274, 467, 832, 834	Augustinus (354-430) 798
Arenson, Adolf (1855-1936) 159, 164, 214,	Baltz, Karl von (1898-1987) 497H
221H, 222, 249, 254, 259-261, 268, 270, 276,	Baravalle, Dr. Hermann von (1898-1973)



304, 314, 335, 344, 346, 353, 400, 407, 467, 192
 487, 832
 Bartsch, Moritz (1869-1944) 169, 359, 384, 389, 437, 456, 465
 Baster, Otto (1877-1949) 465
 Bauer, Michael (1871-1929) 197, 465, 822
 Baumann, Paul (1887-1964) 203, 211, 215, 221, 232, 257, 260, 270, 274, 299, 467, 832
 Baumgartner, Alexander (1841-1910) 452
 Becker, Marie 830
 Beckh, Hermann (1875-1937) 322, 528H
 Behrens, Bernhard (1892-1952) 418
 Benirschke, Max (1880-1961) 465
 Benkendärfer, Eugen (1878-1939) 161, 215, 233, 252, 467, 832
 Benzinger, Max (1877-1949) 388, 390, 465
 Besant, Annie (1847-1933) 161, 807
 Binder, Theodor (?-1947) 552
 Bittiner (Frau) 830
 Bloch, Karl 750, 752, 753
 Blümel, Dr. Ernst (1884-1952) 260, 277, 482, 486, 487, 506, 511, 522, 524, 525, 527, 536, 587
 Blum-Ernst, Alfred 534
 Blume, Hellmut 165
 Blumenthal, Oskar (1852-1917) 328
 Bock, Lic. Emil (1895-1959) 201, 205, 217, 249, 250
 Boder, Joh. 769
 Bollig (Frau) 540
 Bollinger 791
 Boos, Dr. Roman (1889-1952) 406, 452
 Borchart, Martin (1894-1972) 465
 Boy, Christoph (1887-1934) 467, 832, 861
 Bregel, Hilde 830
 Breitenstein, Julius (1870-1950) 655
 Bremner, Martha Ottilie (1872-1958) 830
 Brentano, Franz (1838-1917) 454
 Brincken, Max von den 467
 Brunstädt, Hermann Friedrich Th. (1883-?) 800, 809
 Büchenbacher, Dr. Hans (1887-1977) 34, 165, 169, 359, 371, 373, 377, 389, 417, 430, 434, 437, 567, 574, 592, 822, 828, 837, 869
 Buddha (560-480) 191
 Cagliostro, Alexander Graf von (1743-1795) Cayard, Luise 465
 Classmann, Walter 465
 Collison, Harry (1868-1945) 523, 524, 605, 608, 610
 Comenius, Johann Amos (1592-1670) 452
 Conrad, Wilhelm 29, 390, 391, 465
 Conrad, Willy (1879-1951) 29, 465
 Coppel, Otto 433
 Craemer, Prof. Hermann (1861-1933) 367, 435, 465
 Cromton-Smith, Bernard 523
 Daeglau, Otto 465
 Dahn, Felix (1834-1912) 549
 Damnitz, Felix von (1860-1943) 296, 297, 465
 Darius (521-485) 188
 Darwin, Charles (1809-1882) 442
 Dauner, Prof. Dr. Fritz (1876-1935) 465, 830
 Davis, Heinrich 465
 Dechend, Dr. Hermann von (1883-1956) 226, 241
 Decken, Claus von der (1888-1977) 465
 Dennhardt, Clara 465
 Dessoir, Max (1867-1947) 836H
 Detert, Hugo 465
 Deutzmann, Anton 465
 Dibbern, Albert 467
 Dibbern, Anton 465
 Dickens, Charles (1812-1881) 560
 Doldinger, Dr. Friedrich (1897-1973) 465
 Dostojewski, Fjodor M. (1821-1881) 560
 Drachenfels, Hedwig 166
 Drescher, J. (Herr) 763
 Dresler, Emmi 468
 Drews, Arthur (1865-1935) 336
 Drury-Lavin, Ada (1858-1931) 507, 508
 Du Bois-Reymond, Emil (1818-1896) 395
 Dührich, Richard (1890-1983) 868
 Dürler, Edgar (1895-1970) 523, 524, 691, 692, 717
 Dunlop, Daniel Nicol (1868-1935) 515, 610, 612
 Ebersold, Walter (1897-1967) 486
 Ebertin, Elsbeth Paula (1880-?) 64H
 Eckinger, Friedrich 126



Eggers, Wilhelm (1868-1946) 465
 Eichenberger, Hermann (1894-1984) 830
 Eisenberg, Dr. Otto (1886-1943) 465
 Eljakim-Werner, Lili-Maria 68, 369
 Elkan, Josef 368, 465
 Erikson, Richard (1869-1941) 73
 Etienne, Ernest (1876-?) 511, 574, 583
 Eucken, Rudolf (1846-1926) 815
 Everbeck, August 465, 831
 Ewerbeck, August 435
 Feigenwinter, Johann 756
 Feigenwinter, Josefine Marie 756
 Feigenwinter, René 756, 757
 Ferdinand II (1578-1637) 452
 Ferreri, Charlotte (?-1924) 514
 Fialkowski, Nikolaus 660
 Fichte, Johann Gottlieb (1762-1814) 415, 457
 Fink, Wilhelm (1887-1970) 273, 468, 832
 Finckh, Helene (1883-1960) 557
 Fisher, H. A. L. 479
 Flor, Paul 831
 Fluri, J. 756
 Förster, Toni (1894-?) 370
 Fritz (Herr) 370
 Frohnmeier, Johannes (1850-1921) 481, 530H, 534, 819H
 Gabert, Erich (1890-1968) 199, 200
 Gantenbein, Bernhard (1874-1962) 466
 Gauf, Ludwig 468
 Gaum, Wilhelm 468
 Geck, Henny (1884-1951) 856
 Geering-Christ, Rudolf (1871-1958) 486, 502, 503, 689, 690, 701, 703, 708
 Gennrich, Paul (1865-?) 802
 Gentilli-Baratto, Lidia 869
 Gerst, Ernst 466
 Gertsch 500, 504
 Geuter, Fred 390
 Geyer, Johannes (1882-1964) 797
 Ghazali, Mohammed (1059-1111) 798
 Glas, Dr. Norbert (1897-1986) 183, 655
 Gleich, Gerold von 491H, 824, 835, 837
 Gleich, Sigismund von (1896-1953) 165, 240
 Gnädinger, Franz (?-1971) 486, 691
 Goesch, Fritz 820
 Goesch, Heinrich (1880-1930) 165H, 273, 285, 332, 333, 351H, 352, 528, 546, 597, 645-647, 795, 799, 802-804, 806-808, 810-812, 814, 815, 819, 823, 827, 835
 Goethe, Johann Wolfgang (1749-1832) 66, 67, 121, 128, 129, 188, 191, 374, 410, 411, 415, 452, 453, 526, 803, 805
 Goldstein, Kurt 367
 Goyert, Wilhelm Rudolf (1887-1954) 370, 465
 Goyert (Frau) 574
 Greber, Karl 465
 Green (Mrs.) 514
 Grillparzer, Franz (1791-1872) 661
 Grimm, Herman (1828-1901) 11, 661
 Grone, Jürgen von (1887-1978) 115, 169, 180, 215, 257, 260, 267H, 268, 281, 283H, 293, 304, 306, 332, 337, 338, 346, 359, 437, 438, 465, 468, 597, 598, 819-821, 824, 830, 832, 833, 837
 Groschupf (Herr) 782
 Grosheintz, Dr. med. dent. Emil (1867-1946) 65, 146, 486, 547, 689, 691, 692, 699, 703, 708, 709, 721, 724
 Grosheintz, Dr. Oskar (?-1944) 709, 720
 Grosheintz-Laval, Nelly (1875-1955) 73
 Groves, Irene 562, 576
 Grunelius, Dr. Andreas Nikolaus von (1900-1987) 370
 Grunelius, Dr. Helene von (1897-1936) 831
 Gümbel-Seiling, Max 468
 Günther, Hanna (?-1923) 536
 Gumpfenberg, Emilie von 466
 Haan, Pieter de (1891-1968) 559, 565
 Haaß-Berkow, Gottfried (1888-1957) 804
 Haberthür, A. (Herr) 763, 769, 786
 Hachez, Maria (1896-1966) 370, 831
 Haeckel, Ernst (1834-1919) 442, 443, 447
 Häfliger, Anna 251
 Hahn, Dr. Herbert (1890-1970) 30, 69, 203, 211, 215, 221, 252, 257, 260, 269, 270, 321, 327, 328, 332, 346, 355, 389, 401, 468, 597, 832
 Hahn, Rudolf (1877-1932) 691, 705, 711-715
 Hahne, W. 831
 Halla, Franz (1884-1971) 655



Hallbauer, Ulrich 418
 Hannemann, Richard (?-1941) 466
 Harder, Hugo 466
 Hartwig, Walter 417, 466
 Hasselblatt, Dora 645, 795, 800, 802, 803, 806
 Hauck, Hedwig (1873-1949) 221, 486, 496
 Hauer, Jakob Wilhelm (1881-1962) 809, 814
 Hauffen, Prof. Dr. Adolf 134
 Hauptmann, Gerhart (1862-1946) 560
 Heim (Herr) 799
 Heinis, Theodor 769
 Heins, Georg 468
 Heinzelmann, Gerhard Otto (1884-?) 534
 Henning, Horst von 466
 Henström, Sigrid 569, 587
 Herdener, Karl 388, 390
 Herostrat 167
 Hermann, Elfriede 466
 Hertenstein, Dr. 759, 791
 Hess, Klara 752
 Hessenbruch, Dr. Helmut (1901-1974) 826
 Heydebrand, Caroline von (1886-1938) 30, 68, 69, 197, 260, 274, 333, 335H, 344H, 355, 392, 466, 822, 832
 Heyer, Dr. Karl (1888-1964) 30, 121, 201, 233, 240, 246, 256, 257, 260, 261, 272, 274, 280, 281, 284, 314, 315, 321, 322, 324, 329, 330, 333, 346, 348, 350, 414, 468, 832
 Heywood-Smith, Herbert J. (?-1951) 478, 505-507, 514, 559, 567, 587
 Hirsch, Friedrich 466
 Hirter, Johannes (1855-1926) 750
 Hitler, Adolf (1889-1945) 847, 863, 868
 Holl, Karl (1866-1926) 795
 Hoppe, Dr. 795, 798, 799, 812
 Horstmann, Erwin 416
 Hotz, Paul (?-1943) 691
 Hoyer, M. 831
 Hubo, Bernhard (1851-1934) 466
 Hugentobler, Dr. Jakob (?-1961) 486, 527, 691, 692, 714
 Hummel, Hedda 584, 831
 Husemann, Dr. Friedrich (1887-1959) 165H, 166, 233, 238, 251, 269, 270, 468, 623, 645, 646, 832
 Husemann, Gottfried (1900-1972) 831
 Ignatius von Loyola (1491-1556) 451, 452
 Imrie, Arthur Peter 486
 Ingerö, Karl (1889-1972) 138, 143, 469
 Jäckel, Eberhard 869
 Jeremias, Alfred K. Gabr. (1864-1935) 285, 286, 532, 795, 797-800, 802, 813
 Jung, Johannes 466
 Kälber, Carl 466
 Kändler, Max (1871-1936) 328, 329, 356
 Kalckreuth, Pauline Gräfin von (1856-1929) 169, 468
 Kalkhof, Dr. med. Josef (1886-1952) 435, 466
 Kant, Immanuel (1724-1804) 410
 Karl August von Sachsen-Weimar (1757-1828) 526
 Kaufmann (später Adams), George (1894-1963) 73, 76, 514, 520, 521, 535, 559, 562, 563, 574, 583, 587
 Kaufmann, Otto (1902-1963) 541
 Keller, Karl (1896-1979) 525
 Keppler (Herr) 795, 799, 802, 804, 805
 Kessler, Lic. Dr. 795, 797
 Kessler, Johannes 826, 831
 Keyserlingk, Carl Wilhelm Graf von (1869-1928) 433, 466
 Keyserlingk, Hermann Graf von (1880-1946) 820
 Kiem, Friedrich 466
 Kieser, Karl 215, 466
 Kieser, Luise (1891-1962) 466
 Kilcher, Franz 752
 Klein, Gerhard (1902-1981) 205, 291
 Klein, Werner 466
 Klenk, Georg 468
 Knauer, Dr. Helmut (1896-1980) 239, 240
 Knauer, Dr. med. Sigfrid (1894-1984) 537
 Knigge, Adolf Freiherr von (1752-1796) 543, 545
 Knoop, Paul 368
 Knopfli, Walter (1893-?) 515, 521, 691, 694, 697, 698, 700, 702-704, 706, 707, 712, 717-724
 Knüpfer (Frl.) 691
 Koehler, Dr. 797, 799



Köhler, Rudolf 468
 Köllenbach, von 756
 Körner, Andreas 385, 466
 Körner, Ernst 831
 Kolisko, Dr. med. Eugen (1893-1939) 108H, 115, 160, 161, 166, 169, 197, 203, 205, 27,30,33,34,67,68,115,169,179, 197, 211,212H, 214, 215, 217, 223, 225H, 227, 203,211,215,221,227,228,232, 234, 239-241, 234, 236, 238, 239, 244, 245, 247, 253, 262, 245, 248, 252, 254, 257, 260-262, 267, 268, 267, 268, 277, 283, 284, 291, 294, 295, 300, 282, 300, 304, 306, 314-316, 318-321, 329, 304-306, 314-316, 318-321, 324, 331-333, 337, 338, 346, 348, 359, 362, 365, 367, 370,
 Kolisko, Lilly (1893-1976) 70H, 180, 250H, 335, 398, 626, 627H, 631, 869
 Koller, Theodor 522
 Korell, Bruno 831
 Korth, Wilhelm 466
 Kretschmar, Paul Arthur (1882-1964) 161,165
 Kries, Dr. med. Manfred von (1899-1984) 437
 Krüger, Dr. Bruno (1887-1979) 214, 319, 346, 350, 468, 832
 Kühn, Hans (1889-1977) 214, 260, 428, 468, 831, 832
 Kühne, Walter (1885-1970) 428
 Kuentler, Eugen (1869-1942) 466
 Kugelmann, Georg (1892-1959) 466
 Kuhn, Axel 869
 Kully, Max (1878-1936) 302, 452, 541, 836
 Kutscher, Friedrich 466
 Kutscher, J. 831
 Lagutt, Dr. Jan von Ostheim (1873-1944) 486, 689, 690, 692, 700, 704, 705
 Langen, Martha (1865-1950) 820H, 831
 Lauer, Hans Erhard (1899-1979) 230, 655
 Lauer, Theodor 178, 318, 468, 822, 825, 828, 829, 832, 834
 Leadbeater, Charles Webster (1847-1934) 322
 Leer, Emanuel Josef van (1880-1934) 183, 236H, 237, 486, 496, 502, 517, 520, 521, 531, 559, 674
 Leese, Lic. 795, 799, 802, 804
 Lehmann, Dr. Willibald 466
 Lehofer, Karl (1897-?) 226
 Lehrs, Dr. Ernst (1894-1979) 30, 72,123,169, 359, 386, 407, 417, 419,433,436,437,446,731,822
 Leicher (Frau) 166
 Leinhas, Emil (1878-1967) 27, 29, 68, 73, 79,
 Leo XIII. (1810-1903) 328H
 Lerchenfeld, Otto Graf von (1868-1938) 169, 466, 574
 Levi, Eliphas (um 1810-1875) 191
 Lienhard, Friedrich (1865-1929) 180
 Linde, Hermann (1863-1923) 41,157,158
 Linde, Marie (?-1943) 158
 Lindenbergh, Christoph ("1930) 869
 Lindemann, Erdwine 468
 Linke, Erika 370
 Love (Mrs.) 514
 Ludendorff, Erich (1865-1937) 863
 Luther, Dr. Martin (1483-1546) 800
 Lyell, Sir Charles (1797-1875) 442
 Mackenzie, Prof. Millicent 478
 Mahn, Anna (1878-1959) 466
 Maier, Erwin 831
 Maier, Dr. Rudolf (1886-1943) 30, 226, 229H, 232, 241H, 256, 274, 284, 331, 346, 397, 398, 468, 831, 832, 834
 Maier-Smits, Alfred 831
 Maier-Smits, Lory(1893-1971) 831
 Maikowski, René (1900) 123, 160, 169, 230, 293, 359, 437
 Malchus, Freifrau Nora von (1882-1973) 468
 Maneval, Otto 437, 438
 Maryon, Edith (1872-1924) 136, 861, 862
 Matile, Dr. Heinz 730
 Mauthner, Fritz (1849-1923) 42, 190H, 191
 Mayen, Dr. med. Walter 386, 466
 McMillan, Margaret (1860-1931) 46
 Meebold, Alfred (1863-1952) 466
 Meier, Edmund 763
 Meier, Meta 468



Meister, R. (Herr) 747, 748, 753, 757-759, 764, 765, 770
 Melland (Miss) 562
 Mellinger, Dr. Julia Charlotte (1880-1951) 215, 229, 230, 266, 267, 466
 Metaxa, George (1889-1956) 508, 514, 517, 518, 521, 554, 555
 Meyer, Oskar 468
 Meyer, Rudolf (1877-1947) 30, 66-68, 289, 466
 Meyrink, Gustav (1868-1932) 191
 Michels, Clara (1880-1944) 831
 Mocnik, Franz (1814-?) 660
 Mohammed (570-632) 804
 Mollwo, Anna (1874-1952) 466
 Molt, Dr. h. c. Emil (1876-1936) 16, 179, 387, 388, 392, 436, 437, 466, 832
 Moltke, Helmuth von (1848-1916) 192, 244H
 Monte, José del (1875-1950) 161, 212, 274, 281, 318, 319, 466, 832
 Morus, Thomas (1487-1535) 454
 Moser (Herr) 73
 Moses (um 1225 v. Chr.) 448, 449
 Muckernann, Friedrich SJ (1883-1946) 453
 Mücke, Johanna (1864-1949) 115, 169, 267, 304, 337, 338, 359, 465, 468, 574, 822, 831
 Müller (Frl.) 691
 Müller (Herr) 487
 Müller, Ernst 831
 Müller, Friedrich 750, 752, 753
 Müller, Heinz (1899-1968) 869
 Müller-Thalwitzer, Gertrud 376, 466
 Münch, Martin (1893-1960) 416, 468
 Mulder-Seelig, E. (Frau) 666
 Mund, Emil 466
 Mustert, Henny (1874-1940) 466
 Napoleon I. (1769-1821) 188
 Nedella, Wilhelm R. (1883-1941) 519
 Nietzsche, Friedrich (1844-1900) 26, 116, 345H, 410, 447
 Noll, Dr. med. Ludwig (1872-1930) 165H, 214, 233, 234, 236, 238, 239, 256, 260, 273, 274, 466, 832
 Olcott, Henry Steel (1832-1907) 322H
 Ostheimer, Walter Richard (1902-1965) 831
 Ott, Fritz 752, 762
 Ott, Jakob (1895-1922/23) 751-753, 756, 757, 759, 762-764, 768, 770, 785-792
 Ott, Katharina 752
 Ott, Martin 753, 756
 Palmer, Dr. med. Otto (1867-1945) 30, 115, 133, 166, 169, 215, 221, 232-234, 238, 239, 246, 247, 256, 267, 268, 293, 304, 306, 331, 332, 337, 338, 359, 373, 393, 406, 465, 468, 828-830, 832, 833
 Paracelsus Theophrastus Bombastus von Hohenheim (1493-1541) 395
 Paulus (gest. 64 n. Chr.) 798
 Peipers, Dr. Felix (1873-1944) 236, 238, 239, 256, 284, 291, 292, 295, 466, 563, 574, 822, 832
 Pelikan, Wilhelm (1893-1981) 226, 468, 832
 Peters, Lic. 809
 Petersen (Frl.) 803
 Pfeiffer, Dr. Ehrenfried (1899-1961) 486, 521, 750, 752, 759, 791
 Pfläumer, Else 367, 371 (ohne Namensnennung)
 Pfund, Augustin 765
 Picht, Carlo Septimus (1887-1954) 466
 Pingel, Johannes 418
 Piper, Dr. med. Kurt (1875-1952) 468, 825, 828, 830-832
 Plato (427-347v. Chr.) 312
 Plotin (205-270) 798
 Pohl, Luise 831
 Pohlmann, Hans (?-1947) 328, 329, 356
 Polzer-Hoditz, Ludwig Graf von (1869-1945) 230, 233, 246, 416, 569, 587, 655, 656, 831, 869
 Poppelbaum, Dr. Hermann (1891-1979) 466
 Pozzo, Alexander Michailowitsch (1882-1942) 747
 Praußnitz, Ortrud 831
 Praußnitz, Dr. Paul H. (1866-1962) 436, 443, 468, 564
 Priebe 809
 Probst, Alfred 769
 Pyle, William Scott (?-1938) 184, 185, 554, 555, 559, 561, 567, 587
 Rabel, Dr. Gabriele 242, 439, 443-445, 446H,



447-449, 456
 Raether, Hans 466
 Ragaz, Leonhard 491H, 529H
 Rămanăthan, Ponnambalam (1851-1930) 163
 Ramser, Emma (1885-1964) 691, 704, 723
 Rascher, Dr. Hanna (?-1937) 237, 251
 Rascher, M. 831
 Rath, Wilhelm (1897-1973) 169, 359, 386, 437
 Rathenau, Walther (1867-1922) 198
 Reebstein, Alfred (1882-1974) 372, 466
 Reebstein, Otto (?-1944) 468, 832
 Reden, Thekla von (1857-1944) 466
 Reiche, Dr. Paul 466
 Reinhardt, P. (Herr) 750
 Rembrandt, Harmensz van Rijn (1606-1669) 395
 Rennefeld, Otto 468
 Reuß, Theodor (1855-1923) 807
 Richter, Julius (1862-?) 795, 798
 Rietmann, Otto (1856-1942) 486
 Rittelmeyer, Dr. Friedrich (1872-1938) 115, 159, 162, 169, 179, 205, 217, 267-269, 272-276, 279, 281, 283, 285, 286, 290, 304, 310, 321, 324, 332, 337, 338, 346, 359, 369, 371, 377, 386, 417, 446, 449, 450, 465, 468, 480, 596-598, 795-797, 800, 802, 803,
 Ritter, C. 831
 Ritter, Karl B. (1890-?) 800, 803, 813
 Röchling, Helene (1866-1945) 466
 Römer, Prof. Dr. Oskar (1866-1952) 466
 Röschl-Lehrs, Dr. Maria (1890-1969) 169, 197, 223, 273, 274, 280, 303, 332, 359, 437, 468, 574, 822, 828, 831, 832
 Roesel, Dr. Ludwig 468
 Rössle, Prof. 770
 Rohden, D. v. 797, 800-802, 815
 Rohm, Karl 836
 Rosenkrantz, Baron Arild (1870-1964) 46, 478, 576
 Rosenkrantz, Baronin Tessa (?-1944) 175, 563, 564
 Rosenthal, Werner (1898-1961) 160, 406, 437
 Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778) 804
 Ruben (Frl.) 248-250
 Rubischum, Theodor 482
 Rubner, Max (1854-1932) 42
 Ruhtenberg, Wilhelm (1888-1954) 179, 214, 468
 Salewski, Wilhelm (1889-1950) 370, 437
 Samweber, Anna (1884-1969) 863, 870
 Sauerwein, Alice (?-1931) 472, 476, 486-488, 535, 607, 670
 Sauerwein, Dr. Jules (1880-1967) 479
 Schäfer, Lothar 468
 Schäffler, Franz 468
 Schelling, Martha 721
 Schenker, Ulrich (1905-1983) 831
 Scherer, Wilhelm (1841-1886) 661
 Schilbach, E. 831
 Schiller, Friedrich (1759-1805) 374, 452
 Schlegel, Emil (1852-1935) 237
 Schlesinger, Kathleen 515
 Schleutermann (Herr) 63, 541, 786
 Schlitte, Werner 468
 Schmeling, Dorothea von (?-1937) 466
 Schmettau, Ruth von 333H, 797, 810H, 815
 Schmiedet, Oskar (1887-1959) 229, 240, 536, 537, 546, 869
 Schneidewind, Adolf 831
 Schöpfer, Dr. R. 751
 Schrack, Wilhelm 468, 832
 Schröder, Johannes Gottfried William (1870-1942) 169, 359, 437, 467
 Schubert, Dr. Karl (1889-1949) 197, 199-201, 251, 324, 327, 726, 729, 817, 823, 832
 SchulzSydow, Dr. 795, 799, 800
 Schunck (Herr) 764
 Schuster, Friedrich (1875-1955) 467
 Schwägli, H. (Herr) 757
 Schwarz, Lina (1876-1947) 569, 587
 Schwebsch, Dr. Erich (1889-1953) 197, 221, 222, 260, 268, 269, 280, 301, 315, 317, 318, 468, 832
 Schwedes, Hans 467, 831
 Schweitzer, Dr. 530, 531, 795, 799, 800, 804, 809, 813
 Schweitzer, Dr. Albert (1875-1965) 42
 Schwimmer, Blanca 831
 Seeberg, Reinhold (1859-1935) 800



Seebohm, Richard 467, 574,587
 Seel, Albert 467
 Seiler, Franz (1868-1959) 467
 Seiling, Max (1852-1928) 285, 332, 333, 352, 797, 835
 Selling, Wilhelm (1869-1960) 467
 Semper, Karl (1832-1893) 806
 Shakespeare, William (1564-1616) 559, 568, 569
 Shaw, George Bernhard (1856-1950) 560
 Sichler, Albert 491H
 Simons, Friedel (1896-1974) 535
 Simons, Walter (1861-1937) 847
 Smits, Henri 226
 Spengler, Oswald (1880-1936) 191H, 560
 Spiecker, Wilhelm 797
 Spieß, Wilhelm (1885-1965) 227, 229
 Spörri, Gertrud (1894-1968) 205
 Spranger, Eduard (1882-1963) 410
 Stadlin, Alois 765
 Stahlbusch, Carl 467
 Stahlbusch, Lia (?-1941) 166H, 219, 220, 869
 Stammer, Hans Heinrich Carl (1886-1956) 169
 Stapel 809
 Staudt, Emma von 434
 Stavenhagen, Carl 467
 Steffen, Albert (1884-1963) 58, 68, 73, 134, 305,309H, 327, 353H, 373, 376, 393, 476, 477, 478H, 481, 482, 485-487, 495, 496H, 497H, 498, 500, 501, 503-506, 512, 517-528, 529H, 534-537, 540-543, 545-547, 554-557, 559, 564-566, 569, 573-575, 587, 589-591,
 Stein, Gertrud (1875-1958) 467
 Stein, Walter Johannes (1891-1957) 11, 30, 68, 161, 164, 165, 169, 180, 197, 211,225,230,232,245,247,249, 260-262, 268, 274, 276, 329, 332, 346, 386, 404, 406, 408, 437, 444, 451, 459, 463, 465, 468, 482-486, 527, 534, 546, 555, 617, 618, 623, 625, 818, 8
 Steiner, Hans 757, 758
 Steiner, Marie (1867-1948) 9,10,137, 162, 164, 179, 180, 197, 201, 202, 204, 221-223, 227-229, 245, 251, 260, 262, 275,278,284,286,291,293,295,299, 301, 305, 321, 324, 325, 327, 333, 334, 339, 348, 349, 361, 374, 458, 480, 532, 569, 610, 623, 625, 631, 64
 Stinde, Sophie (1853-1915) 295
 Stockmeyer, Ernst August Karl (1886-1963) 260, 273, 274, 321, 346, 433 438 467 832
 Stockmeyer, Johanne 467
 Stokar, Willy (1893-1953) 486, 496, 512, 691, 692, 703, 708, 709, 724, 725
 Storck, Eugen 417
 Storrer, Willy (1896-1930) 486, 487, 503, 504, 512, 521, 522, 524, 525, 691, 694, 695, 697, 700, 703, 707, 708, 710, 717-721, 723, 724, 730
 Strakosch, Alexander (1879-1958) 226, 228, 256, 260, 269, 274, 284, 295, 331, 467, 819, 820, 832
 Streicher, Dr. Simon (1887-1971) 215, 227, 256, 324, 468
 Strelecher, Dr. Simon 832
 Stuten, Jan (1890-1948) 568, 569, 726, 729
 Swift, Jonathan (1667-1745) 560
 Theberath, Dr. Hans (1891-1971) 68H, 70, 226, 240H, 241, 242, 254, 256, 257, 446, 468, 832
 Thielemann, Hans (1901-1973) 390
 Thierstein, Rosa 765
 Thomas von Aquino (1225-1274) 328, 453, 480
 Thorwirth, Otto 467
 Thun, Walter von 831
 Thylmann, Joanna (1888-1976) 467
 Tillich, Dr. Lic. Paul (1886-?) 795, 799, 800, 804, 812
 Toepel, Dr. Rudolf (1889-1965) 30,31,415,416
 Tolstoi, Leo (1828-1910) 560
 Traub, Dr. theol. Friedrich (1860-?) 454
 Tröltzsch, Ernst (1865-1923) 815
 Trommsdorf, Wilhelm (1881-1961) 467, 831
 Turgenieff, Assja (1890-1966) 870
 Turgenieff-Pozzo, Natalie (1886-1942) 870
 Überhahm, Alfred 372
 Uehli, Ernst (1875-1959) 33, 73,197, 198, 201-205, 210-212, 214-217, 219, 222, 223,



244, 245, 247, 249, 253, 261, 270, 277, 281, 515, 517, 520, 521, 537, 554, 555, 559, 561,
 294, 296, 302, 327, 350, 365, 379, 384, 385, 562, 687, 726, 731, 737, 741, 863-866, 870
 419, 420, 422, 423, 428, 429, 435, 467
 Umber (Herr) 747
 Unger, Dr. Carl (1878-1929) 28, 33, 34, 49, 67, 73, 115, 121, 159, 161, 162, 164, 166, 169,
 197, 201-203, 205, 206, 210-212, 214, 216, 219, 220, 221H, 222, 223, 226H, 232, 233,
 242, 245, 247, 251, 252, 254, 256, 257, 259, 260, 262, 267, 271, 274, 275, 278
 Usteri, Dr. Alfred (1869-1948) 486, 540
 Vacano, Harriet von (1862-?) 73, 517
 Vacano, (Frau) von 486
 Vegelahn, Walter (1880-1959) 557, 831
 Veltheim, Hildegard von 467
 Vett (Herr) 486
 Villard (Frau) 398
 Violet 795
 Vischer, Friedrich Theodor (1807-1887) 39
 Völker, Toni (1873-1938) 161H, 162, 164-
 166, 215, 232, 301, 302, 314, 450, 451, 467,
 865
 Vreede, Dr. Elisabeth (1879-1943) 73, 486,
 506, 525, 536, 709, 726, 729, 731, 734, 737,
 741, 865, 866, 869
 Wachsmuth, Dr. Guenther (1893-1963) 179,
 496, 506, 521, 557, 559, 561, 562, 573-575,
 690, 692, 710, 715, 726-731, 734, 737, 741,
 866
 Wachsmuth, Dr. Wolfgang (1891-1953) 115, 169,
 247, 267, 281, 293, 306, 314, 332,
 337, 348, 359, 465, 468, 486, 566, 574, 8
 Wagner, Ellida 467
 Wagner, Günther (1842-1930) 467
 Wahle, Richard (1857-1935) 837H
 Wallach, Dr. Robert Wolfgang 417
 Walleen-Bornemann, Baron Alfons (?-
 1941) 587
 Waller-Pyle, Mieta (1883-1954) 214, 752,
 758, 766, 768
 Walliser (Herr) 126, 793
 Walter, Hedwig 831
 Walther, Kurt (1874-1940) 467, 574
 Wedekind, Frank (1864-1918) 807, 810
 Wegfraß, August (1884-1974) 467
 Weguran, Dr. Ita (1876-1943) 183, 479, 480,
 486, 517, 520, 521, 537, 554, 555, 559, 561,
 562, 687, 726, 731, 737, 741, 863-866, 870
 Weingand, Ernst (?-1943) 831
 Weiß (Frau) 691, 712, 715, 718
 Weißbrod, Anna (1885-1953) 467
 Weißhaar, Ella 467
 Weißhaar, Heinrich 436, 450
 Werbeck, Louis Michael Julius (1879-1928)
 30, 115, 169, 267, 314, 315, 319, 328, 329, 346,
 351, 355, 356, 359, 369, 412, 434, 436, 437,
 465, 468, 531, 533H, 623, 646, 726, 729
 Werdermann-Löwenberg, Lic. Dr. 795, 800,
 804
 Werner, Paul 831
 Westphal, Otto (1883-1946) 368
 Westphal, Peter Paul 187H
 Wheeler (Mr.) 514
 Widmer, Friedrich (1889-1966) 486, 691
 Wilhelm IL von Preußen (1858-1941) 192
 Wittenstein, Ilse 370, 831
 Wittkopf, Wilhelm 467
 Wohlbold, Prof. Dr. Hans (1877-1949) 467
 Wolf, Max 762, 763
 Wolffhügel, Max (1880-1963) 274, 467, 832
 Wolfram, Elise (1868 -1942) 262, 319,
 341, 467
 Woloschin, Margarita (1882-1973) 587
 Woolley, Ruth (1890-1980) 568, 587
 Wullschleger, Fritz (1896-1969) 487, 691
 Wundt-Grunelius, Marie (1892-1972)
 370, 831
 Zeissig, Alfred (1881-1957) 655, 656, 662
 Zeuch, Wilhelm 467
 Zeylmans van Emmichoven, Dr. E Willem
 (1893-1961) 665, 666, 680, 687, 864, 870
 Zeylmans van Emmichoven, J. Emanuel
 870
 Zimmermann (Herr) 759
 Zimmermann, Otto SJ 454
 Zitkowsky, Dr. Wilhelm von 368
 Zoeppritz, Dr. R. 468, 831
 Zoeppritz-Ney, Magda 467, 831
 Zychlinsky, Clara von 467



Registre des institutions anthroposophiques

avec indication des pages (H =indication/note)

Fédération universitaire académique

voir Fédération universitaire anthroposophique

«*Anthroposophie*» (périodique)

À l'origine (1919-1922/23) : « Triarticulation de l'organisme social » jusqu'au n° 39 (5 avril 1923). Redacteur Ernst Uehli, puis Jürgen von Grone; à partir du 26 juillet 1923 Kurt Piper. P. 166, 179, 227, 228, 251, 257, 267H, 273, 323, 324, 333, 346, 347, 353, 359, 427, 490, 497, 588, 596, 597, 598, 601, 628, 818-820, 825, 826, 830-832, 834, 837, 863

Société anthroposophique

1902 Octobre : Fondation de la Section allemande de la Société Théosophique, siège Berlin, avec Rudolf Steiner comme secrétaire général et Marie von Sivers, plus tard Marie Steiner, en tant que Secrétaire. Nombre de membres environ 100.

1912/1913 Exclusion de la Section allemande de la Société Théosophique et, à cet égard, la création de la Société Anthroposophique, désormais internationalement établie, siège Berlin. Comité central : Marie von Sivers, Berlin — Dr Carl Unger, Stuttgart — Michael Bauer, Nuremberg. - nombre de membres autour de 3000.

1921 Septembre : Reconstitution du Conseil d'administration et établissement du siège de Berlin à Stuttgart.

1923 Février: Avec la fondation d'une société nationale allemande et d'une "société anthroposophique libre" en tant que porteuse du mouvement jeunesse, les deux sièges à Stuttgart, commence la formation de sociétés particulières des pays.

Noël: Nouvelle formation de la société anthroposophique, siège Goetheanum, Dornach, à travers les « personnalités rassemblées, aussi bien individus qu'aussi groupes qui se laissèrent représenter » (§ 2 des nouveaux statuts). Président : Dr Rudolf Steiner, deuxième président Albert Steffen, conductrice des écrits, Dr Ita Wegman, adjoints/siégeant avec : Marie Steiner et Dr Elisabeth Vreede, secrétaire et trésorier : Dr Guenther Wachsmuth.

La société compte maintenant environ 12 000 membres, qui sont regroupés dans les sociétés et groupes suivants:

Amérique

Australie

Belgique

Danemark

Allemagne, février 1923

(deux entreprises)

Angleterre, septembre 1923

Estonie



Finlande

France, avril 1923

Pays-Bas, novembre 1923

Norvège, mai 1923

Autriche, octobre 1923

Suède depuis janvier 1913

Suisse, 1920/22

Tchécoslovaquie, avril 1924

Groupes particuliers/isolés en Argentine, Brésil, Gdansk, Honolulu, Italie, Lettonie, Nouvelle-Zélande, Pologne; et membres individuels en Afrique centrale, Bolivie, Bulgarie, Chili, Grèce, Java, Yougoslavie, Italie, Canada, Luxembourg, Ohio (USA), Pérou, Portugal, Roumanie, Espagne, Texas, Hongrie.

Pour l'évolution supplémentaire voir GA 260a, 2e édition 1987, p. 712.

Fédération universitaire anthroposophique

Le "Bund für anthroposophische Hochschulearbeit" (Fédération pour le travail universitaire anthroposophique) a été formé à Stuttgart dans le but de travailler parmi les étudiants pour l'anthroposophie et la triarticulation. À l'automne de 1920, il entre dans la vie publique avec un "appel à la jeunesse académique", forme des groupes locaux dans de nombreuses villes universitaires et organise les deux dits « cours universitaires » (GA 322 et GA 76). D'autres événements universitaires suivirent en Allemagne et en Hollande (Den Haag). L'initiative de l'Association de l'enseignement supérieur a aussi conduit au « Cours pédagogique de la jeunesse » (GA 217) du 3 au 15 octobre 1922.

S.21, 27, 30, 108, 109, 258, 293, 310, 329, 354, 382, 404

«Anthroposophy» (périodique)

Bulletin mensuel de la Société Anthroposophique de Grande-Bretagne. Paru la première fois en novembre 1920. p. 175

Mouvement pour le renouveau religieux

voir «La communauté des chrétiens»

Institut de recherche biologique au Goetheanum

1920-1924 Département biologique (Direction Lilly Kolisko) de l'Institut de recherche scientifique du 'Jour qui vient' S.A., Stuttgart. En 1924, rattaché par Rudolf Steiner à l'Université libre des sciences de l'esprit au Goetheanum. Voir aussi "Instituts de recherche". p. 243

Fédération pour la triarticulation de l'organisme social

Fondé à Stuttgart le 22. Avril 1919, d'abord dirigé par Hans Kühn, puis par Walter Kühne puis par Ernst Uehli. En juillet 1922, la fédération a été redirigée par conseils de Rudolf Steiner dans la "Fédération pour une libre vie de l'esprit". La publicité est



survenue dans la revue "Anthroposophie" 4e an., No 2, du 15 juillet 1922. P. 27, 29, 30, 121, 122, 216, 225, 247, 296, 297, 320, 329, 346, 347, 354, 363, 377, 378, 380, 380, 382, 384, 387-390, 414, 427, 428, 435, 492

Fédération pour la libre vie de l'esprit, Stuttgart

Voir «Fédération pour la triarticulation de l'organisme social»

Fédération pour la vie libre de l'esprit, Leipzig

Que cette fondation ait existé et combien de temps est inconnu. P. 262, 264, 341

Communauté des chrétiens

Mouvement pour le renouveau religieux, Siège principal Stuttgart. Fondée en septembre 1922 comme un mouvement totalement indépendant de la Société Anthroposophique, dirigée par des théologiens protestants qui s'étaient tournés, dans leurs aspirations à un renouveau religieux, à Rudolf Steiner pour conseil et aide. Premier recteur supérieur Dr Friedrich Rittelmeyer. P. 28, 205, 206, 209, 224, 248, 265, 267, 274, 306, 310, 320-322, 324, 325, 327, 347, 359, 363, 366, 401, 450, 482, 832, 848, 849

Fonds Goetheanum allemand

Fondée l'été 1923 pour la collecte de fonds pour lesquels seul Rudolf Steiner était justifier à disposer P. 159, 160, 166-169, 822

«Les Trois» (périodique)

Bulletin mensuel pour l'anthroposophie, la triarticulation, Stuttgart. Titre vignette de Rudolf Steiner. Premier numéro février 1921.

P. 243, 384, 427, 435, 440, 442, 443, 448, 452, 837

Cercles des trente (plus tard cercle de confiance des institutions de Stuttgart)

Fondé à l'automne de 1921 à Stuttgart, il fut appelé ainsi en raison du nombre de 30 participants en mouvement. Voir apparition et noms des participants à la page 832.

S.197, 199, 201

Fonds pour la reconstruction du Goetheanum

Après l'incendie de l'édifice établi pour les pays non allemands.

Instituts de recherche

Institut du "Jour qui vient S.A.", Stuttgart. Département biologique : directrice Lilly Kolisko; Département des sciences de la nature-physique : directeur Dr Rudolf Maier.

P. 29, 30, 145, 240-244, 267, 331, 334, 344, 348, 359, 363, 397, 421, 831

Freie Anthroposophische Gesellschaft in Deutschland

Exista de 1923 à l'interdiction par les socialistes nationaux en 1935. P. 116, 123-126, 160, 162, 359, 406

École libre, L'

L'école Waldorf à Hamburg-Wandsbek. Fondée en 1923.



Futurum AG.

Futurum SA., Société économique pour la promotion internationale de valeurs économiques et spirituelles, Dornach 1920-1924. Fondée le 16 juin 1920 comme entreprise associative au sens de la triarticulation sociale, sur la même base que 'Le jour qui vient' A.G., Stuttgart. Jusqu'en mars 1922, Rudolf Steiner était président du conseil d'administration. L'entreprise n'a pas pu se maintenir à la suite de la crise économique générale et a dû être liquidée en 1924. P. 225, 490, 492

« *Le Goetheanum* » (périodique)

Publication hebdomadaire internationale pour l'anthroposophie et la triarticulation. Rédacteur (sur proposition Rudolf Steiners) était Albert Steffen. Le premier numéro avec une édition de 25 000 exemplaires a paru le 21 août 1921.

P. 21, 81, 327H, 328, 353, 427, 452, 478H, 479, 481, 497, 499, 513H, 564, 588H, 590, 591, 595, 607, 710, 818, 820, 823, 824, 837, 864, 866, 870

Goetheanum-Bauverein

Voir Association du Goetheanum

Fonds de la Fondation Goetheanum

Voir Fonds Goetheanum allemand

Fédération universitaire

Voir Fédération universitaire anthroposophique

International Laboratories SA. (plus tard Weleda A.G.)

Sur l'histoire préalable voir GA 260a, page 723.

Çlinique du Dr Zeylmans

Rudolf-Steiner-Klinik, fondé à La Haye en 1923.

Institut clinique thérapeutique, Stuttgart

Fondé après le 1er cours médical Dr Steiners - Pâques 1920 - par les médecins allemands Dr Ludwig Noll, Dr Otto Palmer, Dr Felix Peipers, Dr Friedrich Husemann. Le 15 août 1921 s'ouvre comme division du 'Jour qui vient' A.G., Stuttgart, sous la direction du Dr Otto Palmer. 1924-1935 Entreprise privée privée Dr Otto Palmers. Pour l'histoire préalable de ces cliniques, voir GA 260a, page 716. 28-30, 145, 166, 235, 236, 268, 359, 387, 391, 393, 394, 396, 421, 481, 490, 495, 499, 573, 831, 846

'Le jour qui vient' S.A.

La Société pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles, Stuttgart, 1920-1925. Une entreprise associative au sens de la triarticulation fondée le 13 mars 1920. Président du Conseil de Surveillance jusqu'en 1923 Rudolf Steiner. L'entreprise, qui, selon le rapport annuel de 1921, était fondée sur l'intention de former « un germe à une nouvelle vie économique se développant sur une base associative », devait progressivement être liquidée dès le début de 1925 à la suite de la crise économique générale (inflation).

P. 28, 29, 115, 144, 145, 161, 166, 212, 227, 243, 247, 268, 276, 278, 306, 321, 334, 346,



359, 362, 363, 366, 377H, 378, 387, 388, 391, 421, 427, 490, 831, 846

«*Lucifer-Gnosis*» (périodique)

Fondée et éditée par Rudolf Steiner 1903-1908. No 1 (juin 1903) à No 7 sous le titre «*Luzifer*»; No 8 (janvier 1904) «*Lucifer mit der Gnosis*»; de No 9 «*Lucifer-Gnosis*». Après le numéro 35, la publication devait être abandonnée en raison de la surcharge de l'éditeur. P. 387, 443, 493

Feuille d'informations (périodique)

"Ce qui se passe dans la société anthroposophique. Nouvelles pour leurs membres», Dornach. De 1937 avec titre vignette de Rudolf Steiner. Il est apparu depuis janvier 1924 comme un supplément au magazine hebdomadaire "*Das Goetheanum*". p.9, 178

Édition Philosophique-Anthroposophique, Berlin-Dornach.

En 1908, Marie von Sivers, fonde l'édition philosophique-théosophique à Berlin, fondée exclusivement pour l'édition de l'œuvre de Rudolf Steiners. 1913-1923 Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, Berlin. 1923/1924 Relocalisation de Berlin à Dornach. A partir de 1925, sous-division de la Société anthroposophique universelle. p. 115, 267, 306, 348, 349, 359, 366, 421, 864

Cercle des sept (comité des sept)

Exista juste un peu de temps pour commencer les négociations de Stuttgart de janvier à février 1923.

Société fiduciaire stuttgartoise

En novembre 1918, Carl Unger et Emil Molt fondèrent une société fiduciaire industrielle avec un groupe d'industriels, qui devrait constituer une transition vers la triarticulation sociale. Voir "*Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner*", No 24/25, Pâques 1969. p. 349

Domaine Sury

Le domaine de la maison actuelle pour les enfants ayant besoin de soins de l'âme «*Sonnenhof*» à Arlesheim.

Société fiduciaire pour le Goetheanum

Il semble n'avoir existé que temporairement. p. 169

Association du Goetheanum, de l'université libre pour la science de l'esprit (Association de construction)

Cours du devenir voir GA 260a, 2e édition Page 721, p. 41, 146, 157

Éditions du 'Jour qui vient' («*Kommenden Tages*»)

Département du "*Journée qui vient A.G.*", fondé en 1920, directeur Dr Wolfgang Wachsmuth. P. 145, 267, 348, 349, 359, 366, 421, 832

Cercle de confiance des institutions de Stuttgart

voir Cercle des trente p. 178, 832

École Waldorf, libre



École primaire et secondaire unifiée, Stuttgart. Fondée en 1919 par le Dr h. c. Emil Molt dans le cadre du mouvement pour la triarticulation sociale. Initialement entreprise de la Waldorf-Astoria-fabrique de cigarettes, Stuttgart. À partir de mai 1920, rendue autonome par la fondation de l'Association scolaire Waldorf. Direction pédagogique Rudolf Steiner, directeur de l'administration: E. A. Karl Stockmeyer. P. 29, 30, 215, 226, 254, 255, 267, 276, 278, 320, 321, 323, 328, 347, 348, 362, 366, 380, 387, 392, 421. 427, 713, 831, 846

École Waldorf à La Haye

«De Vrije School», fondée 1923. P. 665, 687

Association scolaire mondiale

Suscitée par Rudolf Steiner en tant qu'institution organisatrice-économique d'un mouvement international de l'École Waldorf dans la conférence du 27 février 1921 à La Haye et la Réunion des enseignants le 16 octobre 1920 (sans compte-rendu). Voir le dernier mot pour la controverse à la conférence de 6. Avril 1921 dans "L'effet fertilisant de l'anthroposophie sur les sciences spécialisées", GA 76, et "Rapport de la fédération des écoles libres Waldorf", Stuttgart, Avent 1985. P. 355, 356, 392

Instituts de recherche scientifique

Voir «Instituts de recherche»

Périodiques voir ci-dessous

«Anthroposophie»

«Anthroposophy»

«Les Trois»

"Triarticulation de l'organisme social" cf. «Anthroposophie» «Das Goetheanum»

«Lucifer-Gnosis»

«Feuille d'information»

Registre des œuvres de R. Steiner citées

Compte tenu de leur nombre, voir <http://www.triarticulation.fr/IndexGA-comp.html>

Aperçu chronologique

des étapes de la nouvelle formation de la Société Anthroposophique et de la reconstruction du Goetheanum au cours de l'année 1923 à partir des textes publiés dans le volume, complétées par quelques informations supplémentaires

Les numéros de pages avec les intitulés II ou III ou A = Partie II, Partie III, Annexe, renvoient aux documents contenus dans le volume.

Tous les événements de Dornacher ont eu lieu, sauf mention contraire, dans la grande salle de la menuiserie épargnée par l'incendie, et tous les événements de Stuttgart, sauf mention contraire, dans la Maison de la Société Anthroposophique,



Landhausstrasse 70.

JANVIER 1923

Lundi 1er janvier : Dornach : Rudolf Steiner, qui avait passé toute la nuit sur les lieux de l'incendie, donne l'ordre de nettoyer la menuiserie et d'annoncer que les manifestations se poursuivront conformément au programme. À midi, une mise en mouvement correspondante a lieu à la menuiserie.

14 h: Maison Hansi (appartement privé de Rudolf Steiner) : Rudolf Steiner reçoit les correspondants du journal bâlois et rend compte de l'incendie.

17 h : Jeu des Trois Rois. Avant de commencer, les premiers mots de Rudolf Steiner sur l'incendie.

20 h: Conférence de Rudolf Steiners (poursuite du cours commencé). Au commencement, paroles sur l'incendie. II 62 Après l'exposé, Albert Steffen annonce que les dramatiques mystères de Rudolf Steffen, «qui auraient dû avoir lieu pendant les semaines d'août et auxquels un grand nombre d'étrangers, en particulier d'Anglais et de Hollandais, étaient prêts à venir», ne peuvent être produits. «Il faut d'abord reconstruire le site.» Il appelle les personnes présentes à faire des dons pour la reconstruction. («Le Goetheanum», 7 janvier 1923, «La destruction du Goetheanum par le feu», par Albert Steffen.)

Projet manuscrit de Rudolf Steiner : Annonce des jeux de mystères pour août 1923, en allemand et en anglais (facsimilé).

Dornach : rapport du poste de police au commandement de la police de Soleure. A 747

Mardi 2 janvier : Dornach : Lettre du président de l'association de construction, Dr Emil Grosheintz, à Rudolf Steiner (déclaration d'engagement pour la reconstruction). II 65

Le Dr Guenther Wachsmuth commence à organiser une garde pour les bâtiments restants.

Bâle : «National-Zeitung (Journal national)»: «L'incendie du temple anthroposophique Goetheanum à Dornach». A 775

Soleure: Lettre de l'Inspection de l'assurance incendie des bâtiments au département des finances du canton de Soleure. A 748

Mercredi 3 janvier : Dornach : Rapport du poste de police au Commandement de police de Soleure. A 750

Jeudi 4 janvier (?) : Dornach : réunion de Rudolf Steiner avec quelques membres allemands de premier plan sur la tenue d'un congrès international prévu. II 66

Soleure: Lettre du département de police du canton de Soleure à l'Alt-Nationalrat Hirter à Berne sur l'incendie du Goetheanum. A 751

Vendredi 5 janvier : Dornach, matin: Première conférence de Rudolf Steiner pour les ouvriers du bâtiment de Goethean après l'incendie. (Les ouvriers se lèvent à l'entrée de Rudolf Steiner dans la salle en signe de leur sympathie pour l'accident d'incendie.) Quelques mots d'introduction à l'accident d'incendie. II 70



Bâle : «Nouvelles bâloises»: «sur l'incendie du Goetheanum». A 786

Samedi 6 janvier : Dornach, après-midi, Maison des verres : Assemblée de jeunes membres. (Pas de procès-verbal) Rudolf Steiner aurait participé en silence. Emil Leinhas raconte dans son livre commémoratif «Du travail avec Rudolf Steiner» (Bâle, 1950): «Aux nouvelles de l'incendie, dans les jours qui suivirent l'incendie du Goetheanum, alors que de nombreux membres du monde entier étaient encore présents à Dornach, de nombreux amis vinrent s'y ajouter de prêt et de loin. En ces jours de vivaces discussions apparurent entre les membres. Elles allaient avant tout autour du rapport entre la jeunesse anthroposophique et les membres plus âgés de la société. Les jeunes tinrent des assemblées spéciales, d'un caractère quelque peu révolutionnaire, qui conduisirent peu à peu les membres à un état d'agitation générale... Le conflit, qui devait éclater lors de la réunion des délégués à Stuttgart en février 1923, se préparait alors.»

Soirée : conférence de Rudolf Steiner, dont le canal semble déterminé par les problèmes de la jeunesse soulevés dans l'après-midi. Au commencement : annonce des manifestations de sympathie reçues jusqu'à présent du monde entier, et pas seulement de membres, lors de l'accident. II 72

21 h 30: Après l'exposé de Rudolf Steiner, une assemblée des membres convoquée par le comité central à bref délai sur la question de la reconstruction.

Discours de clôture de Rudolf Steiner. II 73

Rapport du poste de police de Dornach au commandement de la police de Soleure. A 753

Supplément du «National-Zeitung» de Bâle (facsimilé). A 754

Samedi 6/dimanche 7 janvier : Soleure : Rapport du commandement de la police au tribunal d'instruction de Dorneck-Thierstein à Dornach. A 753

Dimanche 7 janvier : Dornach: Dans le premier numéro de l'hebdomadaire «Le Goetheanum», paru après l'incendie, éditorial d'Albert Steffen «La destruction du Goetheanum par le feu». En outre, annonce de la création d'un compte de reconstruction au nom de Rudolf Steiner. II 81

20 h : Conférence de Rudolf Steiner. Au début annonce de manifestations supplémentaires de participation.

Après la conférence, Rudolf Steiner annonce son prochain voyage à Stuttgart: «Je ne peux pas dire aujourd'hui quand [la prochaine conférence] aura lieu, car, d'une part, je dois partir pour quelques jours à Stuttgart, où des amis anglais viennent visiter l'école Waldorf, mais, d'autre part, je suis de nouveau ligoté à cause de l'incident en raison des enquêtes officielles qui ont lieu ici, de sorte que je ne peux pas dire aujourd'hui s'il peut y avoir une conférence vendredi ou non. Avec cet exposé, s'est conclu le Congrès de Noël 1922/23.

Deux rapports du poste de police de Dornach au commandement de la police de Soleure. A 757/58

Lundi, 8. Janvier : Dornach: Rudolf Steiner donne à Alice Sauerwein, Paris, son consentement écrit à la création d'une Société Anthroposophique en France. III 488



Rudolf Steiner se rend à Stuttgart (le 9 décembre 1922, lors de la conférence des enseignants, il avait dit: « Je serai là le 8, 9 janvier, peut-être aussi le 10 »).

Mardi 9 janvier : Stuttgart, école Waldorf : Rudolf Steiner reçoit des amis anglais désireux de connaître l'école. Du côté dirigeant de la société, il est invité à discuter de la situation de la société. Les 16 et 17 janvier sont prévus à cet effet. Voyage de retour à Dornach.

Dornach : rapport du poste de police au commandement de la police de Soleure. A 759

Mercredi 10 janvier : Rapport du poste de police de Dornach au Commandement de police de Soleure (avec rapport de la découverte d'ossements dans les ruines du Goetheanum). A 759

Jeudi 11 janvier : Bâle : «Nouvelles bâloises»: «Sur l'enquête sur l'incendie du Goetheanum». A 789

Vendredi 12 janvier : Dornach: Rapport du poste de police au commandement de police de Soleure. A 762

Bâle: «Nouvelles bâloises»: «Sur l'enquête sur l'incendie du Goetheanum». A 790

Samedi 13 janvier : Zurich : «Nouvelles nouvelles zurichoises»: «Une découverte importante dans les travaux de nettoyage du Goetheanum». A 791

Dimanche 14 janvier : Dornach : Dans l'hebdomadaire «Le Goetheanum» commence la série de dissertations de Rudolf Steiner «Le Goetheanum dans ses dix ans» (Fac-similé) II 82/83

Soirée: conférence de Rudolf Steiner. À la fin, des mises en garde pour éveiller la nécessaire conscience sociale. II 85

Bâle : «Nouvelles bâloises»: «Après l'incendie du Goetheanum». A 792

Journal ? : «Voisinage de Soleure et de Berne. Suite à l'incendie du Goetheanum de Dornach. L'enquête judiciaire. La question de l'assurance». A 793

Mardi 16 janvier : Stuttgart : Rudolf et Marie Steiner arrivent le soir et sont reçus pour les réunions demandées sur la situation sociale par le cercle de sept formé par Ernst Uehli, composé des 7 professeurs de Waldorf: Caroline von Heydebrand, Eugen Kolisko, Maria Röschl, Karl Schubert, Erich Schwebsch, W. J. Stein, Ernst Uehli. Résultat de la séance de nuit: M. Ernst Uehli démissionne du bureau central et est remplacé par M. Eugen Kolisko. Il n'y a pas de protocole. Tableau commémoratif de M. Steiner. III 201

Mercredi 17 janvier : Stuttgart, après-midi : 2e réunion avec le Cercle des sept et les 3 nouveaux venus (Carl Unger, Paul Baumann, Herbert Hahn). Premières propositions de consolidation de la société. Rudolf Steiner suggère de se réunir lundi avec un «cercle des trente» élargi. III 203

Jeudi 18 janvier : Rudolf et Marie Steiner rentrent à Dornach.

Vendredi 19 janvier : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. À la fin, il demande qu'on ne raconte pas d'anecdotes sur l'incendie. II 87



Rapport du poste de police de Dornach au tribunal de Dorneck-Thierstein à Dornach. A 763

Samedi 20 janvier : Dornach, soir: conférence de Rudolf Steiner. Partie 2 : Appel aux membres pour que la société devienne une réalité. II 89

Dimanche 21 (?) janvier : Dornach: Rudolf Steiner rédige 3 lettres aux autorités en matière d'incendie. A 763-765

Soirée : conférence de Rudolf Steiner. Mots de conclusion: appel à ne pas se comporter de manière sectaire. II 97

? h : Réunion avec les messieurs de la garde de nuit (pas de procès-verbal).

Lundi 22 janvier : Rudolf et Marie Steiner se rendent de nouveau à Stuttgart pour des négociations sociétales.

Stuttgart, après-midi : 3e réunion avec le Cercle des sept (pas de procès-verbal).

Soirée : manifestation sur la situation de la société dans la branche de Stuttgart (participation de Rudolf Steiner?). Le président de la branche, Carl Unger, donne lecture du discours de Rudolf Steiner à l'assemblée des membres du 6 janvier à Dornach. Il se déclare prêt, si cela est dans l'intérêt de la cause, à mettre ses fonctions à la disposition de la cause.

Puis, vers 22 h : l'assemblée proposée par Rudolf Steiner avec le cercle des trente personnes élargi à environ 60 participants. II 206

Dornach : rapport du poste de police au tribunal de Dorneck-Thierstein. A 765

Dornach : Rapport du préfet de Dorneck-Thierstein au gouvernement du canton de Soleure. A 766

Mardi 23 janvier : Stuttgart : lettre à Rudolf Steiner d'une participante à l'Assemblée du Cercle élargi des trente. III 219

Soirée : Rudolf Steiner donne dans la branche la première de quatre conférences sur les phases de développement de la société anthroposophique, sa réorganisation nécessaire et les conditions de la formation communautaire anthroposophique (dans GA 257).

Mercredi 24 janvier : Stuttgart, ? H : 4e réunion avec le Cercle des sept (pas de procès-verbal).

Jeudi 25 janvier: Rudolf et Marie Steiner rentrent à Dornach.

Lundi 29 janvier : Rudolf et Marie Steiner se rendent à nouveau à Stuttgart.

Stuttgart, ? H : Réunion du Cercle des trente. Rudolf Steiner ne peut participer qu'à la 2e moitié (selon le discours du 30 janvier 1923 dans GA 257). Il n'y a pas de procès-verbal de cette réunion.

Mercredi 30 janvier : Stuttgart, 20 h: 2e conférence de Rudolf Steiner dans la branche sur la formation communautaire anthroposophique (en GA 257).

Stuttgart, de nuit : 5e et dernière réunion avec le cercle des sept qui se dissout à nouveau.



Parmi les sujets abordés figurent la convocation d'une assemblée des délégués dès que possible et la création d'une nouvelle direction provisoire de la société. III 221

Jeudi 31 janvier : Stuttgart, soir : réunion avec le Cercle des trente (session de nuit jusqu'au matin). Parmi les thèmes abordés figurent le «système de Stuttgart», un vade-mecum médical, le manque de coopération entre les institutions. III 230

FÉVRIER 1923

Jeudi 1er février : Rudolf et Marie Steiner rentrent à Dornach.

Samedi 3 février : Dornach, soir : présentation des membres. Quelques mots de conclusion sur la situation sociale. II 99

Dimanche 4 février : Dornach : Conférence de Rudolf Steiner. Deuxième partie sur la situation de la société. II 101

Lundi 5 février: Rudolf et Marie Steiner retournent à Stuttgart.

Stuttgart, 23 h : réunion avec le Cercle des trente. Rudolf Steiner demande que l'on élabore un appel à l'assemblée des délégués. III 256

Mardi 6 février : Stuttgart, en soirée : Rudolf Steiner donne dans la branche la 3e des 4 conférences sur la formation communautaire anthroposophique (en GA 257).

Suivi d'une réunion avec le Cercle des trente (séance de nuit). Protocole d'accord : l'appel. Le projet présenté n'est pas satisfaisant. Un groupe restreint sera chargé d'élaborer une nouvelle version. III 260

Mercredi 7 février : Stuttgart, 18 h : réunion avec le Cercle des trente. Poursuite des négociations sur l'appel. La séance est suspendue à 20 heures afin de permettre aux différents participants de préparer d'autres projets pour l'appel III 268

22 h 30: Poursuite de la réunion. III 274

Jeudi 8 février : Stuttgart, soir : réunion avec le Cercle des trente. (L'appel étant maintenant recevable, la date de la réunion des délégués est fixée à la fin du mois de février). III 284

Stuttgart. 22 h 30 : Rencontre entre Rudolf Steiner et un groupe de jeunes. III 306

Vendredi 9 février : Tôt le matin : Rudolf et Marie Steiner reprennent la route pour Dornach. II 119

Dornach, le soir : conférence de Rudolf Steiner. À la fin, rapport sur Stuttgart et annonce de la prochaine assemblée allemande des délégués. II 113

Lundi 12 février : Rudolf et Marie Steiner se rendent à nouveau à Stuttgart, mais n'arrivent que tard dans la soirée, ils ne peuvent plus assister à la réunion du Cercle des Trente, qui a commencé à 17 heures. III 316

Mardi 13 février : Stuttgart : L'appel, l'invitation et le programme pour la réunion des délégués du 25 au 28 février 1923 à Stuttgart sont maintenant imprimés et seront envoyés. III 334-339

Stuttgart, 16 h : réunion avec le Cercle des trente. La séance est suspendue en raison de l'exposé de Rudolf Steiner dans la branche. III 313



20 h : Rudolf Steiner donne dans la branche la dernière des quatre conférences sur la formation communautaire anthroposophique (dans GA 257).

22 h 45 : Reprise de la réunion avec le Cercle des trente. III 317

Mercredi 14 février : Stuttgart, 20 h 30 : Rudolf Steiner s'exprime lors d'une réunion avec le groupe de jeunes sur les trois questions principales du travail anthroposophique des jeunes. III 339

Jedi 15 février : voyage retour à Dornach.

Vendredi 16 février : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Paroles de conclusion sur le «problème du tailleur» de la Société anthroposophique. II 116

Dimanche 18 février : Dornach : Conférence de Rudolf Steiner. Après la conférence, il annonce: «Eh bien, mes chers amis, il est nécessaire que je me rende à Stuttgart dès vendredi pour notre assemblée sur la réorganisation de la société, c'est pourquoi je me permettrai de faire encore une brève conférence le jeudi 22 h 30 avant le voyage de Stuttgart.»

Mardi 20 février : Dornach : Rapport du poste de police au Commandement de police de Soleure. A 770

Jedi 22 février : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. À la fin, rapport sur l'état des négociations de Stuttgart. I 119

Vendredi 23 février : Rudolf et Marie Steiner retournent à Stuttgart.

Samedi 24 février : Stuttgart : dernière réunion avec le Cercle des trente avant l'Assemblée des Délégués. III 346

Dimanche 25, soir — Mercredi 28 février, soir : Stuttgart, Maison Gustav Siegle. Assemblée des délégués. III 359-462

Votes/motions et conférences de Rudolf Steiner :

Lundi 26.2., matin : Votum. III 376

Mardi 27.2., matin : Votum. III 390

Après-midi : Votum. III 415

Le soir : premier exposé sur les conditions d'une formation communautaire anthroposophique dans une société anthroposophique (dans GA 257).

Mercredi 28 février, 9 h : Discours III 423

Matin : Deuxième conférence sur les conditions d'une formation communautaire dans une société anthroposophique (in GA 257).

Résultat de l'assemblée des délégués : formation d'une société nationale/de pays allemande : "Anthroposophische Gesellschaft in Deutschland (Société anthroposophique en Allemagne)" ainsi que de la "Freie Anthroposophische Gesellschaft in Deutschland (Société anthroposophique libre en Allemagne)" (pour la jeunesse).

Avec cette fondation et celles d'autres sociétés de pays qui suivront dans le courant de l'année, la transformation de l'ancienne Société centrale, dirigée jusqu'alors depuis l'Allemagne, en une Société anthroposophique internationale ou générale/universelle, dont le siège est au Goetheaneum à Dornach, est amorcée.



MARS 1923

Jeudi 1er mars : Stuttgart : allocution de Rudolf Steiner lors d'une séance de la "Fédération pour une libre vie de l'esprit". II 121

Vendredi 2 mars : Stuttgart, matin : Rudolf Steiner se rend seul à Dornach pour les conférences habituelles du week-end dornachois. Marie Steiner reste avec le groupe d'eurythmie à Stuttgart.

Après, le soir : rapport de Rudolf Steiner sur l'Assemblée des Délégués de Stuttgart, le travail dans deux sociétés, le «problème du tailleur» de la société (dans GA 257).

Samedi 3 mars : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner (suite du rapport sur Stuttgart, GA 257).

Dimanche 4 mars : Dornach, soir : exposé de Rudolf Steiner (suite du rapport sur Stuttgart, GA 257).

Après la conférence, est annoncé : «Maintenant, je dois retourner à Stuttgart mardi, je ne sais pas si je serai déjà là vendredi. Je me permettrai alors d'annoncer la prochaine conférence en particulier.»

Samedi 3 et dimanche 4 mars : Stuttgart. : deux démonstrations publiques d'eurythmie du groupe dornachois. C'était les premières représentations à Stuttgart après l'incendie. Dans le rapport d'Ernst Uehli publié dans la revue «Anthroposophie» (15 mars 1923), on peut lire entre autres: «... Ainsi la façon et la manière dont Mme Marie Steiner avait préparé le programme de la première représentation publique devait être profondément émouvant. On pouvait le sentir comme une cérémonie intime, noble et digne pour le Goetheanum disparu.»

Mardi 6 mars : Dornach : Rudolf Steiner se rend à Stuttgart.

Mercredi 7 mars : Stuttgart : réunion de Rudolf Steiner avec les conseils d'administration des deux sociétés (pas de procès-verbal). Il donne aux représentants des jeunes des indications sur l'organisation de leur société et leur propose un mémorandum sur la structure interne de leur société. II 123

Dimanche 11 mars : Rudolf Steiner remet le mémorandum à René Maikowski et déclare qu'ils pourraient appeler leur société «Société anthroposophique libre». II 123

Jeudi 15 mars : Dornach : Rudolf Steiner informe par lettre Marie Steiner, en voyage eurythmique, des négociations au Conseil cantonal de Soleure concernant la reconstruction du Goetheanum. II 126

Vendredi 23 mars : Dornach, dans la soirée : discours de Rudolf Steiner avec la note finale : «Mes chers amis, je ne donnerai la prochaine conférence qu'après mon retour de Stuttgart. Je ferai alors annoncer si la prochaine conférence peut avoir lieu demain dans huit jours.»

Samedi 24 mars : départ de Rudolf Steiner pour Stuttgart pour la «Réunion artistique-pédagogique de l'école libre Waldorfs» du 25 au 29 mars.

Dimanche 25 mars — jeudi 29 mars : Stuttgart, Maison Gustav Siegle : «Réunion artistique-pédagogique de l'école libre Waldorf». Rudolf Steiner donne 3 confé-



rences publiques (Pédagogie et morale/Pédagogie et art/Récitation et déclamation — exemples de récitation: Marie Steiner). Il introduit aussi plusieurs représentations d'eurythmie du groupe du Goetheanum (direction Marie Steiner).

Vendredi 30 mars : Rudolf et Marie Steiner retournent ensemble à Dornach.

Sans date : Stuttgart : Circulaire du Conseil d'Administration de la Société Anthroposophique d'Allemagne aux personnalités de confiance potentielles de la Société Anthroposophique d'Allemagne (avec liste nominative). III 463

AVRIL 1923

Mercredi 4 avril : Bâle, 14 h : Assemblée générale du Futurum A.G. (sans Rudolf Steiner). La fusion avec les Laboratoires Internationaux et l'Institut Clinique-Thérapeutique d'Arlesheim A.G. ainsi que la dissolution du Futurum sont décidées.

Judi 5 avril : Berne, 20 h, Salle du Grand Conseil : Conférence publique de Rudolf Steiner «Que voulait le Goetheanum et que devrait l'anthroposophie?» avec quelques mots d'introduction sur l'incendie. II 127

Lundi 9 avril : Bâle, 20 h, Casino de la ville (Salle Hans-Huber) : conférence publique de Rudolf Steiner (thème comme Berne). Un dernier mot sur l'incendie. II 131

Paroles à la conférence: «Il voulait dans le tissu des sens le Goetheanum ...» II 132

Mardi 10 avril : Dornach : lettre d'invitation d'Albert Steffen à l'assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse, le 22 avril 1923 à Dornach. III 477

Zurich, 20 h, salle des jurés : conférence publique (comme le 5 à Berne et le 9 à Bâle).

Mercredi 11 avril : Rudolf Steiner et Albert Steffen visitent le château Warth, mis en vente par le colonel divisionnaire Gertsch, près de Winterthur, pour éventuellement y reconstruire le Goetheanum.

Winterthur, le soir : conférence publique (thème comme les 5, 9, 10 avril).

Judi 12 avril : Saint-Gall, en soirée, petite salle du Tonhalle: conférence publique (thème comme les 5, 9, 10, 11 avril).

Samedi 14 avril : Dornach, 22 h 15 : Rencontre entre Rudolf Steffen, Guenther Wachsmuth, Ita Wegman et Josef van Leer au sujet de l'offre du colonel Gertsch d'acheter le château de Warth. On en arrive à la conclusion qu'il serait bon que la Société anthroposophique suisse déclare qu'elle n'accepterait l'offre de construire ailleurs que si elle ne peut pas construire ici (à Dornach) et qu'elle serait ainsi expulsée. (D'après l'insertion du journal de jour d'Albert Steffen.)

Judi 19 avril: Stuttgart : Dans le n° 42 de la revue «Anthroposophie», Friedrich Rittelmeyer commente le compte rendu de la «Conférence des connaisseurs non-anthroposophiques de l'anthroposophie», qui s'est tenue à Berlin du 29 au 31 octobre 1922. III 795

Dimanche 22 avril : Dornach, 10 h 30 : Ouverture de l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse par le secrétaire général Albert Steffen. III 478

14 h 30 : Début de la réunion de l'après-midi. Discours de Rudolf Steiner. (Discussion sur l'offre du colonel divisionnaire Gertsch. L'Assemblée se prononce pour la re-



construction à Dornach.) III 483

20 h : Conférence de Rudolf Steiner avec la remarque finale : «Je veux d'abord terminer ces conférences. Je dois d'abord aller à Stuttgart et à Prague. Je vous ferai annoncer la prochaine conférence à mon retour.»

Après la conférence (jusqu'à 1 h du matin) : réunion avec un cercle restreint de la Société anthroposophique en Suisse. (D'après Mme Thut lors d'une réunion des Directions suisses de branches le 23 mai 1942.)

Lundi 23 avril : Dornach, 16 h 30 : Rudolf et Marie Steiner se rendent à Stuttgart. Arrivée suite à une panne de pneu à 1 h 30 la nuit.

Jeudi 26 avril : Poursuite du voyage de Stuttgart à Prague.

Vendredi 27 — dimanche 29 avril : Journées de travail à Prague : rapport d'Otto Palmer. II 133

Deux conférences publiques de Rudolf Steiner ont lieu, ainsi qu'une conférence devant les branches tchèque et allemande.

Samedi 28 avril : Prague, école royale tchèque, 20 h : Mot de bienvenue avant la présentation des membres. II 134

Prague, probablement dans l'après-midi : Discussion sur la création d'une société nationale tchèque (sans procès-verbal. La fondation eut lieu un an plus tard, lorsque Rudolf Steiner revint à Prague, le 30 mars 1924.)

MAI 1923

Mardi 1er mai : Dornach : Rapport de H.J. Heywood-Smith pour les amis anglais sur l'assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse du 22 avril. Il suggère de convoquer en Angleterre une assemblée des groupes pour décider comment construire le Goetheanum. Il est question d'une résolution de plusieurs pays qui décideront de reconstruire. III 507

Prague: Rudolf et Marie Steiner partent de Prague, d'abord pour Stuttgart. (Arrivée le 2, à midi).

Vendredi 4 mai : retour de Stuttgart à Dornach.

Samedi 5 mai : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. En introduction, bref rapport sur les journées de travail de Prague. II 136

Lundi 7 mai : Dornach : Conférence de Rudolf Steiner. En rattachement, demande aux membres de ne pas compliquer le travail des gardiens du Goetheanum. II 137

Jeudi 10 — lundi 14 mai : voyage de Dornach à Kristiania (Oslo) en passant par Stuttgart et Berlin. Arrivée le 14 mai à midi.

Lundi 14 — lundi 21 mai: Rudolf Steiner donne 13 conférences.

Lundi 14 mai : Dornach : Lettre d'Albert Steffen aux directions générales de la Société anthroposophique en Suisse. Supplément : Rapport de Heywood-Smith sur l'Assemblée générale du 22 avril. III 505

Mercredi 16 mai : Kristiania, 20 h 30 : 1re conférence de Rudolf Steiner pour les membres avec un discours d'introduction sur l'accident du feu. II 138



Jeudi 17 mai : Kristiania, 14 h : Assemblée constituante de la Société nationale norvégienne. Intervention de M. Steiner. III 469

Lundi 21 mai : Départ de Kristiania, d'abord pour Berlin.

Mercredi 23 mai : Berlin : conférence de Rudolf Steiner, qui est devenue sa dernière conférence à Berlin. Introduction et conclusion sur l'accident d'incendie et la situation de la société. II 140

Londres : Assemblée générale (sur la base de la lettre de H.J. Heywood-Smith du 1er mai). Le souhait unanime est exprimé que le Goetheanum soit reconstruit. Un comité est chargé d'organiser la coopération internationale. Rudolf Steiner est orienté télégraphiquement. III 507

Jeudi 24 mai : Berlin, de nuit : Départ pour Stuttgart. Vendredi 25 mai : Matin: Arrivée à Stuttgart.

Ada Drury-Lavin informe Rudolf Steiner par lettre de l'assemblée des membres de l'Angleterre, le 23 mai, à Londres. III 507

Samedi 26 mai : Retour à Dornach.

Dimanche 27 mai : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. En introduction, bref rapport sur le voyage en Norvège. II 143

Jeudi 31 mai : Stuttgart : dans l'hebdomadaire allemand «Anthroposophie» (4e année, n°48), paraît une lettre ouverte de Rudolf Steiner concernant sa démission de la fonction de président du conseil de surveillance du 'jour qui vient' A.G. II 144

Fin mai : Dornach : Lettre d'Albert Steffen, secrétaire général de la Société anthroposophique en Suisse, «Aux membres de la Société anthroposophique». Annonce des manifestations à l'occasion de l'assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse, le 10 juin, avec un cycle de conférences de Rudolf Steiner sur «L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique». III 506

JUIN 1923

Vendredi 1er juin : Dornach : Rudolf Steiner et le Dr Emil Grosheintz, président de l'association du Goetheanum, se rendent à Soleure pour s'entretenir avec le conseil de gouvernement d'Affolter du paiement de la somme d'assurance pour le Goetheanum.

Samedi 2 juin : Dornach : Projet manuscrit de Rudolf Steiners pour la lettre de l'Association du Goetheanum au département des finances du canton de Soleure. A 771

Mercredi 6 juin : Londres : reprise de l'Assemblée générale du 23 mai. Il rend compte des discussions que les délégués qui se sont rendus à Dornach après le 23 mai ont eues avec Rudolf Steiner au sujet de leur initiative. Il vient à l'appel du 8. Juin.

Vendredi 8 juin : Londres : la Société Anthroposophique en Grande-Bretagne lance un appel aux branches de tous les pays pour qu'elles s'unissent internationalement pour reconstruire le Goetheanum et convoquent une assemblée internationale de délégués à Dornach à la fin du mois de juillet. III 508



Stuttgart : Les collaborateurs du Kommenden Tag A.G. adressent épistolairement à Rudolf Steiner la demande d'avoir la permission de participer à ses conférences du 10 au 17 juin sur l'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique.

Samedi 9 juin : Dornach, 15 h, maison Friedwart : Assemblée des délégués suisses (sans Rudolf Steiner). Compte rendu écrit d'Ernest Etienne. III 511

20 h : Conférence de Rudolf Steiner.

22 h à 1 h du matin, Maison Friedwart : Suite de la réunion des délégués suisses avec Rudolf Steiner. Rapport d'Ernest Etienne. III 511

Dimanche 10 juin : Dornach, 10 h : Assemblée générale de la Société anthroposophique en Suisse (suite de l'assemblée du 22 avril) avec Rudolf Steiner. III 512

Vendredi 15 juin : Dornach : Après de longues négociations personnelles avec Rudolf Steiner pour la «Association du Goetheanum» avec les autorités et la compagnie d'assurances, une indemnité d'incendie de 3 183 000 francs suisses est versée (3 500 000 francs suisses moins 317 000 pour le socle en béton restant).

Samedi 16 juin : Dornach : invitation du Comité de Travail (Dr. J. Heyman, W. Scott Pyle, Albert Steffen, G. Metaxa) à toutes les sociétés et groupes à l'Assemblée internationale des Délégués à Dornach. III 553

Dimanche 17 juin : Dornach, 10 h : Dixième Assemblée générale ordinaire de l'Association du Goetheanum avec la résolution de la reconstruction. III 547

Discours de Rudolf Steiner. II 146

Dans l'hebdomadaire suisse «Das Goetheanum», paraît aussi la Lettre ouverte de Rudolf Steiner. Il a démissionné de son poste de président du conseil de surveillance du «Kommende Tag A.G.», déjà paru le 31 mai dans l'hebdomadaire allemand «Anthroposophie». II 144

Mercredi 20 juin : Dornach : Départ pour Stuttgart.

Vendredi 22 juin : Stuttgart : Rudolf Steiner participe à l'assemblée générale de la prochaine journée de l'A.G. et prononce un discours (pas de copie).

Dornach : deuxième circulaire du comité de travail Dr Ita Wegman, William Scott Pyle, Albert Steffen et G. Metaxa, transmettant la lettre d'invitation du 16 sur l'Assemblée internationale des Délégués et le discours de Rudolf Steiner à l'Assemblée générale de l'Association du Goetheanum du 17 juin. III 555

Samedi 23 juin : Stuttgart : retour à Dornach.

Vendredi 29 juin : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner avec des mémoires à la mort d'Hermann Linde, 2e président de l'association du Goetheanum. II 157

JUILLET 1923

Lundi 2 juillet : Dornach : Départ pour Stuttgart.

Mercredi 4 juillet : Stuttgart : réunion avec le cercle des 30 (proposition : créer un fonds Goetheanum allemand). II 159



Vendredi 6 juillet : Stuttgart : retour à Dornach.

Samedi 7 juillet : Arlesheim, midi : Rudolf Steiner, Albert Steffen et Guenther Wachsmuth assistent aux funérailles de l'horloger Ott, dont les ossements ont été retrouvés dans les ruines du Goetheanum.

Mardi 10 juillet : Dornach : Départ pour Stuttgart.

Stuttgart : réunion du Cercle des trente (sans Rudolf Steiner). II 160

Mercredi 11 juillet : Stuttgart: réunion avec le Cercle des trente. II 162

Jeudi 12 juillet : Stuttgart : dans l'hebdomadaire «Anthroposophie» (n° 2, 5e année), on trouve une lettre du Dr R. Lempp (qui avait participé à la conférence) et la réponse de Rittelmeyer sur le rapport de la conférence des experts non anthroposopiques de l'anthroposophie, parue dans le numéro du 19 avril. A 814

Samedi 14 juillet : Stuttgart, soirée : réunion avec le Cercle des trente. R. Steiner évoque l'affaire avec l'hebdomadaire «Anthroposophie». A 817 (voir également l'exposé de Rudolf Steiner à l'Assemblée internationale des délégués, le 22 juillet.) III 599

Dimanche 15 juillet : Stuttgart : Rudolf et Marie Steiner retournent à Dornach dans la matinée.

Vendredi 20 — lundi 23 juillet : Dornach : Assemblée internationale des Délégués de la Société Anthroposophique avec deux résolutions officielles : la reconstruction du Goetheanum et, à Noël, la création d'une Société Anthroposophique Internationale ayant son siège au Goetheanum à Dornach.

Vendredi 20 juillet : réunions préliminaires des délégués des différents pays. III 574

Samedi 21 juillet : 10-13 h : première assemblée générale. III 575

15 h : réunion spéciale de tous les délégués sur les problèmes de financement (pas de procès-verbal).

17 h : présentation de l'eurythmie avec discours d'ouverture de Rudolf Steiner.

20 h : conférence du soir par Rudolf Steiner.

22 h 30 : réunion des délégués avec Rudolf Steiner. III 583

Dimanche 22 juillet : 8 h : réunion des délégués allemands en présence Rudolf Steiner, pour l'introduction. III 585

10 h : deuxième assemblée générale. III 587

15 h : poursuite de l'assemblée des Allemands. III 592

17 h : présentation de l'eurythmie avec discours d'ouverture de Rudolf Steiner.

20 h : conférence du soir par Rudolf Steiner. Adieu aux participants. III 593

Lundi 23 juillet : 15 h, Maison Friedwart : réunion de Rudolf Steiner avec 26 délégués sur la perspective de la création d'une Société anthroposophique internationale à Noël (pas de procès-verbal).

Mercredi 25 juillet : Stuttgart : réunion du Cercle des trente (sans Rudolf



Steiner). A 825

Jeudi 26 juillet : Stuttgart : dans la revue «Anthroposophie» (n° 4, 5e siècle), paraît une déclaration de neuf personnalités de la Société anthroposophique d'Allemagne sur l'impression de l'inscription Lempp le 12 juillet. A 826

Dimanche 29 juillet : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. À la fin, un mot d'adieu avant le début du voyage de plusieurs semaines en Angleterre. II 162

Lundi 30 juillet : Dornach : départ pour l'Angleterre via Stuttgart.

Mardi 31 juillet : Stuttgart : lettre d'invitation du bureau allemand aux groupes de travail en Allemagne et en Autriche pour la réunion de septembre à Stuttgart. III 617
Suppléments: Aux personnalités de confiance de la Société Anthroposophique en Allemagne. III 619

Invitation avec programme. III 621

Sans date : Lettre d'invitation du comité de direction allemand «Aux membres de la société anthroposophique en Allemagne» à la réunion de septembre, publiée dans le n° 6 des «Mitteilungen», Stuttgart, juillet 1923. III 615

AOÛT 1923

Mercredi 1er août : Stuttgart : Rudolf et Marie Steiner ainsi que d'autres voyageurs traversent la Hollande pour se rendre en Angleterre. Arrivée à Harwich en raison du retard du train le 4 août.

Mercredi 1, vendredi 3, dimanche 5, jeudi 9 août : Stuttgart : sessions du Cercle des Trente (sans Rudolf Steiner). Le cercle veut s'appeler dorénavant «cercle de confiance des institutions de Stuttgart». II 164-166

Samedi 4 — vendredi 17 août : Ilkley (Yorkshire) : Rudolf Steiner donne un cycle de 11 conférences (GA 307) à la Holiday Conference organisée par l'Union éducative pour la réalisation des valeurs spirituelles dans l'éducation.

Samedi 18 août : voyage d'Ilkley à Penmaenmawr (Nord du Pays de Galles).

Samedi 18 — vendredi 31 août : Penmaenmawr : Rudolf Steiner donne un cycle de 13 conférences à l'événement «International Summer School» (GA 227).

Sans date : appel du conseil d'administration allemand à la création d'un fonds Goetheanum allemand. II 167

SEPTEMBRE 1923

Samedi 1er septembre : Voyage de Penmaenmawr à Londres.

Dimanche 2 septembre : Londres, matin : Assemblée constituante de la société nationale anglaise. Discours de Rudolf Steiner. III 603

Londres : conférence pour les membres. Des mots d'adieu. II 177

Mercredi 5 septembre : Retour de Londres à Dornach via Stuttgart.

Vendredi 7 septembre : Stuttgart : réunion avec le «cercle de confiance» (cercle des trente). Rapport sur l'Angleterre. II 179



Samedi, 8 septembre : départ pour Dornach.

Dimanche 9 septembre : Dornach, soir : conférence aux membres (présentation des impressions de la culture druidique en Angleterre. La conférence paraîtra dans GA 228).

Judi 13 septembre : Dornach : Rudolf et Marie Steiner se rendent à Stuttgart, mais n'arrivent que vers 1 h du matin, de sorte qu'ils n'ont pas pu assister à l'ouverture de la session.

Judi 13 — Lundi 17 septembre : Stuttgart, Gustav Siegle-Haus : «Congrès de septembre de la société anthroposophique en Allemagne». Rudolf Steiner donne trois conférences en soirée (au GA 228). Le congrès est en même temps une réunion de délégués en vue de préparer la création de la Société anthroposophique internationale à Dornach (pas de procès-verbal). Rapport de Carl Unger.

La discussion a porté sur un projet de statuts de la Landesgesellschaft allemande, ainsi que sur le projet de principes de la société anthroposophique de Carl Unger en vue de la création de la Société anthroposophique internationale, prévue pour Noël. L'Assemblée décide de laisser au Bureau le soin de poursuivre l'élaboration et la transmission au congrès de Dornach. III 628-635

Vendredi 14 septembre : Stuttgart, 20 h : Conférence de Rudolf Steiner. Introduction à la cause anthroposophique en Allemagne. III 625

Samedi 15 septembre : Stuttgart, ? heures : débat sur les «Principes de la Société Anthroposophique» (sans procès-verbal).

Dimanche 16 septembre : Stuttgart, 20 h : Troisième (dernier) exposé de M. Steiner. Quelques mots de conclusion sur la situation de la société. III 627

Lundi 17 septembre : Stuttgart, matin : allocution à la suite des interventions du Dr W. J. Stein. II 180

Après-midi : débat sur les affaires de la Société anthroposophique avec un mot final de Rudolf Steiner (sans procès-verbal).

Mercredi 19 septembre : retour à Dornach.

Vendredi 21 septembre : Dornach, soir : Rudolf Steiner rend compte de la réunion des délégués de Stuttgart en septembre en rappelant la pose des fondations du Goetheanum le 20 septembre 1913. III 639

Mardi 25 septembre : Dornach : Départ pour Vienne.

Mercredi 26 septembre — 1er octobre : Vienne : «Réunion d'automne du mouvement anthroposophique en Autriche» et création de la société régionale autrichienne. Rudolf Steiner donne 1 conférence publique, 1 pour les médecins et 4 conférences pour les membres (en GA 223).

Judi 27 septembre : Stuttgart : Dans l'hebdomadaire «Anthroposophie», Carl Unger publie un rapport général sur la réunion de septembre de Stuttgart. III 628

Sans date : informations finales sur l'affaire Lempp du comité de direction de la Société Anthroposophique en Allemagne (dans «Mitteilungen ...» n° 7, septembre 1923). A 834



OCTOBRE 1923

Lundi 1er octobre : Vienne, après-midi : Assemblée constituante de la société régionale autrichienne (pas de procès-verbal). Rudolf Steiner est présent, mais ne participe cependant pas aux discussions.

Vienne, le soir : conférence de Rudolf Steiner. À la fin, un exposé sur l'assemblée constituante. III 657

Rapports sur l'assemblée de fondation par Carl Unger et Ludwig Polzer-Hoditz. III 655/656

Jeudi 4 octobre : Retour de Vienne à Dornach.

Vendredi 5 octobre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Au début rapport succinct sur les événements de Vienne et la création de la société régionale autrichienne. II 182

Dimanche 21 octobre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Ensuite, des remarques sur la tirelire de Goetheanum. II 185

Croquis au crayon pour la tirelire (fax). II 184

Vendredi 26 octobre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Ensuite, rapport sur les dernières attaques contre l'anthroposophie. II 186

NOVEMBRE 1923

Mardi 13 novembre : Dornach : départ pour la manifestation d'automne du mouvement anthroposophique en Hollande (La Haye, 13-18 novembre 1923) et pour la fondation de la société nationale néerlandaise. Rudolf Steiner donne des conférences publiques et des conférences aux membres et participe à l'assemblée constituante de la société nationale néerlandaise.

La Haye, le soir : arrivée. Conférence de Rudolf Steiner. Paroles de salutation en introduction. III 663

Samedi 17 novembre : La Haye, en soirée : conférence de Rudolf Steiner.

Après la conférence à l'hôtel «De Oude Doelen», voir le compte rendu de Zeylmans van Emmichoven. A 864

Dimanche 18 novembre : La Haye, après-midi : assemblée constituante de la société nationale néerlandaise. Intervention de R. Steiner. III 664

Avant-projet des statuts d'une société anthroposophique en Hollande avec des notes manuscrites de Rudolf Steiner. Fac-similés. III 677

La Haye, le soir : conférence de Rudolf Steiner. En conclusion, retour sur l'assemblée constituante. III 681

Mardi 20 (?) novembre : La Haye : Rudolf Steiner retourne à Dornach à la fin de la session, tandis que Marie Steiner se rend à Berlin pour y dissoudre le domicile et préparer le déménagement de la maison d'édition philosophique-anthroposophique à Dornach.

Vendredi 23 novembre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Rapport introductif sur la création de la société nationale néerlandaise. III 684



Ensuite, il est indiqué que les conférences jusqu'à Noël doivent être cohérentes avec le congrès de Noël. II 193

Dimanche 25 novembre : Dornach : Rudolf Steiner écrit à Marie Steiner à Berlin sur la reconstruction du Goetheanum. II 194

DÉCEMBRE 1923

Jedi 1er décembre : Dornach : lettre de Rudolf Steiner à Marie Steiner Berlin avec la remarque : «... Car je place en quelque sorte les derniers espoirs de la société dans la réunion de Noël». A 865

Dornach : lettre d'invitation d'Albert Steffens à l'assemblée des délégués de la Société anthroposophique en Suisse le 8. déc. à Dornach. III 690

Jedi 6 décembre : Dornach : lettre de Rudolf Steiner à Marie Steiner à Berlin sur la reconstruction du Goetheanum. II 194

Vendredi 7 décembre : Dornach, ? H : Réunion préparatoire pour l'assemblée suisse des délégués qui se tiendra le lendemain (pas de procès-verbal).

Samedi 8 décembre : Dornach, soir: conférence de Rudolf Steiner. Puis assemblée des délégués de la Société anthroposophique en Suisse. Rudolf Steiner prend la direction de l'assemblée. III 689

Dimanche 16 décembre : Dornach : Dans l'hebdomadaire «Le Goetheanum» paraît l'invitation à «l'Assemblée fondatrice de la Société anthroposophique internationale, Dornach, Noël 1923». III 728

Dornach, Maison Hansi : réunion de Rudolf Steiners avec Dr Ita Wegman, Albert Steffen et Dr Guenther Wachsmuth sur la future composition du conseil d'administration. III 727

Lundi 17 ou mardi, 18 décembre : Dornach : Rudolf Steiner se rend à Stuttgart, y rencontre Marie Steiner, qui vient de Berlin, et informe en sa présence les instances dirigeantes allemandes de sa décision de prendre la direction de la société à Noël. III 731

Jedi 20 décembre : Rudolf et Marie Steiner retournent ensemble à Dornach.

Vendredi 21 décembre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Commentaires par les premières instructions administratives pour la session de Noël. III 732

Samedi 22 décembre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Au début, il annonce officiellement pour la première fois sa proposition pour la composition du conseil d'administration. III 733

Dimanche 23 décembre : Dornach, soir : conférence de Rudolf Steiner. Tout d'abord, il annonce à nouveau les instructions administratives pour la session de Noël et réitère sa proposition concernant la future direction de la société. III 738

Lundi 24 décembre : Dornach : début du congrès de Noël (GA 260).

Notes manuscrites pour le discours d'ouverture (fac-similé). III 742

Sommaire détaillé



Celui de la présente édition

Vue d'ensemble de l'œuvre complète de R. Steiner

voir <http://www.triarticulation.fr/IndexGAcomp.html>





Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour de
collaborations fructueuses.*

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses

- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés

sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/AS/
Com/index.html](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html)

La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur
(voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.



Hâtée par l'incendie de l'ancien Goetheanum en son tout début, l'année 1923 fut celle des bilans et nouvelles perspectives pour le mouvement qui avait grandi.

De nombreuses entreprises le plaçait désormais sous le regard public (école, laboratoires, cliniques...) tout comme le mouvement pour la triarticulation de la société et celui pour un renouveau religieux. Cela amena de nouveaux intéressés à l'anthroposophie, mais appela aussi bien opposition extérieure que « dérives » intérieures.

Que faire ? Revenir à la confidentialité ? Ou assumer ? Parmi des débats parfois fastidieux, on trouvera cependant énormément d'indications et de leçons de vie devant l'adversité.

On se rendra compte que 100 ans après, le mouvement qui existe toujours, a déjà fait face à des moments difficiles... qu'il a surmonté.

